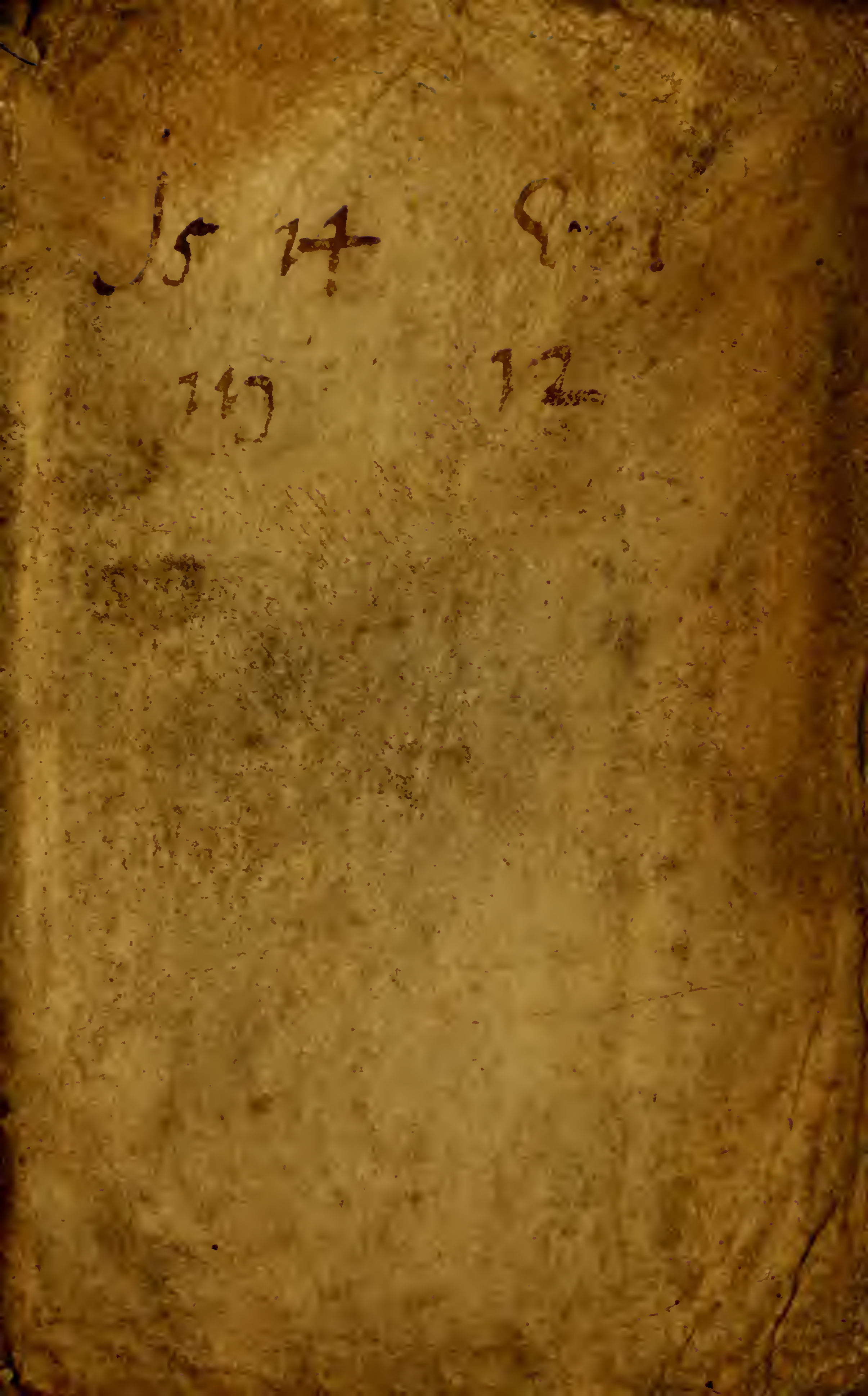


Is 14 9.1
110 12

i

6d

"Les curieux recherchent ce livre ~~ainsi~~ — à cause des estampes singulières dont ils sont ornés"

Biog. Universelle.

GENEALOGIE ET LA FIN DES HVGVENAVX, & descouuerte du Caluinisme:

Où est sommairemẽt descrite l'histoire des troubles excitez en France par lesdits Huguenaux, iusques à present,

Par M. GABRIEL DE SACONAY Archidiacre & Conte de l'eglise de Lyon.

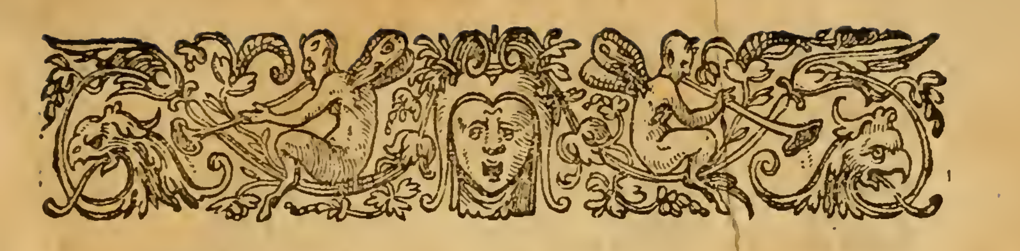


A LYON,
PAR BENOIST RIGAVD.
1573.
Auec priuilege du Roy.



EZECHIEL XXIX.

Ie t'ay liuré aux bestes de la terre pour estre deuoré.



Au Roy Treſchreſtien.



C'A eſté de tous temps vn vice aſſez commun aux hommes, de iuger legerement & temerairement des actions d'autruy, premier que d'examiner la fin à quoy elles peuuent tendre, qui coronne (comme lon dit) l'œuure, & fait auec le temps trouuer bon & louable ce que au parauant lon iugeoit eſtre mauuais & de pernicieux exemple. La vertu & proeſſe des plus grands Empereurs, & plus vaillans capitaines, voire les pays & royaumes plus renommez en ont ſouuent faict l'experiance. Maintenant ſous voſtre regne (Sire) la France l'a auſsi eſprouué : laquelle par les troubles aduenuz (ainſi l'ordonnant & permettant la maieſté Diuine) auroit eſté ſi perturbee, qu'il pouuoit ſembler à pluſieurs des nations eſtranges que la

religion ſacree y eſtoit eſtaincte, voſtre authorité abaiſſee & meſpriſee, & tous les eſtats d'icelle esbranlez par les rebelle & ſeditieux, diſcourans deſdictes choſes ainſi que bon leur ſembloit, iugeans temerairement (ſans attandre quelle fin plairoit à Dieu donner aux affaires) la France entierement deploree, & voſtre maieſté deſcheute du nom & tittre de Treſchreſtiẽ par lequel par deſſus tous autres elle ſeroit reſpectee. A la mienne volunté que tels iuges volontaires regardaſſent en terre leurs fautes & imperfections deſcrittes par le doigt de Dieu, & que le premier d'entr'eux qui ſe trouueroit exempt de coulpe, & la nation Chreſtienne qui n'auroit en nos iours meſmes ſenti tels fleaux de la fureur diuine, print la pierre pour la ruer contre la France. Que s'il eſt ainſi qu'il n'y ait royaume ni nation qui n'aye (en ce temps turbulent) eſprouué tels effaicts de la iuſtice diuine, ayans aucuns eſté ſurmontez & gaignez par hereſie, les autres luy ayans laſchement donné lieu & preſté faueur: combien donc eſt la France par ces malheurs paſſez (courant la fortune de tant d'autres pays) non meſpriſable, mais plus toſt digne de commiſeration? Quelles louãges merite voſtre maieſté (Sire) d'eſtre tant honnoree par la maieſté diuine, d'auoir (par voſtre

vertu

vertu) ſurmonté & deſchaſſé hereſie peſtifere de voſtre royaume, ſupprimé la rage des rebelles, qui par leur audace effrenee auroyent auſsi eſtonné & intimidé les royaumes & pays eſtranges, & confondu en voſtre ieuneſſe innocente la prudẽce & aſtuce des politiques mondains, recouurant (par voſtre ſageſſe & bon heur) à voſtre royaume preſque eſperdu, enſemblement & ſes richeſſes & franchiſes, & ſa bonne renommee, ſeruant d'exemple à la poſterité de ne tenir aucunes choſes deſeſperees auſquelles la vertu & puiſſance diuine veut mettre la main & donner remede.

Il y a quatre ans que ie fis vn petit liure de la prouidence de Dieu ſur les rois de France treſchreſtiens, vos predeceſſeurs (Sire) auquel ie demonſtrois que par icelle prouidence ſa ſaincte religion catholique ne deffaudroit en voſtre royaume: & d'auantage ie diſois que s'il aduenoit (que Dieu ne vueille) qu'vn Prince auquel appartint la couronne de France, fuſt deſuoyé, par hereſie, de la foy catholique, Dieu incontinent apres la ſaincte onction (par laquelle vos maieſtez ſont conſacrees) luy immueroit ſon cœur, comme il auroit fait à pluſieurs rois mentionnez és eſcritures ſainctes. Combien pour cela m'ont ces heretiques ſedi-

tieux calumnié, moqué, eu en derision? affermans la catholique auoir cedé en ce royaume à la Caluinienne, & qu'en brief toutes les graces & preeminances octroyees de Dieu, comme ie disois aux roys treschrestiens par dessus tous autres (par lesquelles sa saincte prouidence se demontre singulierement en ce royaume, pour estre en iceluy sa religion catholique conseruee) seroyent en brief recogneues vrayes fables, moqueries & derisions de moy & de toutes les preuues que i'en donnois, tant ils s'asseuroyent du guein de leur cause & de tenir vostre maiesté en leurs lacqs.

Mais sur tout i'estois par eux condamné comme seditieux pour auoir, en l'epistre liminaire dudit liure, adressee à vostre maiesté (Sire) proposé à icelle l'exemple de deux empereurs, c'estoit de Maurice prince catholique & de grand renom, sous l'empire duquel suruint telle seditiō dans Constantinople, & reuolte contre sa maiesté, excitee par aucuns rebelles ses suiets, qu'il fut contreint (pour euiter le danger de sa personne) se sauuer & retirer dans vne eglise. Le tumulte apaisé, ce prince gratieux vsa de telle douceur enuers ses suiets rebelles, qu'il pardonna mesmes aux plus grans de la rebellion, leur permettant, & à tous autres, se retirer en leurs

Niceph. liure 28. chap. 38. l'an 603.

biens

biens & maisons. De ce nombre estoit Phocas grād capitaine de cest empereur: lequel oubliant la grace de son seigneur, vsant de l'occasiō d'vn mescontentement qu'auoyent les soldats contre sa maiesté, vsurpa l'empire, & se fit par eux proclamer empereur. Dequoy Maurice aduerti enuoya au camp ses ambassadeurs pour apaisser & fleschir ce rebelle: lequel ayant vsurpé la coronne Imperiale, poursuiuit ce pauure iadis Empereur fuyant: lequel monté sur vn coche auec sa femme & enfans, fut arresté par son ennemi, qui fit tuer tous les enfans en la presence du pere, auquel apres il fit trancher la teste: & demeurerent leurs corps nuds au bord & à la merci de la mer. Et bien tost apres fit couper la teste à l'imperatrice & à trois de ses petites filles. Autant en fit il au frere & neueux dudit empereur.

L'autre exemple que ie produisois estoit de l'empereur Leon, prince catholique & fort bien renommé iusques à faire miracles, lequel ayant establi Basilisque son beau frere son lieutenant general contre Genseric roy des Vandales, fut par luy trahi par le conseil & conspiration d'Aspar & d'Ardaburie princes de sa court: lesquels toutesfois apres ceste conspiration ce bon empereur rappella & retira à luy, tant pour les re- Niceph. liure 15. chap. 25. & 27. l'an 460

duire de leur erreur, que pour les destourner de plus brasser aucune trahison contre sa maiesté, & d'abondant donna sa fille Ariadne en mariage au fils dudit Aspar, qui estoit des plus auansez gouuerneurs de la republique: mais pour cela ils ne desisterent de conspirer derechef contre sa maiesté: dequoy aduertis les fideles & catholiques suiets de sa ville de Constantinople s'esmeurent à l'encontre d'eux, & les contraignirent prendre la fuite & se retirer en Calcidoine dans vne eglise, de laquelle l'empereur les retira & les ramena en son palais & receut à sa table, leur faisant plusieurs caresses, & de grandes promesses: mais à part commanda à Zenon Isaurien qu'il les vint trouuer au palais & leur tranchast la teste: ce qu'il executa dextrement. Et voyant Aspar la teste de son compagnon par terre, s'escria à haute voix, Ce vieillard est dignement puny, lequel iamais n'a voulu croire à mes conseils & desseins. Car bien souuent ie luy disois, Deuorons plustost le lion, que ne luy soyons en proye. Puis soudain fut mis à mort comme l'autre. Et en recompence de ceste belle execution, l'Empereur donna sa fille en mariage audit Zenon, qui puis luy succeda à l'empire.

I'estime, Sire, quoy que ces rebelles grondẽt,

que

que voſtre Maieſté vſera du conſeil qui luy ſemblera le plus ſalutaire & profitable. Si n'ay ie pourtant pour autre occaſion entrepris le diſcours du preſent traitté, que pour le zele & deuoir que tous Chreſtiens doyuent auoir à la religion ſacree & catholique, pour la defenſe de laquelle vn chacun eſt tenu d'employer le talent qu'il a de Dieu. C'eſt auſsi pour maintenir l'honneur de la France, contre la detraction des cauſeurs eſtrangers, pour leur demõſtrer (quoy qu'ils babillent) que ce ne ſont les François qui ont excité ces tragedies & rebellions, & exercé telles impietez: ains vrais ſataniens, qui ont (par permiſsion diuine) prins & reueſtu vn corps ſe transformans en ſinges & guenaux, à qui faut imputer tout le blaſme: & auſsi pour demonſtrer par ce diſcours à la poſterité quels aduerſaires ont eſté combatus & ſurmontez par la victoire deſquels vos proëſſes & louanges, Sire, & celles de monſeigneur voſtre frere, & lieutenant general excedent & ſurpaſſent de tant plus toutes autres, que les forces & puiſſances ſpirituelles & ſupernaturelles ſurmontent les humaines & ordinaires, que les choſes immortelles excellent les caduques & temporelles. Parquoy lon peut dire auec l'Apo-

Ephe. 6. *ſtre (l'expoſant ſelon la lettre) que n'auez eu à combatre auec le ſang & la chair, à ſauoir auec hommes mortels, mais à l'encontre des principautez & puiſſances, auec les gouuerneurs & princes de ce monde (comme les nomme Ieſus Chriſt) contre les malices ſpirituelles qui ſont és lieux celeſtes, leſquelles (ainſi que ſe diſcours demonſtre) ſe ſont comme beſtes des champs, iouees, dit Iob, en voſtre royaume, & y ont fait ces beaux meſnages. Par icelles beſtes ſainct*
Iob 40. *Gregoire le grand entend les eſprits malins &*
Gregor. papa in cap. Iob 40. *immundes, les diables qui deiettez de paradis en ces parties inferieures ſe ſont reſiouys és œuures meſchantes des hautains & orgueilleux. Que ſi ie dis les deſuoyez heretiques s'eſtre transformez en ſinges & guenaux, & les appelle par noms de beſtes, ce n'eſt par aucune moquerie, ains ie demonſtre que i'enſuis Ieſus Chriſt, qui appella le roy Herodes regnard, &*
Luc 3. *les faux prophetes tels que les heretiques, loups*
Mat. 12. & 3. *rauiſſans, qui ſe reueſtent de la peau de brebis*
Mat. 10. *& pourceaux, & generation de viperes, petis*
Iean 6. *ſerpenteaux: voire appella vn de ſes apoſtres*
Actes 20. 2. Pier. 2. *diable. Ses Apoſtres ont auſſi nommé les heretiques charnels, loups, chiens & beſtes brutes, Il m'a fallu auſſi accommoder au diſcours de*

l'etymologie du nom d'Huguenau, & d'où il est procedé. C'est donc de ceux qui leur ont imposé ce nom, desquels ils se peuuent douloir, ou plustost d'eux mesmes, & de leur mauuaise & obstinee volonté qu'ils se doyuent plaindre: combien que (par la grace de Dieu) i'estime que ceux dont est faite mention en ce discours, ne sont plus, & que nous pouuons dire auec sainct Iean, La beste que tu as veu, a esté, & n'est plus, & s'en est allee à perdition: & maintenant aucune beste nuisante n'habitera plus en ce pays, mais on cheminera seurement. Bien est vray que quand lon tue le serpent, ses parties posterieures ne meurent pas soudain auec la teste, bien qu'elle soit separee d'icelles, mais encores apres vrayement animees sont en vigueur par quelque temps, & ne sont priuees d'esprit & mouuement vital: toutefois le chef estant separé & rendu inutile, le remuement de la queuë ne peut estre de grande duree, ny beaucoup dommageable. Que s'il y en a aucuns qui estans desuoyez se seroyent recogneus & reduits, ie les mets hors de ce rang, ie les cheris, embrasse & honnore, disant auec ce grand & sainct personnage, Non turpe est mutari ac resipiscere, sed in malo hærere

Apocali. 17.

Gregor. Nazianzenus oratio. ad centum quinquaginta episcopos.

perniciosum, *Ce n'est pas chose deshonneste auoir esté mué & s'amander, mais est acte pernicieux adherer & persister au mal. C'est de l'imperfection humaine d'offenser: la seule obstination merite peine & punition. Vostre maiesté, Sire, a bien peu cognoistre par bonne experience le dire de ce sainct & supreme pasteur donnant conseil à vn empereur, estre fort veritable, que la paix d'vne republique depend de la paix vniuerselle de l'eglise: & qu'vne bonne guerre est beaucoup meilleur & plus desirable, qu'vne paix impie, qui distrait la personne de Dieu, disoit ce grand theologien precepteur de sainct Hierosme. Lequel aussi donne aux princes vn enseignement fort necessaire. Quant manifestement l'impieté se demonstre, dit il, lors nous y deuons obuier auec les armes, auec le feu, auec le temps turbulent, auec l'aide des Princes, & auec toutes autres choses, plustost que d'estre faits participans du mauuais leuain & poison heretique, & que nous consentions à ceux qui sont imbus de mauuaises doctrines. Et n'y a rien que plus on doyue craindre, que d'auoir crainte d'aucune chose plus que de Dieu, delaissant pour icelle proditoirement la doctrine de la foy & verité, de laquelle nous som*

Gregori. papa ad Mauricium Augustum.

Gregori. Nazianzen. apologetico I.

Ibid. oratione I. de pace.

ſommes ſeruiteurs. Ainſi, Sire, les ſaincts & anciens peres aſſeurent voſtre maieſté, que faiſant la guerre au diable, vous preparez la paix auec Dieu. Et lors plus vous paruiendrez à ceſte paix diuine, que vous perſiſterez conſtamment à guerroyer l'ennemy de Dieu. Origen. in epiſt. ad Rom. cap. 5.





S. Ambroiſe Hexameron liu.6.chap.4.

Les beſtes ſauent leurs remedes. Le lion malade cherche le ſinge pour le deuorer, pour trouuer gueriſon. Ignores tu (homme) tes remedes?



TABLE DE LA GE-nealogie & fin des Huguenaux, & descouuerte du Caluinisme.



Que

Autres

Que

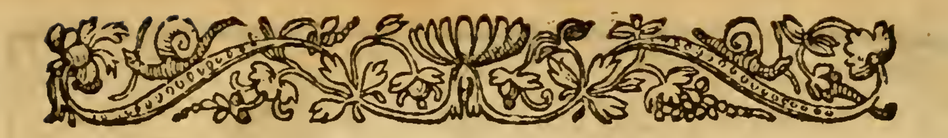
***

FIN.



Corrigez ainsi les fautes de l'impreſſion. Le nombre premier ſignifie le fueillet, a, la premiere page, b, la ſeconde: & le dernier nombre denote la ligne.

Au fueillet 12. a, ligne premiere, liſez, liens. 14.b,2.ſphinctæ. 25.a,20.payēt. & b,3.en l'autheur. 44.a,5.ruſe. ligne 6.que par les yeux. 57.b,18.ſont: 74. a,21. l'experience. 84.a, 31. veut entreprendre. & b,7.pure. 121.b,8.inuincibles. 125.a,29.rechercher,ie me. 134.a,13.tes ennemis. 143.a,26.voyāt. 144.b, 21. le ſatanique.



EXTRAICT DV priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, eſt permis à monſieur M. Gabriel de Saconay, Conte & Archidiacre de l'egliſe cathedrale S. Iean de Lyon, faire imprimer vn liure qu'il a compoſé, de la Genealogie & fin des Huguenaux, & deſcouuerte du Caluiniſme: eſt defendu à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de l'imprimer ou faire imprimer, durant le temps & terme de ſix ans, commençant au iour qu'il ſera acheué d'imprimer, ſur peine de confication des liures, dommages & intereſt, & d'amande arbitraire (fors qu'à Benoiſt Rigaud, marchand libraire de la ville de Lyõ, auquel ledit de Saconay en a baillé la copie) comme il appert au lettre dudit priuilege octroyees audit ſeigneur de Saconay. Donnees à Paris le dixhuictiéme d'Octobre, l'an mil cinq cens ſoixante & douze.

Signees, De la Monnere.



Malheur sur la terre & la mer, car le diable est descendu vers vous, ayant grand courroux. Apocalipse xij. chap.



GENEALOGIE ET LA FIN DES Huguenaux & descouuerte du Caluinisme:

Où est amplement descrite l'histoire des troubles excitez en France par lesdits Huguenaux.



'HOMME ne considerant l'honneur auquel il estoit constitué, abusant des dons & graces qu'il auoit receu de son Createur, a esté comparé (comme dit le Prophete royal) aux bestes follastres, & faict semblable à icelles. Apres que Dieu tout puissant, par sa tresgrande bonté eut creé le ciel & la terre,& tout ce qui appartient à leur decoration & ornement, ensemble les animaux : finablement il crea l'homme,non par simple commandemēt,

Psal. 48. *Gene. 1.* *Psal. 118.*

qui euſt ſcience du bien & du mal, mais pource qu'on pouuoit en iceluy ſauoir & experimenter quel eſtoit le bien d'obeiſſance, & le mal d'inobedience: duquel ſeul il leur defendit de manger, leur abandonnant tous les autres pour leur vſage, leur denonçant que la mort ſeroit la peine, s'ils contreuenoyent à ſon commandement. Non (comme dit ſainct Auguſtin) que l'arbre fuſt mauuais: mais c'eſtoit pour recommander le bien de la pure & ſimple obedience, laquelle eſt vne grande vertu en la creature raiſonnable, conſtituee ſous la main de ſon createur: car où aucune choſe mauuaiſe n'eſtoit touchee, certainement la choſe prohibee eſtant touchee, lon pechoit par ſeulle deſobeiſſance. Le ſemblable dit ſainct Gregoire Nazianzenus precepteur de ſainct Hieroſme, Dauantage Dieu fit venir tous les animaux en la preſence d'Adam, à fin qu'il impoſaſt le nom à chacun d'iceux ſelon ſon eſpece, pour demonſtrer par quelle preeminence l'homme eſt plus excellent que les animaux, puis que par ſon iugement il met differance entre iceux, & les diſcerne par leurs noms, pour tant plus luy donner d'occaſion d'aymer ſon Createur, qu'il cognoiſt combien il eſt meilleur que les autres creatures, auſquelles il impoſa le nom. Quel honneur plus grand pouuoit l'homme receuoir de Dieu, que de l'auoir formé à ſon image & ſemblance, que d'auoir creé les autres creatures pour ſon ſeruice & vſage, & luy auoir aſſuietty & donné puiſſance & domination ſur les

Auguſt. de Ciuit. Dei. lib. 3 cap. 20.

Gregorius Naziāz. Oratione 2. de Paſchate.

les poiſſons de la mer, ſur les oiſeaux du ciel, & deſſus tous animaux qui ſont ſus la terre? Et toutesfois par grande ingratitude n'a voulu recognoiſtre telle grace & honneur de ſon Createur, ains par deſobeiſſance, contreuenant à ſon commandement, mangeant du fruict defendu, s'eſt demonſtré auoir plus d'amour à ſa femme: laquelle a plus adheré aux perſuaſions du ſerpent cauteleux & menteur, qu'à la parolle & commandement de ſon Dieu, & createur. Lequel ſerpent ſatanique par ſon orgueil conuerty en diable, s'eſtant reuolté & eſtrangé de la compaignie de Dieu, qui l'auoit premierement creé en la perfection angelique, conſiderant l'homme, combien que moindre que nature angelique, eſtre doüe toutesfois de ſi grands dons & graces, honnoré ſus toutes creatures, appellé à la dignité des Anges, eſtre conſtitué au rang, d'où par ſon orgueil il eſtoit deſcheu & tresbuché, eſmeu d'enuie penſa l'aſſallir, pour le faire auſsi treſbucher: comme vn ſuiect ne pouuant attenter contre vn Roy ſon ennemy, ſe vangeroit voluntiers contre ſa ſtatue & effigie, en forgeant vne monnoye à la ſemblance d'vn Roy morueux, ou autrement difforme, en meſpris & deriſion de ſa Majeſté: ou comme vn Leopart entre les animaux grād ennemy de l'homme, & lequel ſainct Baſile teſtifie auoir veu en ſpectacles publiques aſſaillir par grāde ferocité les yeux de l'homme, tellement que ceux qui vouloyent tromper la fu reur de la beſte, luy preſentoyent la ſemblance

Baſilius ſermo. in aliquot ſcripturæ locos.

d'vn homme, laquelle comme enragé il mettoit en pieces. Ainsi le diable demonstre asses sa haine conceue contre le Createur, assaillant & dif-formant (autant qu'est en luy) en tant de sortes l'homme, image de Dieu, ne se sentant assez fort pour assaillir la Maiesté diuine. Lon ne doit esti-mer legiere & petite offense (dit sainct Augustin) ceste transgression de l'homme, comme estant commise pour la viande, non certainemét mau-uaise ny dangereuse, sinon d'autant qu'elle estoit prohibee. Car Dieu n'auoit creé ny planté en ce Paradis de si grande felicité, aucune chose mau-uaise : mais l'obeissance estoit recommandee au commandement : laquelle vertu est par certaine maniere mere & conseruatrice de toutes vertus en la creature raisonnable. Parquoy iu-stement en punition de telle offense, l'homme a perdu ceste iustice originelle, laquelle luy auoit esté donnee de Dieu, & a senti la rebellion de sa chair contre l'esprit : à laquelle se laissant sur-monter, suyuant ses voluntez & desirs sensuels, iustement il est comparé aux bestes brutes, aus-quelles leurs appetits charnels commandent : & si est faict semblable à icelles par son peché (non par nature) quand il pert l'vsage de raison, par lequel il differe, & si est preferé à tous animaux. Estāt l'homme despoillé de la forme celeste (dit S. Hierome) il est fait en semblance des bestes folles. A ceste cause le Prophete royal admone-stoit les hommes se prendre garde de n'estre faits comme les cheuaux & mulets qui n'ont

August. de Ciuit. Dei. libr. 14. ca. 12.

Hieron. in Psal. 48.

Psal. 31.

point

point d'entendement. Iustement donc à cause de si grande desobeissance & ingratitude, l'homme qui n'eust gousté la mort, maintenant est suiet à la mort: en ce fait semblable aux bestes, quãt au corps, & encores plus malheureux, quand par son peché son ame, & à la fin son corps sont assuiettis à peine eternelle. Est ausi aduenu que les animaux ne sont reduits sous telle obeissance de l'homme qu'ils estoyent auparauant: mais encores plusieurs d'iceux estans superieurs en force ou en astuce, surmontent souuent l'homme & le deuorent. Ainsi, par iuste iugement, Dieu a permis plusieurs animaux estre contraires, voire surmonter l'homme, en punition de sa desobeissance, lesquels il auoit creé & fait pour son vsage & seruice: & luy a pleu aucunesfois par lesdits animaux exercer & monstrer sa iustice sur l'hõme. Nous lisons qu'entre les maledictions qui luy sont donnees pour ne garder les commandemẽs de Dieu, il est dit que son corps sera donné en viande aux oiseaux & aux bestes de la terre: & n'y aura personne qui les en dechasse. Le prophete Esaye predisant la desolatiõ d'Egypte, dit entre autres choses, que toutes les bestes de la terre y feroyent leur hyuer. Le prophete Ezechiel prophetisant les maledictions contre Pharao Roy d'Egypte, Ie t'ay donné, dit il, aux bestes de la terre, & aux oiseaux du ciel, pour estre deuoré. Dieu irrité contre son peuple, le menassoit par le mesme prophete, de luy enuoyer la famine, & des bestes nuisantes qui le

Dieu a souuẽt vsé du ministere des bestes pour punir l'hõme.

Deuteronome 28.

Esaye 18.

Ezech. 5.

feroyent mourir. Il eſt auſsi eſcrit que le Roy
4.*Rois* 17 d'Aſſyrie auoit emmené de Babylone les Iſraë-
lites pour habiter en ſa maiſon, leſquels ne crai-
gnoyent Dieu : & Dieu leur enuoya des lyons
qui les mettoyent à mort. Et y euſt vn des en-
fans des Prophetes qui dit à ſon compagnõ : Par
Rois 20. la parole du Seigneur frappe moy. Son compa-
gnon refuſa de le frapper, & il luy dit : Pourtant
que tu n'as point obey à la parole du Seigneur,
voila : Tu te partiras de moy, & vn lyon te frap-
pera. Quand il fut party d'auprez de luy, il ren-
contra vn lyon qui le tua. Quand le prophete
4.*Rois* 2. Heliſee eut donné malediction au nom de Dieu,
aux enfans qui ſe mocquoyent de luy, ſuruin-
drent deux ours, qui mirent en pieces quarante
deux deſdits enfans. Dieu ſe plaignant par ſon
Hiere. 5. prophete Hieremie, qu'en tout Hieruſalem on
n'euſt ſeu trouuer vn homme, qui fiſt iugement,
& cherchaſt la verité, pour auoir pitié d'eux :
Pourtant (dit-il) le lyon de la foreſt les a frap-
pez, & le lyon du deſert les a gaſtez : le leopart
veille ſur leurs citez pour rauir tous ceux qui en
ſortent : car leurs offenſes ſont multipliees, &
leurs diſſolutiõs ranforcees. Comme leur par-
Exode 8. donneray ie cela? Dieu voulant auſsi punir l'ob-
ſtination de Pharao, fit par Moyſe & Aaron
ſortir des fleuues & riuieres d'Egypte, des gre-
nouilles en ſi grande quantité, qu'elles couuri-
rent la terre dudit pays : & eſtans amaſſees en
grans monceaux empunaiſoyent ladicte terre.
Perſiſtant Pharao en ſon obſtination, Dieu par
ſeſdits -

ſeſdits Miniſtres, de la poudre fit des poux & de la vermine, deſquels les homme & beſtes furent couuerts & remplis: & enuoya ſi grande quantité de mouſches audit pays, que la terre en fut corrompue & gaſtee. Et (comme il eſt eſcrit) la morſure des locuſtes & des mouſches les a faict mourir: & ne s'eſt point trouué de remede pour garentir leur vie, pource qu'ils eſtoyent dignes d'eſtre ainſi punis. Dieu diſoit au Leuitique: Si vous cheminez en mes ordonnances, & gardez mes commandemens & les faictes, ie donneray paix en la terre, & dormirez ſans que nul vous eſpouuante: ie feray ceſſer les mauuaiſes beſtes de la terre, & le glaiue ne paſſera point par voſtre terre. Vous pourſuyurez voz ennemis, & tomberont par le glaiue deuant vous. Cinq de vous en pourſuyuront cent, & cent de vous en pourſuyuront dix mille: & vos ennemis tomberont par glaiue deuant vous. Que ſi vous cheminez au contraire, & ne voulez obeir à moy, i'aiouſteray ſur vous ſept fois plus de playes à cauſe de vos pechez, & vous enuoyeray les beſtes des champs qui vous deſtruiront, & deſferont voſtre beſtail, & amoindriront toutes choſes. Il diſoit auſsi par le prophete Oſee: il n'y a point de verité, ny de benignité, ny de cognoiſſance de Dieu en la terre: Pour cela la terre lamentera, & tout homme qui habite en icelle languira auec la beſte des champs, & l'oyſeau du ciel. Sainct Gregoire diſoit, que Satan caut aduerſaire eſt appellé beſte de la terre, car il eſt

Sapiē. 16. *Leuit. 26* *Oſee 4.* *Gregorius Papa lib. 6. in 5. ca. Iob ca. 16.*

comme enragé pour rauir auec violente cruauté les ames des pecheurs à l'heure de leur mort: car les viuans qu'il deçoit par blandissemens, il les rauit mourans, auec cruauté. Au contraire

Esaie 35. de celà, Dieu par le prophete promet à l'eglise des esleuz, disant: La mauuaise beste ne passera point par icelle. Voila donc le maleur qu'a apporté à l'homme sa desobeissance, d'auoir les animaux contraires à luy, qui estoyent creez & faicts pour luy. Tous les iours nous en sentons nouuelle experience: car comme disoit vn de

Eucherius Lugdunẽsis episcopus, in Genesin. lib. 1. cap. 7. Il viuoit l'an 440.

nos anciens pasteurs: Les animaux ont esté creez bons: mais ils sont donnez en punition aux malfaisans. Parquoy Dieu disoit par le prophete: Ie suis le Seigneur faisant la paix, & creãt le mal. Dieu demonstre assez comme il cree le mal, quand il façonne les choses qu'il a bien composees, pour seruir de fleau aux pecheurs: tellement que les mesmes choses soyent mauuaises aux defaillans, pour la douleur qu'elles apportent: & si sont bonnes par leur nature. Par ceste punition l'homme est encores acomparé & faict semblable à iceux animaux. Et voyons

Le nom de beste est aucunefois donné à l'hõme.

par les escritures que le nom de la beste luy est donné, à laquelle il est plus approchãt de meurs & complexions, comme si ne tenant plus rien de l'homme, que la seule forme & corpulence, il estoit transformé en icelle. Selon ce, les anciens ont escrit, non sans grande erudition (cõbien qu'vne partie soyent choses fabuleuses) plusieurs transformations & metamorphoses

des

des hommes en bestes de diuerses sortes, & selon qu'ils approchoyent plus pres de leurs complexions naturelles: voulans par icelles demonstrer la vraye bestise de l'homme, lequel delaisse la droite voye & la vertu, pour suyure ses affectiós priuees & sensuelles. Ie renuoye le lecteur à ce qui est escrit desdites choses par S. Augustin au liure de Spiritu & anima, & au 18. liure de la Cité de Dieu, chapitre 17. & 18. lequel ayant parlé de plusieurs transformations d'hommes en bestes. Si nous disons, dit il, ces choses n'estre croyables, il y en aura plusieurs qui asseureront auoir ouy dire aucunes d'icelles estre tres certaines, & encores les auoir experimẽtees. Moy mesmes quand i'estois en Italie entendis telles choses estre aduenues en certain pays, où aucunes femmes cabaretieres, experimentees en cest art, donnoyent aux passans, dans du fromage, certaine composition, d'où soudain ils estoyent transmués en iumẽs, esquelles elles faisoyent porter leurs hardes: & apres qu'elles s'en estoyẽt seruies, les faisoyẽt retourner en leur premiere forme. N'estoit toutesfois leur entendement fait brutal, mais demouroit raisonnable & humain. Que si telles narrations estoyent fausses, ou biẽ tant inusitees qu'à bon droit on ne les creust: il faut toutesfois croire certainement, dit S. Augustin, que Dieu tout puissant peut faire tout ce qu'il veut, soit en executant sa vengeance, ou bien qu'ainsi luy plait estre fait. Et ne peuuent les diables operer aucune chose selon la puissan-

D'aucunes transformatiõs d'hommes en bestes, desquelles a escrit S. Augustin.

ce de leur nature, car la nature angelique eſt creature, combien que par ſon propre vice elle ſoit maligne, ſinon ce qu'il plait à Dieu leur permettre: les iugemens duquel pour la plus part ſont occultes, mais n'y en a point d'iniuſtes. Donques tels enchantemẽs, dit il, ne ſont (eſtās permis par iugement de Dieu) aux diables difficiles: & n'eſt choſe admirable telles choſes eſtre faites par l'inſtinct des diables, auſquels pour deceuoir les hommes, ſert beaucoup perſuader la creature eſtre Dieu, pour faire adorer plusieurs faux dieux, faiſant iniure au vray Dieu. Ie ſay bien que les perſonnes qui ne ſont verſees en la lecture des eſcritures, ne pourront facilement eſtre perſuadees que telles tranſmutations d'hommes en beſtes ſoyent faites, ou que le diable, par permiſsion diuine, prenne vn corps humain pour ſeduire ou chaſtier les hommes: parquoy à fin qu'on ne penſe que ie parle de moy meſme (qui eſt le propre de l'heretique ſatanien) i'vſeray du teſmoignage de l'eſcriture ſaincte, & auſsi de celuy d'aucuns des ſaincts & anciens peres, leſquels ſont receus & approuuez par les heretiques meſmes. Et premierement nous mettrons en auāt vne reigle de S. Auguſtin qui nous aidera d'eſclarcir ces choſes qu'on ne peut facilement comprendre. Il dit donc, Pour autant que la nature eſt deliure de crime, les noms s'impoſent par les accidens: les choſes precedent, & puis la ſignification enſuit. Ainſi Satan & Diable, ſont noms impoſez par les faicts, pour ſignifier

Auguſt. lib. quæſt. veteris & noui teſtament. quæſtio. 2.

fier

fier,non ſa nature,mais ſa volonté. A ceſte cauſe S.Iean Chryſoſtome parlant aux heretiques de ſon temps, qui vouloyent (comme font les noſtres)ſe faire nommer & eſtimer fideles,leur diſoit ainſi:Comment veux tu que ie t'appelle fidele, quand ie ne puis meſmes cognoiſtre ſi tu es vrayemét homme? Car quand tu regimbes comme vn aſne, tu t'eſleues comme vn taureau, tu hannis brulant de paillardiſe comme vn cheual, quand en ton manger tu imites la voracité d'vn ours,quãd tu eſleues ton corps engreſſé à la maniere des mules,quand pour deceuoir tu imites le cameleon,& le loup en rapine,quand tu es irrité comme le ſerpent,& par ferocité tu frappes comme le ſcorpion, quand cauteleuſement tu guettes comme le renard, & t'armes de la malignité du venin comme la couleuure & la vipere, quand tu entreprens guerres ciuiles contre tes freres comme vn diable, en quelle maniere (ie te prie) & par quelle raiſon te puis ie nombrer entre les hommes, ne voyant en toy aucun ſigne d'humaine nature? O choſe douloreuſe & deplorable! Ie deſirois ſauoir que c'eſtoit qu'vn fidele, mais ie ne treuue point quelle difference y aye entre les hommes & les beſtes. Comment donc te doy ie appeller? ſera ce beſte ſauuage? mais les beſtes ne ſont entachees que d'vn des vices ſuſdits:& toy accumulant en toy ces ferocitez, tu excedes de beaucoup l'irrationabilité & folie des beſtes ſauuages. T'appelleray ie pluſtoſt diable? mais le diable ne deſire point

Chryſoſt. in Math. cap. 1. homelia 4.

l'argent ni les richesses, & n'obeit point aux delices & tyrannies du ventre. Quand donc il y a plus de vices en toy qu'aux bestes, ny qu'aux diables, di moy ie te prie, comment iustement ie te puisse appeller hōme? Que si ie ne te puis nommer homme, en quelle sorte veux tu que ie te puisse appeller fidele? Donques les hommes par leur malin naturel suiuans les complexions des animaux, iustemēt en ont esté denommez, comme si en iceux ils s'estoyent transformez. A ceste cause Iesus Christ, qui est la verité infaillible, appella Herodes, Regnard. Et parlāt des faux prophetes & heretiques, non seulement les a voulu accomparer aux bestes brutes, mais luy a pleu les nommer loups rauissans: lesquels par leurs fruicts, c'est à dire, par leurs œuures & operations, vous cognoistrez estre tels. Il appelloit aussi les Phariziens generation de viperes, petis serpenteaux: comme aussi fit S. Iean Baptiste. Ceux cy, disoit S. Pierre, comme bestes brutes qui suiuēt leur sensualité, estans faites pour estre en seruitude & destruction, blasphemans de ce qu'ils n'entendent point, periront en leur corruptiō. Iesus Christ disoit aussi, Ne donnés point la chose saincte aux chiēs, & ne iettez point vos perles deuant les pourceaux. Sainct Hilaire dit, exposant ce passage, que les chiens pour la rage d'abayer contre Dieu, sont les Gentils & infideles: & que le nom de pourceau est propre à l'heretique. Sainct Iude l'Apostre disoit, que les heretiques blasphement & mesdisent des choses qu'ils

A l'hōme a esté imposé le nō de beste par Iesus Christ, Luc 13.

Math. 12
Math. 3.
1. Pier. 2.

Mat. 10.

Hilarius in Math. canon 6.

qu'ils ne sauent:& se corrompent comme bestes brutes en toutes choses que naturellement ils cognoissent. Mes bien aimez, disoit il, ayez souuenance des paroles qui ont parauant esté dites par les Apostres de nostre Seigneur Iesus Christ. C'est qu'ils vous disoyent qu'il y auroit au dernier temps des moqueurs & abuseurs, cheminãs selon leurs meschans desirs. Ce sont ceux qui se segregent eux mesmes, & font sectes à part & diuisions, gens brutaux, n'ayans point d'esprit. Sainct Paul estoit aussi de cest aduis: Ie say, disoit il, que apres mon departement entreront des loups rauissans entre vous, n'espargnans les brebis. Et parlant de ceux de Crete ou Candie: Quelqu'vn, dit il, d'entr'eux, leur propre prophete a dit que les Candiés sont tousiours mẽteurs, mauuaises bestes, & ventres paresseux. Ce tesmoignage est vray. Voyez, disoit il aux Philippiens, ces chiens, voyez ces mauuais ouuriers. Dieu par le prophete Hieremie auoit dit le semblable: Voicy les iours qui viennent, dit le Seigneur, que ie semeray la maison d'Israel & la maison de Iuda de semence d'homme, & de semence de bestes. Nous verrons cy apres ce qui aduint au Roy Nabugodonozor, suiuant ce que auoit predit Daniel.

Actes 10
Tite 1.
Philip. 3.
Hier. 31.

Puis donques que Dieu par ses prophetes nous a predit l'homme mescognoissant les honneurs qu'il a receu de luy son createur, estre fait semblable aux bestes, & depuis luy mesmes par sa propre bouche a nommé aucuns loups rauis-

ſans & regnards,& ſes apoſtres les ont nommez beſtes brutes, gens brutaux, mauuaiſes beſtes, loups rauiſſans & chiens : nous ne chercherons autre teſmoignage pour demonſtrer ceux eſtre beſtes,n'ayans rien plus de l'homme que la ſemblance exterieure,leſquels ayans delaiſſé l'vſage de raiſon,& meſpriſé les cõmandemens de Dieu & de ſon egliſe, pour ſuyure leurs propres affections & fantaſies, tiennent plus du naturel de la beſte,que de celuy de l'homme.Nous ne ferõs donques point de tort de nommer par le nom d'vne beſte, ceux qui par conformité de mœurs & complexiõs ſe ſont tranſmuez en icelle. Que ſi onques perſonnes meriterent de prendre le nom de la beſte, à laquelle ils ſont preſque en tout conformes,ie lairray au iugement d'vn chacun cognoiſſant le naturel des parties, ſi onques il y euſt tranſmutation plus certaine, ni entiere d'hommes en ſinges & guenons (reſerué la ſemblance humaine, & l'ame qui demeure eternelle) que de ceux qui pour ceſt effect ſont nommez huguenots, par voix corrompue du langage François, qui nomme vn guenau ce qu'on appelle vne guenon,eſpece de ſinge. Ie ſay bien qu'on a donné pluſieurs etimologies à ce nom.Aucuns dient que ce fuſt pour vn Hugues heretique, iadis preſchant en France. Les Huguenots meſmes qui ont eſcrit l'hiſtoire de noſtre tẽps,contenant les Commẽtaires de l'eſtat de la religion & republique, ſous les rois Henry, François ſecõd,& Charles neufieme,imprimée 1566.dient, que

Qu'on peut iuſtemẽt appeller ſinges & guenaux ceux qui ſe ſont transformez en telles beſtes.

D'où eſt procedé ce nõ d'Huguenaut.

que ce mot d'Huguenot a prins ſon origine à la ville de Tours, à cauſe de la porte du roy Huguon, au pres de laquelle ceux de la religion reformee auoyent accouſtumé ſe retirer, pour faire leurs prieres & aſſemblees: à l'occaſion dequoy le peuple les appella Huguenots: qui fut incontinent receu, dit-il, par ceux qui ſuyuoyēt la court, & depuis publié par tout. Autres dient que ce mot eſt deriué de ce mot de Suyſſe Eydgnoſſen, qui ſignifie, allié pour la liberté, ou confederé: laquelle confederation ils nomment Ligue. Ainſi furent au commencement appellez ceux de Geneue Ainguenaux, quand ils ſe rebellerent contre leur Prince le duc de Sauoye & leur eueſque: d'ou la chanſon fut faicte, les Ainguenaux ſont au deſſus. Les autre dient, que Huguenaux ſont appellez pour eſtre ſinges & imitateurs de Iehan Hus, qui fut bruſlé au concile de Conſtance: car le nom de ſinge ſignifie auſsi imitateur, ſi que les Latins appellent vn ſinge, celuy qui imite les autres, & *Simiolum, qui vt cumque alterũ imitatur.* Cicero en vſe, *Hic ſimiolus animi cauſa me, in quẽ inueheretur, delegerat.* Et fut à l'orateur Tacianus attribué le nom de ſinge, *quòd omnia ingenioſius imitando exprimeret.* Quoy que ce ſoit, tranſmuant vne ſeule lettre nous dirons Huguenau, eſtre vn guenau & vn ſinge. Le Frāçois heretique a pris ce nom, pour s'eſtre plus toſt transformé en ſinge & guenon qu'en autre beſte, ſuyuant vn certain naturel d'aucuns François, qui ſe rendent aſſez ſou-

Pourquoi l'eretique François s'eſt plus toſt trāſ-

formé en singe, que en autre beste.

uent imitateurs des nations eſtrãgeres és meurs, geſtes, & habillemens : qui eſt le propre du ſinge, comme nous dirons. Les Saxons des-vnis de l'Egliſe vniuerſelle, ont ſuiuy Luther, les Suiſſes leur Zuingle, aucunes villes d'Allemaigne Bucere, les autres Oecolampade, autres les Anabaptiſtes, les Bohemiens leur Hus, & ainſi des autres: mais le François deſuoyé de l'vnion de l'egliſe de Dieu catholique, s'eſt forgé vne ſecte (ſuiuãt ſon Caluin) compoſee de toutes autres, pour mieux attirer & ſeduire, & faire ſon profit de tous.

Les heretiques apelez ſinges par les peres anciens.

Cyprian. ad Iubaianum.

Chriſoſt. home. 29. 2. expoſitionis in Matth.

1. Cori. 2.

Ie ne ſuis ſeul qui appelle les heretiques ſinges & guenaux. S. Ignace diſciple des apoſtres les y appelle en l'epiſtre qu'il eſcrit à ceux d'Antioche: auſsi fait S. Cyprien parlant d'vn heretique. Nouatien, dit il, à la maniere des ſinges qui ne ſont pas hommes, & neantmoins ils imitent les hommes, ſe veut attribuer l'authorité de l'egliſe catholique : combien qu'il ne ſoit point en l'egliſe. Sainct Iean Chryſoſtome eſt auſsi de ceſte opinion. Le ſinge, dit il, a les membres de l'homme, & en toutes choſes veut imiter l'homme: doit il pourtant eſtre appellé homme? Semblablement les heretiques imitent tous les myſteres de l'egliſe : mais pourtant ne ſont ils pas l'egliſe. Sainct Paul preuoyoit bien qu'il y auroit des gens abeſtis, quand il diſoit, L'homme animal ne comprend point les choſes qui ſont de l'eſprit de Dieu: car elles luy ſont folie, & ne les peut entendre, d'autant qu'elles ſe diſcernent

ſpiri

ſpirituellement. Voyons donques l'origine & genealogie de ces mal faiſans ſinges & guenaux qui troublent ainſi la Frãce : & apres nous traitterons de leurs belles complexions. C'eſtoit vn prouerbe anciẽ que de l'Afrique eſtoit touſiours produite quelque nouueauté prodigieuſe. Ariſtote & autres en rendent raiſon, & dient que cela procede pource qu'en pluſieurs endroits eſtant grande penurie d'eaue, toutes ſortes de beſtes ſauuages (deſquelles l'Afrique abonde) s'aſſemblent pour boire aux fontaines & ruiſſeaux, *& redduntur mitiores deſiderio fluuij*, dit Ariſtote. De là aduient que pluſieurs animaux de diuerſes eſpeces ſe couplent enſemble : d'où naiſſent des monſtres qui participent des natures diuerſes & differẽtes de leurs progeniteurs. Las en ce temps miſerable eſt ainſi aduenu en la Germanie, en laquelle les ruiſſeaux & fontaines de l'eau viue de la parole de Dieu ont eſté en pluſieurs lieux ſechees & taries, comme auoit predit le prophete: Voicy les iours qui viennẽt, dit le Seigneur, que i'enuoyeray la famine en la terre, nõ point la famine de pain, ny la ſoif d'eau, mais d'ouyr la parole du Seigneur : & ce pour la negligence & auarice d'aucuns paſteurs, delicateſſe & auidité des brebis : ſi que les beſtes des champs ont crié vers le ſeigneur, comme diſoit le prophete, pource que les fontaines des eaux ſont ſechees : & (qui eſt le plus pernicieux) les ſources & conduits d'icelles ont eſté par ruſe & malice ſatanique empoiſonnees, tellement que

La premiere origine & cõme furent engẽdrez les huguenaux.

Ariſtot. lib. 9. cap. 28. de hiſtoria animalium.

Amos 8.

Ioel 1.

les pauures brebis,voire les beſtes feroces & ſau uages(deſquelles y a grand nombre en ces pays, qui font leur Dieu de leur ventre) ſe ſont plu-ſieurs fois aſſemblees & rencontrees diſcourans par curioſité & friandiſe és lieux deſerts & eſga-rez pour trouuer l'eau, pour eſtancher leur ſoif ardante:mais ne cherchans ces lieux & en la ſor-te qu'ils deuoyent les ruiſſeaux & fontaines, où eſt l'eau viue qui eſtanche vrayement la ſoif, de

s.Ican. 4 laquelle diſoit Ieſus Chriſt, que qui en boira n'aura iamais ſoif, mais ſera faite en luy vne fon taine d'eau ſaillante en vie eternelle: ils ſe ſont remplis & enyurez d'eau eſtrangiere, choiſié és lieux eſcartez & deuoyez, ſauoureuſe certaine-ment,& au gouſt delicieuſe: mais la ſource eſtāt empoiſonnee, leur a eſté tellement pernicieuſe, qu'ils en ont tous eſté infects & enuenimez: & de rage elle a eſté encores par eux tellement tre pignee, & ſi fort troublee & corrompue, que la puanteur a preſque infecté toute la Chreſtienté.

Par ceſte guenō eſt entendu Iean Caluin: par le loup, Luther: & par le tigre Zuingle.

Ceſt le lac de Geneue.

Or en ceſte belle aſſemblee d'animaux de tou tes ſortes ſe trouua vne guenon Frāçoiſe,qui par ſes fraudes & malices s'eſtoit rēdue fugitiue: la-quelle enyuree de ceſte eau corrōpue,s'accointa d'vn loup rauiſſant, & d'vn tigre feroce. S'eſtans cōioints enſemblement ſe retira pleine de ceſte pernicieuſe ſemence: & pour ſe deſpeſcher d'vn tel fruict & luy donner ſa premiere nourriture, elle choiſit ſa demeure pour eſtre plus cōmode & propre à ſes deſſeins, pres le lac Leman: au-quel lieu elle produit par operation ſatanique,

gran

grande quantité de petits guenaux, participans és complexiõs & meurs de leurs progeniteurs. Ce fruict mortifere fut là curieusement nourry & entretenu: si qu'en peu de temps il se multiplia si fort, que ne pouuant ce lieu contenir telle multitude, s'escarterent par la France: où s'estãs reuestus des habits & couleurs des autres François Catholiques, ne furent au commencement recogneus que pour petits guenaux plaisants, & d'esprit gaillard marotans, auec leur Marot, de sorte qu'ils estoyent par aucuns caressez & retirez pour passetemps. Ne se peurent toutesfois long temps contenir, que (selon qu'est le naturel de la beste) le singe ne se monstrast tousiours singe, proferant & semant les parolles dont ils estoyent instruicts par leur progeniteur, contre Dieu & ses saincts Sacremens, contre la vierge Marie & les Saincts: & ne sceurent si bien dissimuler ny plaisanter, que la France n'en sentist incontinent l'odeur, laquelle elle ne peut souffrir: tellement que par le zele des roys Treschrestiens, en la religion diuine, le bon ordre des Magistrats, & la soigneuse vigilence des Pasteurs, furent pour lors empeschez de se cazer & peupler en France: estant la ruze & malice de ses guenaux congneuë & descouuerte, ne tascher qu'à seduyre & deceuoir le peuple Chrestien, & comme regnardeaux, demolir & gaster la vigne de Dieu. Parquoy les magistrats à l'exemple de Sanson mettoyent le feu au dernier de ses regnards, pour en deffaire le pays, & contenir les

Les guenaux empeschez par iustice de se cazer en France.

autres en leurs cauernes: & tant que les Roys maieurs ont vescu, ceste vermine a esté deschassee, & le pays en a esté purgé.

Ce qu'ont escrit les Historiographes de la nature et cõplexiõ des vrais singes.

Pour descouurir cõme ces transformez participent és complexions des vrais singes & guenons, il est bon de sauoir ce qu'en ont escrit les historiographes. Ils ont appellé singes proprement ceux camus qui n'ont point de queuë: les autres sont nommez cercopitheci, guenons & marmots à grande queuë.

Callidus emissas eludere simius hastas:
Si mihi cauda foret, cercopithecus eram.

Disoit vn Poëte. Entre eux y a de diuerses especes, & different en plusieurs choses, ressemblans en aucunes parties les hommes, & à quelques animaux: & selon leursdites especes on leur a imposé diuers noms. Aristote au second liure de l'histoire des Animaux, vnzieme chapitre, fait mention de celle espece, qui s'appelle Simia porcaria, retirant de la teste au porceau. Pline dit qu'il y en a qui sont engendrez en Ethiopie, qui ont la teste noire, & le reste de poil d'asne, fort dissemblables aux autres. Entre les singes & ceux cy y a grande inimitié & guerre frequente: & combien qu'ils n'ayét la force des singes, si ont ils plus grand cueur & plus grande astuce qu'eux. Il y en a qui se nommét Prasiani cercopitheci, de la grandeur quasi de l'homme, couuers de poil: lon diroit que sont hommes sauuaiges. Ils se tiennent fort longuement debout. Ceux cy ayment ardemment les femmes: & quand

Singes retirans au porceau.

Singes resamblans hommes sauuages aimãs les femmes.

quand ils peuuent eſchapper de leurs lieux, ne faillent à les aſſaillir pour les forcer: ſi que les Indiens, qui font preſens à leur Roy de ſinges de pluſieurs couleurs, n'oſent apporter aux villes ceux qui ſont de couleur rouſſe, pour la grand ardeur de luxure qui eſt en eux. Quand ils peuuent apprehender vn de ceſte couleur, ils le puniſſent de telle affection qu'ils feroyent vn adultere. Il y en a qui s'appellent Cepi, qui ſont de pluſieurs couleurs. Pithagoras les nommoit iardins, comme eſtans remplis de pluſieurs & diuerſes couleurs: entre leſquelles leur teſte & poſterieure partie du corps, iuſques à la queuë ſont de couleur de feu. Strabo dit qu'ils reſſemblent de la face au ſatyre, & du reſte de corps, entre le chien & l'ours. Les Babyloniens adoroyent ceux cy. Il dit auſsi qu'en la derniere Arabie s'en trouuent qui ont la face du lyon, & le demeurãt du corps d'vne panthere, grans comme cheures. Il y en a d'vne autre eſpece qui s'appellent cynocephali, reſſemblans de la teſte aux chiens, & du reſte du corps à l'homme: on les nõme Baboins. Ils ayment fort le vin & la chair bien appreſtee, & ſont fort faſchez ſi elle n'eſt à leur gouſt. Pline & Albert, diſent qu'ils ſont de nature plus feroce que les autres, & que leur morſure eſt dangereuſe: & ne peuuent eſtre ſi appriuoiſez qu'ils ne ſoyent touſiours dangereux, eſtans plus qu'autres animaux inclins à courroux, & vſans moins de raiſon. Parquoy les Egyptiens voulãt ſignifier Ire, peignoyent ceſte beſte. Ceux cy ſe

Singes de pluſieurs couleurs retirans aux ſatires au chiẽ et a lours, adorés par les babiloniens.

Singes re tirans au lion & panthere.

Singes reſſemblans au chien & a l'hõme.

rendent imitateurs des gestes des hommes: & s'ils trouuent vn petit enfant, luy presenteront les mãmelles pour l'alaicter: & si vne femme leur presente les siennes, ils teteront comme l'enfant. Ils se resiouyssent fort d'estre vestus de belles robbes. Il y en a des dessusdits vne espece en Egypte qui ont cognoissance des lettres: parquoy les anciens les consacrerent à Mercure: & pour les mieux recognoistre, le sacrificateur les introduisant au temple, leur presentoit vne tablette auec la plume & l'ancre, pour faire experience s'ils estoyẽt de ceux qui entendoyent les lettres, pour s'en seruir à l'honneur de Mercure.

Singes fort imitãs les hõmes, & presentãs leurs mãmeles aux enfans.

Orus.

Singes ayans cognoissance des lettres.

Les pigmees

Plusieurs ont estimé que les Pigmees, desquels parlent les historiens, ne sont point hommes, mais vne espece de singes, pource qu'ils n'ont l'vsage parfaict de raison, & n'ont aucune honte ny honnesteté, & n'exercent point de iustice en leur republique & communauté: mais aucuns les ont estimez hommes, pource qu'en beaucoup de choses ils imitent les hommes: & mesmes au parler, combien que leur parolle soit imparfaite. Toutesfois on ne les doit estimer hommes, d'autant qu'ils n'exercent entre eux aucune religion. Car, comme dit Platon, la religion est chose propre à l'homme, & n'y a que l'homme seul qui en vse, aussi doit elle estre commune à tous hommes. Aristote dit, aussi fait Homere, que ce n'est pas chose fabuleuse de la guerre, qu'on dit qu'ils ont auec les grues, & qu'ils habitent es cauernes. Et de ce que Albert escrit qu'ils

Aristote. lib. 8. cap. 12.

Homere Iliad. 3.

ne viuent plus de huict ans, & qu'ils sont ainsi petits, ils sont plus estimez singes qu'hommes. Il y a vne autre espece de singes, qu'on nomme calitrices, non gueres semblables aux autres. Ils ont à la face la barbe fort longue, & la queuë fort large & longue. De ceux cy est venu le prouerbe Simia barbata, qu'on dit se voulant moquer d'vn hôme. Il y en a vne autre espece, qui est composee du singe & du chat sauuage, qui a deux taches noires aux machoires, & la queuë longue & grize au bout. Il y en a vne espece qui s'appelle semi vulpa, ou simia vulpina, qui a le deuant du corps d'vn regnard, & la derniere partie d'vn singe, & au dessouz du ventre comme vne gibessiere, dans laquelle ses petits se retirét, iusques à ce qu'ils peuuent eux mesmes prendre leur refection, & qu'ils soyent assez grands pour se garder & se nourrir. *Sunt & quos vocant satyros inter simias (inquit Solinus) facie admodum grata, gesticulatis motibus inquieti.* Les satyres sont nombrés entre les singes, qui ont la face fort plaisante, & sont en continuel mouuement sans repos. Les anciens toutesfois ont pensé les satyres (pour auoir des choses plus admirables en eux que les singes) estre hommes ou daimôs: ausquels les Poëtes, auec leurs imitateurs les peintres, ont donné des pieds de cheures, & des cornes à la teste. Il est possible que Satan prince de ce monde, estant iadis en son regne, auroit exercé plusieurs actes luxurieux & deshônestes transformé en satyre: qui auroit donné matiere

Singes a lõguebarbe.

Albert.

Singes à demi chat

Singe à demi renard.

Des satyres.

Plinius lib.5. cap. 3. & lib. 6. cap. 30.

aux poëtes d'en eſcrire. Pline dit que les ſatyres n'ont rien de l'homme que la reſſemblance, & qu'ils habitent aux foreſts du boys d'hebene, qui ſont fort plaiſantes, & touſiours verdes, en ſortes qu'ils ſont en continuel plaiſir & reſiouiſſance. Aupres d'icelles foreſts y a vne montaigne fort haute nommee Aenocauma, ditte des Grecs Theon ochema, c'eſt à dire, chariot des dieux, bruſlant continuellement. Il dit auſsi que le mont Atlas, du coſté de Barbarié, eſt enrichy de belles & hautes foreſts, & d'vne infinité de fontaines, & de toutes ſortes de fruicts, qui y viennent naturellement, ſans eſtre cultiuez, de ſorte qu'il n'y a plaiſir au monde, qu'on ne puiſſe prendre en ce lieu: mais on n'y trouue perſonne de iour, des gens du pays, & n'y ouyt-on non plus de bruit, qu'on feroit en vn deſert qui feroit loin de pays habité: de ſorte que ceux qui en approchent, penſent aucunement à leurs conſciences, de l'horreur qu'ils ont de veoir vne telle ſolitude, & la hauteur effroyable de ceſte montaigne, qui touche, comme ils diſent, le ciel de la Lune. Mais quant la nuict eſt, ceſte montaigne bruit & reiette de grandes flammes de feu, & à l'inſtant on ouyt vn grand bruit que les ſatyres y meinent, *& tibiarum ac fiſtulæ cantu, timpanorum & ſimbalorum ſonitu ſtrepere.* Ils iouent de pluſieurs ſortes d'inſtrumens, tant de fleutes, taborins que cimballes, dont les montaignes reſonnent. Pluſieurs autheurs de renom teſmoignent ces choſes. Albert ſemble parler des ſatyres,

Plini. lib. 5. cap. 1.

res, disant qu'il y a vne espece de singes qui sont veluz, ressemblans en leurs parties superieures à l'homme, & aux inferieures à la cheure, qui ont des cornes en la teste, & cheminent souuent de bout, & sont fort monstreux. Ils sont grandement desireux des femmes.

L'on met les sphinges entre les especes des singes, dit Solin, & dit comme fait Pline, que elles sont d'vn poil tirant sur le roux, fort laid. Elles ont deux mammelles fort grandes & longues. Les Egyptiens dient que le sphinx a la teste & visage d'vne fille, le corps comme vn lion, & deux ailes cõme vn oiseau. Dequoy dit vn poëte: *Les sphinges. Plinius li. 8. cap. 21.* *Ausonius*

Terruit Aoniam volucris, leo, virgo, triformis,
Sphinx volucris pēnis, pedibus leo, fronte puella.

Elles sont de nature fort docile. Albert dit qu'elles ne sont point tant sauuages, qu'elles ne se puissent appriuoiser, ne si dociles & paisibles, qu'elles ne puissent offenser ceux qui les prouoquent. Ie delaisse plusieurs choses fabuleuses que les poëtes en ont escrit. Elles ont prins leur nom *ab stringendo*, comme abstreignans & tenans contraint l'esprit des hommes par questiõs & demandes difficiles. Pline dit que le sphinx & le satyre cachent la viande en leurs machoires, comme font les autres singes, & puis l'en retirent auec les mains, & la mangent: & que la prouidence qu'ont les formis de faire leur prouision pour vn an, n'est en ceux cy que pour vn iour, ou pour vne heure. Elles sont si luxurieuses que les anciens ont nommé les paillardes & *Plini. libr. 10. ca. 72.*

deshonneſtes femmes ſphinges. *Nam & cynœdi & molles, ſphinetæ appellantur*. L'on dit qu'autres fois en France l'on appelloit les femmes publiques *Megaricas ſphinges* : eſtant le pays duquel elles portoyent le nom, remply d'ordure & immondicité. Parquoy Eraſme dit, *Per riſum ſeu iocum Megaricum, intelligi molliciem Megarenſium*. Pline dit qu'il y a vn'autre eſpece de ſinges qui ſont tous blancs : à la chaſſe deſquels s'exercent les Indiens. Ie me rendrois par trop prolixe ſi ie voulois reciter tout ce que les anciēs ont eſcrit des eſpeces & naturel des ſinges. Mon deſſein ne tend à cela, ny auſsi de me rēdre curieux des noms que la langue Françoiſe leur pourroit auoir donné. La principale intention des ſinges, ſelon leur propre naturel, eſt d'imiter ce qu'ils voyent faire à l'homme : mais ils conuertiſſent touſiours la fin de l'œuure en mal. Les anciens ont vſé d'vn prouerbe qui n'eſtoit pas ſans raiſon, *Pulchra ſemper apud pueros eſt ſimia*. Les enfans trouuent touſiours le ſinge beau & plaiſant. Voulant ſignifier que ceſte beſte mettant peine d'imiter tout ce qu'elle voit faire, & n'y pouuant paruenir, ſe rend ridicule & mocquee d'vn chacun. Ils diſoyent auſsi, *quòd ſimiarum pulcherrima deformis eſt* : que le plus beau de tous les ſinges eſt fort laid : voulans ſignifier, que les meilleures & plus parfaites choſes de celles qui de leur naturel ſont meſchātes & vicieuſes, ne doiuent eſtre accomparees aux moindres de celles qui ſont de leur naturel bonnes. Souuenez vous

Plin. lib. 8. cap. 21. des ſinges blancs.

La principale intentiō des ſinges.

ie vous prie, de toutes ces especes de singes, pour mieux entendre ce qui s'ensuit.

Est cy apres specifié comme vrayemẽt simbolisens es cõplections desdits singes en toutes leurs especes ceux qui se sont en iceux transformez.

Voyons maintenant comme nos guenaux Gaulois simbolizent aux complexions de ceux esquels ils se sont transformez. Commençons par la ruse plus dangereuse de laquelle ils vsent pour tromper & seduire le Chrestien. Ils ont cogneu que Iesus Christ auoit establi vne eglise, laquelle il auroit esleu pour son espouse, & l'a tant aimee qu'il s'est liuré luy mesmes à la mort pour elle, à fin qu'il la sanctifiast : de laquelle il est le chef, & elle est son corps. Aussi est elle la colomne & soustenement de verité: & luy a promis demeurer auec elle iusques à la fin du monde, estant bastie sus la pierre, contre laquelle riẽ ne pourront les portes d'enfer : & enseignee de toutes choses necessaires, duite & conduite en toute verité par son espoux, & l'esprit de son pere : commandement à elle demeurer és paroles & dilection d'iceluy son espoux, de l'annoncer aux siens, de lier & deslier, remettre & retenir: auec promesse que ce qu'elle liera & desliera en terre, sera lié & deslié au ciel: & commandemẽt aux siens de l'ouyr & luy obeyr : auec promesse que qui l'ouyra & receura, ouyra & receura Dieu, & son fils: auec menasses que qui luy desobeyra, sera tenu pour ethnique & publicain: ayãt d'elle esté predit que plus grande seroit la gloire de la seconde maison, que de la premiere. Satan chef & prince des guenaux transformez, qui par son enuie conceuë dés le cõmencement du mon

Les Guenaux trãsformez se veulent forger vne eglise.

Ephesiẽs 1. & 5.
1. Thim. 3
Mat. 28. & 16.
Iean 14. 15. & 16.
Mat. 10. 16. 18. 28.
Marc 16
Luc 10.
Iean 13.
Aggee 2.

de,cõtre nature humaine, ne tasche qu'à la mettre en voye de damnation) s'est tousiours efforcé d'imiter & vser des moyés,pour perdre l'homme,semblables à ceux par lesquels Dieu luy donne vie eternelle. Il suggere dóques à ses guenaux de faire des congregations, appellees consistoriales, esquelles soit proposé & resolu de mettre en execution ce qu'il leur inspire:& leur fournit assez d'especes feintes & simulees, se transfigurant en ange de lumiere,pour faire que ses paroles & faicts ressemblent à ceux de Dieu, pour plus aisement attirer & deceuoir les moins prudens. Et pour donner bon commencement à son dessein, il leur persuade de nommer leurs dites assemblees Eglise : à laquelle ils donnét marque semblable à celle de Dieu, à sauoir l'asseurant estre catholique,c'est à dire, vniuersellement receuë, saincte, ayant en elle la vraye intelligence de la pure parole de Dieu, & la vraye administration des sacremés. De celle leur eglise parle le prophete, disant, Dieu a en haine l'eglise des malins, de laquelle satan s'est constitué le chef, comme Iesus Christ est chef de la catholique: & veut qu'elle soit regie & gouuernee par son esprit satanique:promettant aux siens ne les abandonner iusques à la fin,qu'il les aura conduit où il est. Sainct Augustin disoit que le diable est le chef des meschans,lesquels sont en certaine maniere son corps, qui doyuent aller auec luy au supplice eternel:ainsi comme Iesus Christ est le chef de l'eglise, laquelle est son corps, qui doit estre

Psal. 25. L'eglise satanique à l'imitation de celle de Iesus Christ.

August. de doctri. christian. lib. 3. capi. 37.

Le diable chef des meschãs, et ils sont son corps.

eſtre auec luy au regne de gloire. Comme noſtre redempteur eſt vne perſonne auec la compagnie des bons, diſoit S. Gregoire, car il eſt le chef du corps, & nous ſommes le corps de ce chef: ainſi l'ennemy anciẽ eſt vne perſonne auec toute l'aſſemblee des reprouuez, car il preſide ſur eux en toute iniquité, comme leur chef, & eux luy ſeruent en mauuaiſtié, luy adherant comme vn corps conioint au chef. Auſsi certainement, dit il, le diable & tous les meſchans ſont vn corps. Mais pluſieurs fois ſous le nom du chef s'entẽd le corps: & ſous le nom du corps le chef eſt nommé. Car le corps eſt entẽdu ſous le nom du chef, quãd il eſt dit de l'homme peruers, L'vn de vous eſt diable: & derechef le chef eſt appellé du nom du corps, quand il eſt dit de ceſt ange apoſtat, L'homme ennemy a fait cela. Donc ce prince de tous les meſchans a d'aucuns compagnons, & d'aucuns ſes enfans. Et qui ſont ſes compagnons, ſinon les anges apoſtats, qui ſont tombés auec luy du ſiege de la patrie celeſte: ou quels autres enfans a il ſinon les hommes peruers, qui ſont engendrés de ſa mauuaiſe perſuaſion & operation de malice? Parquoy par la voix de verité Ieſus Chriſt dit aux infideles: Vous eſtes du diable voſtre pere. Doncques les heretiques ſe diſent eſtre l'egliſe, diſoit ſainct Bernard: mais ils contrediſent à celuy qui dit, La cité ſituee ſus la montagne, ne peut eſtre cachee. Eſtimez vous q̃ la pierre de la mõtagne taillee ſans main, qui a eſté faicte montagne, & qui

Gregori. papa, lib. 13. in 17. cap.
Iob 14.
Idem lib. eod. ca. 12
Iean 6.
Mat. 13.
Ioan. 8.
Bernard. serm. 66. in cãtica.
Daniel.

a remply le monde, ſoit encloſe dans vos cauernes. Ieſus Chriſt a & a touſiours eu ſon heritage entier, & ſa poſſeſsion iuſques aux limites de la terre. Ceux là ſe ſouſtrayent plus de ce grand heritage, leſquels s'efforcent le diſtraire de Ieſus Chriſt. Voila donc l'egliſe baſtie par ſatan à l'imitation de celle de Dieu. Ce n'eſt de maintenant que ceux qui ſont ennemys de l'egliſe, veulent faire ſemblant d'eſtre eux meſmes, & ſe nommer l'egliſe: ce fut deſia du temps des Apoſtres, comme teſmoignent ſainct Irenee & Tertulian, & auſsi du temps de ſainct Cyprien, comme nous auons dit de Nouatian: lequel à la maniere des ſinges, encores qu'il fuſt rebelle à l'egliſe, ſe diſoit toutesfois eſtre l'egliſe. Lactance dit auſsi, que de ſon tẽps toutes les aſſemblees des heretiques s'eſtimoyent eſtre les vrais Chreſtiens, & que leur egliſe eſtoit celle qui eſt la Catholique. Le ſemblable afferme ſainct Hylaire, que la ſinagogue de l'antechriſt diſoit, en mentant, qu'elle eſtoit l'egliſe de Ieſus Chriſt. Les Donatiſtes du temps de S. Auguſtin, ſe iactoyẽt du ſemblable, comme auſsi du temps de ſainct Bernard, faiſoyent ceux qui s'appelloyent Apoſtoliques. Les Vaudoys & Albigeois, les ont imitez, cõme font auiourd'huy les Anabaptiſtes & Seruetiſtes. Luther affermoit la vraye egliſe eſtre vers luy au pays de Saxe, & condamnoit celle de Zuingle & autres, comme heretique: Zuingle aſſeuroit qu'elle eſtoit à Zurict: Bucere à Strasbourg: les Huſsites en Boheme: Caluin à Gene

Irenæus lib. 5. Tertulia. de præſcr. heretic. Cyprian. cõtra Iubaianum Lactanc. li. 4. c. 30. Hylarius ad Conſtantium. Auguſt. epiſt. 50. & 166. Bernard. ſerm. 66. in cãtica.

à Geneue, ses ministres sont apres à coups d'espee pour en forger vne en France. Toutes lesquelles sont directement opposees & contraires à la catholique,& aussi les vnes aux autres,se condamnant l'vne l'autre comme heretique, ie dy és principaux poincts de la doctrine Chrestienne, & administrations des sacremens, és traditions & polices. En quelle seureté de conscience peuuent donc estre ces nouueaux & deuoyez ecclesiastes? Qu'ils prennent le choix de suyure celle qu'ils voudront, ils ne peuuēt faillir d'estre condamnez & reputez heretiques par toutes les autres : & qui pis est par celle de Dieu vniuerselle & apostolique. La verité a vne grande force, disoit S. Hilaire, laquelle quand elle ne peut par elle estre entendue, elle reluit toutesfois par les choses mesmes qui luy sont contraires: si que demeurant stable en sa nature, elle acquiert tous les iours (estant assaillie) la fermeté de sa nature. *Hoc enim ecclesiæ proprium est, vt tum vincat cùm læditur, tum intelligatur cùm arguitur, tum obtineat cùm deseritur*: car c'est le propre de l'eglise d'estre victorieuse quand elle est offensee: elle est entēdue lors qu'elle est arguee, elle obtient lors qu'elle est delaissee. Ce que facilement peut estre cogneu par l'estude mesme, & exercitation des heretiques. L'eglise instituee par Iesus Christ, & confirmee par les Apostres, n'estant qu'vne à tous, de laquelle le furieux erreur de diuerses impietés, se soit retranché & separé: & ne peut on desnier que le discord de la

Hilarius de trinitate lib. 7.

La force de verité

ſoy ne ſoit prouenu d'auoir mal entendu les eſcritures, lors & quand ce qui eſt leu, eſt pluſtoſt accommodé au ſens qu'on leur pretend donner, que non pas que l'intelligence obeiſſe à la lecture d'icelles. Toutesfois quand les deux parties ſe contrediſent, elle doit eſtre entendue non ſeulement par ſes doctrines, mais auſsi par celles des aduerſaires: à ce que combien qu'elles ſoyét toutes contre vne ſeule, elle confute toutesfois l'erreur treſpernicieux de toutes, parce qu'elle eſt ſeule & vne. Donques tous les heretiques s'attachent contre l'egliſe: mais quand ils ſe ſurmontent l'vn l'autre, ils ne vainquent rien pour eux. *Victoria enim eorum eccleſiæ triumphus ex omnibus eſt*: car leur victoire de toutes choſes eſt le triõphe de l'egliſe, lors qu'vne hereſie combat contre vne autre, pour vne choſe que la foy de l'egliſe a deſia condamné. Car ce n'eſt rien ce qui eſt commun entre les heretiques par leur diuorſe: & quand ils ſe contrarient, ils confirmét noſtre foy. Donques les guenaux ſelon leur commun naturel taſchent en ce qu'ils peuuent d'imiter l'homme en faicts & en paroles, s'y efforçans autant que leur eſt poſsible: mais auec telle imperfection, qu'il y a beaucoup à redire & reprendre. Pour donc reſſembler qu'ils vſent de la voix & parole du vray homme Chreſtien, ils ont à tous propos à la bouche, Le Chriſt, Le Seigneur: mais ils ne peuuent (par imperfection de leur naturel) prononcer leſdites paroles entierement, comme fait le vray Chreſtien, qui dit, Ieſus

Les guenaux trãſformez ne peuuẽt biẽ proferer les paroles de vrais Chreſtiẽs.

Iesus Christ, & Nostre Seigneur. Ce n'est pas sans vray iugemẽt de Dieu sur eux, q̃ leur infidelité ne souffre qu'ils puissent proferer telles paroles, cõme nostre Seigneur ne permettoit aux diables de parler, encores qu'ils le confessassent estre le vray fils de Dieu: à fin (disent les docteurs anciens) que sous l'ombre d'vne verité, par ce trompeur proferee, vne centaine de mensonges ne fussent receuës. Ce que opere encores la sapience diuine en ces guenaux, (race de satan par imitation) lesquels ne peuuent ignorer (comme aussi ne fait leur pere) que Iesus ne soit le Christ c'est à dire, l'oinct, comme estoyent nommez les rois oincts, par le commãdement de Dieu, d'onctiõ saincte. Ils cognoissent qu'il est le Seigneur des seigneurs, aussi fait le diable, & le croit ainsi (comme dit l'Apostre) & en a crainte & frayeur: *S. Iaques.* mais d'autant que Iesus n'est le sauueur ny le seigneur de ceux qui repugnent & luy resistent par arrogance, comme fait satan & ses imitateurs qui ne veulent luy obeyr & s'humilier: la iustice Diuine leur tient le pied sur la gorge, & ne permet (par leur obstination) qu'ils puissent nommer Iesus, qui est à dire sauueur, disans, Iesus Christ, ny aussi l'appeller leur seigneur, disans, Nostre Seigneur: mais disent simplement, Le Christ, Le Seigneur. Aussi par leur infidelité & repugnance, il ne sera leur sauueur, & ne les recognoistra pour fideles suiets au dernier iour: ains leur respondra, *nescio vos*, ie ne say qui vous estes. Depuis que vous vous estes separez de ma

bergerie & de l'vnité de mon corps, qu'est l'eglise, vous n'estes plus mes membres, ie ne vous recognois plus. C'est desia depuis le temps des apostres que les singes & guenaux ont ce mot de guet de dire simplement le Christ. Sainct Ignace disciple de S. Iean l'Euangeliste, qui les appelle aussi singes, comme nous auons dit, en porte tesmoignage. *Sunt quidam, inquit, vaniloqui & mentis seductores, non Christiani, sed Christum mercantes, seductione circonferentes nomen Christi, non vt Christum prædicent, sed vt Christũ spernant.* Il y a certaines gens, dit il, remplis de paroles vaines, & seducteurs des entendemens, qui ne sont pas Chrestiens, mais ils marchandent le Christ, portãs deçà & delà le nõ de Christ pour seduire, vsans par les tauernes & cabarets du nõ d'Euangile. Ils nommẽt bien le Christ, mais ce n'est pas pour luy donner louange, mais pour le mespriser. Nostre Seigneur parlant de ceux cy disoit, Non tous ceus qui me nommeront le seigneur, le seigneur, entreront au royaume des cieux. Ce a tousiours esté la coustume des heretiques d'vser de quelques mots de guet approchants de la verité, toutesfois faux & dangereux en leur iargon: comme Nestorius appelloit la vierge Marie Christiparã, mais ne la confessoit Dei param, desniant en Iesus Christ l'vnité des deux natures Diuine & humaine en vne personne. Arrius admettoit bien ceste diction, *equisubstantialem patri*: mais denioit que Iesus Christ fust consubstantial au pere. Et ainsi des autres.

Ignatius.

Ceux

Ceux cy aussi pour se monstrer plus grands zelateurs de l'Euangile, ont prins le nom d'Euangelistes, le nom de Chrestien leur semblant trop simple & commun : combien qu'en l'eglise primitiue, du temps des apostres, les disciples de Iesus Christ prinssent en Antioche le nom de Chrestiens. Puis donques qu'és articles principaux ils renoncent au Christianisme, nous sommes contans ne les plus appeller Chrestiens. Pline & plusieurs autres disent que les singesses & guenons font volontiers deux petits, à l'vn desquels elles portent vne singuliere & par trop grãde affection & amitié: de l'autre elles ne tiennent grand conte. Elles sont si embesoignees de celuy qu'elles aiment, qu'elles le portent entre leurs bras, & prennent plaisir le monstrer à vn chacun pour la plus belle creature, si leur semble, qui soit au monde, & se resiouyssent quand elles voyent qu'on luy fait caresse : mais à la fin par vne amour desmesuree elles le tracassent & manient tant, & l'estraignent si fort en l'embrassant, qu'elles le font mourir. Ils disent aussi que quand elles sont poursuyuies par les champs, elles portẽt entre leurs bras le mieux aimé, & chargent l'autre par derriere sur le dos : & quand elles ont fait mourir le mieux aimé, elles prennẽt l'autre en amitié, & le nourrissent. En ceste signification les Egyptiens voulans signifier vn pere de famille qui est contraint de laisser son heritage à son fils le moins aimé, peignoyent vn singe portant son petit sur son dos. Demandons à S.

Les transformés ne se veulent nommer Chrestiẽs, mais euãgelistes.

Plini. lib. 9. cap. 54

Les guenons aiment par trop leurs petis.

Augustin qui est ce petit guenau tant aimé de sa mere, *Amor sui, vsque ad contemptum Dei*: L'amour de soy mesmes, iusques à mespriser Dieu, cherchant la gloire des hommes. C'est luy qui a edifié la cité du diable, & qui est la racine & origine principale d'erreur & heresie: car les heretiques aiment leur opinion priuee, non qu'elle soit veritable, mais pource qu'elle prouient d'eux: autrement ils en aimeroyent aussi vne autre qui seroit vraye. Comme, i'aime ce qu'ils disent, quand ils disent verité, non pource qu'il vient d'eux, mais pour autant qu'il est vray. Il ne procede d'eux. Sainct Paul en porte aussi tesmoignage, Sachez, dit il, qu'aux derniers iours les temps seront dangereux, & les hommes s'aimeront eux mesmes. Il predit apres les maux que nous en voyons auiourd'huy, & sentons venir, qui suyuent l'amour de soy mesme desmesuré, duquel prouient qu'ils aiment d'affection desordonnee ce qui prouient d'eux, & les opinions & inuentions particulieres qui procedēt de leur propre cerueau, lesquelles ils defendent auec obstination. C'est d'où naissent toutes heresies forgees & formees par ceux qui se sont transformez en celle espece de singes qui sont nommez Cepy, qui sont de plusieurs couleurs, lesquels Pithagoras, comme i'ay dit, appelloit Iardins, comme estans remplis de diuerses couleurs. Strabo dit, qu'ils ressemblent de la face au satyre, & du reste du corps au chien, & à l'ours: c'est la vraye race en laquelle se sont transformez les auth

August. de ciuita. Dei libr. 14. ca. 28.

2. Tim. 3

autheurs & chefs d'hereſie. Ils ſuyuent le naturel de l'ours duquel ils participent: lequel, quand il produit ce qu'il a conceu, ce n'eſt qu'vne maſſe de chair blanche, ſans forme aucune, ſans yeux & ſans poil, petite comme vne ſouris, toutesfois à force de leſcher, l'ource luy donne la forme qu'il a, le poliſſant comme feroit vn ouurier ſa ſtructure: Ainſi ſi la premiere conception & geniture de nos guenaux cipiens, eſtoit veuë & aperceuë telle qu'elle eſtoit en ſon origine, on ne pourroit veoir charoigne qui fuſt ſi difforme & puante, tellement que ſi ceux qui la priſent & eſtiment ſi fort, auoyent veu ceſte premiere forme, ils auroyent horreur & honte la receuoir & honnorer. Ce que preuoyant ce caut animal, pour couurir ſi grande imperfection, qui eſt en ſadite conception & geniture, la leſche & adoucit auec ſa langue affilee, farde ſon opinion priuee, auec lãgage orné de ſophiſmes & perſuaſiõs ammiellees, la polit par ſcauoir mõdain, duquel il eſt enflé, l'oinct & frotte de volupté charnelle, & apres l'enueloppe dedans le drappellet de la parolle de Dieu, & en ceſte ſorte la porte, la demontre, la publie à vn chacun, pour la careſſer & receuoir comme la plus belle choſe du monde, ſe luy ſemble, voire pour l'adorer & honnorer par deſſus la parolle de Dieu: & pour mere nourriſſe eſt donnee à ce beau fruict, vaine gloire, pour l'eſleuer & inſtruire, & dame obſtination, pour le bien renforcer & entretenir, iuſques à la fin. Ces petits deuenant grans, on les voit in-

Plini. lib. 8. cap. 36.

continent ſuiuant le naturel de leur pere, remplis de pluſieurs couleurs, & ſi diuerſes & differentes, qu'il n'y a iardin Neapolitain qui en ayt ſi grande abondance. Luther a eſté des premiers guenaux cepiens de ce temps. Apres qu'il eut enfanté ſa conception, la demonſtra il en ſa premiere forme? Il ne fut pas ſi ſot. Le peuple Germain eſtoit pour lors tant ſtudieux de ſon ſalut, & amateur de la religion catholique, que ſi Luther luy euſt propoſé ſes opinions, comme elles eſtoyent cõceuës en ſon eſprit, de renuerſer tout ordre eccleſiaſtique, reietter les ſaincts ſacremens ordonnez de Dieu, abolir le ſacrifice incruent du corps de Ieſus Chriſt, offert par l'egliſe, à Dieu le Pere, ſelon l'inſtitution & commandement de noſtre Seigneur, ſupprimer la priere & veneration des Saincts, auoir en deriſion, & nommer beſtes ignorãs & idolatres, tous les ſaincts & anciés martirs & docteurs, qui ont par l'inſpiration diuine, expoſé l'eſcriture ſaincte, ſelon le vray ſens d'icelles, comme de main en main ils auoyent eſté inſtruicts, par tradition eccleſiaſtique, delaiſſee par les Apoſtres & leurs vrays ſucceſſeurs, le tout pour introduire en l'egliſe, & faire receuoir & honorer ſon petit gueneau, ſon opinion priuee, conceuë en ſon cerueau: ſi ce monſtre (di-ie) euſt eſté apperceu & recognu en ſa vraye forme, qui euſt eſté celuy qui ne luy euſt couru ſus, pour en faire perdre la memoire. Mais par la bonne inſtruction de Satan, chef de ceſte generation, Luther peu à peu, de degré en degré, prenant l'occaſion, comme il cognoiſ

Luther deguiſa ſes premieres conceptiõs pour les faire mieux receuoir.

gnoiſſoit l'humeur de ſes adherans, ſceut bien adoucir auec le pinceau de liberté charnelle, coloree de quelque parole de Dieu, ceſte premiere forme & effigie. Mais auſsi toſt ce guenau cepien fut apperceu entaché de macules de plusieurs & diuerſes couleurs, ſelon le naturel de la beſte: car ayant au commencement enſeigné conformemét aux catholiques, qu'il y auoit ſept ſacremens, en la captiuité Babylonique, l'an 1520. il dict qu'il n'y en a qu'vn, s'il faut parler ſelon l'Eſcriture Saincte: incontinent apres l'an 1522. il enſeigna qu'il y en auoit deux, comme il appert par les lieux communs de Melanthon, imprimez l'an 1522. & au catechiſme, & aux Vaudois, l'an 1530. ledict Luther appertement en eſcrit autant. De rechef la meſme annee, en la confeſsion d'Ausbourg, laquelle Melanthon preſenta au nom de Luther, il en confeſſe trois, ainſi que declaire l'apologie eſcrite pour expliquer ladicte confeſsion. Voilà comme Sathan peut donner commencement à ceſte confuſion d'erreur propoſee par Luther, d'obſcurcir & diffamer, & tant qu'il luy ſeroit poſsible abolir les diuins ſacremens, inſtituez par Ieſus Chriſt, par leſquels il donne aux croyans la vie eternelle. Pareillement Luther aſſez longuement ſentit & enſeigna catholiquement de la ſaincte Euchariſtie: tellement qu'en la confeſsion d'Ausbourg, il a confeſſé le corps, & ſang de Ieſus Chriſt, eſtre ſous les eſpeces du pain & du vin. Ce que teſmoignent pluſieurs teſmoins. Mais l'an 1535. au

colloque de Marſpurg, il ſemble par Bucer, a-
uoir eſté ſeduict, iuſques à là, d'affermer, que le
pain eſtoit auec le corps. Oecolampade auſsi &
Zuingle, confeſſent tenir leur doctrine de Lu-
ther. Pareillement Luther au liure de l'adora-
tion de l'Euchariſtie, a enſeigné Ieſus Chriſt de-
uoir eſtre adoré en l'Euchariſtie: mais puis apres
il chãgea de propos, comme appert par les lieux
communs de Melanthon, & par la confeſsion de
toute l'eſcholle de Vvittemberg. D'auantage au
liure aux Bohemiens, & de la captiuité Babylo-
nique, & au ſermon de l'Euchariſtie, il enſeigne
que la communion des deux eſpeces, n'eſtoit pas
neceſſaire: mais apres incité de l'eſprit de contra-
dition, il eſcrit qu'il failloit que tous commu-
niaſſent ſous l'vne & l'autre eſpece. Georgius
Maior, par long diſcours des paroles de Luther,
monſtre en ſon liure des œuures, que les œu-
ures ſont neceſſaires à ſalut: mais par les com-
mentaires d'iceluy, ſur l'epiſtre aux Galates, Il-
liricus & Gallus, monſtrent apertement qu'el-
les ne ſont neceſſaires. Ledict Luther au liure de
la preparatiõ de la mort, & au liure cõtre les Ta-
borites, afferme qu'il faut inuoquer les Saincts:
& ayant depuis perdu tout honte Chreſtien, n'a
voulu qu'on leur fiſt ceſt honneur. Pour n'en di-
re d'auantage, tant de troubles excitez par la
Germanie par les predicans, & tant de diuer-
ſes doctrines, ayant emprunté de Luther les prin
cipaux poincts de leur diſſention, defendãt leur
doctrine par les paroles de Luther, aprinſes par
ſes

Voi la cõfeßion de Zurich, fullet 112.

ſes ſermons,diſputes, ou eſcrits, demõſtrent cõbien il a eſté variable en ſa doctrine: iaçoit que ſes diſciples ayent inuenté, & adiouſté,nouuelles opinions,de peur d'eſtre eſtimez indignes du nom de docteur, tellement que le duc de Saxe George, ſe riant de l'inconſtance de ce nouueau euangeliſte, & ſe gaudiſſant de la grande legiereté,de ſes diſciples, vſoit de ce beau apophthegme, Les lutheriens auiourd'huy ne ſauoir que c'eſt qu'ils deuoyent croire demain. Donques depuis que Luther fut pour heretique recognu, & deſchaſſé par cenſure eccleſiaſtique, hors l'vnité de l'Egliſe de Dieu, onques iardin ne pré verdoyant ne fut couuert de telle multiplicité de couleurs diuerſes, que Luther accumula d'opinions erronees l'vne ſus l'autre: mais ce fut qu'au commencement ayant produict ſes premieres conceptions, & les ayant demonſtrez ſi iolimẽt polies à ſes charnels adherans, voyant qu'ils les auoyent receuës & careſſees auec grãd applaudiſſement,en print tel contentement & reſiouyſſance,qu'il ſuffoqua par trop embraſſer, comme fait le ſinge,ſa premiere geniture:mais auſsi toſt print en amitié, autres de ſes conceptions, leſquelles ſoit par ruze ou par crainte, il n'auoit au parauant demonſtré leur porter faueur ny amitié. Car apres auoir ſupprimé ſes premieres opinions, il en publia des nouuelles de toutes ſortes & couleurs, reſſuſcitant vne grande partie de toutes les hereſies iadis aſſouppies, & condamnees,approuuant auſsi en aucuns en-

droicts,les modernes de Iean Hus,Zuingle,Oecolãpade , Corolstade , & autres , lesquelles,viuant encores sa premiere & bien aimee geniture,il auoit dedaignees & mesprisees. Mais comme nous auons dict des singes cepiens , qu'entre les diuerses couleurs,desquelles ils sont remplis, celle de la teste & de la derniere partie du corps est de couleur de feu : semblablement les premieres,& dernieres opinions du guenau Luther, & ses semblables,sont de la vraye couleur du feu infernal preparé à Satan , & à ses ministres. Cest exemple de Luther seruira pour euiter prolixité pour tous autres, à sauoir pour Melanthon, Bucere, Seruet,Caluin, les Anabaptistes, & autres, lesquels on a veu polir & orner leurs premieres conceptions, pour les faire caresser & receuoir par le monde: & depuis auroyent suffoqué & estainct ce premier fruict tant aimé par eux, & prins en amour autres leurs conceptions, reiettant les premieres,se demonstrant entachees de plusieurs & diuerses couleurs d'opinions, estranges & contraires aux premieres, le commencement & fin d'icelles, tendans au feu eternel. Toutesfois ces guenaux sont adorez des E-

Iuuenal. gyptiens, & comme dict le poëte,

Effigies sacri nitet aurea cercopitheci: & aussi des Babyloniẽs, cõme les hystoriographes nous ont dict, q̃ les singes cepiẽs estoyent par eux adorez, c'est à dire, de tous ceux qui aiment & apportẽt cõfusiõ, cõme l'esperiẽce nous a demõstré par si euidens effects que tous les pays qui les ont

receu

receu, ont esté en telle confusion d'erreur & de toute maleureté, qu'onques n'en fut vne plus grande. Nous auons dit que ceux-cy participẽt du naturel du chien, comme ceux qu'on appelle cynocephalins, qui ont la teste comme vn chien. Sera ce de la nature des chens qui sont plaisans pour le deduit de la chasse, ou pour garder les brebis de la gueule du loup, ou manifester le larron qui veut de nuict desrober la maison? Rien moins, mais sont de ceux desquels parle le Prophete, *Canes muti, non valentes latrare, videntes vana, dormientes & amantes somnia, & canes impudentissimi qui nescierunt saturitatem*. Sont chiens qui ne sauent iapper pour bõne occasion, ne regardans que vanitez, endormis pour bien faire, aymans les opinions songees par eux, chiens tres-impudens qui ne cognoissent quand ils sont deuëment ressasiez: bref sont mastineaux qui ne seruent que d'abayer contre la lune, contre les estoilles, contre leurs voisins, voire contre leurs roys, leurs seigneurs & maistres: & apres leurs continuels abbois deuiennent enragez, s'efforçants de mordre leurs maistres, massacrer leurs roys, & tous ceux qui ne se tiennent sur leurs gardes. S'entremordent aussi l'vn l'autre, chiens de langue serpentine & mesdisante. Tellement, comme nous auons dit, que les Egyptiens voulans signifier Ire, peignoyent ceste beste. De ces chiens cynocephalins, lesquels Gaza traduysant Aristote, interprete canicipites, parle Aristote, & dit qu'ils sont feroces, estãs

Esaye 56.

Aristote de historia animalium li. 9. cap. 28.

engendrez d'vn loup ou d'vn regnard, ou bien ſont des chiens des Indes, engendrez d'vn tigre & d'vne chienne. Et pour auoir de ceſte race, les Indiens attachent leurs chiennes chaudes es deſers, où ſouuent elles ſont deuorees par les tigres, s'ils ne ſont en grande chaleur. Ariſtote dit auſsi qu'en Dannemarc il y auoit vn temple de Minerue où eſtoyẽt nourris ces chiẽs, leſquels de leur naturel careſſoyent ſeulement tous les Grecs qui venoyent, & leur faiſoyent cognoiſſance ſans leur faire aucune iniure: ainſi par la rage & ferocité de ces chiẽs guenaux ſont mordus & calomniez tous Chreſtiens, n'eſpargnans que ceux qui ſont de leur faction. Pline & luy diſent que ces guenaux à teſte de chiens, ſont de nature plus feroce que les autres ſinges, ayans les dents fortes comme vn gros maſtin, qui rend leur morſure dangereuſe, & ſont armez d'ongles aigues & poignantes, & ont aux pieds telle celerité, que difficilement les peut on prendre. Eſtans pourſuyuis, leur principal refuge eſt d'auoir leur recours és eaux & riuieres, tenãs Neptune & les admiraux de mer pour leur Dieu propice. Les Egyptiens voulans deſigner leurs ſacrificateurs, peignoyẽt ceſte beſte, pource (outre leurs autres raiſons) que de ſon naturel il abhorre de manger du poiſſon: les Chreſtiens à meilleur cauſe, & plus iuſte raiſon pourront par iceux remarquer les predicãs guenaux, l'eſtude deſquels n'eſt que d'abayer contre le ſoleil de iuſtice Ieſus Chriſt, blaſphemans iournelle

Ariſtote de mirabilibus auſcultationibus.

Plini. lib. 8. cap. 54.

Ariſtote. lib. 2. cap. 8. de hiſtoria animalium.

nellement le ſacrement de ſon corps precieux, l'appellant Dieu de paſte, le foulant au pied, & briſant les ſainctes remembrances des myſteres de noſtre redemption, Contre la lune, ſe mocquans de l'eſpouſe de la lumiere du monde, l'egliſe catholique, reiettans ſes ordonnances, l'appellans ſynagogue de ſatan, ſiege de l'antechriſt, mere de fornication, cité Babylonique remplie de confuſion. Certainemét ce n'eſt choſe eſmerueillable, diſoit S. Bernard, ſi ceux qui ne recognoiſſent l'egliſe, detractent des ordres de l'egliſe, s'ils ne reçoyuent ſes ordonnances, s'ils meſpriſent les ſacremens, s'ils n'obeiſſent à ſes commandemens. Ils abbayent auſsi contre les eſtoil les, meſpriſans les apoſtres que Dieu appelle la lumiere du monde, & autres ſaincts martyrs & confeſſeurs, deſquels il diſoit, Celuy qui me fait ſeruice, mon pere l'honnorera, denigrans leur ſaincte memoire, deshumans & brulans leurs ſaincts oſſemens, qui doiuent reſuſciter en gloire eternelle, ruinant & raſant leurs tombeaux & ſepultures, les appellans beſtes, ignorans & idolatres, comme ayans enſeigné d'adorer le corps pretieux de Ieſus Chriſt, où il eſt preſent par la vertu de ſa parole toute puiſſante: & apres auoir abbayé contre le ciel, leur nature feroce les incite de mordre, comme chiens enragez, tous ceux qui ne ſont de leur ſecte, par iniures, detractions, calomnies en leurs preſches, & par libels diffamatoires, n'eſpargnans roys, princes ny aucuns de leurs ſuperieurs. Tels ſont enuers les

Bernard. ſermo. 66. in cãtica.

ſeruiteurs de Dieu, tous ceux eſquels eſt le diable, dit S. Iean Chryſoſtome. Ils reprennent meſmes les legeres fautes, mais ils n'apperçoiuent pas en eux les gros pechez, eſtant (comme dit Auicenne) la morſure de ces guenaux, ſi veneneuſe, qu'il faut contre icelle appliquer les medicamens qui ſont propres contre le venin, & ſont imbus de ſi grande rage & furie, qu'on ne les peut en aucune maniere appriuoiſer, qu'ils ne ſoyent ſi furieux, & leur morſure ſi dangereuſe, que les plus affectionnez de leur ſecte ſont contraincts s'en plaindre & douloir: retenans entierement les belles complexiõs de leurs progeniteurs: (comme nous auons dit) aſſauoir l'aſtuce du regnard, voracité du loup, & ferocité du tigre, qui ſont les beſtes, ſelon Ariſtote, d'où ces chiens guenaux ſont engendrez, leſquels auſſi ſelon vne autre de leurs complexions, alaictent les nourriſſes qui leur donnent leurs mammelles, & preſentent les leurs aux enfans pour ſuccer. Ils veulent par curioſité touſiours aprandre quelque nouueauté, comme diſoit l'Apoſtre, mais ne peuuent paruenir à la ſcience de verité. Penetrẽt és maiſons des vefues, pour les ſeduire: cherchent les enfans peu inſtruits & debiles en la foy, leur preſentent leurs mammelles remplies du ſuc de doctrine corrompue. Que ſi la perſonne ſe plaiſt en ce gouſt de liberté charnelle, & curieuſe nouueauté, qui eſt l'alaictement par eux donné, il eſt bien difficile que par ceſte nature corrompue, ils ne ſoyent transformez en gue

Chryſoſt. in capit. math. 11. homel. 29.

en guenaux, participans de la ſubſtance de ceſte nourriture, comme font les enfans du naturel de celles qu'ils allaictent. Nous voyons auſsi, que les ſinges ſe plaiſent fort de ſe iouer auec les petits enfans: mais c'eſt à la charge que ſi on leur laiſſe faire, & que l'on ne s'en prenne garde, ils les eſtranglent, ou precipitent du haut de la maiſon en bas. Plutarque recite, que Ceſar voyant vn iour à Rome quelques eſtrangers, hommes riches & oppulens, qui auoyent touſiours entre leurs bras de petites guenaux, & les cheriſſoyent merueilleuſement, leur demanda ſi les femmes en leurs pays ne faiſoyent pas des enfans: reprenant treſſagement ceux qui nourriſſent beſtes dangereuſes & malfaiſantes aux enfans, & qui employent enuers les beſtes l'inclination à aimer & l'affection de charité, que la nature a miſe en nous pour en vſer enuers les hommes, & non pas enuers les beſtes. C'eſt la fin de leur plaiſant ieu, & comme ils prient les ſimples qui leur applaudiſſent, & les careſſent. Et comme ne ſeroit l'alaictement donné par ces beſtes corrompu & pernitieux, qui ſe nourriſſent de poux & vermine, amaſſez à la teſte & veſtemens des perſonnes. Lon voit auſsi les ſinges aimer les noix & pommes, mais c'eſt à la charge que s'ils trouuent choſe qui ſoit amere à leur gouſt, ils reiettent le tout: ainſi font cès guenaux de la doctrine des ſaincts Peres anciens, laquelle en plusieurs paſſages, ils apprennent: mais quād ils trouuent qu'il faut ieuner, garder la chaſteté

Plutarque en la vie de Pericles.

Les guenaux recellent la doctrine des peres anciēs que ils trouuēt amere.

vouëe à Dieu, faire penitence, macerer la chair, Ce vieux docteur ne faict que capharder, dièt ils, & reiettēt la doctrine de l'autheur. Pline & Aristote, nous ont dict que ces cynocephalins, quãd la lune est au bas, sont fort tristes & mornes: mais quand elle est nouuelle, ils s'esbaudissent, sautent & gambadent, en signe d'adoration. Et pour monstrer combien ils sont lunatiques, les Egyptiēs voulans signifier la lune, depeignoyēt ce singe à teste de chien, que nous appellons baboin ou marmot, d'autant que par iceluy ils cognoissent les eclipses & conionctions du soleil, & de la lune. Et les nourrissent pour cognoistre ledict temps: car lors le masle deuient aueugle, & ne mange rien, tenant la teste contre bas, comme s'il estoit indigné & fasché que la lune fust rauie & conioincte au soleil. Quand à la femelle, outre ce qu'elle endure tristesse semblable que le masle, elle est encores tourmentee par vn flux de sang durant ledict eclipse. Ausi quand ils vouloyent signifier la lune nouuelle, ils peignoyent cest animal debout, eleuant les mains au ciel, portant couronne royalle à la teste: car en cest estat il sembloit congratuler à la deesse, entrant auec le soleil en lumiere. D'auãtage les Egyptiens en leurs orloges insculpoyent vn singe de ceste espece, estant asis: du membre duquel sortoit l'eau, pour autant qu'aux deux equinoxes de l'annee, il vrine douze fois le iour, & autant la nuict, à toutes les heures, & abbaye autant de fois: signifiant par cela les douze heures

Les guenaux trãsformez fort lunatiques.

du

du iour, & douze heures de la nuict, esquelles en ce temps les iours & nuicts sont diuisez egalement. Et de cela les Egyptiens ont coniecturé que par cest animal consacré à Serapis, qui rendoit son vrine douze fois le iour, & autant la nuict, en semblable interualle de temps, le iour auoit esté mesuré en douze heures, & la nuict en semblable nombre. L'esperience ne nous a elle fait cognoistre cõbien sont lunatiques nos guenaux canins, qui s'esmouuoyent à chacun cours de lune, & demouroyent en apres par quelque temps en repos, & silence, mornes, pales & transis, comme sont leurs predicans, qui semblent à leur couleur bazannee, tousiours souffler l'alquemie: qui procede d'vn remords qui ronge leur conscience, & de Satan, qui les possede & tourmente, comme au temps de l'Eglise primitiue, il possedoit manifestement les corps des heretiques, leurs precurseurs. Aussi sera par les enfans monstré au doigt, & entre mille recognu, vn predicant, à la tristesse & melancholie de son visaige, lequel aisément on iugera qu'il ne songe qu'à deceuoir, comme il a esté deceu, & à perdre cõme il est perdu, à machiner & conspirer quelque trahison, pour esmouuoir les suiects contre leurs Princes: mais certes qui les verroit en la cauerne originaire de leur retraicte, il diroit bien que les forgerons de Vulcan & charbonniers infernaux, auroyent bien aussi belle couleur & doux regard comme eux, estás resequez, retranchez & separez du corps mystique de l'E-

Les guenaux se sõt esmeus selon les constellations des lunes.

Pourquoi les predicãs ont la couleur si bazanee.

gliſe de Dieu,comme pourris,qui commencent à ſecher en ce monde pour finalement eſtre conſommez & bruſlez au feu eternel. Comme ne ſeroyent ceux eſtimez lunatiques,deſquels Noſtradamus & autres prognoſticateurs prediſent par les conſtellations, influãces & mouuemens des aſtres, le temps, l'annee & le iour qu'ils ſe doyuent eſmouuoir, qu'ils doyuent braſſer trahiſon,& qu'ils ſe doyuent pacifier. N'eſt il vray que pluſieurs fois leurs almanachs,ont bien rencontré? Et quand ces lunatiques baboins ſont par leurs vices & rebellions dechaſſez & pourſuiuis, où prennent ils leur refuge pour ſe garantir, ſinon es meſmes aſyles que nous auons dict des cynocephalins eſquels ils ſe ſont tranſformez. Aſſauoir aux dieux & ſeigneurs qui commandent és eaues,& ſur la mer, comme Neptune. Or que ces predicans transformez en magots,ſoyent de leur naturel plus enclins à luxure que les autres,ie m'en rapporte à l'occaſion qui a fait defroquer & apoſtaſier la plus grande partie d'entre eux,& enuoler & desbaucher les vierges ſanctimoniales qui ont voué & promiſe la foy à Dieu,(comme auſsi ils auoyent fait)& les trainer auec leurs larrecins en leurs cauernes. Soyent examinez leurs preſches & aſſemblees nocturnes, leurs retraittes és plus ſecrets cabinets pour cathechiſer les dames:bref ſoit conſideré ſi en toute leur doctrine & maniere de viure, virginité, ſelon le conſeil & precepte de l'apoſtre, ſoit recommandee, & viduité eſtimee

Noſtradamus a predit le temps que les guenauxſe deuoyent eſmouuoir, ſoit p l'influãce des aſtres, ou que ſatan qui les cõduiſoit, l'en aduertiſt.

&

& louee. S'ils veulent couurir leur ſacrilege du mãteau de mariage, qu'ils eſcoutent ce que leur dict S. Auguſtin. Ie ne puis dire que les femmes qui ſe ſont mariees, dit-il, delaiſſans ce qu'elles auoyent propoſé de meilleur, ayent cõmis adultere & non mariage: mais ie ne feray aucun doute, de dire que la ruine & tresbuchemẽt de ſaincte chaſteté vouee à Dieu, ne ſoit pire qu'adultere. Si donques il n'y a aucun doute que Dieu ſoit grandement offenſé, quand la femme ne garde la foy à ſon mary: combien eſt le crime plus grand, quand à Dieu meſme la foy, n'eſt point gardee, & qu'il demãde luy eſtre rendu ce qu'on lui a offert & dedié volontairement? Combien qu'il n'euſt requis luy eſtre donné. Ainſi S. Auguſtin iuge les mariages des apoſtats huguenaudiers pires qu'adulteres. Voilà, peuple quelle maniere de gens ſont ceux qui te ſeduiſent. S'il y a dans vn monaſtere vn libertin debauché, vne nonain incõtinente, qui ſe faſchent viure en l'obedience promiſe (cerchans liberté charnelle) creignans correction, les voila reduicts en l'Euangile reformé, & pourueus incontinent d'vne chaire en l'eſtat de predicant. Qu'elle bonne odeur peut ſortir de ce vaſe corrompu? Quel bon fruict peut apporter ce mauuais arbre? Par leurs fruicts (diſoit Ieſus Chriſt) vous les cognoiſtrez. Par ceſte reigle ils ſont aſſez recognus, ſi que *Cynocephalus adiectiuum, canino capite preditus, pro proteruo, impudente & rapace vſurpatur.* Que ſi les Egyptiens depeignoyent ceſt ani-

Auguſti. de bono viduitatis.

mal, pour denoter leurs miniſtres & ſacrificateurs qui auoyent le poyſſon en horreur, à bon droict les pouuons nous imiter, non que ces predicans Cainiſtes (ie penſois dire) caluiniſtes abhorriſſent aucune bonne & delicate viande, ſinon d'autant qu'ils font profeſsion de reſiſter, contredire & reietter toutes les ordonnances & ſainctes conſtitutions de l'Egliſe de Dieu, voire emanees des Apoſtres, & depuis eux obſeruees & receues de tous ceux qu'on peut nōmer Chreſtiens: comme eſt l'inſtitution du careſme, inſtitué à l'imitation de Ieſus Chriſt, par les Apoſtres, comme teſmoigne S. Ignace, leur diſciple, S. Hieroſme & pluſieurs autres. Mais ne voyons nous par experience, ces guenons manger pluſtoſt leur propre queuë, qu'ils ne mangeaſſent de la chair en deſpit & meſpris de Dieu, & de ſon egliſe, abhorriſſant l'vſaige des poyſſons, és iours que l'egliſe permect en manger, & defend pour certaines bonnes conſiderations de manger de la chair? non qu'elle ne ſoit bonne par ſa nature, mais il pleſt à Dieu retenir ſon peuple, par preceptes en ſon obeiſſance: comme nous auōs dict, qu'il fit dés le commencement au paradis terreſtre, & a depuis continué en la loy de nature, en la loy eſcrite, & en la loy de grace. Auſsi voyons nous par punition Diuine, ces chiens guenaux eſtre ſi fameliques & remplis de rage, qu'ils ſe mordent & mangent les vns les autres, comme chiens & chats: ie dis entr'eux, qui ſe diſent freres & membres ſous vn chef, par conuices

Les guenaux mā gent plus toſt leur queue que ils ne mā geaſſēt de la chair en meſpris de l'egliſe.

Les guenaux canins s'entremordēt les vns les autres par iniures et conuices.

ces, iniures & malediceces, qu'ils escriuent tous les iours les vns contre les autres, Luther contre Zuingle, & Oecolampade, Caluin cotre Vvestat & autres protestans, & eux contre luy: ainsi se demonstre le iugement de Dieu, sus les obstinez & rebelles à ses saincts commandemens. Par la langue nous benissons nostre Dieu (disoit l'Apostre) & par elle nous maudissons les hommes faicts à l'image & semblance de Dieu: d'vne mesme bouche procede benedictió & malediction: ainsi la langue est vn petit membre: mais vn petit feu combien grand bois alume il? Quand l'homme vse mal, dict S. Hierosme, de ce que Dieu luy a baillé pour benediction, & le torne au contraire de ce pourquoy il luy a baillé, il luy est expedient estre osté: comme la langue luy est donnee pour le louer & bien parler, ou dire ce qui est bon: si quelqu'vn en abuse à mal parler & blasphemer, le Psalmiste prie Dieu contre luy, que telles mensongieres leures soyent muettes, qui parlent iniquité, contre le iuste, en orgueil & abusion: que le Seigneur perde les leures fraudulantes & flateresses, & la lãgue hautaine. Ces guenaux si bien complexionnez commencerent fort apres le decez du bon Roy Henry se multiplier par la France, n'ayans auparauant osé attenter aucune faction contre les maiestez des lions royaux François treschrestiens, lesquels inspirez par la prouidence de ce grand lion eternel de la lignee de Iuda, Iesus Christ, auoyent recogneu leur santé spirituelle & guerison de

Iaques 3.

Hieron. in Osee c. 9.

Psal. 30. 11.

Ces guenaux commancerẽt se multiplier en Frãce apres le deces du Roi Henri.

Apocal. 5.

leurs infirmitez communes de peché deſpendre de l'extermination de ces mal faiſans guenaux heretiques : comme auſsi plusieurs hiſtoriographes atteſtent que le lion malade ne peut trouuer autre ou meilleur medecine que de deuorer, ou pour le moins boire du ſang d'vn ſinge. Qui eſt la cauſe que les lions par inclination naturelle guettent les ſinges, pour recouurer ſanté par leur mort: & que *Inſidiatur ſimiæ leo ægrotus, medicinæ cauſa, inquit Philoſtratus : aiunt enim ſimiarum carnes leonum morbis mederi.* Si que les ſages Egyptiens voulans ſignifier la perſonne malade, ſe gueriſſant par ſon induſtrie, peignoyent vn lion deuorant vn ſinge. Sainct Ambroiſe porte teſmoignage deſdites choſes, & dit, Les beſtes cognoiſſent leurs remedes. Le lion malade cherche le ſinge, pour, le deuorãt, recouurer ſanté. Quoy ſachãs les guenaux par certain inſtinct naturel, & auſsi que la vertu & magnanimité du lion abhorrit leurs malices & cautelles, & que ſon ſalut & gueriſon depend de leur mort & ruine, exerçant ſur eux ſa iuſtice, ils conuertiſſent tous leurs efforts pour moleſter & porter nuiſance (tant que leur pouuoir ſe peut eſtendre) au lion, voire à ce grand lion de la lignee de Iuda, Dieu eternel : &, comme diſoit le prophete, Ils ont mis leur bouche contre le ciel blaſphemãs iournellement la maieſté diuine, ſes ſaincts ſacremens, meſpriſans ſes ſainctes ordonnances. Ils s'aſſemblent iournellement & monopolent contre leur ſouuerain, & à l'encontre de ſon Chriſt

Albertus. Aelianus Plin. lib. 9. cap. 16.

Philoſtratus in vita Apollonij lib. 3.

Ambroſi. examerou lib. 6. cap. 4.

Pourquoi eſt ce que les guenaux font la guerre aux lions royaux.

Christ,de celuy qu'il a oinct d'onction sacree,& *Psal.2.*
l'a eleu & constitué roy treschrestien sur son peuple François : tellement que leurs machinations ne se pouuans estendre iusques au ciel, ils s'attaquent au lion royal. Mais si le naturel du singe est malin & peruers,aussi est celuy du lion liberal, noble, magnanime, studieux de victoire, & vigilant, comme Aristote & autres attestent, & dient qu'il dort fort peu, & les yeux ouuerts, & encores en dormāt remue sa queuë,pour demonstrer qu'il dort d'autre façon que les autres animaux. Pour ceste prerogatiue de singuliere vigilance, les anciens peignoyent vn lion és portes de leurs temples. Cognoissans donc ces guenaudiers comme la vigilance du lion royal Frāçois deuxieme de ce nom leur resistoit & empeschoit de s'accaser & multiplier en France, resolurent tous en leur cauerne pestifere du lac Leman, en la presence & par le conseil de leur grand progeniteur Iean Caluin, & de son disciple Theodore de Beze de surprēdre & saisir ce lion royal pour en perdre la race & memoire : mais ayans souuent experimenté sa vigilance & magnanimité,& de combien la force d'vn tel lion excede celle des singes & guenaux, attenterent d'executer par ruses & astuces leur conspiration, où la force defailloit : & faisans reueuë de toutes les especes des singes & guenaux,& exactement examinans la dexterité & suffisance d'vn chacun, sachans bien que leur craintif naturel n'auroit la hardiesse d'executer si haute entreprinse, &

Resolutiō faicte par Caluin de faire mourir le Roy François deuxieme de ce nom, l'an 1559.

que le ſeul aſpect du lion eſtoit ſuffiſant pour les terrer & eſtóner. Apres longue deliberation, reſolurent commettre leur deſſein à la ſuffiſance de ceux que nous auons dit eſtre nommez ſemi vulpæ, ou ſimiæ vulpinæ, qui ont le deuant du corps d'vn regnard, & la derniere partie d'vn ſinge, & au deſſous du ventre comme vne gibeciere, dans laquelle leurs petis ſe retirét iuſques à ce qu'ils veulent prendre leur repas, & qu'ils ſoyét aſſez grãds pour ſe garder & ſe nourrir eux meſmes. Certainement ce doit eſtre vne bonne beſte qui eſt compoſee d'vn ſinge & d'vn regnard, deſquels Ariſtote dit, *Vulpes aſtutæ, malitioſæ, callidæ*, remplis de malice, aſtuce & tromperie. Et entre ſes autres belles complexions, il dit qu'il ne s'accointe & n'eſt amy que du corbeau & du ſerpent. *Coruus, inquit, vulpi amicus eſt: pugnat enim cum æſalone, vnde fit vt huic, cùm ab illo percutitur, auxilietur. Vulpes etiam cum ſerpente amicè viuit: ambo enim cauernis gaudent.* Vn poëte diſoit, *Aſtutam vapido ſeruas ſub pectore vulpem.* & vn autre, *Aſtuta ingenuũ vulpes imitata leonẽ.* &, *Nunquam te fallant animi ſub vulpe latentes.* Sainct Hilaire eſt de ceſte opinion, & que par le regnard le faux prophete eſt entẽdu: & dit ainſi, *Vulpes eſt animal inſidioſum, circa domorum ſe oculens foueas, & domeſticis auibus inſidians. Atque hoc nomine pſeudoprophetas nuncupari aliquot locis legimus.* Le meſme expoſant ceſte particule du pſalme 62. *Partes vulpium erunt*, dit, *Fallacium beſtiolarum ſordem adepturi: quia &*

La charge d'executer l'entreprinſe cõmiſe aux guenaux regnards.

Ariſtote. de natura animali. lib. 1. cã. 1. Idem lib. 9. cap. 1.

Perſius.

Oratius.

Hilarius in Math. canon. 7.

Here

Herodes est vulpes, & vineam sponsi exterminant vulpes, & foueam sibi (filio hominis caput suum nusquam reclinante) in impiorũ cordibus condiderũt, & dæmonum in his significatas esse nequitias non dubium est, quibus, cum principe eorum præparatus ignis gehennæ est. Origene entend aussi par les regnards, desquels le prophete parle audit psalme, les gens diaboliques qui entrent en la vigne de Dieu pour l'exterminer. Cõme estoit Herodes, duquel Iesus Christ disoit, Dites à ce regnard. Il dit le semblable exposant les Cantiques, homelie quatrieme. Et dit d'auantage, que les prophetes souuent proposent ceste espece de beste, pour signifier vne chose tresmauuaise, & qu'on ne trouuera point que le loup ny regnard soyẽt nommez pour signifier vne chose bonne. Furẽt donc depeschez en la Frãce ces guenaux regnardiers auec amples memoires & instructiõs, desquelles la premiere & principale estoit de practiquer, seduire & gagner ceux qu'on nomme Ariophagi, lesquels, comme dit Pline, ne viuent que de chairs de lions: ce sont des courtisans qui ont receu des grands estats & biensfaits des lions royaux des rois de France, qui les ont eleuez & leurs maisons & parens, en si grands honneurs qu'ils ne viuent & ne dependent que d'eux: & toutesfois se sont tant oubliez, que de s'estre laissez persuader & seduire aux astuces de ces regnardiers, par apasts de voluptueuse liberté de conscience, couuerte & masquee de plaisante religion, qui conduit sans aucune peine les sectai-

Origenes in Numeros ca. 18. homel. 11. & contra Celsum li. 4.

La charge des regnardiers enuoyez en la France.

Plin. lib. 6. cap. 30.

res en paradis,en beuuant & chantant:auec pro messes des plus grands estats, voire à les faire rois. Ayans donc aucuns de ces ingrats presté l'oreille à ces trompeurs, se laisserent tellement enchanter,qu'ils furent trāsformez en guenaux, comme fut euidemmment descouuert en l'vn de leurs chefs,lequel ayāt esté attrappé, mis à mort & pendu ,fust apperceu estre de ceste espece, & nommé la Renardie, ou bien (pour n'estre par son nō recogneu) la Renaudie:& en vn autre de leurs chefs Castelguenau, se nommāt Castelno. Les historiographes specifient entre autres vne ruse singuliere de laquelle vse monsieur le regnard pour surprendre le herisson, lequel dés qu'il voit ou sent l'odeur du regnard, retire tous ses membres & se met en vn monceau en rond comme vne boule, & herisse son poil, si que le regnard ne le sauroit mordre ny toucher sans se piquer. Le regnard bien fasché,apres l'auoir longuement tournoyé, fait tant qu'il luy pisse à l'en droit de la bouche : apres espie & attant que le pauure herisson, ou pour la puanteur de l'vrine, ou autrement pour ne se tenir sur ses gardes, se faschant si longuement se tenir enclos,commen ce à s'estendre & ouurir. Lors tout à coup il le saisit & le suffoque:& trouuant desarmé de sa defense naturelle celuy qu'il n'auoit osé assaillir, le mange & deuore. Ainsi ces regnardiers trāsfor mez,ayans quelque temps discouru par la France,aidez & secourus par leurs confederez,enuironnoyent de tous costez le lion royal pour le

Aelianus Ruze du regnard pour surprendre le herisson.

sur

ſurprendre comme le heriſſon deſarmé & deſpourueu de ſes forces. Ainſi penſoyent ils bien l'executer lors qu'eſtant en ſon chaſteau d'Amboiſe, ſans autres forces que de ſa ſuite ordinaire (& Dieu ſait ſi tous ceux qui l'accompagnoyent, luy eſtoyent fideles) ne ſe doutãt rien moins que d'auoir ſes propres ſuiets pour ennemis, il ne penſoit qu'à ſe reſiouyr: tout à vn coup ſortirent de tous coſtez ces guenaux regnards. Et comme nous auons dit que ceſte beſte a ſous ſon ventre vn receptacle cõme vne gibeciere, où ſe cachent ſes petits, iuſques ils ſoyent aſſez grands pour remuer meſnage: ainſi en pluſieurs villes & chaſteaux de la France eſtoyent recelez & cachez (par leurs chefs) ces rebelles, qui ſortirẽt au iour aſsigné, pour aſſaillir & exterminer le roy. Mais comme diſoit ce grand orateur, *Fraus quaſi vulpecula, vis leonis videtur*: cõbien que le roy n'euſt aucun appreſt pour ſe defendre, ny ſa ſuite autres armes que l'eſpee, & bien peu de cheuaux de ſeruice, moins de munition pour defendre vn chaſteau deſpourueu: toutesfois la prouidence & bonté de Dieu premierement, & la hardieſſe & magnanimité du lion royal, la prouëſſe & fidelité des Princes & gentilshommes accompagnãs ſa maieſté, eſtõna vn peu ſes Hugues regnardiers, qui les tint en ceruelle, ſi qu'ils n'oſerent entamer ceſt heriſſon enuironné de ſa defenſe. Que firent ces cauteleuſes beſtes? pour amuſer & attirer à eux le lion royal hors de ſa defenſe en leurs lacs & embuſches, feignirent malicieu-

Cicero.

Ruze des regnardiers ayãt failli leur entrepriſe de ſurprẽdre le Roi.

ſement n'eſtre aſſemblez que pour luy preſenter certaine requeſte : mais s'eſtoit que d'vne main,& le genoil en terre,la luy preſentāt humblement, ils luy euſſent de l'autre auec la piſtole oſté la vie, luy faiſant reſpondre leur requeſte comme en plein ſenat firent Caſsius & Brutus à Iules Ceſar. Voila pas de bons ſuiets ? Ne les piquez pas : leiſſez les paſſer. Il n'y auroit pas à gaigner pour tous ſi la race s'en perdoit. Aucuns en ſauent bien faire leur profit. Certainement les rois de France ſont bien tenus de conſeruer en leur royaume ceſte belle religion, ſi bien reformee. Ne pouuons nous iuſtement lamenter auec Hieremie, Sur la montagne de Syon, qui eſt deſolee, cheminēt les regnards : Par le royaume de France où a flori la religion Chreſtienne, cheminent des regnards, qui l'ont deſolé & entierement ruiné. Pour les defaillances communes de tous les eſtats de la France, la diuine iuſtice s'eſt demonſtree, ſe ſeruant comme d'vn fleau de ceſte vermine. Que meritoyēt donc ces guenaux reduits ſous la puiſſance & mercy du lion royal, leur ſeigneur ſouuerain?ie m'en rapporte à toutes loix diuines & humaines. Si eſt ce, que cõme le malin naturel du ſinge, le fait touſiours demõſtrer ſinge : auſsi ne peut le noble cœur du lion eſtre que magnanime. Lequel entre ſes excellences naturelles demonſtre en ce ſon genereux naturel, *quòd leoni tantùm ex feris eſt clementia in ſupplices : & proſtratis parcit* : que le ſeul lion, comme dit Pline, entre les animaux vſe de

Hieremie lamentat.

Plini. lib. 8. cap. 16.

clem

clemence & pieté enuers ceux qui s'humilient: & ottroye mercy à ceux qu'il a renuersé par terre. Encores dit il que ceux de Libye croyẽt qu'il entẽd les prieres qu'on luy fait: il remarque toutesfois celuy qui l'a blessé & offensé, d'vne singuliere & certaine cognoissance, & le recherche entre les trouppes des autres: & celuy qui a lancé vn dard contre luy & s'est mis en deuoir le blesser, ce que toutesfois il n'a peu faire, l'ayant arresté & reduit sous sa puissance, le iette par terre sans le blesser. Ainsi est bõ le naturel du lion, mais qu'il ne soit par trop prouoqué de ne venger l'offense qu'on luy a fait, comme il pourroit bien: & se contente de menasses enuers ceux qui ont osé attenter contre luy, mais qu'ils ne continuent d'abuser de sa patience. De ceste clemence vsa le lion Royal François deuxieme, treschrestien, lequel lors n'eut faute de iuste occasion de punir par la seuerité des loix, la rebellion de ses suiets: mais selon son genereux naturel, pensant attirer & reduire les desuoyez & seduits, leur ottroya vn pardon general, & leur remit l'offense faite contre sa maiesté. Qu'en aduint il? ceste clemence royalle peut elle adoucir la malice obstinee des guenaudiers? Selon le prouerbe anciẽ, *Simia simia est, etiamsi aurea gestet insignia.* Le singe est tousiours singe, fust il habillé de pourpre. Les Anciens recitent qu'vn Roy d'Egypte fit apprendre, non sans grande peine & difficulté à vn nombre de singes à danser de mesure, & les fit reuestir de robes

d'or & descarlatte, & les representa par plusieurs fois en public, ressemblans de petits roys, auec decente grauité & contenence, au grand plaisir & contentement de l'assistance. Vn iour quelque bon compagnon, getta au milieu de ces singes, qui faisoyent les saiges, vne quantité de noix, qu'il auoit caché en sa manche. Incontinent qu'ils veirent ces noix, oubliant leur personnaige reprirent leur premier mestier, & coururent apres, s'entrebatant pour les auoir: & n'y eust si belle robe d'or & de pourpre, qui ne fust mise en pieces, non sans grãde risee de toute l'assistance. Qu'on ne pense pas aussi que ces guenaux de religion trãsformee soyent autres quelque bonne mine qu'ils tiennent pour quelque tẽps, que tels que porte la professiõ qu'on leur a fait faire, les trãsformant de catholique en guenaux, qui est entre autres de n'obeir à l'eglise ny à Rois ny Seigneurs, que par force, brouiller & réuerser toutes choses. Voyons en les beaux effaits. Il est escrit que les lyons ayment leurs petits par dessus tous autres animaux, & combattent iusques à la mort contre ceux qui les leur veulent rauir, les aymant damour vehemente: & reuenans en leurs cauernes, s'ils treuuent que les chasseurs les leur ayẽt desrobez & soustraits, crient piteusement, font plaintes & exclamatiõs non moindres que les femmes, esquelles leurs enfans sont rauis d'entre les bras par les ennemis. Voyons donc ces guenaux auoir failly leur entreprinse contre sa Maiesté, pour ne demourer

Opianus.

rer oysifs attendant meilleur oportunité, firent effort de surprendre le petit Lyon: sachans bien qu'ils ne pourroyent plus nuire, deplaire & porter dommage au Lyon Royal, que luy rauir sa ville de Lyon. Et de fait à l'instant qu'on s'amusoit à publier leur pardon general, leurs menees sur ladicte ville s'auãsoyent. Ils auoyẽt dãs icelle soixante logis preparez pour receuoir, receler & nourrir douze cẽs soldats d'eslite, qui entroyẽt à la file auec dague & espee: & par certain signal estans recognus aux portes de la ville, par gens appostez, estoyent conduicts aux logis destinez, les autres estoyent receus, comme passans, aux hostelleries, sans aucun soupçon. Les conspirateurs domiciliez & enrolez, estoyent en grand nombre. Brief ne leur restoit que le signal de l'execution, si la bonté du grand lyon de Iuda Iesus Christ, & prouidence du lyon Royal François, n'y eussent pourueu, ayant opposé à la malice & ruze de ces guenaux, la vigilãce d'vn d'Albon. Les Anciens ont recité plusieurs choses assez superstitieuses, desquelles les sages ont peu faire leur proffit, & les conuertir en bon vsaige. Pline recite que *nullis antiqui æquè credunt quàm talparum extis, nullúmque religionis capacius indicant animal: vt si quis cor eius recens palpitánsque deuorarit, diuinationis & rerum efficiendarum euentus promittant:* Les Anciens, faisans leurs sacrifices, n'adioustoyent tant de foy à aucunes entrailles d'animaux, qu'à celles des taupes & dalbons, lesquels ils ont destinez sur tous

Entreprinse des rebelles pour surprẽdre la ville de Lyon.

Plin. lib. 30. cap. 3.

autres, eſtre plus capables pour le fait de la religion, ſi que ils promettoyent à celuy qui mangeroit le cœur d'vn d'albon, encores tremblant & fraiſchement arraché, qu'il prediroit les choſes aduenir. Ainſi nos Rois treſchreſtiens, Henry deuxieme & François deuxieme, portans vne ſinguliere affection & bien-vueillãce à leur ville de Lyon, commirent au gouuernement d'icelle, pour la tenir en leur obeiſſance, & fidellement en icelle conſeruer la ſincerité de leur religion catholique, reuerend prelat Meſsire Antoine d'Albon, abbé de Sauigny, & de l'Iſle Barbe, & depuis Archeueſque de Lyon, perſonnage fidelle, vigilant & treſaffectionné au ſeruice de leurs Maieſtez, & de la religion catholique, lequel ſceut ſagement deſcouurir les entreprinſes des rebelles, & dextrement reſiſter à leurs deſſeins : & ce pendant que ce Lyon a eſté ſous ſa charge, il en a rendu comte fidelle & agreable à leurs Maieſtez, au ſoulagement de leurs ſuiects. Mais quant la ruine & malheureuſe deſtinee du Lyon deut aduenir, le gouuernement d'iceluy, fut oſté à ce d'Albon, & remis ſous la charge d'vn faiſeur de ſaux, qui luy fit faire vn ſaut ſi pernicieux, & en tel precipice, comme nous dirons, qu'il luy froiſſa tellement le corps, que par l'eſpace preſque de deux ans, il ne s'eſt peu releuer. Et encores s'en deult-il, & a long temps cloché, & iuſques à ce que le grand Lyon Royal faiſant regir & gouuerner ſon petit Lyon par ce fidelle, ſage & vigilant cheualier, & affectionné à la religion

La ville de Lyon preſeruee par la vigilence de M. Anthoine d'Albon à preſent archeueſque, & lors gouuerneur de ladicte ville de Lyõ.

Le ſeigneur de Saux gouuerneur de Lyon cauſe de ſa ruine.

ligion Diuine,& à la couronne de France,le Seigneur de Mandelot,a permis à ſon Lyon,prendre vengeance (ou pluſtoſt faire iuſtice) des trahiſons,outrages & impietez exercees par ces malfaiſans guenaux,contre la religion ſacree, contre l'authorité royalle, & contre leurs propres maieſtez. Si que comme le dernier iour d'Auril, mil cinq cens ſoixante deux, ces guenaux ſataniens firent faire vn ſaut ſi malheureux à ce pauure Lyon : auſsi la prouidence Diuine luy a permis & donné pouuoir de prendre iuſte vengeance le dernier iour d'Aouſt,mil cinq cẽs ſoixante douze, & faire faire le ſaut à ces guenaux ſeditieux, rebelles & conſpirateurs contre les Maieſtez Diuine & humaine.

Le ſeigneur de Mandelot gouuerneur à preſent de Lyon fidele ſeruiteur de la corõne de France.

Ayant donc la ruze & malice de ces regnardiers en ces deux entreprinſes eſté ſurmontee par la bonté & prouidence du Lyon Eternel, & par la vigilance & dexterité du Lyon Royal treſchreſtien,n'eurent plus grand haſte que de s'en fouir,& s'eſcarter par leurs cauernes, attendans meilleur opportunité pour le ſurprendre au depourueu : mais croyez certes , & en verité qu'ils furent bien chapitrez cõſiſtorialement par leur grand progeniteur de la race de Cain,qui les auoit enuoyé, pour n'auoir mieux executé ſes cõmandement:toutesfois (comme la rage & aſtuce de ces animaux eſt inſatiable) ils ſongerent, cognoiſſans leurs forces encores trop debiles, autres moyens pour attenter plus grandes entreprinſes. Premierement,d'acroiſtre leur nom-

C'eſt de Caluin.

bre,ſeduiſans & transformans en guenaux,comme ils eſtoyent,vne partie de tous les eſtats de la France, voire aucuns, s'ils pouuoyent, de la race des Lyons. Emprinſe certainement diffcile, & qui meritoit d'y employer les plus expers & ruzez de tout le royaume d'huguenoterie. Parquoy ils erigerent vn venerable conſiſtoire, auquel i'appelle la conſcience telle quelle d'eux tous,en teſmoin,& qu'ils diſent certes & en verité combien de fois ils ſe ſont aſſemblez, qu'ils n'y ayent ouy propoſer & reſoudre, ou de faire quelque trahiſon contre leur Roy,ou machiner le maſſacre d'aucuns catholiques, ou voler & ſurprendre quelque ville & Egliſe. Par là ſe peut cognoiſtre & iuger quel eſt l'eſprit qui leur aſſiſte,& qui eſt pat eux inuoqué, par les prieres cainiſtes,& chanſons ou pſalmes marotins,pour
Amos 6. leſquels on leur peut dire comme faiſoit le Prophete, Vous vous plaiſez à chanter vos chanſons à la voix du pſalterion, & vous attribuez pouuoir inuēter nouuelles muſiques cōme Dauid: mais c'eſt à fin que ceſt eſprit leur aide & fauoriſe,pour ſeduire & trāsformer tous les François, depoſſeder le Roy de ſon royaume, abaſtardir la nobleſſe, corrompre la iuſtice, ruiner & exterminer l'Egliſe,arranſonner les marchans,ſaccager le peuple, & rendre toutes choſes non communes,mais à qui les pourra rauir & enuoler: qui ſont les clauſes principales & plus recommandees du Committimus. En fin apres pluſieurs contentions & monopoles, le ſort tom-

ba pour estre enuoyez, par mission extraordinaire, pour exercer en France, & executer si belles œuures de charité, tant recommandee en ceste religieuse transformation, sur les guenaux que nous auons dict estre Egyptiens qui ont congnoissance des lettres: & pource qu'ils sont consacrez au dieu Mercure, ils furent aussi esprouuez & examinez, par les sacrificateurs & ministres d'iceluy: & leur furent donnez pour adioincts & compagnons, les sphinges, satyres & autres especes de guenaux, comme nous dirons en leur rang. Mais auant que les enuoyer, il falut consistorialement qu'ils receussent l'esprit de la secte, par l'imposition des mains du chef des guenaux. Comme nous lisons que Dieu dict à Moyse, Prens Iosué, homme auquel est l'esprit, & mets les mains sur iceluy. Ce que Moyse fit deuant toute la congregation, & mit ses mains sur la teste de Iosué, luy donnant les commandemens du Seigneur. Donc ores qu'il eust l'esprit de Dieu en soy, son predecesseur toutesfois eut commandement de luy imposer les mains, comme à son successeur, *ne quisquam homo qualibet præpollens gratia, sacramentum consecrationis audeat recusare:* à fin, dict sainct Augustin, que nul homme par quelque grace qu'il excelle, ose refuser le sacrement de consecration. Ainsi en ont vsé les Apostres, comme tesmoigne sainct Luc en leurs actes, & aussi sainct Paul, quant ils ordonnoyent les euesques & prebstres, leur imposant les mains, & les enuoyant

Guenaux lettrez enuoyez en France par missiō extraordinaire par Caluin.

Nombres 27.

August. quest. super num. cap. 54.

par les villes & pays prescher l'Euangile, & administrer les sacremens. Et tousiours & en tous temps depuis eux a esté ceste cerimonie continuee en l'Eglise de Dieu. Ce que Caluin leur chef(combien qu'en ce point il se soit plusieurs fois contredict:comme en tous autres) ne peut qu'il ne confesse en son Institution imprimee l'an 1550.où il dict ainsi,Il appert les Apostres n'auoir vsé d'autre cerimonie quand ils appliquoyent quelqu'vn au ministere ecclesiastique,que d'imposition de mains. Ceste fut la façon solennelle toutes & quantes fois qu'ils appelloyent quelqu'vn à ce seruice : ainsi consacroyent les pasteurs, docteurs,& diacres.Et ores qu'il n'y en ait point de certain commãdement: toutesfois pour autant que la voyons auoir esté en perpetuel vsage aux Apostres, ceste tant diligente obseruation d'eux, nous doit estre pour & au lieu de commandement. Voyla ce qu'en dict Caluin. Aussi les guenaux, au sinode tenu aux fauxbourgs de sainct Germain des prez à Paris, l'an 1559. comme recite l'histoire, arresterent que l'election des ministres seroit cõfirmee par imposition des mains des ministres:sans toutesfois aucune superstition : & neantmoins depuis huict ans ces nouueaux ministres ont reietté ladicte cerimonie d'imposition des mains, comme ils sont variables en toutes choses. Donques les chefs de la secte imposant les mains,selon la puissance qu'ils en ont, aux guenaux predicans, leur disoyent à l'imitation de ce que Iesus Christ disoit

Tesmoignage de Caluin de l'imposition des mains chapitre 8. section 50.

Quels estoyent ceux qui imposoyẽt les mains aux guenaus: et de leur autorité pour ce faire.

disoit à ses Apostres, (Cõme mon Pere m'a enuoyé, ie vous enuoye: receuez le sainct Esprit) Comme nos tresredoutez seigneurs nos scindiques nous ont enuoyez, par mesme puissance qu'eux nous vous enuoyons extraordinairemẽt, & vous faisons part de l'esprit que nous auons receu par l'imposition de leurs mains sanguinolantes, venant fraichement d'escorcher vn veau, ou tailler vne paire de souliers: ou comme recite sainct Irenee, que Marc heretique disoit aux femmes par luy seduittes, *Aperi os tuum, & propheta: & loquere quecunque, & prophetabis:* Ouure ta bouche & prophetise: & dicts ce que tu voudras, & tu prophetiseras. Quel effect a ceste cerimonie d'imposition des mains de ceux qui l'ont ainsi, & par tels personnages, receuë? Comme Iesus Christ, imposant les mains à ses Apostres leur donna puissance de remettre & retenir les pechez, & que ce que par eux seroit lié & delié en terre, seroit lié & delié és Cieux, & leur donna son sainct Esprit, en espece visible de langues de feu, leur baillant puissance de donner telle authorité aux autres, comme aussi ils ont fait: & tous leurs legitimes successeurs continué depuis eux iusques à maintenant, en l'eglise de Dieu: Ainsi l'imposition des mains de ceux qui les ont imposez à Caluin, & ceux ausquels il les a imposez, & à qui il a donné ceste puissance, opere qu'ils reçoiuent l'esprit qu'il a receu, lequel aussi se demonstre en eux par effets de toute iniquité en feu visible, bruslant monasteres,

Irene. li. 1. cap. 9.

Actes 1.

Quels effaicts à produit le esprit que ont receu ceux ausquels Caluin à imposé les mains.

villes & chasteaux, qui sont les dons & graces de cest esprit, qui conduict aussi les siens au feu eternel. Et d'auantage les paroles d'execration contre le sainct Sacrement du corps de Iesus Christ, & contre l'Eglise catholique, prononcees, quant ils reçoyuent ledict esprit, lors qu'ils renoncent au sainct cresme & baptesme, receu en l'Eglise catholique, ont ce pouuoir effectif, de transformer à l'instant (cas admirable) ceux qui participent audict esprit, en guenau chien, ou guenau pourceau, ou cepien de diuerses couleurs, ou de teste de lion, ou pigmees, ou chats veillans, ou regnardiers, ou sphinges, ou satyres, selon qu'ils sont capables des dons & graces de cest esprit volage, qui sont si diffuses & abondantes, qu'ils en deuiennent tous spirituels, & leur doctrine, & toutes leurs œuures & operations spirituelles, voire peu s'en faut que leur corps, si leur semble, ne soit ia spirituel. Si qu'en plusieurs endroicts est applaudie la doctrine de ce bon docteur de nostre tẽps, qui a escrit, que le regne de Dieu le Pere, a duré depuis la creation du monde, iusques à Iesus Christ, celuy de Iesus Christ, depuis son aduenemẽt, iusques à maintenãt, que nous sommes entrez au regne du sainct Esprit, où toutes choses iusques à la fin du monde doyuent estre examinees, creuës & practiquees spirituellemẽt, sans que les œuures & operatiõs corporelles, soyẽt pour rien cõtees, ny estimees de Dieu : la seule foy, qui est œuure spirituelle, estant suffisante pour cõduire à salut la personne.

Les guenaux spiritualisez cõme sont ceux que lon nomme libertin en la Germanie.

Tels

Tels ſont ceux qu'on appelle en la Germanie les anabaptiſtes libres, qui enſeignent liberté de non obeir aux Princes, & d'eſtre exempts de diſmes & de payer aucun cens & tribut, & que les mariages entre les freres ſont ſpirituels: au moyé dequoy ils ont les femmes cõmunes: & ne ſouffrent qu'elles rendent le deuoir à leurs maris qui ne ſont de leur faction. Ils diſent que tout cela eſt la volonté du pere, & aſſeurent qu'apres l'anabaptiſme ils ne peuuent pecher, qu'il n'y a ſeulement que la chair qui peche: & ſont enflez de tel vent d'arrogance, qu'ils diſent eſtre peruenus à telle perfection, que non ſeulement ils ſe veulent eſtre ſemblables à Dieu, mais auſsi eſcriuent qu'ils ſont deſia deifiez. *Des libres anabatiſtes.*

Nous demonſtrerons par ce diſcours ſommairement quelques poincts de ceſte ſpiritualité. Ils me font ſouuenir de Michas, comme eſt eſcrit au liure des Iuges, chap. 17. lequel ayant donné à ſa mere mille & cent pieces d'argent, elle en forgea vn idole de fonte, auquel Michas fit vn temple en ſa maiſon, & fit des robbes ſacerdotales, & cõſacra la main de l'vn de ſes enfans, lequel luy fuſt preſtre: autant en fit il à vn autre vagabon Leuite, lequel il conſacra ſon preſtre & ſacrificateur, le retint en ſa maiſon, & luy dõna dix pieces d'argent par an, & deux accouſtremens, & luy fournit ce que luy eſtoit neceſſaire pour ſa nourriture: puis Michas dit, Maintenant cognois ie que le ſeigneur me fera du bien, pourtant qu'vn Leuite eſt mon ſacrificateur. En ce

temps là il n'y auoit point de Roy en Israel, mais vn chacun faisoit ce qu'il luy sembloit estre bõ. Ainsi ces Micheés ayans fourni la matiere à leur mere heresie, de laquelle elle auroit forgé vn idole en leur cerueau, ils se sont eux mesmes cõsacrez des sacrificateurs & ministres, tels que leur a semblé, & ont trouué aucuns esgarez qui auoyent esté prestres ou religieux en l'eglise catholique, lesquels par argent & friande nourriture ils ont attiré à eux, & en ont fait des predicans auec grande resiouyssance. Mais où, & quãd sont telles choses aduenues? lors qu'entr'eux il n'y a point eu de roy pour les gouuerner & tenir en obeissance, & leur a esté permis impunemẽt se distrayans de la suiection de leur roy, faire ce que bon leur a semblé: d'où est procedee telle confusion.

3. Roys 12

Ainsi en vsa Hieroboam premier roy schismatique en Israël, qui se fit des sacrificateurs du commun peuple, & non Leuites, qui fut la ruine de luy & de sa race. Qui est vn bel exemple de punition proposee aux Princes, s'ils s'oubliẽt tant que de faire ou permettre tels abus si desplaisans à Dieu. Nous ne serions hors de propos de dire que satan aye voulu en nos iours renouueller en Frãce la faction des Druides, desquels Iules Cesar fait mention en ses Commentaires de la guerre de Gaule, liure sixieme. Ils estoyent (comme sont les ministres de la religion Caluiniẽne) deputez & cõmis pour le seruice de leurs idoles, & celebroyent les sacrifices publiques

Des Druides aux commentaires de Cesar, ausquels simbolizent les ministres Caluiniens

ques & particuliers:estoyẽt interpretes des faits de leur religion,& plusieurs ieunes hommes accouroyent à eux pour estre instruits & disciplinez par eux: à ceste cause ils estoyent beaucoup priuilegiez, honnorez,& en grande estime & reputation, ordonnans & establissans ce que bon leur sembloit en toutes controuerses publiques & priuees. Que si aucun petit ou grand n'obeissoit à leur ordonnance, ils leur defendoyẽt d'assister à leurs sacrifices: laquelle chose estoit reputee entre eux peine tresgrieue. Or la nation de ces Gaulois estoit fort addonnee à la religion: (ainsi qu'atteste Cesar) tellement que ceux qui estoyent affligez par grieues maladies, ou qui se trouuoyent és hazars des batailles,& autres perils, immoloyent & offroyent des hommes vifs à leurs dieux pour sacrifice,& estoyent les Druides ministres de tels sacrifices: & leur sembloit que la maiesté des dieux immortels ne pouuoit autrement estre suffisamment appaisee, sinon qu'en baillant la vie d'vn hõme pour la vie d'vn autre. Et auoyent publiquement les ordonnances & constitutions de tels sacrifices. Entre les autres ils faisoyent de tresgrandes statues, entrelacees d'osiers, lesquelles ils rẽplissoyent d'hommes viuans, & allumoyent vn gros feu és enuirons: tellemẽt que la statue enflammee, les hommes estans dedans bruloyent: & quand ils n'auoyẽt des criminels pour sacrifier à leurs dieux, ils prenoyent des personnes innocentes, & qui n'auoyent rien mesfait. Quand ils vouloyent

faire la guerre, plusieurs faisoyent vœu à leurs dieux de leur donner & sacrifier le meilleur du butin qu'ils feroyent à la guerre, & le reste ils assembloyent en vn lieu: tellement que Cesar atteste, que lon voyoit en plusieurs des citez de la Gaule grand amas de telles choses assemblees en lieux saincts & consacrez. Et si aucun en receloit & desroboit quelque chose, il en estoit grandement puni. Lesdits Gaulois se iactoyent estre descendus & engendrez de Pluto: & le leur auoyent ainsi enseigné les Druides. A ceste cause ils ne contoyent pas le temps par le nombre des iours, mais par le nõbre des nuicts: & prenoyent le commencement des iours de leur natiuité, & des mois & annees, en telle façon que la nuict estoit la premiere cõtee, & puis le iour apres. Or lesdits Druides auoyent accoustumé d'eux assembler certain temps de l'an és confins du pays de Chartres, pour cause que c'est vn pays au milieu des Gaules, & tenoyent leur siege en certain lieu consacré. Ce pouuoit estre au territoire de Dreux, dequoy ils seroyent surnommez Druides. Là estãs assemblez on venoit à eux de toutes parts, pour receuoir leurs iugemens & ordonnances. Telles coustumes ils auoyent aprins en Bretagne, que nous appellons Angleterre, & les auoyent apportees és Gaules: tellement que ceux qui plus diligemment en vouloyent estre instruits, alloyent en Angleterre pour les apprendre. Lon pourra cognoistre par ceux qui descriront l'histoire de ce temps, la con

En ce territoire de Dreux les Druides Caluiniẽs voulãs faire leurs assemblees, furent biẽ chastiez.

cõformité és mœurs & doctrine (en la plus gran de partie) de ces Druides & des miniſtres Caluiniens, qui ont en nos iours immolé aux idoles de leur ſecte plus de vingt mille Chreſtiens catholiques, & ont reſerué aucunes depoilles de leurs ſacrileges à part, pour fournir aux frais de la guerre par eux excitee pour ruiner la religion diuine & leur roy. Ie n'en diray autre, ſinon qu'il ſemble que ſatan aye voulu ſuſciter nouueaux Druides conformes aux anciens en mœurs & ſacrifices.

Ceſte belle & venerable compagnie fut ainſi enuoyee en France pour les effects ſuſdits, par miſsion extraordinaire : car la legitime ordination, comme ils diſent, des eueſques & paſteurs ordonnez en l'egliſe, eſt faillie, laquelle toutesfois doit durer autant que le ſacremẽt du corps de Ieſus Chriſt, qui ſera, comme dit S. Paul, *donec veniat*: c'eſt à dire, iuſques il vienne au grand iour du iugemẽt. Mais maintenãt ces gens ſpirituels expoſent ſpirituellemẽt ce *donec veniat*, iuſques à l'aduenement de Caluin, qui eſt precurſeur du regne du S. Eſprit, où doit ceſſer la meſſe & doit eſtre ſupprimee toute legitime vocation & ordinatiõ des paſteurs : auſquels ſuccederont les miniſtres predicans extraordinairement: cõme practique fort bien ceſte religion ſpiritualiſee eſtablie & ſuſcitee pour transformer & difformer tout ce que Ieſus Chriſt a fait & ordonné. Eſtans donc cõduits & pouſſez par ceſt eſprit qu'ils ont receu, & qui les poſſede, prirent augu

1. Corint. 11.

re de bon voyage au decez du roy Frãçois deuxieme treſchreſtien : le trepas duquel inopiné, comme il luy fut tresheureux & ſalutaire, eſtant appellé de Dieu, pour ne voir tels embraſemens menaçans ſon royaume, auſsi aduint il par vne grande & infelice defortune à la France: & d'autant plus grieue que l'on peut coniecturer par bons effects, que ſi Dieu l'euſt conſerué en vie ſeulement vn bien peu de temps d'auantage, la racine de toute huguenoterie & rebellion eſtãt arrachee, tels maux irreparables ne fuſſent pas ſuruenus en France. Et ſi en toutes choſes n'eſt remedié aux premieres cauſes & origines d'icelles, l'on perdra temps de vouloir retenir ou retrancher celles qui en dependent. Ce malin eſprit ſceut bien faire ſon profit de la minorité d'vn roy d'onze à douze ans: bien qu'il fuſt eleu de Dieu pour faire en luy (comme en vn chef d'œuure) reluire en ſi tendre ieuneſſe les merueilles de ſa ſaincte grace & prouidence, & meſmes de ne pouuoir ſeulement ſentir (eſtant entouré de ceſte vermine) l'odeur d'aucune huguenoterie heretique, mais leur a virilemẽt reſiſté, tant que les forces de ſon bas aage ont peu porter, & a confondu par ſa vertu & conſtance l'eloquence enflee de doctrine ſatanique: demonſtrant ſouuent la prudence diuine par effects ſi admirables, la folie de ſageſſe mõdaine, qui penſe par ſes deſſeins & forces humaines vaincre la diſpoſition diuine : mais ils peuuent cognoiſtre, comme dit le Sage, qu'il n'y a ni ſapience, ni prudence

Le decez du Roy François deuſieme mal à propos pour la Frãce.

Ces guemaux ont bien tormanté ce ieune Liõ Royal, mais eſtãt maieur il s'en vengera bien.

dence, ni conſeil qui puiſſe nuire ni endommager le Seigneur. En quoy auſsi la Frãce eſt grandement redeuable à la roine mere du roy, la prudence de laquelle a ſceu compoſer (autant que l'iniure du temps a peu permettre) les affaires d'eſtat d'vn royaume ſi troublé par diuerſes partialitez, pour leſquelles les cœurs des ſuiets eſtoyent grandement paſsionnez, tant pour le faict de la religion, qu'autres ſimultez particulieres, qui ont cauſé pluſieurs tumultes, & troublé la paix & trãquilité publique. Et qui eſt plus en elle recommandable, c'eſt d'auoir fait inſtruire & endoctriner le roy ſon fils & nos ſeigneurs ſes freres, durant ces troubles tumultueux (au grand regret d'aucuns des plus grands) en la religion catholique, en la crainte de Dieu, & en toutes bonnes mœurs & diſciplines : la vertu deſquels, aidee par la grace de Dieu, a depuis maintenu la religion diuine en ſon integrité, & conſerué ce royaume, preſque deſploré, en l'obeiſſance de ſa maieſté.

Combien ce Royaume eſt redeuable à la Royne mere du Roy.

Donques ces guenaux Egyptiens lettrez furent depeſchez pour empeſcher la France, s'eſtans conſacrez à Mercure, c'eſt à dire, dediez à l'idole de leur opinion priuee, forgee en leur cerueau, contraire à la doctrine receuë en l'egliſe de Dieu par commun & vniuerſel conſentement, preſchee en tous lieux, approuuee de tous, en tout temps & en tous aages. Tous heretiques, dit S. Hierome, qui compoſent fauſſe doctrine par ſplendeur d'eloquence mondaine, baſtiſſent

Hieroni. in Dan. cap. 3.

vne ſtatue d'or, & s'efforcent tant qu'ils peuuẽt de perſuader qu'on ſe proſterne en terre pour adorer leur idole de fauſſeté. Ces princes d'hereſie, diſoit il, ſe ſont forgez des idoles de leurs doctrines & menſonges, par vn cœur artificiel, & ont adoré les choſes qu'ils ſauent eſtre par eux inuentees : & ne ſe contentans de leur propre erreur, encores faut il qu'ils deçoyuent les ſimples, ſe faiſans par eux adorer. Cõme les nations infideles honorẽt leurs idoles corporelles, ainſi les heretiques eſtiment les idoles qu'ils ont forgees en leur cœur, eſtre dieux : parquoy ils ſont reputez du nombre deſdits infideles. Les heretiques, dit il ſur le meſme prophete, ont chacun leur Dieu: & tout ce qu'ils imaginent, ils l'adorent comme vne idole forgee de main d'homme. S. Auguſtin eſtoit de ceſte opiniõ. Pluſieurs heretiques auec les Payens ſe ſont à eux meſmes fait & forgé pluſieurs & diuers dieux, & ſi ne les ont mis & poſez aux temples: ils les ont, qui pis eſt, mis en leur cœur, & ſe ſont eux meſmes faits les temples des fauſſes & ridicules idoles. C'eſt vne grande œuure de briſer interieurement ces idoles, & nettoyer le lieu pour le Dieu viuant, & non pour le nouueau. Il y a vn autre plus mauuais, dit il, & inferieur culte des idoles, par lequel les heretiques honorent & adorent leurs fantaſies, obſeruans ſous le nom de religion, tout ce que (leur entendement deffaillãt) ils ont imaginé en leurs penſees remplies de vanité & orgueil. La matiere donc dequoy ils forgent leurs

Hieroni. in Eſayã cap. 44.

In Oſeam lib. 3. cap. 11.

Auguſt. in pſal. 80.

Auguſt. de vera religione, ca. 38.

idoles,eſt ſcience: mais de celle que ſainct Paul dict, *Scientia inflat, charitas ædificat.* Ceſte ſcience confle la perſonne:mais la bonne ſciēce accompagnee de charité,edifie. Science de ſoy eſt bõne & vtile, cõme eſt l'or ou l'argent, duquel eſt forgé vn idole: mais l'intention de l'ouurier en ſa facture, & l'abus qu'il en cõmect,rendent l'ouurage pernitieux. Ainſi nous pouuõs dire auec S. Auguſtin, *Nõ fecerũt hereſes niſi magni: ſed quãtũ magni, tantũ mali*: La terre des heretiques eſt fertile, diſoit S. Hieroſme, leſquels ont receu de Dieu prõptitude d'eſprit & d'entēdement, à fin qu'ils employaſſent à ſon ſeruice ces dons & bien-faicts de nature:mais au lieu de ce, ils s'en ſont forgez des idoles. Nul peut baſtir vne hereſie, qu'il n'ayt l'entēdemēt prõpt & ardēt, & qu'il n'ayt dons de nature qui ont eſté faicts & creez de Dieu. Tel fut Valentin, tel Marcion, tel Arrius, leſquels nous liſons auoir eſté treſdoctes, tel fut Bardazenes, duquel les Philoſophes admiroyent l'entendement: tels ont eſté preſque tous les forgeurs d'hereſies. Comme pourroit vn ignorant inuenter, pallier & orner vne fauſſeté pour la faire eſtimer, receuoir & ſuyure pour ſaine doctrine? le nom de demon, qu'on nomme diable en Frãçois, eſt vn vocable Grec: & ſont ainſi appellez, à cauſe de leur ſcience. L'Apoſtre donc inſpiré du ſainct Eſprit, diſoit, La ſcience enfle, mais la charité edifie. Ce que certes ne s'entend autremēt, ſinon que la ſcience prouffite, lors quant charité y eſt: mais ſans

Hieroni. in Oſeam lib. 2. cap. 10.

icelle elle enfle, c'eſt à dire, eſleue en orgueil, comme vaine ventoſité. Il y a donc de la ſcience aux diables, ſans charité, parquoy ils ſont ainſi enflez, c'eſt à dire, tant orgueilleux, qu'ils mettent peine ſe faire exhiber les honneurs diuins, & ſeruitude de religion, laquelle ils ſauent eſtre deuë & appartenir au vray Dieu. A quoy ils s'efforcent tant qu'ils peuuēt, & enuers ceux qu'ils peuuent. On ne peut donc attendre de tels perſonnages de grand ſauoir, que grandes & pernitieuſes perſuaſions, & tant plus elabourees & ornees de parole de Dieu, elles ſont (expoſee ſelon leur priuee opinion, & contraire au commun ſens, receu par l'egliſe vniuerſelle) tāt plus dangereuſes & ſuſpectes, ſi leſdicts perſonnages ne ſe veulent humilier deuant Dieu, & captiuer leur entendement au ſeruice d'iceluy, & obeiſſance de ſon Egliſe: Autrement Satan embrouille leur cerueau, & leur ſuggere aſſez de matiere pour conceuoir vne erreur nouuelle, laquelle par leur ſauoir ils ſauent polir & orner par couleurs artificielles: & par vaine gloire & ambition d'eſtre priſez & honorez des hōmes, ils l'embraſſent & adorent, & par obſtination la ſouſtiennent iuſques à la mort. Quant eſt des heretiques, diſoit ſainct Bernard, ils ne ſont conuaincus par raiſons, car ils ne les entendent: & ne ſont corrigez par authoritez, car ils ne les reçoiuent: & ne flechiſſent pour eſtre perſuadez, cas ils ſont ſubuertis. C'eſt choſe eſprouuee qu'ils aymēt mieux mourir que ſe conuertir.

Bernard. ſermo. 66. in cātica.

uertir. Leur fin eſt la mort, le feu les attendant à l'endernier. Le faict de Sanſon bruſlant les queuës des regnards, les a precedé en figure. Brief ſans deroguer à l'honneur que nous portons aux lettres, nous pouuons dire auec l'experience que ſouuent lors quelles ont eſté plus floriſſantes en vn royaume & republique, la ruine s'en eſt bien toſt apres enſuyuie. Au regne du Roy Frãçois premier du nom, les lettres commencerent à florir en ce royaume: elles y ont depuis eſté en vigueur. Nous nous reſſentons bien du mal prouenu que la nobleſſe ait voulu delaiſſer ſa generoſité és armes, & le marchant ſa vacation, pour s'occuper à vouloir entendre & iuger des eſcritures ſainctes. Ainſi abuſant, d'vne choſe bonne de ſoy meſmes, prouient vn mal pernitieux.

Furent auſsi auec ces guenaux Egyptiens lettrez enuoyees en France des ſphinges, eſpece de ſinge, du naturel que nous auons dict, ayant deux grandes & longues mammelles, la teſte & viſage comme vne fille, le reſte du corps comme vn lyon, & deux ailes comme vn oyſeau. Par ces ailes eſt demonſtré qu'elles ſont legeres & volages: par ceſte forme de lyon, qu'elles ſont ſuperbes & hautaines: & par ce viſage fœminin, leur luxure & volupté, qui eſt ſi grande que les femmes publiques ont eſté denommees de leur nom. Pluſieurs choſes en ont eſcrit les Anciens non ſans quelque erudition, & meſmes que ceſt animal eſtant en la montagne ſphincee propo-

Les ſphinges enuoyez en France pour dogmatizer l'erreur Caluiniẽ.

ſoit vn enigme ou queſtió difficile aux paſſans: ceux qui ne la ſauoyent ſoudre & expliquer, eſtoyent par le ſphinx mis à mort. Aduint que Oedipus paſſant, l'expoſa: parquoy par deſdain & deſpit, la beſte ſe precipita de la montagne, & ſe rompit le col. Les Egyptiens grauoyent ou peignoyent vn Sphinx deuant leurs temples, *quo argumento indicarent theologicam ipſorum ſapientiam obſcuriorem, fabuliſque ita ſæpe conuelatam, vt virtutis veſtigia vix interlucerent.* Pour demonſtrer leur theologie eſtre ſi obſcure & fabuleuſe, qu'à grãde peine y pourroit on apperceuoir aucune trace de vertu. Par ces deux eſpeces de ſinges, fut publiee & preſchee, lors en France la theologie guenaude. Les premiers ſinges lettrez par beaux dits & douces paroles, ont ſeduict le cœur des ſimples: ceux cy ont forgé des queſtions difficiles & enigmatiques, de la nature & puiſſance de Dieu, deſquelles ils ne s'en ſont voulus rapporter à la foy, ny à la vraye intelligence des eſcritures ſainctes, mais en ont demandé preuue & experience naturelle, comme des œuures humaines, & n'ont laiſſé vn ſeul article de la foy, qu'ils n'ayent ſi embrouillé & obſcurci, que pluſieurs infirmes en la foy ne s'en pouuant depeſtrer, ont par eux eſté precipitez & mis à mort eternelle. Sainct Paul, pour rendre ſon diſciple Timothee, pourueu contre tels dangers, luy commandoit de ne conteſter auec telles gens, & ne ſe rendre par paroles aucunement contentieux auec eux: car il n'en vient aucun

Ex Plutarcho de Iſide.

2. Timothee. 2.

cun prouffit, ſinon la ſubuerſion de ceux qui l'oyent. Par cela l'Apoſtre nous admoneſte, dict ſainct Ambroiſe, d'euiter queſtions contencieuſes: car ces debats & diſputes ne font qu'engendrer ſcrupule à ceux qui ne ſont pas encores bien fermes & ſtables en la foy. Et en contention & diſpute, les heretiques combattent à fer eſmoulu, c'eſt à dire, ils oppoſent argumens ſi limez & polis, que facilement ils eſmeuuent les cœurs des ſimples freres. Leur parole eſt belle & bien paree, dict ſainct Hieroſme, mais le ſens en eſt ord & ſale: leurs paroles de la prudence humaine, ſont ornees & bien compoſees, mais leur dire eſt affecté, eſtans inſtruicts à ſciēce ſeculiere, qui n'a point de rets ou filé apoſtolique, ains de petites chaiſnes de dialectique: ſi que diſputant auec quelqu'vn, leurs paroles ſont tellement ſuccintes & fardees artificiellemēt, qu'il eſt bien difficile euader de leurs mains. Epiphane dict, q̃ Arrius eſtoit fort doux & gratieux en ſon parler, & que facilement il perſuadoit & attiroit à ſoy (par ſon cauteleux pretexte) les ſimples, pour les ſeduire & deceuoir, comme ſerpent trompeux, rempli de fineſſe. Ce ſont ceux qui diſent, Voyez, icy eſt le Chriſt, voyez il eſt là, diſoit ſainct Bernard, promettans abondante paſture de ſapience & de ſcience: & on leur croit, & pluſieurs s'adreſſent à eux, & les font enfans de perditiō, deux fois plus qu'eux. Pourquoy cela? ſinon que le midi & la reſplendiſſante lumiere, ne ſont point en ce lieu, tellement

Epiphan. lib. 2. heresi 69.

Bernard. sermo. 33. super cantica.

que la verité y puisse clairemét estre recogneuë: & facilement au lieu d'icelle, est receuë la fausseté, à cause de la verisimilitude, laquelle en l'obscurité n'est pas facilement discernee de la verité, principalement pource que les eaux derobees, sont plus douces, & le pain caché plus sauoureux. Ce n'est donc que peine perduë (non sans euident dăger) d'entrer en disputes & contentions auec eux, & les penser gaigner par raisons, car ils ne les veulent entendre: ny par authorité d'escriture, car ils ne la veulent receuoir, sinon à la charge du sens nouueau, qu'ils luy veulent forger. Voicy donc leur ruze, pour tenir cŏtrainct l'esprit de l'homme. Ils cognoissent qu'il ne reçoit aucune chose auec plus grăd honneur & asseurance, que la parole de Dieu, & que sans icelle, comme sur vn fondement, aucune opinion ne pourroit estre construicte ny receuë entre Chrestiĕs. D'ailleurs ladicte escriture estant ample & copieuse, se peut approprier, pour receuoir plusieurs intelligences & expositions: si que d'elle peut estre dict comme de Iesus Christ, qu'il estoit mis en la ruine, & pour la resurrection de plusieurs en Israël, & si est la pierre d'offension, & tresbuchement à plusieurs, c'est à ceux qui en veulent abuser. Ainsi de la parole de Dieu, mal entenduë & exposee, procedent toutes heresies: car ils prennent la lettre de ceste escriture saincte, & l'adaptent, comme cire mollifiee, à ce qu'ils songent, & couurent & enuelopent leurs opinions

Peine perdue de disputer auec les heretiques.

De la parole de Dieu mal entendue procedent les heresies.

si

ſi dextrement, comme l'apothicaire dore ſa pilure pour couurir l'amertume d'icelle, ou oinct du miel la ſommité du gobellet, pour temperer l'acuité du bruuage, que difficilement leur uze & malice peut eſtre apperceuë,& non autrement que les yeux de la colombe, c'eſt à dire, par la vraye intelligence inſpiree par l'eſprit de Dieu, en l'vnion & commun conſentement de ſon Egliſe vniuerſelle, aidez par la grace de Dieu. Et qui eſt celuy ſi hebeté qui vouluſt preſter l'aureille à aucune doctrine de religion qui n'euſt quelque fondemẽt ſur la parole de Dieu? Arrius couurit & embellit ſon hereſie, par quarante deux paſſages de l'eſcriture ſaincte, leſquels il expoſoit au ſens de ſon opinion. Les saincts Peres, voire le concile premier, generalement aſſemblé en la ville de Nicee, luy auoyent beau remonſtrer que l'eſcriture, ne ſe deuoit ainſi entendre: il affermoit le contraire. Et quant on luy alleguoit autres paſſages de l'Euangile, pour l'intelligence des premiers, il les interpretoit pareillement à ſa fantaſie. Quand on luy mettoit en auant le dire de Ieſus Chriſt, Moy, & mon Pere, ſommes vn: il reſpondoit que cela eſtoit vray: mais qu'ils eſtoyent vn par volonté de concorde, mais non par vnité de ſubſtance. Et prouuoit ſon affirmatiue par ce que Ieſus Chriſt meſmes diſoit, priant Dieu ſon Pere auant ſa paſsion, pour ſes Apoſtres, Ie te prie, Pere, qu'ils ſoyent vn auec nous, comme toy & moy ſommes vn. Ainſi faiſoit il des au-

Les heretiques de touſtemps ont abuſé de la parole de Dieu.

Iean 17.

tres passages, qu'on obiectoit cõtre son erreur. Et faisoit bien cest honneur à l'escriture saincte, qu'il ne vouloit receuoir aucune preuue, pour asseuree, que par icelle. Monstrez moy, disoit il, en tout l'Euangile, qu'il soit escrit, que le Fils soit coeternel, engendré eternellement, & esgal en deité & puissance au Pere? Monstrez moy en l'escriture saincte ceste parole de consubstancialité que vous voulez que ie reçoyue: c'est à dire, que le Fils soyt de la mesme substance & matiere que le Pere? & ie le croiray. Ausquels respondoit sainct Hilaire, *Nouitates vocum, sed prophanas deuitari iubet apostolus: tu cur pias excludis?* Que respondoit aussi sainct Augustin à tels heretiques, Ne voyez vous pas que telles paroles ne sont enseignemens, mais vrayes conuices? vous proferez bien des paroles de la loy, mais vous ne prenez pas garde à qui vous les adressez: comme le diable tentant Iesus Christ, proferoit bien des paroles de la loy, mais il ne cognoissoit pas à qui il les disoit. Il vouloit faire tresbucher en bas nostre chef, lequel deuoit mõter en haut: & vous autres voulez reduire en vn petit coing le corps de ce chef qui est l'eglise, lequel est espãdu par toute la terre. Tous autheurs d'heresie en ont ainsi vsé, estãs si cõflez de leur sauoir orgueilleux, qu'ils n'ont voulu ceder à personne, non pas mesmes à l'authorité de l'eglise vniuerselle, generalement assemblee, non pas aux Escritures sainctes, sinon auec l'interpretation priuee qu'ils osoyent presumer

Hilari. ad Constãtium.

August. lib.2. contra literas Petulia, cap.51.

ſumer luy donner, contraire à toute l'antiquité. De là prouiennent ſi grand nombre & diuerſité d'hereſies, quand s'eſtans ſeparez de l'vnité de l'egliſe, chacun preſume eſtre ſuffiſant, par ſon ſauoir, d'entendre & expoſer l'Eſcriture: auſsi communement n'en voit on pas deux de grand ſauoir qui n'ayent differentes & contraires opinions. Luther, l'annee qu'il mourut, nombroit huict opinions toutes contraires (ſans comprendre la ſienne, ni celle de Caluin qui n'eſtoit venue à ſa notice) ſur ces quatre paroles, Ceci eſt mon corps. Regardez combiẽ depuis elles ſont augmentees, ne voulans aucunement ceder les vns aux autres: combien que par pluſieurs fois les Princes proteſtans en la Germanie, les ayẽt aſſemblez pour trouuer quelque vnion & concorde entre eux: mais il a eſté impoſsible, d'autant que leur Dieu n'eſt pas le Dieu de paix, mais de diſſenſion. Pourquoy, diſoit Zuingle, ne ſera mon opiniõ receuë comme celle de Luther? n'eſt elle auſsi bien fondee ſur l'Euangile & ſur la parole du Seigneur? N'eſt procedee de ceſte ſource la ialouſie de Caluin contre Luther? lequel ſes ſectaires appelloyent Helie, & non ſeulement Helie, mais encores affermoyent qu'il eſtoit le dernier Helie, & qu'il n'en falloit point attendre d'autre, & qu'il eſtoit vn autre S. Iean Baptiſte. Comme Manichee compoſant ſon liure, qu'il intitula *Epiſtola fundamenti*, contre lequel eſcrit S. Auguſtin, le commença ainſi, Manichee Apoſtre de Ieſus Chriſt, prouidence du

L'enuie de Caluin cõtre Luther.

Pere. Montanus außi ſe nommoit paraclet, & Symon Magus, vertu de Dieu, & Marcion ſe ia-

Tertulia. cõtra marcionem.

ctoit trauailler pour repurger l'Euangile, comme ces reformateurs diſent eſtre enuoyez extraordinairement pour reformer l'egliſe. Caluin enuieux de ces beaux tiltres, ſe preferant en tout ſauoir à Luther (ſinon qu'il confeſſe bien qu'il merite ceſt hõneur d'auoir le premier deſcouuert le pot aux roſes, & reſſuſcité la verité enſeuelie depuis le temps des Apoſtres) ſouſtiẽt que les diſciples de Luther auoyent par ce tiltre faux d'Helie non moins ſouillé le nõ de Luther, que les Egyptiens le corps de Hieremie adorãt ſon ſepulchre. Ces yurognes Saxons, diſoit il, ainſi abuſent du nom de Luther à leur profit & plaiſir deſordonné. Moins encores excuſable & plus inconſideré leur zele eſtoit d'ainſi vilainement & honteuſement corrompre l'Eſcriture pour veſtir & orner Luther de la deſpouille de S. Iean Baptiſte. Car ores qu'ils ne nient auoir außi en S. Iean eſté fait ce qu'auoit predit Malachie d'Helie à venir, ſi veulent ils encores entẽdre ceſte prophetie de leur Luther, qu'il eſt ceſt Helie par lequel toutes choſes deuoyent eſtre reſtituees. Ce qu'vne fois fait de Iean Baptiſte non obſcurement par le teſmoignage tant du Prophete que de Chriſt, aye deu eſtre derechef fait ou reiteré en Luther. *Ac ſi maximè Luthero concedendum eſſet nomen Heliæ, ſacrilegæ tamen temeritatis eſſet aſſerere vltimum Heliam, ac ſi præciſa eſſet Deo manus ne vel præſtantiorem,*

vel

vel ſimilem poſt hac mittat. Nam quo oraculo illis pateſactum eſt, in vnius hominis perſona ſic exhauſtos vel imminutos eſſe potentiæ Dei theſauros, vt nemo ſimilis prodeat ex illa immenſa & incomprehenſibili ſcaturigine? Et s'il falloit conceder à Luther, diſoit Caluin, ce nom d'Helie, ce ſeroit toutesfois grande temerité & ſacrilege d'aſſeurer qu'il fuſt le dernier Helie, comme ſi la puiſſance de Dieu eſtoit oſtee qu'il ne peuſt par cy apres enuoyer vn plus grand ou ſemblable à luy. Mais par quel oracle leur eſt il manifeſte les treſors de la puiſſance de Dieu eſtre ainſi eſpuiſez ou diminuez en la perſonne d'vn ſeul homme, qu'il ne puiſſe ſortir vn ſemblable de celle immenſe & incomprehenſible ſource? Ainſi Caluin & Luther ſe debattoyent du nom d'Helie, combien qu'à la verité tous deux, en vne ſignification, le meritaſſent, eſtãs les precurſeurs de l'antechriſt. Les Lutheriens de Boëme non contens de Caluin de ceſte refutation, l'appellerent le Thraſon Frãçois, ſeducteur, faux prophete, & l'ornerent d'autres beaux titres: il eſt vray qu'apres la mort de Caluin, ſon diſciple principal en a fait vn ſecond Moyſe, & s'eſcria aux funerailles d'iceluy, Mon pere, mon pere, chariot d'Iſrael, & ſa cheualerie: comme Heliſee au rauiſſement de ſon maiſtre Helie au ciel: & le roy Ioas au deces dudit Heliſee. Et affermoit que le iour que Caluin mourut, la plus grande lumiere qui fut en ce monde pour l'adreſſe de l'egliſe de Dieu, fut retiree au ciel: & que c'eſt luy apres

Caluin appellé le Traſon François par les lutheriẽs.

Beze.

Dieu, (ſans excepter les Apoſtres) à qui appartient l'honneur de la reſolution de la cõtrouerſe de la Cene, depuis ſuyuie par toutes gens de bon iugement. Voyez, ie vous prie, comme ce diſciple voulant ſi haut eſleuer ſon maiſtre, confeſſe tacitement qu'il n'a pas voulu ſuyure la doctrine des Apoſtres en la reſolution de la controuerſe de la cene: mais ſeulemẽt ſa propre fantaſie qu'il a ſongé eſtre reuelation de Dieu. Que luy reſte il plus, ſinon, comme les Montaniſtes, appeller ſon maiſtre Paraclet, & conſequemmẽt Dieu? Comme il a ſceu n'agueres que Dauid George, verrier, ſe diſoit en Phriſe, & depuis à Baſle, Meſsie, l'ainé fils de Dieu, le vray Dauid, enuoyé de Dieu pour en ces derniers iours reſtituer le royaume d'Iſrael, reſtablir le tabernacle de Iacob, & autres reſueries. Ne ſe faut donc eſmerueiller ſi telles gens par leur propre orgueil & obſtination ſe peuuent transformer d'hommes en ſinges & guenaux, quand ils oſent attenter, par operation diabolique, de transformer l'expreſſe parole de Dieu, en la vraye parole de ſatan. C'eſt l'expreſſe parole de Dieu, quãd Ieſus Chriſt diſoit, comme eſtant homme, Mon pere eſt plus grand que moy. Ceſte meſme parole fuſt transformee en parole de ſatan par Arrius, deniant par l'expoſition d'icelle la diuinité de Ieſus Chriſt. C'eſt l'expreſſe parole de Dieu, Cecy eſt mon corps qui ſera liuré pour vous. Ceſte parole diuine eſt transformee en parole de ſatan, Luther l'expoſant, Auec ce pain eſt mõ

La parole de Dieu eſt faicte parole de ſatan par les heretiques.

corps

corps:& par Zuingle,disant, Ce pain est la figure de mon corps absent: & par Caluin, disant, Ce pain sont les arres & le marreau de mon corps absent. Et ainsi des autres, comme lesdits heretiques sont diuisez entr'eux. Voila donc comme ces sphinx guenaux par les inuolutions de leurs enigmes, & contentieuses questions embroillẽt les esprits des simples charnels pour les precipiter de paradis au plus bas d'enfer: & n'ont aucune parole plus frequente en la bouche, que celle que leur grand pere satan leur a aprins,disant pour tenter Iesus Christ, & l'ayant porté au plus haut pinnacle du temple,Iette toy de ce haut en bas:car il est escrit. Ces singes imitans leur pere, persuadent incessamment au catholique,Iette toy du haut en bas.Laisse le commun sens de l'eglise, & prens la nouuelle intelligence que t'a donné le seigneur Caluin. Car il est escrit. Et lors l'Escriture pastissee à leur mode ne leur manque non plus qu'à Satan,quãd il voulut tanter Iesus Christ. Donques toutes les fois que tu orras telles persuasions de delaisser l'vnité de la vraye eglise de Dieu vniuerselle, pour suyure vn particulier,& qu'on te dira, Luther l'a ainsi exposé, Zuingle l'a ainsi entendu, Seruet l'a ainsi dit,Caluin l'a ainsi escrit: asseure toy que c'est Satan mesmes transfiguré en guenau, qui te veut faire precipiter du haut en bas, pour t'attirer en son enfer. Et de fait,regarde en quelle cõfusion tombent ces periurez deuoyez, suyuans vn particulier pour autheur de leur re-

ligion:lequel parlant de ſoy meſmes ne peut(ſui uant le dire de Ieſus Chriſt) que proferer men- ſonge. Car tu ne peux faillir d'eſtre de tous les autres ſectaires (qui n'approuuent ceſte doctri- ne, pour auancer la leur differente) condamné comme heretique : comme nous liſons le iuge- ment de Luther contre Zuingle, celuy de Cal- uin contre Vveſphal,& autres proteſtans,& ce- luy d'eux contre les autres. Et qui pis eſt, tu te peux aſſeurer d'eſtre (comme membre pourry) reſequé du corps myſtique de Ieſus Chriſt, l'e- gliſe ſaincte, pour eſtre bruſlé au feu eternel: C'eſt l'antechriſt, diſoit ſainct Bernard, lequel en mentant ſe dit non ſeulement eſtre le iour, mais le midy, & s'eſleue par deſſus celuy qui eſt dit & adoré comme Dieu: lequel le ſeigneur Ie- ſus tuera par l'eſprit de ſa bouche, & le deſtrui- ra par l'illuſtration de ſon aduenement, comme eſtant le vray & eternel midy, l'eſpoux & aduo- cat de l'egliſe.

Iean 8.

Bernard. ſermo. 33. in cantica.

Le diable ſe dit eſtre la lumiere du midi.

Les anciens diſoyent que ſi le ſphinx rencon troit vn hõme lequel il apperceuſt premier que l'homme luy, il eſtoit perdu : mais ſi l'homme ſe pouuoit le premier prendre garde de la beſte, il eſtoit conſerué. Que ſi en nos iours malheu- reux ces animaux ſataniques ont rencontré plu- ſieurs perſonnes peu cautes,qui n'ont apperceu leurs ruſes & malices , leſquels ayans oublié Dieu, ont eſté auſsi par luy delaiſſez en ſens re- prouué, & conduits à perdition : auſsi la bonté & prouidence diuine a preſerué vn nombre in- fini

fini d'Oedipes constans & fermes en la religion catholique, lesquels n'ont eu aucune chose en plus grand estime que la crainte & amour de Dieu, & obeissance à son eglise, à laquelle il a cõmandé d'obeir & la suyure la part où elle conduira le Chrestiẽ : & non qu'il faille qu'elle soit par l'homme particulier conduite & regie, sans qu'on aye esgard ni respect à aucun sauoir mondain, nõ à la diuersité des langues, non à l'authorité des personnes, non à l'apostasie de plusieurs pasteurs ecclesiastiques, non à l'incontinence d'aucunes sanctimoniales, nõ aux promesses des grands estats & hõneurs, non à la crainte de perdre biens temporels, non aux menasses de grandes persecutions, non à la mort presente. Donques la Dieu graces plusieurs ont esté veuz en nos iours, lesquels encores qu'ils ayẽt voulu entierement suyure & adherer au commun sens de l'eglise, n'y apportans rien du leur, ils ont aussi auec bonnes lettres en toutes langues cõfondu (aidez par l'esprit diuin) les enigmes, & resolu les obscuritez de l'escriture embroillee par ces heretiques, & ont dextremẽt opposé à l'escriture alleguee par satan & par ses membres, la mesme Escriture & parole de Dieu, selon le sens du sainct Esprit, delaissé en son eglise : & là se sont arrestez fermes & constans. Si nous tenons bon contre le diable, disoit sainct Iean Chrysostome, c'est chose manifeste que nous sommes plus forts que luy : que si nous le mesprisons, il se trouue plus fort. Car combien qu'il soit de-

Faut suiure l'eglise non pas la conduire.

Chrisosto. in cap. Mat. 12. Homelia. 29.

Les gens debiẽ plus fors que le diable.

bile, il eſt toutesfois plus fort que l'homme negligent. C'eſt noſtre pareſſe qui fait fort le diable, non pas ſa puiſſance. Qui doutera dóc qu'en fin ces ſphinx ſataniques voyans leur doctrine reſolue & condamnee par le iugement de l'egliſe vniuerſelle, & leurs ruſes & menees pernicieuſes deſcouuertes & ſurmontees par la force & magnanimité du lion royal treſchreſtien, qui doutera, di ie, que par deſpit & deſeſpoir ils ne ſe precipitent en fin du haut de ce rocher de vaine gloire, où ils eſtoyent montez pour ſe faire ſemblables au Dieu tout puiſſant & à leur roy, au precipiſſe du feu eternel?

Quelles gens eſtoyent ces guenaux lettrez auãt qu'ils fuſſettrãs formez.

Mais quelles gens eſtoyent ces guenaux auãt leur transformation? Nous pouuons faire plainte ſemblable que faiſoit S. Hierome en ſon tẽps. Ie ne trouue point, diſoit il, cherchant les vieilles hiſtoires, qu'autres pluſtoſt ayent rompu l'vnion de l'egliſe, qu'aucuns qui auoyent eſté conſtituez de Dieu preſtres & prophetes, c'eſt à dire, ſpeculateurs, qui deuoyent par deſſus les autres mieux contempler & interpreter les Eſcritures ſainctes. Et d'où procede le trebuchement de ceux qui deuroyent, comme exemplaires, reluire par deſſus tous autres? C'eſt par ſenſualité charnelle debridee & ſans frein, à qui on laiſſe maiſtriſer la raiſon, par faute de vaquer és œuures de l'eſprit, & de macerer la rebellion de la chair par veilles, par ieuſnes, par oraiſons, ſe ſequeſtrant des delices mondaines prouoquans à mal. Ainſi ces desbauchez eccleſiaſtiques s'ennuyans

nuyans du iou de leur profeſsion, ſous lequel volontairement ils s'eſtoyent ſoumis, preferans luxure à continence, gourmandiſe aux ieuſnes, liberté charnelle à obedience, gloire mondaine à humilité, les richeſſes à pauureté honeſte, ne voulant ſouffrir l'admonition & correction fraternelle de leurs ſuperieurs, les voyla donc contraincts de ietter le froc aux horties, de ſortir des cloiſtres, le plus ſouuent chargez de ſacrileges, & accompagnez d'vne paillarde par eux ſeduite. Et où faut il que telles gens ſe retirent? Où eſt le lieu bien diſcipliné, en la religion catholique, d'où ils ne fuſſent deſchaſſez? Il leur eſt donc force s'abſenter, & choiſir pays & gens de leur farine, auſquels pour eſtre tolerez en leurs immondicité, ils puiſſent par leur ſauoir, perſuader le mal, eſtre le bien, & les tenebres lumiere. Et là faut qu'ils demonſtrent la ſubtilité de leur entendement, approprians & applicans les paſſages de l'eſcriture ſaincte, pour couurir, pallier & ſanctifier leur ordure. Ainſi en a vſé Luther, moyne de l'ordre des Auguſtins: ainſi Corolſtade archediacre de Vvittẽberg: ainſi Zuingle, chanoine de Zuritz: ainſi Caluin, chanoine de Noyon: ainſi Bucere, chanoine de Cologne: ainſi Beze prieur de Longemeau, & ainſi tous les autres qui ont eſté autheurs des hereſies & ſectes de noſtre temps: & tels ſont en grãd nombre, les nouices de ces predicans apoſtats, ſuiuans leurs maiſtres. Ie ne puis paſſer ſous ſilence la ſainctetté du perſonnage, qui a és premiers

Voila de gẽs de biẽ pour planter vne religion nouelle.

Voyez la saincteté des ministres Caluinicns.

troubles, seduict la ville de Nismes. Il estoit de l'ordre S. Dominique, preschant en son habit de religieux, sous paroles couuertes, la doctrine caluiniste: à la parole duquel estoit toute la ville ententiue. Au demeurant il estoit beau personnage, fort bien venu & entretenu des dames: & les allant catechiser l'habit de fratre estoit depouillé. Restoit le pourpoinct de satin blanc, & les chausses de fin estamet blanc bien tirees: car il faisoit conscience, selon sa profession de vestir autre couleur que blanche: la chemise de fine toile d'Hollãde bien ouuree: & estoyent les dames fort curieuses de sa personne. En fin le fruict de la doctrine de ce sainct euangeliste se demonstra, quant ayant seduict vne fille de bonne maison, il l'en mena à Geneue, la saincte cité, apres auoir ensemblemẽt desrobé & enuolé dix huict cens escus au pere de la fille: & là ils furẽt les bien receus, comme tous ceux qui y apportent. Depuis, ce religieux prelat a esté employé, cõme des plus suffisans de la religion reformee. Encores estoit ce au temps passé plus grãd scandale quand les euesques mesmes forgeoyent les plus grandes heresies. Il est vray qu'Arrius n'estoit que simple prestre en Alexandrie: mais il attira à sa secte plus de trois cens euesques. Paulus Samosatenus, qui disoit Iesus Christ, estre pur homme, & non pas Dieu, estoit euesque, & plusieurs autres que ie n'ay loysir de recercher. Ce qu'en nostre temps (là Dieu graces) n'est encores aduenu. Que si en France, entre trois ou

quatre

quatre cens euesques, s'en treuuent deux ou trois seduicts, entre les douze Apostres, se trouua bien le traistre Iudas. Leur sauoir n'a pas esté si grand, Dieu mercy, qu'ils ayent peu se faire autheurs de quelque nouueauté: mais se sont contentez ces euesques de viure & temporiser sous la verge & obeissance d'vn simple chanoine de Noyon, M. Iean Caluin. La cause de leur subuersion & apostasie est à vn chacun notoire, ayant vẽdu & chãgé leurs benefices à des courtisanes. Ie cuide qu'ils ne sont à s'en repentir, au moins s'ils sont en vie, & qu'ils ne voulussent bien reuenir à leur premier estat, si congé leur en estoit donné par leurs voluptueuses concubines: aumoins si on les vouloit receuoir. Peuple, seras tu si hebeté de te laisser seduire par tels docteurs, & perdre la gloire eternelle pour suiure telle abomination? Il semble que tu sois content te damner eternellement, non pour autre raison, sinon pour approuuer & consentir que ces delicieux apostats, puissent contre leur ordre & profession, viure & paillarder en toute liberté. Quelle sainctété peut on esperer en la religion inuentee pour seruir de couuerture honeste à paillardise & lubricité, à rebellion & felonnie, à vollerie & sacrilege. Quel bon fruict peut proceder d'estre reformez par ceux qui ne sont diuagans par le monde, que de crainte d'estre eux mesmes refermez, & reformez comme ils meritent par les loix diuines & humaines? Escoutons comme leur parle vn grand person-

Peuple bien malheureux de se damner pour entretenir la paillardise de ses predicans.

Erasmus cōtra pseudo euangelicos. nage de nostre temps. Les miracles, dict il, faisoyent foy à la predication des Apostres : vous en estes du tout destituez : Mais ie pense que les miracles n'ont point tāt valu à innouer le monde, que les mœurs de toutes pars purs & irreprehensibles des Chrestiens, allegresses és afflictions, patience à porter iniures, cœur simple, debonnaire, ne pensant mal contre aucun, s'estudiāt à bien meriter de tous : telles choses principalement recommandoyent leur doctrine. Ils reuoquoyent des choses accoustumees : mais ils cōduisoyent à bien meilleures. Vous criez vaillemment contre le luxe des prestres, l'ambition des euesques, la tyrannie du Pape, la garrulité des sophistes, les prieres, les ieusnes, les messes, que vous ne voulez pas repurger, mais du tout oster, & rien ne vous plaist des choses receuës, mais vous arrachez l'iuroye auec le froment, ou pour mieux dire, vous arrachez le froment pour l'iuroye : mais ce pendant que nous mettez vous en auant de meilleur & plus digne de l'Euangile, à fin que nous laissions les choses accoustumees ? Regarde de tous costez ce peuple euangelique, & prens garde si moins est habandonné à luxe, à paillardise, à auarice que ne sont ceux que tant vous detestez ? produy m'en que cest Euangile ayt rendu de gourmand sobre, de felon doux, de larron liberal, de mesdisant bien disant, d'impudique honteux. Ie t'en monstreray prou, qui sont deuenus pires, qu'ils n'estoyent au parauant : & faire ce peut que ce soit

Matt.13.

Cest euangile noueau n'a rien aporté de bon et produit de mechātes choses.

ſoit mon malheur, mais il ne m'eſt encores aduenu d'en recognoiſtre quelqu'vn qui ne ſemble en eſtre empiré. Voſtre entreprinſe eſt grande,& plus ou autant difficile que celle des Apoſtres,& ne vous ſoulagent aucuns ſpeciaux oracles ou miracles:que ſi la vie de meſme non ſeulement ne vous recommande ny voſtre doctrine, mais pluſtoſt luy oſte toute foy, & la deſcrie, & ceſte recommendation negligee vous mettez voſtre fiance en conſpiration de meſchans, en ſeditions & tumultes, en libelles fameux,en armes & fars : il me deſplait de dire ce que ie crains vous aduenir,mais i'ay plus grande pitié de tant de mille hommes qu'enuelope ceſte calamité. L'ancien ennemy, dict ſainct Gregoire conſidere premierement la diſpoſition d'vn chacun,& puis il tend ſes lacs de tẽtation: car il eſt autre aux ioyeux, autre aux triſtes, autre aux timides, autre à ceux qui ſont hautains en leurs mœurs. A celle fin donques q̃ l'occulte aduerſaire puiſſe plus facilement deceuoir,il appreſte les tromperies, ſelon les diſpoſitions des perſonnes: & pour autant qu'allegreſſe eſt voyſine de volupté, il propoſe luxure aux ioyeuſes complexions: & pource que triſteſſe tombe facilement en courroux, il preſente le bruuage de diſcorde aux triſtes & melãcholiques: & d'autãt que les timides craignent les ſupplices, il donne des terreurs aux pauures:& voyant que les hautains s'exaltent par louanges,il les attire par faueurs blandiſſantes à tout ce qu'il veut. Il guet-

Gregorius papa lib. 29. in cap. Iob 38.

Les diables s'accommodẽt aux diſpoſitions des perſonnes

te donc vn chacun par vices cõuenables: car aiſément il n'attireroit pas à ſoy, s'il propoſoit des dons aux luxurieux, & des paillardes aux auaricieux, ou s'il incitoit les gourmans à abſtinẽce, ou les ſobres à l'imbecillité de la gueule, ou bien s'il vouloit ſurprendre les doux & gratieux par eſtude de combat, ou les courroucez & furieux, par crainte. Que font donc ces miniſtres libertins, pour recompenſer en tous eſtats ceux qui leur applaudiſſent, & leur adherent? Aux princes & ſeigneurs (quand aucunes ils tiennent en leur cordeile) ils perſuadent à part comme auſsi ils font à la nobleſſe, ce dire obiecté par ſainct Auguſtin aux Donatiſtes, *Quod lubet licet: quod volumus, ſanctum eſt.* Tout ce qui vous plaira vous ſera licite: tout ce qui vous viendra à plaiſir ſera par nous ſanctifié. A ce qu'ils trouuent les cœurs paſsionnez, ils inclinent celle part, & ne leur defaillent promeſſes & aſſeurances de toutes choſes: à ceux qui auront affection de ſe venger ſouſtiendront par l'Euangile leur eſtre licite, promettront aide & faueur pour ce faire, fourniront des Poltrots ou poutrons guenaux, par eux trãsformez & inſtruicts à trahiſons & aſſaſſinemens, & qui ſeront ſalariez aux deſpens de la religion transformee, pour maſſacrer proditoirement, ou empoyſonner (ſi beſoin faict) les princes & ſeigneurs, voyre qui entreprendront oſter la vie aux Rois: ne leur eſtant aucune choſe difficile à entreprendre. Aux ambicieux, apres leur auoit perſuadé que la Germanie, l'Angleterre,

Les ruzes des predicans pour attirer de tous les eſtats par graces promeſſes.

terre, l'Escosse, les pays bas de Flandres, sont à leur deuotion & commandement, où & quand ils les voudront employer, & qu'ils ont cét mille hommes en France deuoez à leur religion, que reste il, sinon de ne perdre ceste belle occasion (sous le pretexte & manteau de religion) de remplir leurs bouges, voyre mettre couronne sur leur teste: & pour contenter & satisfaire à plusieurs, ils ont fantastiquement erigé des royaumes d'Austrasie, de Guienne, de Bretaigne, de Pampelune, & autres: des archeueschez & eueschez, y vnissant des belles abbayes, ils ont erigé des duchez & marquisats: des abbayes ont dressé des côtez: & des bons prieurés des baronnies. Ia vn chacun en tenoit vne en sa manche. Quant aux cures & menus prieurez, ils demeureront pour l'entretenement des messieurs les predicans de village, les faisant valoir chacune, deux cens escus. Il est vray qu'aucuns prieurez (estans à la veuë des maisons des gentils hommes fauoris) leur sont promis pour les vnir à leur table. Quãt aux chanoyneries & autres benefices des villes, ils serõt destinez, pour les grands ministres, & pour les buuettes consistoriales. Il est vray que les premiers ministres, qui dressent les grãdes menees, & font les voyages & practiques en l'Alemaigne, pour amener les reistres, auront aussi leur part des bõs benefices qu'ils tiendront comme commanderies de grace, pour entretenir leurs deuotes & chastes femmes, & esleuer leurs enfans: *Dignus*

Royaumes nouueaux duchez & contez erigez des eueschés et abbayes, pour le partage des transformez.

eſt enim operarius mercede ſua. Et il eſt eſcrit, *Non alligabis os boui trituranti.* De ces belles erections, ne receuront leſdicts ſeigneurs ſeulement le prouffit & honneur, mais encores feront ſeruice treſagreable au Seigneur, l'executãt fidelement. Et à tous ceux qui leur voudront reſiſter & donner empeſchemét, le Seigneur cõmãde les exterminer, ſans aucun reſpect, & ſans nul excepter, comme Amalecites & Iebuſiens, & peuple maudit de Dieu, qui empeſche l'introduction du ſainct Euangile, & que la pure parole du Seigneur ne ſoit annoncee en France. Ayant ainſi enchanté leur nobleſſe trãsformee, de laquelle ils eſperent la principale execution de leurs deſſeins, ils s'addreſſent aux autres eſtats pour ſe renforcer touſiours de quelqu'vn. A ceux des eccleſiaſtiques, qu'ils trouuent de la complection voluptueuſe, comme nous auons dict qu'eſtoyent les ſphinges & guenaux lettrez, leur promettant toute liberté & aſſeurance, & de changer leurs benefices à vne belle fille, les voyla bien toſt transformez & des leurs : il n'eſt pas qu'ils n'en ayent auſsi de l'eſtat de la iuſtice, leſquels ils auoyent auparauant ſeduits, lors qu'en leur ieuneſſe eſtans aux vniuerſitez, ils les auroyent attirez par les appaſts de volupté, & reduit des leurs: & depuis, ſous main, les auroyent aidez & fauoriſez d'entrer és cours ſupremes, & d'eſtre pourueus és eſtats de iudicature, voire és plus grands, pour aider & ſupporter leur religion.

Aucuns de l'eſtat de la Iuſtice transformez.

Quant

Quant aux ſires marchans, ceux qu'ils ont trouué de la grande religion des galebontemps, qui ne cherchent que gaudir par les champs, manger chair par les hoſtelleries en tous temps, gagner la bonne grace des chābrieres ou maiſtreſſes, auſquels on peut perſuader que tous gains, voire vſuraires, ſont licites, ils n'ont pas eu grād peine de transformer ceux la : mais ceux qu'ils ont trouuez nourris à la crainte de Dieu, ferués & conſtans en l'obeiſſance de ſon egliſe, exerçans leur eſtat en bonne & ſaine conſcience, ils les ont aſſaillis par autre moyen : les aſſeurans que ia la plus grand partie des Princes & Seigneurs de la nobleſſe, voire des plus grands eccleſiaſtiques eſtoyent de leur religiō : que le peuple s'en y alloit au grand trot : que les principales villes de ce royaume eſtoyent de leur factiō, & qu'on n'attendoit qu'vne bien petite occaſiō pour faire vne reuolte generale, qui ſeroit aidee & fauoriſee par la Germanie, par la Flandre, & par l'Angleterre : & que la reſolution generale eſtoit prinſe de confiſquer & exterminer les corps & biens de tous ceux qui ne ſeroyent des leurs. Que penſez vous donc faire pauures gens? prenez pitié de vous meſmes, ayez compaſsion de voſtre femme, de vos enfans : ne perdez à voſtre eſcien les biens qu'auec ſi grand trauail & ſueur vous auez acquis. Comme peu vous ſerōt tenus vos enfans & vos filles preſtes à marier? Voila comme ils preſentent l'amertume à ceux qui ne veulent receuoir leur douceur. Quant au

peuple,tous les deux luy ont esté presentez,Pillerie & saccagement de sa famille,d'vn costé,s'il ne se reuoltoit, Richesse & abondance de tous biens de l'autre. Et à part & secretement estoit persuadé d'auoir bon courage:car en fin ces troubles ne luy pourroyent apporter que profit:à sauoir exemption de payer les disines aux ecclesiastiques,car il n'y en auroit plus: affranchissemẽt de tous deuoirs seigneuriaux, car depuis que le peuple aura les armes en main, qui luy osera riẽ demãder?& que l'authorité royale estant aneantie, & la coronne & vie ostee au Roy (qui est le principal but & intention où aspire l'entreprinse de la cause) ne se parleroit plus de leuer taille ni subside,& que tous demeureroyent d'accord d'vne liberté & affranchissemẽt vniuersel, estás les villes & pays en France reduits par la cause en franches communautez & republiques, comme en Suisse & plusieurs contrees d'Alemagne. Estoit aussi offert au peuple le pillage & saccagement des eglises,des nobles & marchans papistes. Ainsi à part a esté vn chacun estat endoctriné & persuadé: & en general estoit promis, *nouum cælum & terram nouam: primum enim cælum,& prima terra abiit:* vn paradis & vn monde tout nouueau.car le premier ciel & la premiere terre s'en estoyẽt allez. L'aage doré estre reuenu: iamais plus de guerre,paix vniuerselle,abondance de tous biens, conscience asseuree & en liberté:toutes choses odieuses& repugnãtes à la chair declairees superstitieuses & resequees: les

Ils promettẽt biẽ au peuple exemptiõ de payer les dixmes maisquãt ils sont maistres, ils les exigent, & tous autres deuoirs à toute rigueur.

Apocalipse.21.

Toute liberté charnelle permise.

ieuſnes & abſtinences reduits à plaiſir & volonté: tous vœus de chaſteté, pauureté & obedience ſupprimez: le celibat diſſuadé, le mariage enhorté & loué par deſſus virginité, & permis à tous: la confeſsion des pechez particuliere au preſtre defendue : la ſatisfaction pour les pechez par bonnes œuures toute renuoyee ſur les eſpaules de Chriſt, ayãt le Seigneur ſatisfait & payé pour tous : la reſtitution du bien d'autruy paſſee ſous ſilence: les ſept ſacremens inſtituez par Ieſus Chriſt reduits au petit pied à deux, pour le ſoulagemẽt des fideles. Encores au beſoin s'en paſſe on bien: car ſi lon eſt empeſché lors qu'on fait la Cene, à piller quelque egliſe, ou à remuer quelque autre tel meſnage, lon en eſt diſpenſé, pourueu qu'on croye que Chriſt bailla du pain & du vin à ſes Apoſtres en ſa Cene, pour les aualer en memoire de luy. Auſsi le bapteſme n'eſt tant neceſſaire qu'on ne s'en puiſſe bien paſſer, ſi que l'enfant mourant ſans bapteſme, eſt ſauué en la foy de ſes parens. Parquoy il n'eſt plus beſoin d'auoir aucuns eueſques, preſtres, abbez, ni moines: ſuffirõt les miniſtres & predicans, & aucuns diacres & ſurueillans, qui ſeront conſiſtorialement eleus entre les gens mecaniques & de meſtier. Bref ils aſſeuroyent la foy eſtre de telle efficace, par le merite de la mort de Chriſt, qu'on ne peut l'ayant, quoy qu'on face, faillir d'aller en paradis ſans ſe donner tant de peine. Et n'y a aucun purgatoire, ni moins d'enfer pour ceux de la religion reformee: car dés lors qu'en fai-

Les ſept ſacremens reduis à deux par les Caluiniſtes en fin reuiennẽt à rien.

ſant la profeſsion de ſuyure ladite religion, lon a fait les execrations requiſes & commandees contre la meſſe & contre toute la papauté, le fidele ſe peut aſſeurer d'eſtre predeſtiné à ſalut: parquoy quand il voudroit, il ne pourroit reſiſter à la deſtinee du Seigneur, ni ſe damner: car tout ce que l'homme opere, ſoit bien ſoit mal, c'eſt le Seigneur qui en eſt cauſe,& le luy fait faire, n'ayant aucun liberal arbitre ni franche volonté pour s'en pouuoir garder. Parquoy Dieu eſtant l'autheur du peché & du mal, pourquoy l'imputeroit il à ſa creature? Ainſi l'enſeigne le ſeigneur Caluin: Nous appellons predeſtinatiõ dit il, le conſeil eternel de Dieu, par lequel il a determiné ce qu'il vouloit faire d'vn chacun homme: car il ne les cree pas tous en pareille condition, mais ordonne les vns à vie eternelle, les autres à eternelle damnation. & apres il dit: Pourtant ceux que Dieu a creé à damnation & mort eternelle, à fin qu'ils ſoyent inſtrumens de ſa ſeuerité, pour les faire venir à leur fin, ou il les priue de la faculté d'ouyr ſa parole, ou par la predication d'icelle il les aueugle & endurcit d'auantage. Semblable argument faiſoit vn Sarrazin à S. Iean Damaſcene: auquel il reſpondit, Si tu dis les biens & maux eſtre faits par le commandement de Dieu, ſe trouuera que Dieu eſt iniuſte enuers toy: ce qu'il n'eſt. Car ſi Dieu cõmande au fornicateur de forniquer, & au meurtrier de tuer, & au larron de deſrober, ils ſont dignes d'honneur, car ils ont accompli la volonté de

Doctrine damnable de Caluin qui faict Dieu autheur des pechés.

Caluin en ſon Inſtitution, liure 3. cha. 21. ſect. 5. chap. 29. ſectiõ 12.

Damaſcenus in diſceptatione Chriſtiani & Sarraceni.

té de Dieu. Ainsi les legislateurs seront trouuez menteurs, & tes liures mesmes seront mensongerement escrits: car ils commandent que le fornicateur & larron soyent fustigez, & le meurtrier mis à mort: combien qu'ils ayent fait la volonté de Dieu. Autrefois a esté predit, disoit S. Bernard, & maintenant le temps de l'accomplissemẽt est aduenu: Voicy en paix mon amertume est tres amere. La paix de l'eglise est intestine & incurable: parquoy en paix son amertume est tres amere. Mais en quelle paix? C'est paix, & si n'est pas paix. La paix est du costé des Payens, mais non pas du costé des heretiques, ni de ceux qui se disent ses enfans. Voicy la voix de l'eglise se complaignant en ce temps icy, I'ay nourri & exalté des enfans: mais ils m'ont mesprisé. Voila vn sommaire & partie du sifflet du serpent cauteleux, & d'iceluy mesme qui trompa & seduit nostre mere Eue: lequel serpẽt, comme dit S. Augustin, selon la prophetie, signifioit les paroles veneneuses des heretiques: car nuls autres promettent auec plus grande locacité & vanterie, de monstrer en l'homme comme en l'arbre planté au milieu de paradis, la science de bien & de mal. Quel fruict raporte l'homme de telles persuasions charnelles? Sainct Augustin le nous declaire. Quant il a esté dict au diable, Tu mangeras la terre, il fut dict au pecheur, Tu es terre, & retourneras en terre. Le pecheur est donc donné en viãde au diable. Ne soyons point terre, si nous ne voulons estre mangez par le

Bernard. sermo. 33. in cãtica.

Esaye 38.

Esaye 1.

August. libr. 2. de Genesi cõtra Manicheos c. 25.

August. lib. de agone Christiano.

L'homme terrestre est viande au diable.

ſerpent.Car ainſi comme ce que nous mãgeons, nous le conuertiſſons en noſtre corps, tellemẽt que celle viande eſt faite ce corps que nous ſommes:auſsi par mauuaiſes mœurs, par meſchanceté,par orgueil, par impieté, vn chacun eſt fait ce qu'eſt le diable,c'eſt à dire,ſemblable à luy,& ſuiet à luy, comme noſtre corps eſt ſuiet a nous. C'eſt cela que ſignifie, eſtre mangé par le ſerpẽt.

Eraſmus in Chilia. Lon pourroit à ceux cy approprier le prouerbe ancien, *Simia fucata,vel potius ceruſſata,id eſt,ceruſa illita, candoris comparandi gratia, ac rugas, ac formæ vitia occultandi*: vn ſinge fardé. Dequoy Cicero & Marcial vſent, voulans parler d'vne laide vieille fardee,*& meretriciis culta lenociniis*. Lon adapte auſsi à ces guenaux qui veulent faire vne mauuaiſe doctrine reſſembler bõne, par paroles ornees & fardees: *veluti ſi quis turpem cauſam orationis phaleris adornet, vt honeſta videatur.* L'ancien ennemi, diſoit S.Gregoire, ne ceſſe tous les iours de faire ce qu'il fiſt en paradis terreſtre:car il s'efforce d'arracher des cœurs des hommes les paroles de Dieu, pour enraciner en iceux les faincts allechemens de ſes promeſſes. Tous les iours il adoucit les menaces que Dieu fait, & inuite à croire ce que facilement il promet:car fauſſement il promet choſes temporelles, à fin qu'il adouciſſe és entendemens des hommes les peines & ſupplices eternels, deſquels Dieu nous menace. Car alors qu'il promet la gloire de la vie preſente, que dit il autre choſe ſinon,Gouſtez de cecy,& vous ſerez

Gregori Papa lib. 29. in 33. cap. Iob.

rez comme dieux? comme s'il diſoit apertemẽt, Touchez la temporelle concupiſcence, & vous demonſtrez hautains en ce monde. Et quand il s'efforce d'oſter la crainte de la ſentence diuine, que dit il autre choſe ſinon ce qu'il dit aux premiers hommes, Pourquoy vous a commandé Dieu que vous ne mãgiſsiez de tout le fruict qui eſt en paradis?

Telles perſuaſions furent premieremẽt practiquees en la Germanie, du temps de Luther, lequel ayant amorſé par tels appaſts les Princes, la nobleſſe & le peuple, contre le pape, & contre l'egliſe catholique, ayant à chacun des eſtats fait telles promeſſes à part, les Princes & nobles apres auoir ſpolié l'egliſe, voulurent exiger les droits eccleſiaſtiques du peuple, lequel de ſon coſté ſe voulant preualoir de la ruine de l'egliſe,& ſommant Luther & les miniſtres luy tenir promeſſe, & le faire iouyr des libertez promiſes, commença à deſnier le droit des diſmes aux Princes qui s'eſtoyent emparez des biens de l'egliſe. Conſequemment ayant les armes en main, refuſa de leur payer les autres deuoirs & droits ſeigneuriaux. Les deux parties ſe complaignoyent à part à Luther d'eſtre fruſtrez des libertez par luy promiſes. Nous auons les liures que Luther eſcriuoit ſeparément aux vns & autres, auſquels (pour peſcher en eau trouble, qui eſt le vray meſtier de ces predicans) il exhortoit les Princes cõſeruer leur authorité & leurs droits, & ſe faire obeir auec force: d'ailleurs

Luther par ſa doctrine nouelle arma l'Allemaigne les vns contre les autres, cõme ont faict les Caluiniſtes en France.

il persuadoit à part au peuple, de resister aux princes, de s'esleuer & prendre les armes contre eux pour acquerir ceste liberté laquelle l'Euangile nouueau leur apportoit: & les y appelloit. Qu'en aduint il? il les arma & anima si bien les vns contre les autres, qu'vn bien long temps les guerres y furent si sanguinolentes, qu'il y mourut en plusieurs fois plus de soixante mille rustiques. Prions la maiesté diuine que par sa bonté immense luy plaise donner force & puissance à son lion royal treschrestien, pour resister & confondre la ruse & malice de ces guenaux, à ce qu'en France la fin n'ensuyue leur commencement, & que la foudre par eux concitee puisse tomber sur leur teste.

Et puis qu'il est aduenu à ceste secte, comme à la famille d'Ephraim, se glorifier en fecondité, conception, enfantement, & en multitude de peuple: priõs Dieu auec le prophete, O Seigneur donne leur. Puis le prophete demande à soy mesme, Que leur donneras tu? Il se respond, Donne leur matrice sterile ou abortiue sans enfans, & mãmelles taries sans laict, à fin que plus n'ayent occasion d'orgueil, ains ils soyent en ce confus en quoy ils ont coustume de se vanter. Comme ces maistres de doctrines contraires à l'eglise, dit S. Hierome, practiquẽt bien cecy, qui se glorifient de leur multitude és enfans & auditeurs qu'ils ont nourris à perditiõ, pour les tirer hors de l'eglise, & les conduire à l'esgorgeur: car le diable en esgorge autant que les heretiques engen

Osee 9.

Hieroni. in Oseam cap. 9.

gen

gendrent de fils en erreur. De l'ame est dict au contraire, que bien heureuse est la sterile sans macule, qui ne recognoit la couche ou le lict en peché. Heureux est l'homme se contenant en l'eglise, qui en comparaison de l'heretique n'aura en erreur procreé enfans. Et ailleurs, Meilleur est mourir sans enfans, que delaisser meschans enfans: car la semence d'inique generation perira: & quãd ils auront quelque long tẽps vescu, ils ne serõt en riẽ reputez, & leur vieillesse sera ignoble & infame, en leurs derniers iours: car la multitude d'impies fertile, n'est en rien vtile.

Sapiẽce 3.

Eccle. 16.

Par ces charmes des sphinges sataniques, furent plusieurs de tous estats transformez en la France, en toutes especes, & selon l'inclination de leur naturel: ceux qui se trouuerẽt auoir cognoissance des lettres, furent comme nous auons dict des guenaux Egyptiens, consacrez à leur Mercure. Et pour faire l'espreuue s'ils en estoyent dignes & capables, furent obseruees semblables cerimonies qu'aux autres, par les sacrificateurs de ce Mercure, qui sont les ministres de l'opinion Caluinienne: à sauoir leur furent par eux presentez la carte, la plume & l'ancre, pour faire experience s'ils estoyent de ceux qui entendoyẽt les lettres, & qui meritassent qu'on les employast pour annoncer la parole de l'idole. Leur estoit presenté le catechisme, sur lequel ils estoyent examinez, sur tous les poincts principaux, esquels ils se sont des-vnis de l'eglise de Dieu: estoyent esprouuez s'ils sauroyent

Comme sont esprouuez les ministres Caluiniens.

composer quelques placards contre la doctrine & estat des catholiques:& se trouuãt la plus-part d'eux nourris & enseignez és conuents & cloistres, & auoir faict quelque coup d'essay de prescher en quelque village, ayant quelque traditiue, ne leur restoit plus qu'apprendre nouueaux termes, pour bien blasphemer contre le sainct sacremẽt du corps de Iesus Christ,& mesdire & blasonner le pape, les euesques & l'estat ecclesiastique. Leur estoit lors presentee la carte où estoyent cõtenues *Dira verba*, les execrations contre les saincts sacremens, & abiurations de toutes les obseruances de l'eglise catholique:& les ayant proferees & s'estans transformez, ils estoyent consacrez & dediez, pour annoncer la parole.

Y ont aussi esté transformez vn grand nombre de sphinges:mais quelles gens? soit de ceux & celles qui ensuiuoyent la nature de la beste, qui par curiosité forgeoyent ordinairement plusieurs questions & demandes,comme est ce que Dieu puisse faire telle & telle chose?leurs esprits (par inuentions insatiables) n'estans iamais en repos. Et comme nous auons dict que le sphinx ressemblant de visage à la fille,cela denote sa volupté, & du corps au lion, signifie qu'elle est hautaine & superbe, & ayant des aisles, qu'elle est vollage & inconstante. Helas combien s'en est il trouué de tous sexes,qui ont par ces belles complexions, aisément esté transformez? Que s'il s'en est veu vn bon nombre de tels entre les

hom

hommes, il ne s'en est moins trouué entre les femmes, lesquelles ont de tant plus esté pernitieuses, que la persuasion de ce sexe, a ie ne say quelle vertu & puissance pour attirer & commander aux hommes: & comme celles qui sont vertueuses, ont certaine cõstance & fermeté, par laquelle difficilemẽt elles peuuent estre seduittes: aussi à ce que és autres choses leur entendement se veut adonner & appliquer, elles y sont fort industrieuses. Ainsi elles sont pretieuses, comme vne perle, ou dangereuses comme peste. Curiosité donc suiuie d'incredulité, en a beaucoup perdu. Car comme dict S. Iean Chrysostome, toutes & quantes fois qu'on demande par curiosité és œuures diuines, comme est ce que cela se peut faire, suruient incontinent incredulité: mais l'office du vray disciple, dict il, est de ne recercher curieusement, ce que le maistre asseure, mais doit ouyr & croire, & attendre le temps oportun, pour en auoir la resolution de ceux qu'il appartient. Ainsi en aduint il à Nicodeme, troublé de la parole de nostre Seigneur, Comme dict il, peut l'homme de rechef entrer au ventre de sa mere, & renaistre? & aux Iuifs Capharnaites, ensuyuis par nos guenaux, disans, Comme nous peut cestui cy donner sa chair à manger, & son sang à boire? Parquoy nous pouuons dire à telles gens auec S. Hilaire, Tu veux contendre auec Dieu, pour le faire trouuer menteur & trompeur, & qu'il a dict des choses de luy, qui n'estoyent pas, & comme s'il

Chrisost. in Ioan. cap. 6.

Iean 3. & 6.

ne les pouuoit faire. Comme donc, disoit S. Ci-
Cirillus Alexãdr. in Ioan. lib. 4. cap. 13.
rille, ne seroyent dignes de grands tourmens, ceux qui mesprisent tellement Dieu le createur de toutes choses, qu'ils osent dire en ses œuures, Comme ce peut il faire? lequel ils n'ignorent estre distributeur de toute sapience, & lequel l'escriture nous enseigne pouuoir tout ce qu'il veut au ciel & en la terre? En l'escriture saincte sont contenues choses innumerables, esquelles si tu demandes, comme il se peut faire, il te sera necessaire de renuerser toute l'escriture, & mespriser la doctrine Diuine, escrite & delaissee par Moyse, par les prophetes, & par les apostres. Dy moy, ie te prie, curieux, suiuy d'incredulité, que c'est qui te peut rendre douteux és paroles Diuines? est ce que tu te deffies de la puissance de Dieu, ou que tu ignores sa volonté? Si tu crois aux prophetes & aux apostres, tu en auras certitude: car ils t'asseurent qu'il a toute puissance de faire tout ce qu'il veut au ciel & en la terre. La creation de toutes creatures, par sa simple parole, & disposition d'icelles, selon sa volonté, t'en porteront tesmoignage? Si tu veux sauoir comme est ce que Dieu faict toutes choses, te dict
Clemens Alexãdr. oratione exortatoria ad gẽtes.
Clement Alexandrin, voysin des apostres, regarde le monde vniuersel c'est son ouurage: le ciel, le soleil, les anges & les hommes sont les œuures de ses doigts: combien donc est grande la puissance de Dieu, estant sa seule volonté la creation du monde? Sa seule volonté opere tout, *& eius solum velle factum esse cõsequitur.* C'est vne

conse

conſequence infallible, puis qu'il le veut, qu'il le peut: ſa volonté eſt ſa puiſſance meſmes : & s'il peut beaucoup plus qu'il ne veut. L'on ne doit pas croire que ſoit vn Dieu, diſoit Tertulian, que, à la charge qu'il eſt tout puiſſant. Il doit donc ſuffire au Chreſtien de ſauoir ſa volonté, laquelle ſe trouuera és eſcritures ſainctes, en la racine, non aux fueilles, comme dict S. Hieroſme, l'Euangile de Dieu eſt au ſens & en l'eſprit, non en la lettre ou és paroles, au dedans & au cœur, non au deſſus & à la face, en la moëlle de l'eſcriture, non en l'eſcorce exterieure: lequel ſens ne peut eſtre entendu que par l'eſprit de Dieu. Il faut, diſoit S. Bernard, que les eſcritures ſoyét leuës de meſme eſprit qu'elles ont eſté faictes, & par ce meſme eſprit les faut entendre: lequel eſprit ne repoſera iamais hors l'vnité de ſon egliſe. Et, cóme diſoit S. Irenee, *vbi eccleſia, ibi & ſpiritus: & vbi ſpiritus Dei, illic & eccleſia, & omnis gratia ſpiritus, & veritas*. Là où eſt l'egliſe, là eſt l'eſprit de Dieu : & où eſt l'ſprit de Dieu eſt l'egliſe & toute grace: & où eſt l'eſprit, eſt verité. C'eſt pourquoy les heretiques n'ont pas l'euangile de Dieu, diſoit S. Hieroſme: car ils n'ont pas le S. eſprit, pour autant qu'ils ſont hors de l'egliſe où le S. eſprit n'eſt donné ny receu, & ſans lequel l'euangile qui eſt enſeigné, eſt choſe humaine. Ne cerchons, donc point, le S. eſprit, diſoit S. Auguſtin, ſinon au corps de Ieſus Chriſt. Hors ce corps le S. eſprit ne viuifie aucuns. Donques en cas d'obſcurité ou difficulté

Tertulia. lib. de reſurrectione carnis.

Auguſt. li. 1. de trinitate. ca. 3.

Hieroni. contra luciferia & ad Gala. 1. & 4. c.

Bernard. de vita ſolitaria ad fratres de Monte.

Irene. lib. 3. cap. 40.

Hieroni. contra luciferia & in epiſt. ad Galath. & queſt. 1. in cantica.

Auguſt. epiſto. 50. ad Bonifaci.

August. in cresconium. lib. 1. cap. 33. du ſens de l'eſcriture, dict il, pour en ſauoir & tenir la verité, où peut on mieux aller, & à qui plus ſeurement s'en rapporter, qu'à l'egliſe, en ſentir, croire & faire ce qui luy plaict, de laquelle l'eſcriture tant nous recommande l'authorité: à fin que, puis que l'eſcriture ne peut trõper, quiconque crainct, d'eſtre trompé au ſens d'icelle, s'en conſeille à l'egliſe, laquelle l'eſcriture demonſtre. Donques en ces controuerſes, diſoit *Tertulia. de reſcription. hereticorũ.* Tertulien, à fin que la verité nous ſoit adiugee, Cheminons en la reigle que l'egliſe nous a baillee des apoſtres, les apoſtres de Chriſt, & Chriſt de Dieu. Sont les preſeruatifs contre toutes les magies & enchantemens de ces trãsformateurs. Voylà le ſeul remede pour dechaſſer toute curioſité. C'eſt toute la theologie qui eſt requiſe & neceſſaire aux femmes & aux ſimples, voire aux plus ſauans, & auec laquelle ſera confondu tout ſauoir mondain, & par laquelle la fille & l'enfant ſachans leur ſymbole & Credo, pourront reſpondre pertinemment & ſuffiſamment aux plus conflez en ſauoir de toute l'huguenoterie:

Pour ſe garder d'errer ſe faut raporter à l'egliſe en laquelle eſt le vray eſprit de Dieu, du vrai ſens de l'eſprit de Dieu.

Ie croy en vn Dieu, qui eſt tout puiſſant. Ie croy vne Egliſe ſaincte, non pas forgee par vn homme dãs vne ville, mais vniuerſelle, qui ne peut defaillir és articles de la foy, eſtant regie, inſpiree & conduicte

par

par le S.Eſprit: & qui eſt ſeparé d'icelle, ne peut qu'il ne ſoit en erreur. Pour apprendre ceſte doctrine neceſſaire, ne ſera beſoin à la femme ny à l'artiſan ſe diſtraire de leurs ouurages & labeurs, & occuper le téps à la lecture du vieil & nouueau teſtament traduicts en vulgaire: duquel voulant puis diſputer & dire leur opinion, ou croire celle que leur dicteront ces catechiſeurs de femmes, ils ne peuuent faillir de tomber en erreur. Les femmes ſe doyuent taire és egliſes, diſoit S.Paul, car il ne leur eſt point permis de parler: mais doyuent eſtre ſuiettes. Comme auſsi la loy le dict, Que ſi elles veulent aprendre quelque choſe, qu'elles interroguent leurs maris en la maiſon. Car il eſt d'eshonneſte aux femmes de parles aux egliſes, c'eſt à dire, enſeigner en public. La femme doit aprendre en ſilence, en toute ſuiection: car ie ne permets point, dict il, que la femme enſeigne, mais qu'elle ſoit en ſilence.

1. Corint. 14.

1. Timot. 2.

Que ſi curioſité en a ſeduict beaucoup, auſsi ont eſté pluſieurs attirees par ceſte face fœminine du ſphinx, par laquelle volupté eſt deſignee. I'entens par volupté, non ſeulemét lubricité & luxure, mais auſsi tous ſes aguillons & depédances: aſſauoir accorder à la chair & ſenſualité tout ce qu'elle demande, & luy reſequer tout ce qui luy peut retenir le frain & bride: cóme ne ieuner point, mãger de chair en tous temps, n'eſtre abſtraincte à aucune auſterité de religion, ſinon

Delicate religion.

ouyr vn ioyeux & plaiſans preſche, & chanter apres iceluy, vn couple de châſons de Marot: & ſur toutes choſes, n'eſtre point contraincte de confeſſer les pechez ſecrets au preſtre,& moins eſtre ſuiette à aucune penitence & ſatisfaction, pour les pechez,par bonnes œuures penibles:eſtre aſſeuree de ſon ſalut(en ſes delices) pourueu qu'on croye ſeulement qu'on ſera ſauué par la mort du Chriſt, qui nous a tous rachetez par ſon ſang:& qu'au reſte on ſuyue le grand chemin de la religion reformee.A qui eſt ce que ne donne quelque attaincte ceſte delitieuſe religion? Ce n'eſt de maintenant que les diables commẽcent à pſalmodier.S.Anaſthaſe recite que S.Antoine, diſoit à ſes diſciples,que les diables ont de couſtume apparoiſtre pſalmodians auec vn chant gracieux,(O grand malheur)& auec bouche impure ils recitent les paroles de la ſaincte eſcriture,& ſouuentefois quant nous liſons,ils reſpondent les dernieres paroles, cõme l'Echo. Ils reueillent auſsi ſouuentefois ceux qui dorment, pour prier, à fin qu'ils nous gardent de dormir toute la nuict,& redarguent aucuns,prenãs l'habit des plus excellãs moynes, & leur reprochẽt leurs pechez paſſez deſquels ils eſtoyẽt coupables.Mais on doit meſpriſer leurs increpations, admoneſtemens & ſuggeſtions,fraudulentes de ieuner & veiller: car à ces fins ils ſe transfigurent en eſpeces à nous familieres, à fin que ſous l'apparẽce de vertu ils entremeſlent plus facilement leur poyſon inuiſible,& ſeduiſent les innocens

Athanaſius ĩ vita Antonij.

Les diables pſalmodient auſsi bien que leſguenaux.

Les diables prenans l'abit de moines pour tenter les perſonnes

Les diables ſe transforment en eſpeces à nous familieres.

cens sous l'espece d'honnesteté.

Combien aussi en a transformé gloire mondaine & ambition, qui ont cuidé que pour auoir quelque ressemblance au lion, en aucun de leurs membres, ils deussent entierement deuenir lions, voire lions royaux: ayans eu le cueur si superbe & hautain, qu'ils ont pencé, & se sont efforcez (soubs le manteau de ceste religion) se faire rois. A ceux cy ayant esté promis aide & secours par les transformateurs, comme nous auons dit, pour les pousser aussi haut qu'ils desirent voler, lon a aisément peu persuader de ne prester aucune obeissance à l'eglise, ni à aucuns superieurs, meritans euxmesmes de commander à tout le monde. Puis qu'ils ont esté abruuez de cest orgueil, & appastez par si grãdes promesses, & liberté de tout entreprendre permise, & de faire sembler bon & sanctifier tout ce qu'ils sauroyent faire: ie vous laisse penser combien ils sont plongez & affectionnez en ceste religion transformee.

Ambitiõ en a beau coup transformé.

La saiete vole legerement, disoit S. Bernard, & penetre vistement: mais ie vous dis qu'elle ne fait pas la playe legiere: elle tue soudainement. Ceste saiette est vaine gloire. Quelle est la chose plus contraire à vanité, que de ne delaisser le bouclier inexpugnable de verité? Ambition est vn mal subtil, poison secrete, peste occulte, forgeant tromperie, mere d'hipocrisie, pere d'enuie, source de tous vices, nourriciere de crimes, roilleure de vertus, tigne de saincte-

Bernard. in psal. qui habitat.

Que c'est que ambition.

té,aueuglant les cœurs, des remedes creant des maladies,engendrant langueur de la medecine. Et qu'eſt ce qui nourrit ce ver ſinon vne alienation d'entendement & obliuion de verité? & qui eſt ce qui met peine pour deceler ce traiſtre ſinon la verité? Certainement c'eſt elle qui dit,
Mat. 16. Que profite il à l'homme s'il conquiert tout le monde, & qu'il ſe perde ſoy meſme, & face detriment de ſa perſonne? Et en vn autre lieu, Les puiſſans ſouffriront puiſſamment les tourmens.
Sapien. 6. La troiſieme tentation du diable à Ieſus Chriſt fuſt d'ambition, quand il luy promettoit tous les royaumes du monde, ſi en ſe proſternant il l'adoroit. Ne vois tu pas que le chemin d'ambition eſt l'adoration du diable? car il promet à ceux qui l'adorent les faire paruenir aux honneurs & gloire du monde.

Mais que ſignifient ces deux ailes en ce corps de lion & teſte feminine, ſinon que legiereté & inconſtance les a emporté & fait enuoler par ceſte mer vague & inconſtante, auec danger euident & aſſeuré, que volans plus haut qu'ils ne doyuent l'ardeur du ſoleil enflambe leurs ailes, les arde & brule,& les face trebucher auec tant plus de dommage & tourment qu'ils auront attenté de voler & monter plus haut? Que reſte il plus à depeindre de ce bel animal, ſinõ ſes deux mammelles fort grandes & longues,qui nous ſignifient que tous ceux (oublians Dieu & leur propre ſalut) qui ſe lairront transformer, allaictans ces deux mammelles, participeront par

ceste nourriture du bon naturel & complexion de la beste : & apres qu'ils seront transformez, ils seront contraints alaicter & donner nourriture, tant que leur substance portera, à la sequelle d'huguenoterie : & leur seront encores pieds & mains liez, à fin qu'ils ne puissent recalcitrer contre ceux qui les mordront ou piqueront, suçans leur subitãce. Ha ha pauures sires, si voulez dire vray, combien vous a cousté ce morceau de la religion, combien sont espuisees de toutes marchandises les boutiques, pour lesquelles vos peres & vous auez tant prins de peines & trauaux ? Maintenant ne vous vantez pas que c'est volontairement, mais auec bien grand force & regret, vous estes contraints vous monter & armer, & contrefaire des gens de guerre, estre le plus souuent battus. Ce n'est pas tout : il faut encores tous les mois, voire le plus souuẽt tous les iours foncer & contribuer aux fraiz de la guerre, à l'entretenement des ministres, aux presens pour les chefs, à la leuee & payement des Reistres, & à la fin à vous filer vn licol pour vous loger à Montfauçon, s'il estoit assez grand pour vous receuoir tous.

Les transformez cõtreins de employer toute leur substance pour le soustenement de la cause.

Ayans donc aucuns des grands par leur cœur hautain & orgueilleux, & par leur ambition esté transformez, ils en ont attiré & suscité d'vne autre espece, & telle que ceux qui sont prouenus de la derniere Arabie, qui ont la face d'vn lion, & le demeurant du corps d'vne panthere grande comme cheures. C'est auec bien grand regret

Deploration de ceux de la noblesse qui sont transformez.

que nous sommes contraints (deplorans l'estat de la pauure France) plaindre & gemir sa misere, ayant maintenant esté sa ruine & desolation, le plus procuree par ceux qui tousiours auparauāt l'auoyēt fait florir & renommer par dessus tous autres royaumes, ayant maintenu & conserué la couronne à leur Roy, contre si grands ennemis estrangers, & le rendu craint & redoutable à toutes nations. A la mienne volonté que ceste espece fust demeuree en l'Arabie, & iamais veuë en France. En quelle estime par le monde vniuersel a esté autrefois la noblesse Françoise? Combien par ses proesses a elle esté renommee? Combien, pour conseruer l'integrité de sa religion saincte, estimee? Cōbien de preeminences, de franchises, de libertez, d'immunitez, de biēs, honneurs & estats a elle acquis pour conseruer la fidelité & obeissance qu'elle doit à la maiesté de son Roy? Et maintenant faut il qu'vne partie se soit de tant obliee, d'auoir à vn coup renoncé son Dieu, falsifié sa religion, quité l'obeissance de son Roy, engagé son honneur, deshonnoré sa famille, delaissé son patrimoine anciē, & encouru crime de leze maiesté diuine & humaine, pour croire trop de leger, & adiouster foy, suyure & adherer à d'apostats moines reniez, heretiques, se rendans vrais assassinateurs plustost que gens de guerre, pour venger des querelles particulieres & rassasier l'ambition insatiable de ceux qui aspiroyent plus haut qu'il n'est licite, & à ce que les loix diuines & humaines defen

dent

dent, & ce par faute d'auoir ſuyui le conſeil de ce grand & ancien perſonnage, diſant, *Qui generis ſplendorem iactitatis, date operam vt moribus quoque nobilitemini.* Vous qui vous vantez de la ſplendeur & nobleſſe de voſtre race, mettez peine que ſoyez anoblis par bonnes mœurs.

Gregor. Nazian. oratione ad eos qui ipſum catedrā Cōſtantino. affectare dicebant.

D'où eſt donc procedé que ceſte Generoſité Françoiſe ſe ſoit ainſi obliee & abaſtardie, ſinon de ce corps de panthere rempli de taches & couleurs variables? & de quelles couleurs? telles certes que nous les auons cy deſſus blaſonnees aux guenaux cepiens & autres. C'eſt qu'ayant oublié Dieu, & eſtans par luy delaiſſez & mis en ſens reprouué, gloire mondaine les a ſaiſi d'vn coſté, ambition des plus grands honneurs & eſtats d'vn autre, promeſſes pour bien ſeance des benefices à la veuë de leurs chaſteaux, pour eſtre vnis à leur cuiſine, leur a pleu noųueauté enuiee, l'affection qu'ils ont eu aux grands leur a commandé, crainte de leur deſplaire les a deſhontez, delicieuſe ſenſualité les a prouoqué à ce qu'elle aime, orgueil les a deſgouſté d'obeir à l'egliſe, les femmes de pluſieurs les ont enſorcelez: bref le ſifflet du ſerpent veneneux leur a ſaiſi le cœur, ſi qu'on les peut dire plus muables que le chameleon, duquel ce grand theologien precepteur de S. Hierome dit, *Chameleontem in quoduis facile mutari, atque omnes ſubinde colores (candore vno excepto) ſuſcipere,* ce que auſsi atteſte Ariſtote: ainſi ſont ceux cy inconſtans & variables à tous vents, ſe tranſmuās en toutes cou-

Qui a deceu la nobleſſe trāſformee.

Gregor. Naziāz. in Iulianum oratio.

Ariſtot. de natu. animali li. 2. Plin. li. 8. cap. 33.

leurs,ſinon à la blanche, c'eſt à dire, s'adonnant à tout ſinon à bien faire. De telle nobleſſe diſoit fort à propos ce grand & ſainct perſonnage,que comme vne beauté exprimee par couleurs par l'artifice des peintres, ne merite point louange de vraye beauté, *nec etiam ſimiam obid reuereri cepero,quòd leo eſſe iuſſa ſit:* cõme auſsi s'il eſtoit comandé à vn ſinge de prendre ou cõtrefaire la nature du liõ,ie n'eſtimerois pourtãt qu'il euſt la force & generoſité du lion. Pareillemẽt celle ne doit eſtre eſtimee vraye nobleſſe,qui prouiẽt ſeulement & deſpẽd des graces ſpeciales & faueurs des Princes.Eſtãs donc ceux cy trãsformez: d'autant qu'ils ſont plus grands que les autres, auſsi a eſté leur reuolte plus pernicieuſe à la France.

Gregor. Naziaz. oratio. 1. in Maximum.

Ceſte belle religion transformee, ainſi accreuë & fortifiee, en ont eſté engendrez d'vne autre eſpece fort exquiſe, à ſauoir moitié chats & moitié ſinges. C'eſt vne beſte de grande perfection celle qui a la ruſe d'vn chat,& malice d'vn ſinge. L'experience nous fait voir tous les iours que les chats entre leurs autres ruſes couurent de terre auec les pieds leur ordure, ou pour n'en pouuoir endurer la ſenteur, ou, comme dit Pline,pour n'eſtre deſcouuerts par les rats.De ceux cy a eſté grandement augmentee ceſte bonne religion, & de tous eſtats (pour n'en exempter pas vn) s'en eſt trouué. L'eccleſiaſtique,de l'ordure duquel l'odeur n'a ſceu eſtre ſoufferte, n'a peu trouuer autre moyen pour la couurir,& euiter la peine,de laquelle les droits le menaçoyẽt, que

Transformez en leſpece de moitié chas & moitié ſinges.

Plini.lib. 11.cap.73.

que de ſe transformer en chat guenau, pour trouuer la terre propre & mobile en ceſte religion, pour couurir ſon immondicité, & y retourner en ſeurté & aſſeurance. Le grand ſeigneur s'eſt armé & couuert du pretexte de ceſte religion pour excuſer ſon ambition & ſes attentats ſi hautains. Aucuns des nobles par vengeance ou querelle particuliere, ayant proditoirement aſſaſsiné vn autre, l'acte vilain ne meritant aucune grace, ont eu leur refuge (pour eſtre ſouſtenus & trouuer impunité) à la cauſe. Que diray ie de tous les autres eſtats qui y ont à ces fins accouru en grand nombre, & y ont eſté les tresbien receus? De quelle eſpece de voleries, de trahiſons, d'aſſaſsinats, de meurtres, de ſacrileges, de larcins, ſauriez vous demander, que les papiers rouges des cours ſupremes & ſubalternes, ne vous en rendiſſent conte, voire de tous nouueaux & non iamais cogneus ni ouys? auſquels ceſte deuote religion a ſerui comme de manteau & franchiſe? Sauez vous comment ſerui? Quād ceſte vermine a ainſi eſté multipliee, qui a oſé rechercher par iuſtice aucuns des transformez, qui n'ait incontinent ſenti ſur ſon dos le faix de leurs armes & embuſches? Combien de fois en leur faueur a eſté ſilēce impoſee aux magiſtrats, pour euiter vne ſedition ciuile, combien de fois auec force & violēce ont ils fait tirer les malfaicteurs des mains de la iuſtice? Cōbiē de fois a lon eſté cōtraint de diſsimuler & deſguiſer la verité? voire és affaires de biē grāde importāce, & auſsi

Qui a tāt fait enroler de gēs de tous eſtas en ceſte belle religion.

clairs que le beau iour, & veritables comme la mesme verité Quantesfois les offensez ont esté contraints crier mercy à leurs voleurs, & leur faire amende honorable? bien qu'ils leur maintinssent iusques au dernier souspir leurs grandes & damnables entreprinses & attentats. Ne se faut esbahir si vne grande partie de ceste espece est affectionnee à sa religion: car la perdant, le bourreau ne luy pourroit manquer. Mais de quelle pouciere couurent ces chats leur ordure puante? Ce sera de la parole du Seigneur: mais c'est de celle de Caluin leur seigneur, & du beau manteau large & spacieux de charité. L'apostat la couurira du pretexte de mariage, taisant ou blasmant le vœu qu'il a volontairement fait à Dieu. Le sanguinaire, le meurtrier, le voleur & sacrilege soustiendra par ceste parole, qu'il n'est seulement licite, mais encores que Dieu commande expressement de tuer, massacrer, exterminer, *etiam vsque ad mingentem ad parietem*, tous ceux qui resistent & s'opposent au cours de la parole, & empeschét qu'elle ne soit preschee, receuë & practiquee en France, sans qu'il faille espargner la vie des Rois, Princes, Seigneurs, ni d'aucuns: & que tous les biens d'eglise & des papistes, sont comme vne abomination deuant le Seigneur. Parquoy il est licite, voire necessaire de les appliquer à meilleur vsage, & s'en saisir. Le populas ainsi abusé (qui prend aussi sa part du pillage) voyant ces chats, mesmes les plus grands, si fort affectionnez, ne s'apperceuant

De quel pretexte couurent ces chats leur ordure.

uant de l'occaſion de leur reuolte,& qu'ils s'arment de la commune pour cercher impunité de leurs meſfaicts,eſt par eux finement attrapé: cõme nous voyõs auec quelle fineſſe les chats ſurprennent les oyſeaux,les rats & ſouris,leſquels les tenans en leurs harpes s'en iouent par quelque temps,& puis les mangent:eſtans auſsi ces pauures transformez improuueuz, tombez és lacs de ce caut animal, ſe iouë d'eux quelque temps,les faict diſcourir de cà delà, les enuoye faire des menees pour ſurprendre quelque ville, pour aſſaſsiner quelque prince catholique,pour voller en quelque paſſage les paſſans:ſi que s'eſtant aſſez ioué de ces pauures beſtes,& s'en eſtant ſerui à ſon contentement, où touſiours quelques vns d'eux demeurent attrapez y laiſſant la vie,il mange à la fin les plus gras d'entre eux:tellement que la bource des ſires marchãs, & toutes leurs ſubſtances par emprunts & contributiõs,eſt par ces ſanſues eſgouttee & ſuccee iuſques au ſang.Mais c'eſt à petit feu qu'ils ſont bruſlez,non tout à coup.Ils ſont entretenus par belles hapelourdes,& appaſtez de grandes promeſſes:C'eſt maintenant que la religion ſera au deſſus,que ces papaux ſeront exterminez.Nous auons dix mille Reiſtres, & vingt mille Lanſquenets:l'Angleterre ſe declairera: les pays bas ſont en armes.Ne plaignez,freres, ce que contribuez: c'eſt à ce coup que le Seigneur recompenſera tout. Voyez, ie vous prie, comme plaiſamment ces chats ſe iouent de ces pauures ſou-

Les chats guenauxapress'eſtre par quelque temps iouez des pauures transformez par eux attrapés les fõt mourir et mangent leur ſuſtãce.

Hapelourdes pour attrapper les ſimples.

ris,auant que les manger : aussi leur bon naturel les garde bien qu'ils ne demeurent en repos. Mais c'est la nuict que trauaillent les chats : selon leur coustume, aussi dict on qu'ils voyent plus clair la nuict,que le iour. Et de faict leurs yeux chassieux & obfusquez par les tenebres d'infidelité, ne peuuent bonnement cõtempler la lumiere de vraye foy:par ainsi ils conduysent toutes leurs menees & entreprinses en la nuict tenebreuse de ce monde, laquelle est contraire & totalement opposite à la vraye lumiere, qui est Iesus Christ,qui exhorte les siens de trauailler ce pendant qu'il est iour:car venant la nuict, on ne peut rien faire qui vaille: & sont toutes les operations,faictes en ceste nuict,pernitieuses & diaboliques. D'où est procedé ce dire, Qui faict mal,hait la lumiere.

Or ces chats guenaux ont esté si respectez, en ce temps malheureux, qu'il est aduenu à la France, comme Pline dict, qu'il aduint en vne ville nommee Rhadata,en laquelle vn chat d'or estoit pour dieu adoré. Mais pis est suruenu:car l'on en a adoré vn grand nombre, ie dis qui estoyent d'or riches, grans & opulans, lesquels premieremẽt par leurs ruzes,& pour bien couurir leur ordure,& apres par force & violance, s'y sont faict adorer, qui ont faict de fort beaux miracles:tellement que ceux qui leur ont offert des chandelles, en ont largement esté recompensez.

Plini. lib. 6. cap. 29.

Ceux cy ont tant esté estimez en ceste belle

reli

religion, qu'ils en ont voulu eslire leurs chats veillans ou surueillans, qu'ils appellét, lesquels ont la premiere auctorité apres messieurs les ministres. A ceux cy aussi, quand ils sont bien expers au mestier, est permis catechiser les damoiselles iour & nuict, en leurs chambrettes & à part: parquoy l'estat est fort enuié, & ne s'obtient sans grand faueur: car à eux est commise la principale surueillance de toute la charité euangelique. Il y en a d'autres qui se sont trãsformez en guenaux pourceaux, lesquels ne sont pas tant religieux que les autres, ny tant affectionnez à la guenauderie. Car permettez à leur bouche de manger la chair en Caresme, & à leur ventre de se veautrer en toute ordure & lubricité, qui sont les deux membres qu'ils tiennent du pourceau: du reste ils ressemblent aux hommes. Leur teste, de la bouche en sus, ne se charge pas beaucoup de religiõn: leurs pieds les portent où l'on veut, voire à l'eglise, pour se pourmener, ou pour ouyr la messe par compagnie, frequentent auec tous, disputent pour les deux parties, voudroyét tousiours la paix & iamais guerre: finalement suiuent le party plus fort. S. Paul les depeinct en vne parole, disant qu'ils font leur Dieu de leur ventre: qui est la cause, que n'ayant aucun soin que de la chair, facilement ils se sont rangez du costé de ceux qui preschent & maintiennent la liberté charnelle. La delicatesse de plusieurs femmes les a transformees & en a plongé & faict veautrer vn grand nõbre en ces bour-

De quelle espece sont esleus leurs chats veillãs ou surueillans.

Des trãsformez en singes pourceaus qui font leur Dieu de leur vẽtre.

biers voluptueux: aussi n'ont partie d'elles autre place, en la religion trãsformee, que de la seruir de leurs faueurs: & en recompense elles obtiennent du consistoire ample dispence, *ad tria aut quatuor incompatibilia*, d'accompaigner les plus grans à la messe, frequenter le bal & les dãces, voire iusques à porter vertugales & autres choses & tout. De ceste transformation d'hommes en pourceaux, parle fort clairement S. Iean Chrysostome, disant, Quel mal ne nous aporte ceste vilennie de delices? elle faict des hommes des pourceaux, mais encores beaucoup pires que pourceaux: car le pourceau se veautre en la bouë, & se nourrit de vilains excremens: mais cestuy cy se dresse vne table plus abominable, inuentant iniques commixtions, & des amours execrables. Cestuy certainement ne differe en rien du demoniacle: car il est aussi impudent & furieux. Nous auons tous compassion d'vn demoniacle, mais nous nous destournons de cestuy cy & l'auons en haine.

Chrysost. homel. 58. in capit. Mat. 17.

Des trãsformés en satire.

Au naturel de ceux cy aprochent fort ceux qui se sont transformez en satires, lesquels nous auõs dict auoir des cornes en la teste, & les iambes d'vn bouc ou de chieure. Ils ont la face fort plaisante, & du reste du corps resemblent à l'hõme. Nous auons demonstré, comme ils sont sur tous autres luxurieux & le deduict où ils sont toutes les nuicts dans les forests de bois d'hebene. Bien peu ils sont en repos, estans quasi en continuel mouuement. Nous lisons en l'escritu-

re

re saincte, qu'apres que Moyse fut descendu de la montagne où il auoit parlé à Dieu face à face, comme vn amy parle à l'autre, sa face fut apperceuë, ayant des cornes, & si resplendissante, que les enfans d'Israël ne la pouuoyent regarder, & craignirent d'approcher de luy, tellemét qu'il fallut qu'il mist vn voile deuant icelle: qui le rédit enuers le peuple en grande admiration. Qui a donc faict à ces satires transformez sortir des cornes en la teste, sinon ce qu'on les a veu hanter & parler familierémét aux Rois & princes? Si qu'il sembloit qu'ils gouuernassent tout. Laquelle chose, a tenu le peuple en telle admiration (ainsi qu'on dict communement) que si les cornes leur fussent sorties de la teste. Par icelles donc est leur credit & faueur signifiee. De ces cornes parlant le prophete Daniel, dict qu'elles ont des yeux & bouche, parlant de grandes choses. Ie regardois, dict il, & ceste corne faisoit la guerre contre les Saincts, & les surmontoit, iusques à ce que l'Ancien du téps fust venu, & que le iugement fust donné aux Saincts, du treshaut, & le temps veint que les Saincts obtinssent le Royaume. De ces cornes Dieu se plaignoit par le prophete Ezechiel, Ie feray moy mesmes le iugemét, pource que vous heurtez de vos cornes les brebis de villes. Ce sont les cornes qui ont heurté, Iuda, Israël, & Ierusalé. Puis le Seigneur me monstra quatre forgerons, dict le Prophete, & ie dis, Que viennent faire ceux cy? le que respondit, Voicy les cornes qui ont heurté Iuda,

Exod. 34.

Dani. 7.

Ezechiel 34.

Zachar. 1.

tellement qu'aucun n'a osé leuer la teste. Mais ceux cy sont venus pour les espouuéter, & pour abatre les cornes des gens qui ont esleué la corne sur la terre de Iuda, pour l'espandre. Qu'en aduiendra il à la fin? *Cornua peccatorum confringam* : dict Dieu, Ie briseray les cornes des pecheurs. Combien de maux ont faict ces cornes où elles ont heurté? Estant leur force & roideur si grande que d'auoir renuersé les villes, abatu les forteresses, enfoncé les portes de fer, mis par terre plusieurs eglises, esbranlé toutes les autres, si que de ce coup toute la France, a esté espouuétee, & la Germanie, Italie, l'Espaigne, les pays bas de Flandres, l'Angleterre & les Suysses esmeus. La France a bien esprouué ce que les anciens ont dict du naturel de ces satyres, *quòd sint gesticulatis motibus inquietè.* Les grands remuemens & renuersemens par eux faicts, demonstrent, comme ils ont esté sans repos en cõtinuel mouuement en l'obscurité de la nuict: les œuures de leurs conspirations & menees, aspirans à trahisons, bruslemens, assassinemens, voleries, sacrileges, en portent tesmoignage, estant faictes en tenebres d'heresie & infidelité, & conduictes par Satan prince des tenebres priuees entierement de la vraye lumiere euangelique. Car comme dict S. Iean, Celuy qui hait son frere, est en tenebres, & chemine en tenebres, & ne scait où il va, les tenebres ayans obfusqué ses yeux. Ces satires auec leurs cornes ont des pieds de bouc. C'est de celuy duquel parle Daniel,

Psal. 74.

Les cornes des satires trãsformés serõt en fin brizees.

1. Ioan. 2.

Daniel 8

niel, qui vid vn bouc qui auoit vne corne qui apparoiſſoit entre ſes yeux, lequel courut en la fureur de ſa force contre le belier qui auoit deux cornes, & heurta auec telle rage & fureur contre luy, qu'il briſa ſes deux cornes : & n'auoit le belier aucune force de reſiſter contre luy. Et quand il l'eut rué par terre, il le foula, & aucun ne le pouuoit deliurer de ſa puiſſance. Ce bouc par quelque temps a eu permiſsion de Dieu, fouler au pied la brebis catholique : mais en fin Dieu a ſuſcité vn belier auec deux cornes, qui l'a exterminé du tout : & ainſi fera des autres eſtant l'ire diuine appaiſee. Donques ces pieds de bouc demonſtrent leur luxure & lubricité, qui a enerué & effeminé partie de leur force: ſi que encores qu'ils fuſſent grands & reſpectez pour beaucoup d'occaſions, toutesfois les perſonnes viriles & vertueuſes, affectionnees à la religion diuine, & au ſeruice de leur Roy, meſpriſans leur façon de viure voluptueuſe, qui ſe plaiſoit, en leur pretenduë liberté de conſcience, au ſon des tabours, en leurs foreſts ardantes & embraſees du feu mis aux monaſteres & chaſteaux par eux bruſlez, ſe ſont rẽgees du coſté de leur Roy, & leur ont tant magnanimemẽt reſiſté, qu'ils ſe ſont trouuez fruſtrez de leurs entreprinſes, & priuez de vie. Pline parlant des ſatires, dict, *Sunt & ſatiri ſubſolanis Indorum montibus, perniciſſimum animal, tanquam quadrupedes, tam recte currentes humana effigie, vt propter velocitatem: niſi ſenes aut ægri capiantur:* Ainſi ces trãſ- *Plin. lib. 7. cap. 2.*

formez treſpernitieux, apres auoir eſmeu & troublé toutes choſes, mettent leur confiance en la celerité de leurs cheuaux, ayans leurs retraictes ſi à propos, que ſi par la dexterité, force & vigilance des lions, ils ne ſont attrapez en quelque bataille ou rencôtre, fort difficilement les peut on prendre. Tellement toutesfois que ayant eu auantage ſur eux, & les ayant laſſez & trauaillez, ſi on ne les pourſuit viuement, & que l'on leur donne le loiſir de reſpirer, ils ſe raſſemblent & reprennent halaine, ſi que le ieu eſt à recommencer.

Les belles aſſemblees nocturnes introduites par les ſatires.

Par ces plaiſans ſatires ont eſté introduictes en la religion trâsformee ces belles aſſemblees nocturnes, où, apres le preſche, s'exerce la charité, chandelles eſtainctes, des freres auec les ſeurs en Chriſt, ainſi que l'a eſcrit vn docteur de Paris, nommé Antoine Mochi, ſurnommé Demochares, au liure intitulé Apologie contre la Cene Caluinique, imprimee à Paris, l'an 1558. & dict ainſi, S Paul n'aprenoit point en ſa predication à eſtaindre les chandelles de nuict, & puis apres qu'vn chacun s'en allaſt tant hommes que femmes, retirer aux chambres & autres lieux du logis, ainſi qu'il leur ſemble, en toute confuſion & commixtion. Il n'enſeignoit point que ieunes femmes mariees laiſſaſſent la nuict, leurs maris & leurs maiſons, & allaſſent aux maiſons eſtranges, auec hommes de toutes ſortes & contrees, pour ouyr preſcher quelque barbet eſtranger, quelque homme ſecu

culier & heretique. Il n'apprenoit aussi les ieunes filles à marier, ny les vefues seules aller de nuict, veiller auec hommes estrangers aux maisons d'autruy, & auec eux passer toute la nuict. Il escriuoit ces choses cependant qu'elles se faisoyent à Paris & autres lieux. Par ceste gracieuse ceremonie ceste religion est fort accreuë & recherchee. Des satires font mention S. Hierome, Eusebe, & autres anciens docteurs. Que si les Poëtes anciens ont prins occasion sur ces satires d'escrire plusieurs fabuleuses narrations, des actes par eux commis, ie ne pense point, si on vouloit rechercher & occuper le temps à rediger par escrit à la verité les gestes de nos satires, que la posterité ne pensast que ce fussent fables, estans indignes, ie ne dis d'vn Chrestien, mais de l'homme naturel.

Hieron. in Pauli Thebei vita, & in Pauli herem. vita. Eusebius libr. 3. de præparatione euãgelica.

Nous auõs dit les Pigmees estre estimez vne espece de singes, pource qu'ils n'ont l'vsage parfait de raison, & n'ont honte ni honnesteté, n'administrent entr'eux iustice, ni exercent aucune religion. Ils imitẽt au reste en beaucoup de choses les gestes humains, & mesmes au parler, combien que leur parole soit fort imparfaite. Que si ils sont de petite stature pour hõmes, aussi sont ils grãds pour singes. Si ces belles qualitez sont bien espluchees, lon trouuera qu'elles sont fort propres & conuenantes aux soldats de la religion, transformez en pigmees, lesquels ne retiennent autre qualité du vray homme, qu'vne certaine apparence & effigie: estans d'ailleurs si

Aucuns soldats transformez en pigmees.

barbares, cruels & inhumains, qu'il n'y a entre eux aucun vſage de raiſon, ni honte, ni honneſteté: ne ſont policez par aucune iuſtice, & n'exercent autre religion que de chanter vne chanſon de Marot, & de flechir le genoil pour faire leurs prieres deuant le ſoleil ou la lune, à la parole d'vn predicant.

Ariſtot. hiſtoria animali. li. 8. cap. 12. Plinius libr. 4. c. 11.

Ariſtote & Pline nous ont dit que ce n'eſt point fable, mais eſt choſe certaine que les Pigmees combatent en grandes troupes contre les grues aux paluz au deſſus d'Egypte, & nos Pigmees transformez contre les poules, oiſons & chapons, où ils obtiennent de grandes victoires. Auſsi ne ſont ils ſoudoyez que des pilleries, voleries, ſacrileges & arranſonnemens qu'ils font ſur ceux qui ne leur peuuẽt reſiſter, & leur ſont par ce moyen tolerees & permiſes toutes inhumanitez, dequoy leurs troupes ſont fort accreues & augmentees, compoſees & enrolees de toutes ſortes & eſpeces de guenaux transformez, diſciplinez ſelon leur bon naturel, & doctrine de leur religion, ſi aucune ils en ont.

Des guenaux à teſte noire. Plin. lib. 9. cap. 21.

Les ſinges d'Ethiopie, qui ont la teſte noire, & le reſte du corps de poil d'aſne, ſymboliſent fort aux complexiõs de ces pigmees. Pline nous a dit qu'il y a grande inimitié & guerre frequente entre ceux cy & tous les autres, & qu'ils ſont de plus grand cœur & ont plus d'aſtuce qu'eux, combien qu'ils n'ayent ſi grand force: qui eſt la cauſe qu'ils ne combattent qu'à cheual, & payez deuant la main, pour ſe retirer quãd il leur plait.

Leur ferocité commença d'eſtre apperceuë lors que ſatan trãsfiguré ſe meſla parmi les guenaux: ſi que entre Chreſtiens ils ſont eſtimez tels que celuy duquel parle S. Iean, qui eſtoit aſsis deſſus vn cheual palle, & auoit nom la mort, & enfer le ſuyuoit: & luy fut donné puiſſance ſur les quatre parties de la terre, pour tuer par glaiue, par famine, par mortalité & par beſtes de la terre. Voi la le renom lequel par ſi pernicieux effects ils ſe ſont acquis entre les Chreſtiens. S'en eſt auſsi veu de ceux que nous auons nommez Callitrices, à la grand barbe, qui les rend fort diſſemblables aux autres. Ils ont la queuë fort large & longue, & ſont moindres que les autres en aſtuce & malice, en ſens & entendement, en toutes leurs actiõs fort ridicules, moquez & monſtrez d'vn chacun au doigt: d'où eſt procedé le prouerbe, *Simia barbata*, quand on ſe veut moquer d'vn perſonnage. Ceux cy par vne ſotte & curieuſe nouueauté, voulans auſsi conſeruer quelques biens eccleſiaſtiques, és lieux où les transformez ont eſté les plus forts, n'ayans l'eſprit de temporiſer, comme beaucoup d'autres, ſe ſont entierement declarez de leur parti: mais lors qu'il leur a fallu quiter la place pour eſtre les plus foibles, ils ſont retournez de l'autre part. Vn an apres s'eſtans les transformez rendus les plus forts, ceux cy ſe ſont derechef declarez pour eux auec belles excuſes. Finalement eſtant de ce lieu l'huguenoterie deſchaſſee, ils ſe ſont reduits catholiques, ſi que d'vn coſté & d'autre ils ſont ridicu-

Apoc. 6.

Des guenaux à grãd barbe moqués de tous.

les & moquez, deſchaſſez de bonne compagnie, ſans qu'on puiſſe auoir aucune fiãce en eux, trainans apres eux vne grande queuë de longue repentance, qui les ſuyura toute leur vie. Ce prouerbe ancien peut auſsi eſtre adapté à ceux cy, *Aſinus inter ſimias: vbi aliquis ſtolidus incidit in homines naſutos & contumelioſos.* Lon peut bien dire qu'vn pauure aſne hebeté, tombãt és mains des ſinges, ne peut faillir d'eſtre biẽ traitté. Nous pourrons auſsi mettre du rang de ceux cy, plusieurs qu'on ne ſait autrement appeller que Mediaſtins, leſquels touchez de certain ſcrupule de conſcience, comme on diroit, n'ont voulu prendre les armes, ne ſe meſler par ſemblãt exterieur d'vn parti ny d'autre, à ſauoir de la querelle de la religion, ny de leur Roy: mais comme s'ils gardoyent les gages, ſe ſont rendus ocieux ſpectateurs de ces tragedies, ne bougeans de leurs maiſons. Quelle condigne recompenſe en peuuent ils eſperer? Ie ſay que du coſté de ſa maieſté ils auroyent par ſes edits eſté exhortez & commandez prendre les armes pour ſa iuſte & raiſonnable querelle, auec declaration de n'eſtre point tenus ny eſtimez loyaux & fideles ſuiets, mais comme rebelles & deſobeiſſans, eſtre puniſſables s'ils ne ſe preſentoyent pour le ſecours de ſa maieſté. Si la punition n'en eſt encores enſuyuie & executee, au moins l'ont ils merité. Du coſté des rebelles, pluſieurs en ont receu leur loyer: car pour ne s'eſtre comme eux apertement declarez, leurs biẽs ont eſté mis en proye, és lieux

où

où ils ont maiſtriſé, leurs maiſons ruinees & brulees, & leurs perſonnes apprehendees, miſes à mort. Ainſi ils ont eſté iuſtement odieux, ridicules & moquez de tous, trainans leur queuë de longue penitence, condamnez par la parole de Ieſus Chriſt, diſant, Qui n'eſt point auec moy, eſt contre moy. Et qui n'aſſemble auec moy, il eſpard: & par les Edits Royaux, comme tacites proditeurs, conſentans auec les aduerſaires de la couronne de France.

Reſte à parler de ceſte eſpece qui approche le plus la forme humaine, de la hauteur de l'hõme, cheminant longuement debout: mais ſont couuerts de poil, ſi qu'on diroit que ce ſont hommes ſauuages. La France s'eſt reſſentie par ceux cy de tant de malheurs, qu'elle peut dire, n'auoir gouſté par aucuns des autres, ſi amers & pernicieux fruicts. De ceux cy ou leurs ſemblables exhortoit Ieſus Chriſt qu'on ſe print garde, qui apparoiſſent en veſtement de brebis, mais au dedans ſont loups rauiſſans: & ont ſi belle apparence qu'on ne les peut autrement recognoiſtre, que par leurs fruicts & operations. Ceux qui ont penſé autresfois que ce fuſſent brebis, les ont eſprouué loups. S'ils font, diſoit S. Hilaire, ce que font les brebis, qu'on les eſtime brebis: mais ſi ces brebis commettent la voracité des loups, par leur œuure lon cognoit qu'ils ſont loups. *Ex geſtorum fructu, veſtimentorum ſpecies arguitur: veſtem ouis tuæ, lupe rapax cernimus.* Ceux cy ſont brebis en apparence, diſoit S.

Les transformés en celle eſpece qui reſẽble plus le vray hõme ſont plus dangereux q̃ les autres.

Hilar. cõtra Conſtancium Auguſt.

Bernard. ſermo. 66. in cãtica.

Bernard, mais régnards en malice, loups par leurs faicts & cruautez. Ceux cy veulent ressembler bons & ne l'estre pas, ne veulent estre apperceus mauuais, mais le veulent estre. Et qui pourroit descouurir la ruse, malice, rage, & ferocité, non d'vn simple singe, mais d'vn tigre & loup rauissant desguisé, ayant la forme, la grandeur & la marche de l'homme, sinon quand, le regardant de bien pres, on le voit velu & couuert de poil, qui le rend hideux & sauuage? Les singes cheminans à quatre pieds selon leur vray naturel, le ventre & visage contre terre, peuuét aisément estre recogneus pour bestes. Le guenau viuant selon l'homme terrien & charnel, ayãt les yeux fichez és choses terrestres, ne peut tromper aucun qu'il ne soit estimé tel qu'il est: mais voyant ceux cy faire actes d'hommes, lesquels difficilement lon peut arguer de chose reprenable, la langue catholique, leurs paroles ornees de toutes persuasions, colorees de iustes & raisonnables occasions, eleuans leurs yeux au ciel, ainsi que si leur conseil en procedoit, cheminans comme s'ils n'auoyent chose en plus grande recommandation que l'honneur de Dieu, l'auancement de sa religion, la grandeur de ce Royaume, le seruice du Roy, la tranquillité publique & soulagement du peuple. Ils crient qu'il faut temporiser, qu'il faut pardonner à la multitude infinie des errans: que c'est quasi comme vne peste generale du peuple errant en si grande multitude, auquel on remediera principalement

Belle apparance des Nicodemistes.

ment

ment par indulgence. Bref ceux cy ſont de ceux deſquels eſt parlé en l'Apocalipſe, n'eſtás froids ne chauds: comme donc pourroit on deſcouurir leur intention, ſinon que, les regardant de bien pres, on les trouuera velus & tous couuerts de feintiſe, ſimulation & hipocriſie? Ce ſont certainement, quelque bonne mine qu'ils facent, des libertins de ce temps, deſquels les heretiques meſmes portent teſmoignage. Pierre Viret dit que ceſte maniere de gens ſont tranſportez de leur entendemét: & n'y a choſe qui leur deſplaiſe tant, & qu'ils treuuent ſi mauuaiſe que le ſimple, propre & vray ſens de l'Eſcriture. Ieſus Chriſt leur eſt ſatan, & au contraire ſatan leur eſt Ieſus Chriſt: vice leur eſt vertu, & vertu vice: car, ſeló leur aduis, rien n'eſt peché, ſinõ par l'opinion de ceux qui penſent pecher. La vraye crainte de Dieu & la conſcience qui en eſt imbue, leur eſt pour enfer: mais la conſcience qui contemne & meſpriſe le iugement diuin, eſtant aſſeuree, appeſantie & endormie, leur eſt pour paradis. Caluin dit qu'en France ces libertins ont eſté appellez Quintiniſtes, d'vn couſturier nommé Quintin, du pays de Picardie, qui illec a ſemé ſes opinions auec vn qu'il appelloit Coppin inſulain. Ledit Caluin eſcrit qu'ils ont prins leurs opinions des réueries & abominables voluptez des Cerdonites, Manichees, Marciónites & Gnoſtiques. Ils ont pour fondement de leur euangile, feindre & diſsimuler toutes choſes, à fin que plus aiſément ils deçoyuent & abuſent

Apoc. 3.

Quels ſõt les libertins de ce temps, par le teſmoignage de Viret & de Caluin.

les ſpirituels: (car ils s'admirent ainſi plus que les autres, pource qu'ils ſuyuēt, diſent ils, l'eſprit viuifiant) & les charnels, c'eſt à dire, qui ne ſont pourceaux de leur ſon & eſtablerie. Ils ſe meſlēt & fourrent hardiment par toutes les choſes ſacrees des catholiques, & conſentent à l'impieté de toutes ſectes, ſe moquent des Eſcritures & les eſtiment pour fables. Ils diſent qu'ils ne ſont ſuiets à la lettre, entendu que ia ils ſuyuent l'eſprit viuifiant. Ce Quintin là bailloit à chacun Apoſtre ſon broquard, appellant S. Paul, vaiſſeau caſſé : S. Pierre, renieur de Dieu : S. Iean, ieune ſot: S. Mathieu, vſurier. Ils imaginent que ce n'eſt rien que les anges, que ce n'eſt rien que peché, que ce n'eſt rien que nos ames, qu'il n'y a rien mauuais, que Dieu eſt autheur de peché. Et là Caluin dit que ceſte opinion a prins ſon origine de Simon Magus. Ainſi il ſe confeſſe eſtre luy meſmes magicien, tenant telle opinion. Caluin dit que s'eſtans trouuez deux hommes de ceſte opinion, furent par iuſtice executez à Valenciennes. Au reſte ils colloquent en cecy leur regeneration ſpirituelle, de peur qu'ils ſoyent en aucune choſe touchez de remors de peché, ny de la crainte de Dieu, ny de frayeur du iugement Diuin: & pource ils enſeignent que toutes choſes ſont licites, ſans aucune exceptiō, & approuuent toute maniere de viure. Ils veulent que le maquereau & ruffien facent leur office & deuoir: commandent que les larrons, brigans & voleurs deſrobent, brigandent & volent hardimēt.

Ils

Ils ſeparent les mariages qu'ils appellent charnels, quand la femme commence à s'ennuyer de ſon mary: parquoy ils louent paillarder peſle & meſle,moyennant que l'vn ſe cõtente de l'autre:& appellent cela mariage ſpirituel.Ils interpretent la communion des ſaincts,communion des biens temporels: & pource ils ſuadent que chacun en prenne & rauiſſe autant qu'il pourra. Voila que dit Caluin des Libertins, leſquels, ſi on vouloit bié rechercher leur origine,on troueroit eſtre ſortis de ſa ſecte meſme, qui a oſé vſurper l'authorité d'interpreter les Eſcritures ſelon ſon iugement priué. Le prouerbe ancien *tragica ſimia*,pourroit eſtre adapté à ceux cy,leſquels ne valent rien, & toutesfois veulent eſtre eſtimez gens de bien. *Demoſthenes Eſchinem tragicam ſimiam appellabat,quòd,cùm eſſet nequiſſimus,ſplendidis verbis probum ciuem ageret*. S.Hierosme en ſes epiſtres, demonſtre que les Payens nommoyent ainſi les Chreſtiens, *quaſi vultu habituq́ ſanctimoniam præ ſe ferrent, cùm eſſent improbi*. Nous liſons que les Indiens ne pouuans recueillir le poiure qui eſt aux plus grands arbres, montent le iour ſur les petits, ayant ſous iceux nettoyé la place, en laquelle ils font tomber le poiure, comme s'ils ſe iouoyent, & n'en tinſſent conte. Les ſinges qui ſont en grandes troupes és enuirons,retirez ſur les arbres,regardent ententiuement la façon de ces Indiens, & la trouuant plaiſante, la nuict venue ils font comme ils leur ont veu faire. Montent ſur les

Les libertins iſſus de la ſecte Caluinienne.

Philoſtratus in vita Apoll.

hauts arbres, où ne peuuent monter les Indiēs, abattent le poiure & en font tomber grande quantité: & retournēt les Indiens le iour amasser ce qu'eux dormans la nuict les singes leur ont abattu : & pour ce profit qu'ils retirent desdits singes, *armis & canibus leones & cæteras feras ab ipsis arcent*, dit Philostrate, auec armes & des chiens ils les defendent des lions & autres bestes sauuages. Il dit des lions, pource, comme nous auons dit, que les lions cerchent les singes pour leur seruir de guerison, en les mangeant, ou beuuant leur sang. Vn plaisir, dit on communement, requiert l'autre. Ie ne veux dire quel plaisir, profit ou soulagement retirent nos Indiens Nicodemistes des guenaux, ou bien quel desplaisir leur a fait la France, & quel iuste mescontentement ils ont du lion royal treschrestien, de s'estre occultement bandez contre sa maiesté, pour maintenir, aider, defendre & fauoriser les guenaux : si que leur support est si industrieux que la force, vigilance & magnanimité du lion aidé & secouru d'vn nombre infini de ses suiets & Princes estrangers, a bien esté empeschee, ie ne veux dire d'assaillir ces singes mal faisans, mais bien souuent de se defendre de leurs aguets & violences. Ceste reuolte certainement a esté vne bien grande entreprinse: mais quoy qu'on la vueille cacher & dissimuler, les effects tous les iours la descouurent assez. Les autheurs des troubles ont esté contraints se seruir de plusieurs manieres de gens, declarans

A la fin tout sera descouuert.

rans à chacun ſeulement autant qu'eſtoit beſoin pour l'execution de ſa charge: & toutesfois chacun penſoit ſauoir toute l'entreprinſe. Dequoy eſt prouenu que les plus grands ſe ſont trouuez trompez par autres, comme auſsi pluſieurs ont eſté deceus ſous eux: & en fin, par la grace de Dieu, tous ſe ſont trouuez trompez & abuſez, la prouidence diuine rompant & manifeſtant les menees des premiers: les ſeconds deſauouëz par eux, ou abãdonnez par leur mort, & deſtituez de faueur, reſpondront du crime de leze maieſté diuine & humaine: comme auſsi feront leurs inferieurs. Et qui doutera que (quand il plaira à Dieu) telles felonnies ne ſoyent recherchees par iuſtice, pour rendre raiſon & ſatisfaire aux torts faits à ſa maieſté, aux egliſes, villes, & pays: & que ceux qui par feintiſes & ſimulations leur ont fauoriſé contre ſa maieſté, ne ſoyent iugez autant coulpables qu'eux? C'eſt bien le monde renuerſé de ce que l'exterieur nous en a fait voir. Ie ne ſay comme il ſera poſsible le faire croire à la poſterité. Si eſt il bien neceſſairé, pour demonſtrer la grande bonté & prouidence de Dieu ſur ce royaume treſchreſtien, & que ce n'a eſté par force, proeſſe & magnanimité qui ait eſté és guenaux ſes aduerſaires, qu'il ait tant eſté endommagé & trauaillé, voire qu'il pourroit ſembler auoir aucunesfois eſté par eux ſurmonté. La verité pourra facilement apparoiſtre, quand on ſaura que iamais ceſte guenauderie ne s'eſt preſentee pour

combattre en champ de bataille, qu'elle n'ait esté batue, mise au fil de l'espee & vaincue, en vne annee mesmes par trois ou quatre fois. Ne soit donc inculpee d'aucune defaillance la vertu & grandeur de sa maiesté, ny la sage & heureuse conduite & hardiesse de monsieur son frere, la volonté desquels, & zele ardãt pour maintenir en sa purité la religion diuine, estans assez en tous lieux cogneuz, tous les Princes Chrestiens pourront auec certitude tesmoigner s'ils eussent esté creus & suyuis, que sans hazarder tant de batailles, la ferocité de ces guenaux eust bien tost esté supprimee. Quand au ieu de la paume on ioue deux contre deux, si l'vn de ceux qui tient le ieu est de moitié auec ses parties aduerses pour piper le second qui sera vn ieune homme de bonne maison, ne faudra il qu'il se gouuerne dextrement, à ce que sa piperie ne soit descouuerte? que deura faire ce ieune personnage? comme pourra il à son auantage sortir du ieu, sinon que, la piperie cogneuë, il recoure à ses amis & voisins, pour luy aider & prendre sa cause en main, auec les armes ou autrement? Ne furent semblables pipeurs, & des meilleurs ioueurs de France, enuoyez en galere par force, par le grand Roy François premier de ce nom? Ne faut trouuer estrange si lon voit en nos iours des guenaux iouans à la paume. Mutianus escrit qu'il a veu des singes iouans aux eschez, qu'ils auoyent faits de cire, & cognoissoyent à l'œil les rois & cheualiers. N'auez vous veu des singes

Combien sont tels pipeurs à craindre.

ſinges, diſoit Galien, iouër à la fleute, danſer & eſcrire, s'efforçans de faire toutes choſes que l'homme fait parfaitement? C'eſt vne grande extremité quand lon eſt contraint, comme lon dit, de ſacrifier aux dieux infernaux, de peur qu'ils ne nuiſent, auſsi bien qu'aux dieux celeſtes pour eſtre par eux aidez. Quoy que diſe le politique mondain, l'iſſue ne pourroit que plus heureuſement ſucceder de cognoiſtre & auoir en teſte tous ſes ennemis, & les combattre pour vn coup, & pluſtoſt iouër la partie ſeul, que ſe fiant en eux, eſtre vendu, & tomber à la mercy de l'aduerſaire. Combien d'Empereurs, combien de Rois & Princes treſvictorieux contre ennemis, eſtrangers ont eſté ſans combattre priuez de leurs biens & vies par gens eſleuez par eux & leurs domeſtiques & familiers? Ie n'en oſe dire d'auantage, eſtant la modeſtie du meilleur de ceux cy plus à craindre, que la ferocité de tous les autres. Plus grands & eſleuez ſont ils, & plus ſemblent cheminer droitement: & plus approchans de la perfection deſiree au vray homme, plus ils ſont dangereux & pernicieux. Ils craignent ſur toute choſe vne grande pacification, tant pour eſtre reſpectez & entretenus à cauſe des troubles, que de peur d'eſtre recherchez durant vne paix. Quelque fois ſinon l'exemple, à tout le moins le peril de la France pourra chaſtier la prudence mondaine de ceux cy: & puis que ces Nicodemiſtes ſont aſſez conuaincus eſtre contre Ieſus Chriſt, & taſcher d'eſ-

Galenus de vſu partium lib. 2. cap. 22.

Les Nicodemiſtes ſerõt à la fin punis comme les Heretiques.

pardre ſon troupeau, ayans plus de reſpect à la grace & faueur d'aucun ſeigneur, qu'au iuſte iugement de Dieu: ſans doute ils receurōt vn meſme loyer que les manifeſtes & declairez ennemis de Dieu, les heretiques, & ſera la part de ces diſsimulateurs, neutres & politiques mondains auec celle des heretiques meſmes, en vn eſtang de feu & de ſoufre, auec les menſongers & adulteres, periures & hipocrites. Ne ſe faut donc eſmerueiller ſi ces guenaux maſquez cheminans debout, donnent crainte & frayeur à pluſieurs, quand nous liſons qu'eſtant Alexandre le grand auec ſon armee aux Indes, vn grand nombre de ſinges marchans debout, à l'entree d'vne foreſt, donnerent l'alarme bien grande à toute l'armee, penſans que ce fuſſent ennemis, & iuſques les coureurs deſcouurirent, ayans attaqué l'eſcarmouche, quels ennemis s'eſtoyent. On n'a point veu en France des ſinges Indiens que Pline nous a dit eſtre tous blancs: mais en contrechange s'y en eſt trouué vn ayant les yeux, le viſage & la teſte rouge, & auſsi le pelage tout rouge, lequel par pluſieurs ſingularitez a eſté fort reſpecté entre tous les autres.

Vn guenau tout rouge veu en Frãce.

Ceſte belle generation huguenotiſte s'eſtant grandement multipliee en toutes ſes eſpeces, reſolut conſiſtorialement de s'accazer en France, & y planter la religion transformee, aidez du conſeil & des forces de leurs premiers progeniteurs du lac Leman: & preuoyans bien la reſiſtance qui leur ſeroit faite, pourueurent auſsi à tout

à tout ce qui estoit necessaire pour entreprinse si grande, se seruans de l'iniure du temps, de la minorité du lion royal, des grandes intelligences qu'ils auoyent de longue main practiquees auec les mediastins guenaux à teste leuee, qui auoyent esté establis au gouuernement d'aucunes villes principales, qui s'estoyent accompagnez de gens à leur poste: de sorte qu'il n'y auoit ville en France où ne se fussent accasez nombre de toutes les especes que nous auons dit de ces guenaux, qui ne demeuroyent pas oisifs, selon leur bon naturel. Et combien qu'en leurs singeries & gesticulations, & aussi en leurs complexions ils soyent entr'eux bien differens: si est ce qu'en deux ou trois poincts ils se sont si bien vnis & accordez (chose propre & vsitee à toute heresie) & ont en cela rendu telle obeissance à leurs chefs, qu'vn chacun en a eu admiration. Qui a esté le nerf principal qui a maintenu leur force, trouuans vne grande partie de la France estonnee, intimidee, practiquee, esbranlee & desvnie, ayant plusieurs chefs suspects de curieuse nouueauté.

Il y a aussi paix en vnion entre les larrons.

Aduint qu'vne bande de guenaux de toutes sortes, discourant çà & là, fut rencontré d'vne grande troupe de loups garoux, affamez, qui se ressentoyent encores du carnage de la iournee S. Laurent, & prinse de S. Quentin, lesquels hurlans & bruyans par la France, prognostiquoyét (comme on voit communément) famine, peste, guerre & grande mortalité aduenir. La clameur

Sont les capitaines et chefs des soldats huguenaux.

des pechez & deffaillances de tous les eſtats de la France grandement multipliez & agrauez (comme de Sodome & Gomorre) eſtoit mōtee deuant Dieu : lequel auſsi ſeroit deſcendu auec les verges de ſa fureur pour punir le mal, purger & amender les bons, comme l'or & l'argent en la fornaiſe. En ce rencontre furent ces loups (amuſez par diuerſes ſingeries) attirez par promeſſes de grand carnage, & endormis au chant des Pſalmes : ſi qu'au reueil s'accointerent & couplerent auec des guenaux de toutes ſortes, d'où furent procreez les loups guenaux, dōt la terre eſt couuerte en France : tellement que nous pouuōs
Hiere. 5. dire auec le Prophete, Le loup du deſert nous
S. Iea.10 a gaſté : &, cōme diſoit Ieſus Chriſt, Le loup a raui & eſpars les brebis. Il n'eſt beſoin de s'arreſter aucunement à d'eſcrire le bon naturel du loup, beſte trop cogneuë & practiquee d'vn chacū, &
Plini. lib. 9. cap. 22. meſmes, ce qu'auſsi teſmoigne Pline, que ſon ſeul regard eſt ſi dāgereux, que s'il choiſit l'homme le premier, il luy fera pour lors perdre la parole. O combien eſt ce charme pernitieux, és cours des princes, quand par l'aſpect de ceſte beſte, la voix & parole eſt oſtee aux conſeillers, qu'ils ne puiſſent proferer ce que les voix diuines, & humaines, & leur propre cōſcience, leur commandent, contre la rage & ferocité des rebelles ſataniens! Ce n'eſt choſe nouuelle que les loups s'acointent des perſonnes, qui leur don-
Plini. 10. cap. 8. nent carnages & font part de leur butin. Nous liſons que vers la mer noire, ſi les peſcheurs ne leur

leur laiſſent leur part du poiſſon qu'ils prẽnent, ils viennent en troupes rompre tous leurs filets, quand ils les trouuent eſtendus: ainſi a on experimenté durant ces troubles, que la plus part des capitaines & ſoldats transformez, ont faict la guerre, pour le reſpect du ſeul carnage, & ſuiuy le party, qui plus leur en a donné, ſans eſtre pouſſez par autre religion, que du ſeul pillage.

Voila tantoſt vne belle compagnie bien aſſortie en toutes ſortes, pour inuenter vne bonne religion, ſainctemẽt reformer la catholique, & bien policer l'eſtat d'vn Royaume. Ne reſte plus que les mettre en œuure. Et d'autant que leur religion eſt toute ſpirituelle en la maniere que nous auons dict, qui n'eſtime point offenſer quoy qu'elle face, & qui ne veut en rien deroguer à tout ce que la ſenſualité charnelle appete: auſsi eſt il requis qu'elle ſoit maiſtriſee, regie & gouuernee, par eſprits, leſquels pour ſe rendre viſibles & ſenſibles, ont emprunté vn corps, & ſe ſont transformez en guenaux, de toutes eſpeces, conuerſans familierement auec eux, les dreſſants & inſtruiſants à ſi bien reformer toutes choſes, leur ſuggerant les moyens, preparans les occaſions, fourniſſans les commoditez, fauoriſans les forces, afilans leur parole, & aprouuãs tous leurs faicts & geſtes, & ſe ſont conſtituez chefs de toutes leurs entreprinſes.

Les Satanies ſe ſont eux meſmes transformés en guenaux pour ſecourir la cauſe & la religion nouuelle.

Que les eſprits bons & mauuais prennent vn corps pour parler, boire & mãger, non qu'ils

Preuue par l'eſcriture ſaincte que les eſpris prenent vn corps pour frequẽter auec les hommes.

en ayent aucun beſoin, mais pour conuerſer par quelque temps plus familieremẽt auec les hommes par l'ordonnance ou permiſsion de Dieu, l'eſcriture ſaincte nous le certifie. La ſaincte tri-
Geneſe 18. nité apparut iadis à Abrahã en eſpece de trois hommes, qui parlerent à luy, mãgerent du pain, d'vn veau tendre, du beurre & du laict, apreſté par Abraham, ou par ſes ſeruiteurs. Combien de temps demeura l'Ange en eſpece d'vn ieune a-
Thobie. doleſcent, beuuant, mãgeant auec le ieune Thobie, le conduiſant en Rages, cité des Medes? Les
Geneſ. 19. deux Anges enuoyez de Dieu, pour la ſubuerſiõ de Sodome & de Gomorre, hebergez & retirez en la maiſon de Loth, n'eſtoyẽt ils en forme humaine, quand les Sodomites vouloyent forcer la maiſon de Loth, pour abuſer d'eux? Les Anges apparurent aux Maries, cerchans le corps de Ieſus Chriſt au ſepulchre, en eſpece humaine, & leur annõcerent qu'il eſtoit reſſuſcité. Ie ne me veux arreſter d'auantage à reciter les diuerſes & frequentes apparitions des Anges en eſpece humaine, pour dire que l'ange ſatanique qui ſcait ſe transfigurer en ange de lumiere, comme dict S. Paul, pour deceuoir les perſonnes, ſe peut auſſi par diuine permiſsion transformer en homme & en beſte, ou en autre eſpece, pour ſeduire & deceuoir l'homme, ainſi qu'il print vn corps humain, lors qu'il voulut tenter Ieſus Chriſt, pour ſe rẽdre viſible & ſenſible à ſon humanité. Comme auſsi nous liſons en pluſieurs hiſtoires & legendes approuuees des ſaincts, qu'il a prins vn corps

corps d'homme ou femme, pour induire en tentation les saincts personnages estans en solitude. Comme il est escrit, Satan estoit à sa d'extre, pour luy estre cōtraire. Dieu vse du diable quād il luy plaict, comme d'vn ministre: (disoit S. Ieā Chrysostome,) car ainsi comme és principautez des hommes, il y a certains gensd'armes qui assistent pour conferer & dispenser les honneurs, aussi en y a il d'autres, qui sont ordonnez pour infliger les peines. Ainsi en ce monde les saincts Anges sont enuoyez pour bōs ministeres & gouuernement des hommes: aussi sont les diables enuoyez pour les peines des mauuais hommes. Escoute comme cela est faict. Quād S. Paul faict mention des saincts Anges, il dict, Ne sont ils pas tous esprits seruās, qu'il enuoye pour seruir, à cause de ceux qui receurōt l'heritage de salut? Dequoy est chose manifeste que les saincts Anges ministrent pour le salut des hōmes: mais les malins esprits seruent aux peines qui sont infligees aux mauuais. Dieu enuoya en Egypte, dict Dauid, l'ire de son indignation, Indignation, ire & tribulation enuoyez par mauuais anges. Les immondes & meschans diables, combien qu'ils soyent decheus de leur entreprinse, ils sont sousmis toutesfois sous le ioug de seruitude, & sont commandez comme bourreaux, d'executer les commandemens. Dequoy t'emerueilles tu, si Dieu commande aux diables? Les Apostres vsoyent du diable comme d'vn bourreau: car S. Paul dict, Pour autant qu'aucuns ont faict nau-

Zacha. 3.

Chrisosto. Homel. 3. de pacientia Iob.

Les diables sont ministres de Dieu pour punir les mechans.

Hebr. 1.

Psal.

1. Thim 1.

frage quant à la foy, ie les ay liuré à Satan, à fin qu'ils apprénent de ne blaſphemer. Et de rechef parlãt d'vn fornicateur qui meritoit d'eſtre puni, il dict, Vous & mon eſprit eſtant aſſemblez au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt,auec la vertu de noſtre Seigneur Ieſus, i'ay deſia iugé de liurer vn tel hõme à Satã,à la deſtructiõ de la chair:à fin que l'eſprit ſoit ſauué, au iour de noſtre Seigneur. Il n'y a aucun fidele qui doute, diſoit S.Auguſtin,le diable & ſes anges eſtre ſi mauuais, que le feu eternel ſoit pour eux preparé: mais que par eux ſoyent enuoyees pluſieurs choſes de Dieu, ſur ceux qu'il iuge meriter telle peine, cela ſemble difficile à ceux qui ſont moins capables de penſer comment l'immence iuſtice de Dieu vſe bien du diable, lequel opere és enfans de diffidẽce,ainſi qu'en ſes ſeruiteurs, & comme font les hommes ſus leur beſtail, autant toutesfois qu'il leur eſt permis par iuſte iugement de Dieu.Mais c'eſt autre choſe quand ſa puiſſance eſt empeſchee de traitter comme il luy plaiſt,voire les ſiens meſmes, par puiſſance plus grande que la ſienne:& autre choſe,quand puiſſance luy eſt donnee, voire ſur ceux qui ne luy appartiennent: tout ainſi que l'homme faict ce qu'il veut de ſon beſtail, non pas toutesfois s'il eſt empeſché par plus puiſſans que luy,mais pour faire ce qui luy plaiſt du beſtail d'autruy,il attant que puiſſance luy ſoit donnee, par celuy auquel il appartient. A celuy la puiſſance qu'il auoit eſt reprimee:à ceſtuy cy eſt octroyee celle qu'il

1.Chor.5.

August. in psa.77.

qu'il n'auoit pas. Dieu enuoye donc les Anges à ses saincts, pour leur salut, dict S. Iean Chrysostome: mais quãd il veut punir, il le permect aux diables. Parquoy voulant ietter la sentẽce contre le Roy Achab, & disant, Qui est celuy qui deceura Achab, Roy d'Isreël, & le fera trebucher? L'esprit malin respondit, Me voicy prest pour le deceuoir. Le diable sauoit bien qu'il estoit à cela deputé. Ainsi les peruers diables sont enuoyez principalemẽt pour infliger les peines aux mauuais hommes: ils sont aussi enuoyez aux iustes, non pour les punir, mais les tẽter & esprouuer. Ils sont enuoyez non que Dieu le commande, mais il le permect. Ainsi leur a il permis d'assaillir en diuerses manieres, plusieurs des saincts & anciens peres, pour faire par exemplarité, comme en Iob, reluire en son eglise leur vertu & patience. A ce propos S. Hierosme recite qu'vne certaine nuict S. Hilarion, estant és desers, ouyt vn criement d'enfans, vn beellement de brebis, mugissement de bœufs, plainctes de femmes, rugissemens de lyons, le bruict d'vne armee, & encores diuerses voix monstreuses, à fin qu'estant espouuanté les oyant, il succombast au parauant que les auoir veu. Il cogneut que c'estoyent illusions de diables: parquoy s'estãt mis à genoux, il se signa au front du signe de la croix. Estant armé d'vn tel morrion, & enuirõné du corcelet de la foy, s'estant couché en terre, il combattoit plus hardiment, desirant lors de voir ceux qu'il auoit horreur d'ouyr, regardant çà & là enten-

Chrysosto. Homel. 3. de patientia Iob.

3. des Roy 22.

Hieroni. in vita Hilariõis.

Le diable apparoit en plusieurs especes pourtãter l'homme.

Le signe de la croix contre les illusions du diable.

tiuement. Certainement, dict S. Hierosme,les tẽtations du diable sont grãdes & diuerses, iour & nuict,lesquelles si ie voulois toutes declarer, i'excederois la mesure d'vn grand volume.Combien de fois se couchant S.Hilarion,luy sont apparues des femmes nues,combien de fois ayant faim luy ont esté presentez grands appareils de viandes?Aucunefois quant il prioit,vn loup vrlant,& vn regnard grondant, sautoyent à l'entour de luy: & quãd il psalmodioit, se presentoit à luy vn spectacle d'vn cõbat d'escrimeurs, l'vn desquels se iettãt à ses pieds cõme mort, luy demandoit sepulture. Voila ce qu'atteste S. Hierosme des apparitions des diables. S. Augustin parloit ainsi à Dieu, Le diable hideux, ainsi qu'il est, s'est plusieurs fois presenté à moy, pour me tenter & seduire : mais tu m'as donné la force & vertu pour aussi le mespriser. Ce mesme tentateur est venu à moy, fort puissant & bien armé, & ta bonté a refrené sa furie, & m'a fortifié à ce qu'il ne me surmontast.Ce diable,di ie, m'est apparu transmué en ange de lumiere: & à fin qu'il ne me deceust,tu l'as grãdement & aigrement reprins:voire ta haute & diuine Maiesté, m'a illuminé pour le bien cognoistre. Cest aduersaire est caut & malin,(mon Dieu)& mal aisement se peuuẽt remarquer les ruzes qu'il tient en ses chemins esgarez,ny cognoistre la face de son visage,si nous ne sommes de toy illuminez. Il est maintenant icy,maintenãt là: quelque fois il prent forme d'agneau,puis de loup rauissant: ores

August. soliloqui. cap.16.& 17.

Le diable apparoit à sainct Augustin.

ores il apparoit tenebres, tout ſoudain il ſe trãſfigure en lumiere, & à toutes & chacunes les qualitez & circonſtances des temps & lieux il nous ſuſcite diuerſes tentations, ſelon les variables mutations des choſes. Car pour deceuoir les triſtes, luy meſmes ſe rend triſte & tout eſploré: pour tromper les ioyeux, il ſe monſtre gay & alegre: pour circonuenir les ſpirituels, il ſe trãſforme en ange de lumiere: pour abuſer les forts & robuſtes, il ſe rend ſemblable à vn agneau, & pour deceuoir les ſimples il ſe fait loup furieux, à fin d'intimider les vns d'vne peur nocturne, les autres de la fleche, volant de iour. Voila ce qu'atteſte S. Hieroſme des apparitions des diables. Ie reciteray encores ce qu'en dict S. Athanaſe, ſans m'y arreſter d'auantage, vſant du teſmoignage de ſi grands perſonnages, informez par teſmoins oculaires, de ce qu'ils eſcriuoyent, que meſmes les aduerſaires de la verité, s'ils ne ſont vrays Arriens & Atheiſtes, ne les ſauroyent reietter. Il dict donques que le diable horrible, ſe voyant ſurmonté par S. Antoine, grinçoit les dents, & vrloit, apparoiſſant en tel viſage, qu'il eſt par ſon merite, aſſauoir enfant hideux, & noir: & ſe iettant à ſes genoux, pleuroit en voix humaine, diſant, I'ay ſeduict pluſieurs perſonnes: i'en ay trompé vn grand nombre. S. Antoine l'interrogua qui il eſtoit, luy qui diſoit ces propos? Ie ſuis, dict il, l'amy de paillardiſe, qui ay prins les armes d'immondicité en beaucoup de manieres à l'encontre des ieunes gens; dequoy

Athanaſ. in vita d. Antonij.

Le diable apparoit en forme d'enfant & ſe dit eſtre l'eſprit de fornication.

l'on me nomme l'eſprit de fornication. Ie ſuis celuy pour lequel le Prophete argue ceux qui ſont tombez, diſant, Vous eſtes ſeduicts par l'eſprit de fornication. Quand le gendarme de Ieſus Chriſt eut ouy ces choſes, rendant graces à Dieu, & aſſeuré par plus grãd audace cõtre l'ennemy, luy dict, Tu és donc bien meſpriſable & contemptible: car ta laideur & ton aage ſont ſignes de forces bien debiles. Ie n'ay maintenant de toy aucune cure: le Seigneur ſera mon auxiliateur, & ie me reiouyray ſus mes ennemis. Soudain à la voix & chãt des Pſalmes, le phantoſme qu'il voyoit s'eſuanouyt. Cecy fut la premiere victoire de S. Antoine contre le diable, mais pluſtoſt la vertu du Sauueur en S. Antoine. Ledict S. Athanaſe dict au meſme lieu, que le diable a infinis & diuers artifices de nuire. Il recite qu'en vn lieu où eſtoit S. Antoine, vn grand bruict ſoudain reſonna, tellemẽt que ce lieu fut tout esbranlé, & les murailles s'entr'ouurirent: lors vne grãde multitude de diables ſe ietta dedans, prenans diuerſes formes de beſtes, rẽpliſſans le lieu de toutes ſortes d'illuſions, apparoiſſans en lions, toreaux, loups, aſpics, ſerpẽs, ſcorpions, leopars, & ours. Ces beſtes regrinçoyent chacune, ſelon ſa nature: le lion rugiſſoit voulãt tuer S. Antoine, le toreau mugiſſant le menaſſoit par ſes cornes, les ſerpens ſifloyẽt, les loups vrloyent horriblement. Le ſerpent de variables couleurs demonſtroit les diuerſes tromperies de ſon autheur. Tous auoyent cruels aſpects & voix

Le diable apparoiſſant en eſpece de diuers animaux.

voix eſpouuentables & eſtranges à ouyr. S. Antoine flagellé & tourmẽté ſentoit certainement aſpres douleurs au corps, mais eſtoit interieurement ferme d'entendement & vigilant: & combien que les playes de ſon corps exprimoyent vn gemiſſemẽt, il demeuroit toutesfois immuable en ſon cœur, & parloit comme ſe moquant de ſes ennemis, Si vous auiez aucune force, diſoit il, l'vn de vous ſuffiroit, pour liurer le combat: mais pour autant que Dieu eneruant voſtre vigueur, vous eſtes rõpus, vous efforcez en grãd nombre m'eſpouuanter: & eſt encores vn grand ſigne d'infirmité & foibleſſe, que vous prenez les formes de beſtes irraiſonnables. *Signum crucis & fides ad dominum inexpugnabilis nobis murus eſt*: le ſigne de la croix & la foy en Dieu, nous ſont vn mur inexpugnable. Ledict S. Athanaſe recite que S. Antoine exhortoit ſes diſciples, leur diſant, Croyez moy, mes enfans, de ce que ie vous veux dire. I'ay veu quelque fois le diable fort grand de corps, qui s'oſoit vanter eſtre la vertu & prouidence de Dieu: & me diſoit, Que veux tu de moy, Antoine? Moy au cõtraire armé du nom de Ieſus Chriſt, me iettay hardiment ſus ce grãd ſpectacle, & ſoudain celuy, qui ſe monſtroit ſi grand, s'euanouyſſoit entre mes mains. Auſsi quãt ie ieunois il s'eſt ſouuentefois apparu à moy en forme de moine, & me preſentant des pains, m'exhortoit par ſes paroles de manger, & que ie prinſe ſoin de moy, pour ce corps. Tu es homme, me diſoit il, enuironné de

Le diable apparoit comme geant.

Le diable apparoit en forme de moine.

fragilité humaine: repose toy vn peu de ce trauail, qu'vne maladie ne te surprenne. Ie cognu soudain la fainte face de ce serpent: & lors que i'eu recours au renfort de Iesus Christ accoustumé, il s'euanouyt comme fumee, sortãt par la fenestre. S. Augustin parlant à Dieu, disoit, Qui sera celuy si habile & suffisant, qui pourra bien comprendre & cognoistre les ruzes & finesses de Satan? & qui saura releuer la forme de son vestemẽt, & remarquer l'ordre hideux de ses dẽts? Voicy de ses accoustumees, subtilitez & cautelles: il porte ses fleches dans vn carquois, & cache ses filets sous l'espece de lumiere: mais cela se recognoist mal-aisément, sinon que nous prenions de la lumiere (ô Seigneur Dieu nostre entiere esperance) pour voir toutes ces choses. Car non seulemẽt il a mis en secret & à couuert ses lacs és œuures de la chair, qui se peuuent facilement descouurir, & en plusieurs autres vices: ains aussi il en a faict autant és spirituels exercices, & a vestu les mesmes vices sous couleur & pretexte des vertus, & s'est trãsformé en ange de lumiere. Satan fils de belial n'entreprét pas seulement ces choses contre nous, Seigneur Dieu, mais il s'efforce de faire d'auantage, & maintenant comme vn lion, tantost comme vn dragon publiquement, secrettemẽt, dedans, dehors, de iour, de nuict il se mect en embusche, pour nous deuoyer & rauir nos ames: mais deliure nous de ses mains forcenees, ô bonté infinie, & nostre souuerain Seigneur, qui tousiours

August. in soliloquio cap. 17.

ſauues ceux qui eſperent en toy, à celle fin qu'il ait grande occaſion de ſe plaindre & de toy & de nous, & au cõtraire, tu en ſois eternellement loué & par tous les ſiecles des ſiecles. Pour abreger ce propos, S. Auguſtin liure 2. ad Simpliciũ, queſtion 3. dict que Satan par ſon aſtuce veille & s'efforce en pluſieurs ſortes pour deceuoir les ſens humains par trompeuſe operation, de faindre des eſpeces imaginaires, *Non quòd dæmones naturas creent, ſed aliquid tale facere poſſunt, vt videantur eſſe quod non ſunt: & cùm corpus non ſit, corporum ſimiles formas mira celeritate capit.* Nõ que les diables puiſſent creer nouuelles natures, dict il au liure de l'eſprit & de l'ame, mais ils peuuent faire certaines choſes ſemblables qui ſemblent eſtre ce qu'elles ne ſont pas: & encores que ce ne ſoit vn corps, ſi prent il par vne admirable celerité forme ſemblable que les corps. Ie me rendrois par trop prolixe, ſi ie voulois reciter partie de ce que pluſieurs des ſaincts & anciens peres ont redigé par eſcrit des apparitions des diables en diuerſes formes, pour deceuoir les hommes. Toutes les œuures de Dieu ſont tres belles, diſoit le ſage, & toutes ſes ordõnances ſe font de ſaiſon. Il n'eſt point licite de dire, pourquoy cecy, pourquoy cela? Car tout ſera declairé en ſon tẽps. Il y a des eſprits qui ſont creez pour exercer ſa vengeance, qui baillent force à ſes chaſtiemens par leur fureur, & iettent leur puiſſance quand il faut conſumer, accompliſſant l'ire du Createur. Le feu, la greſle, la fa-

Le diable peut prendre forme ſemblable aux corps.

Eccleſ. 39.

mine & la mort, tout cela est creé en vengeance : les dents des bestes sauuages, les scorpions, les serpens & l'espee, sont la vengeance des meschans pour les destruire : les choses se reiouyssent de son commandement & s'apprestét pour venir sur la terre quand il sera de besoin, n'outrepassans rien de ce qui leur est dit en leur téps. Pourtant me suis ie resolu dés le commencement, & apres y auoir pensé, i'ay laissé par escrit que toutes les œuures de Dieu sont bonnes, & qu'il departit tout ce qu'il faut en sa saison, de sorte qu'il n'est licite de dire, Cecy est plus que cela : car toutes choses se trouueront dignes de louange en leur temps. Voila ce que dit le sage, Qui doutera donc, lors que satan estoit prince de ce monde (comme le nomme Iesus Christ) & qu'il se faisoit par les mondains adorer comme Dieu, qu'il n'apparust souuent en forme humaine ou autre espece pour seduire les hommes, ou corrópre les femmes, & que l'occasion qu'ont prins les poëtes, d'en escrire plusieurs narrations fabuleuses, n'ait prins son commencement de quelque verité? Pensera-on que tant de forcemens de femmes qu'ils escriuent faicts par Iupiter, par Mars & autres dieux des payens transfigurez en plusieurs manieres, & les lubricitez de Venus & de plusieurs nymphes, auec les Pans & satyres, n'ayét, ou partie d'iceux, esté faicts par l'ange satanique, transfiguré? S. Gregoire Nazianzene, precepteur de S. Hierosme, (l'authorité duquel est grāde en l'eglise de Dieu) descri

Gregori. Naziāz. oratio in laudem di ui Cypria.

defcriuãt la vie de S. Cyprien qui l'auoit de peu de tẽps precedé, recite qu'auparauãt fa conuerfion au chriftianifme, il vfoit fort de l'art magique : & entre autres chofes, eftant amoureux d'vne belle & ieune pucelle, nommee Iuftine, *Solicitabat eam Cyprianus, atque ad eiufmodi lenocinium non aniculã quandam ad hos vfus accommodatam, fed dæmonem quendam libidinis ac voluptatis amantem afcifcit : rebelles quippè atque inuidi fpiritus ad obeũda huius generis minifteria celeres effe folent, multos nimirum cafus exitiíque fui focios habere cupientes.* Il la pourfuiuit grãdement : & pour faire le maquerelage, il n'appella pas quelque vieille maquerelle experte a ce meftier, mais vn certain diable, aimant volupté & paillardife : car ces efprits rebelles & enuieux, font couftumiers d'eftre habiles à l'executiõ de tels affaires, defirans auoir plufieurs compagnõs en leur ruine & perdition. Le loyer & recõpenfe de ce maquerelage eftoyẽt les oblations & facrifices qu'il faifoit au diable. Et eftoit l'alliãce auec luy contractee, par le fang & odeur du facrifice : car il les failloit payer & recõpenfer felon la marchandife qu'ils dõnoyent. La pucelle Iuftine tentee par le diable, euft fon recours à Dieu, *virginémque Mariam fupplex obfecrans, vt periclitanti virgini auxiliũ ferret, ieiunij atque humicubitationis pharmaco fefe communiuit.* Supplioit à genoux la vierge Marie, & par ieunes & aufteritez de coucher fur la terre, la munit cõtre l'ennemy : car il n'y a chofe par laquelle Dieu eft

Le diable feruit de maquereau à faint Ciprien deuant qu'il fut Chreftien.

plus recõcilié, que par afflictiõ de corps & d'esprit: & pour recompense des pleurs & larmes, il eslargit sa misericorde. Aduint par la grace de Dieu que la vierge surmonta. Le diable vaincu vint à l'amoureux, & luy declara auoir esté surmonté: parquoy il fut par luy mesprisé. En fin S. Cyprien se retirant à Dieu adoré par la vierge Iustine, receut la foy Chrestienne. Puis dõc que Satan s'employe pour seruir de maquereau, cõbien plus de labeur & plaisir prend il pour faire auec ledict peché, commettre infinité d'autres?

August. de ciuitate Dei li. 18. ca. 17. & 18.

S. Augustin nous a cy dessus parlé de plusieurs trãsformations d'hommes en bestes, lesquelles il dict estre asseurees par plusieurs personnages qui en ont veu l'experience: Quoy qu'il en soit, dict il, il faut croire trescertainement que Dieu tout puissant peut faire tout ce qu'il veut, soit que sa iustice diuine veuille exercer quelque vẽgeance, ou bien qu'il luy plaist ainsi estre faict: combien que les diables ne peuuẽt operer telles choses par leur propre puissance, sinon autant qu'il plaist à Dieu leur permettre: les iugemens, duquel, cõbien qu'ils soyent occultes, il n'y en a toutesfois point d'iniustes. Parquoy tels enchãtement, dict S. Augustin, estans permis par iugement de Dieu, ne sont aux diables difficiles: & n'est admirable telles choses estre faites par leur instinct, pour deceuoir les hõmes & faire iniure au vray Dieu. Origene disoit aussi qu'il semble qu'vn chacun genre de diables aye entre les animaux ie ne scay quelle espece à eux semblable:

Origenes contra celsum lib. 4.

&

& cõme entre les hõmes, dit il, les vns ſont plus puiſſans que les autres, non pas touſiours qu'ils ſoyẽt les meilleurs, ainſi il peut eſtre qu'aucuns diables ſoyẽt plus fors que les autres ės choſes indifferentes, vſans les vns de certains animaux pour deceuoir les hommes, ſelon la volonté du prince de ce mõde, comme le nõme l'eſcriture, exerçãt pluſieurs cas merueilleux. Telles falaces du diable ſont ſi notoires & cõmunes, qu'elles ne ſont d'aucuns ignorees. Si toutes telles circõſtãce ſont bien examinees, & cõbien ſont iuſtes & admirables les iugemens de Dieu, qui s'aide aucunefois de la malice d'aucuns, abuſans de la puiſſance qu'il a mis entre leurs mains, pour punir les miſerables pecheurs, lors qu'ils ſe laiſſent tomber en toute impieté & iniuſtice, & permet, ſelon les anciennes propheties, qu'il vienne ſur eux, gẽs barbares & eſtrãgers, deſquels ils n'entendent les lãgues, & moins peuuent ſupporter leurs violances & inhumanitez, ſi qu'ils demeurent en continuel peril, pour leur faire voir & ſentir leur dangereux precipice, preſts à eſtre abyſmez s'ils ne ſe recognoiſſent & cõuertiſſent à leur Createur. Si l'on cõſidere auſsi combien de puiſſance en nos iours a obtenu Satan ſur les Chreſtiẽs, pour la grauité & multiplicité des hereſies, & en quelle cõfuſion & abyſme de peché elles ont faict tresbucher ceux qui les ont goutees: ne pourra-on dire, que de rechef (puiſſance & permiſsion luy eſtant donnee de Dieu) il veut reprendre principauté au monde, & s'y fai-

re ſous quelque ſainct pretexte, cõme au temps paſſé, adorer? N'en prend il bon commẽcement quand il faict eſcrire & receuoir pour parole de Dieu, que d'adorer le corps de Ieſus Chriſt, au S. Sacrement où il eſt par la vertu de ſa Parole, toute puiſſante, eſt en faire vne idole au lieu d'vn ſacrement: & que l'y adorer eſt propre idolatrie? C'eſt vn fondement general en la religion Chreſtienne, que Dieu peut toutes choſes. Satan maintenant ſuſcite les Caluiniſtes qui ſouſtiennent ceſte maxime n'eſtre veritable, limitant & bornant la puiſſance de Dieu, par particulieres exceptions. Ils diſent que Dieu ne peut faire, que ſon corps ſoit en pluſieurs lieux, ou en vne place moindre que ſa grandeur, ny le rendre inuiſible, & choſes ſemblables. Ainſi donc puis qu'ils maintiennent de faux ceſte propoſition generale de la toutepuiſſance de Dieu, par ces exceptions particulieres, il ne demeure plus aucun fondement ſtable & ſolide en l'eſcriture de la toutepuiſſance de Dieu, & ſi eſt la porte ouuerte par Satan, pour impugner par raiſons ſemblables les principaux articles de la religion Chreſtienne, de la Trinité, de l'Incarnation & de la Reſurrection des corps, qui ont eſté debatus, comme eſtant impoſsibles à Dieu, par les Saduceens, Marcioniſtes, Valentiniens, Origeniſtes, & Arriens, qui ſouſtenoyent telles choſes, ſelon les proprietez naturelles n'eſtre poſſibles à Dieu. Et à la verité leſdicts articles

Caluin au traicté de ſacene.

Doctrine ſatanique de Caluin.

ont

ont plus de besoin de la puissance diuine pour se soustenir, que n'a la presence du corps de Iesus Christ au sainct Sacrement: car aux Saducees denians la resurrection des corps ne fut autre chose respondue par nostre Seigneur, sinon, Vous errez par faute de ne sauoir les Escritures, & la vertu & puissance de Dieu. Mat. 22.
Aussi sainct Irenee en son cinquieme liure, Tertulien au liure de la chair de nostre Seigneur,& de la resurrection des corps, & contre Marcion, S. Hilaire és liures de la Trinité, Epiphane contre les Origenistes,& autres escriuãs contre lesdits heretiques, ne les ont moins taxez que d'atheisme, pour nier la puissance de Dieu esdits articles. Ceux donc qui denient que Dieu ne puisse pour le moins ce qu'il dit & promet, ne l'appellent seulement impuissant, mais aussi menteur & trompeur. Que fera pis l'antechrist (selon la prediction de Daniel) que de faire cesser le sacrifice continuel du corps de Iesus Christ, offert par l'eglise à Dieu le pere, le faire fouler aux pieds, & inuenter blasphemes execrables contre iceluy, qui soyent approuuez cõme parole de Dieu? Comme peut on plus honnestement despouiller Dieu de sa diuinité, qu'en luy deniant sa toutepuissance, & le soustenir d'estre plustost menteur (quand il dit, Cecy est mon corps) que de confesser que son corps vni inseparablement à la diuinité, puisse estre au sainct sacremẽt, sans delaisser la dextre de Dieu son pere? Comme se plaindroit nostre ancien

Hilari. cõtra Cõ. ſtant. Hieroni. in pſal. 57.

paſteur François, S. Hilaire, s'il viuoit, lequel S. Hieroſme atteſte qu'il eſtoit *inter procellas mundi magnus ſuſtentator eccleſiæ*, n'argueroit il le Caluiniſte comme il faiſoit l'Arrien? Tu demâs Ieſus Chriſt: toy homme veux corriger Dieu: tu n'es que corruption, & tu veux gouuerner la vie, & eſtant la nuict, tu veux eſclarcir le iour. Eſtât incredule tu veux publier la verité: eſtât impie, tu feins fauſſement la pieté, & troubles tout le monde par vne prophane ſimulation, deniant de Dieu, ce que luy meſme a atteſté. Tu deuois croire que Dieu peut faire les choſes deſquelles tu ne peux entendre les effects. Parquoy athee caluinien qui bornes la puiſſance de Dieu, nous te reſpondrons comme faiſoit Tertulien à Marcion ton ſemblable, Tu rends bien au Seigneur ſon nom: mais tu luy nies la ſubſtance de ſon nom, qui eſt ſeigneurie & grandeur, qu'on nomme Dieu, ne la recognoiſſant point eſtre maieſté & amplitude telle, quelle, ſi eſtoit cogneuë & entẽdue des hommes, elle ne ſeroit plus grandeur digne de Dieu. Que dit Caluin au cõtraire en ſon liure de l'eternelle predeſtination? Ie deteſte ceſte doctrine Sorbonique, en laquelle ces papaux Theologiens ſe plaiſent, parce qu'elle fait en Dieu vne puiſſance abſolue: & il eſt plus facile de ſeparer la chaleur de la lumiere du ſoleil, & l'ardeur du feu, que la puiſſance de Dieu de ſa iuſtice. Donques que telles monſtrueuſes ſpeculations ſoyẽt eſloignees des ſaincts eſprits, pour penſer que Dieu puiſſe plus qu'il ne luy eſt decent

Tertulia. cõtra martio. lib. 2.

Grand blaſpheme de Caluin deniant q̃ Dieu ſoit tout puiſſant.

decent, ou qu'il face aucune chose sans iugemēt & raison. Ie ne reçois point ce mensonge & resuerie que Dieu soit sans reprehēsion, quoy qu'il face, parce qu'il n'est obligé à aucune loy : car qui fait Dieu sans loy, il le depouille d'vne bonne partie de sa gloire. Il en dit autant & pis sur Esaie, chap. 23. N'est ce aussi desroguer apertement à la diuinité du S. Esprit, de soustenir qu'il a manqué de promesse d'auoir enseigné à l'eglise vniuerselle mensonges & faussetez au lieu de verité ? dequoy elle auroit esté en erreur & idolatrie depuis les Apostres iusques au seigneur Caluin? La doctrine duquel procedee de son propre cerueau, seroit à preferer à celle de l'eglise vniuerselle. Ne sont ce les vrais moyens d'idolatrer de laisser le vray culte de Dieu, pour adherer & adorer satan en ses ministres, & ses propres fantasies & mensonges? L'Empereur Theodoze le vieux ordonna que les temples des idoles fussent demolis, & que les idoles de bois fussent brulees, celles de fonte fussent fondues, pour estre le metail employé pour l'vsage des eglises catholiques & des pauures: ce que executa diligemment Theophile Euesque d'Alexandrie en ladite ville, auec la bonne aide des lieutenans de l'Empereur. Il voulut toutesfois reseruer entre les autres vne idole qui estoit le simulacre d'vn singe, lequel il ordonna estre delaissé & conserué en lieu public, à fin que les Payens ne peussent au tēps à venir denier qu'ils n'eussent adoré vn tel Dieu : tellement que plusieurs

Nicephore.

Vn singe adoré en Alexandrie.

Payens conuaincus de telle ignominie, delaisserent le paganisme, & se firent Chrestiens. Serons nous maintenant tant oubliez de Dieu de vouloir adorer vn vieux guenau François, duquel nous cognoissons, par si bonne preuue & experience, la doctrine auoir esté inspiree par le diable? Comme quand au synode de Lausanne il refusa confesser (ainsi que recite Pierre Charles, qui y assista disputateur) que Iesus Christ fust Dieu de Dieu, & de la substance du pere: ains disoit qu'il auoit sa substance de soy mesme & à part, se moquant impudemment de ce que l'eglise chante, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu de vray Dieu, l'appellant battologie & superfluité ridicule de langage. Il ne vouloit receuoir ce mot de Trinité, pource que Cicero n'en auoit pas vsé. Il reiettoit ce vers du symbole de S. Athanase, Autre est la personne du pere, autre celle du fils, autre celle du S. Esprit. Il detestoit ceste priere receuë en l'eglise, Saincte trinité vn Dieu, ayes pitié de nous. Il denie aussi l'article du symbole des Apostres de la descente de Iesus Christ aux enfers. Et en son Institution traitant dudit article, il afferme contre le merite du sang & passion de la croix de Iesus Christ, que s'il fust mort seulement par les angoisses de la mort corporelle, & par l'effusion de tout son sang, il n'eust toutesfois rien fait ne profité pour nostre redemption, si estant en la croix au parauant la mort il n'eust enduré les peines des damnez en son ame: qui le rendit comme desesperé lors

Doctrine de Caluin Arriene

Caluin trinitaire.

Caluin denie l'article de foy de la descente de Iesus aux enfers.

Blasphe-me de Caluin execrable cōtre Iesus Christ.

lors qu'il profera ces paroles, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as tu delaiſſé. Au liure que ledit Caluin a fait contre moy, il appelle en bōs termes Ieſus Chriſt enchanteur, ſouffleur d'alquemie, & magicien, comme ie demonſtre clairement en la reſponſe que i'ay faite audit liure. Pareillement apres auoir auec les Manichees fait l'homme beſte brute, parce qu'il dit qu'il n'a point de franc arbitre, il enſeigne que Dieu eſt autheur des pechez, qu'il en eſt la premiere cauſe, que le diable & l'homme ne ſont que ſes miniſtres en tout malefice, que l'œuure du peché appartient mieux à Dieu qu'à celuy qui le commet. Que Dieu ne permet pas ſeulement le peché, ou le veut permettre: ains qu'il l'ordonne, commande & opere. Que c'eſt vne generale maxime de l'Apoſtre que Dieu fait toutes choſes: car autrement il ne ſeroit pas toutpuiſſant, & qu'il ſeroit vn Dieu ocieux & epicure: & qui plus eſt, que le diable a eſté menſonger par le commandement de Dieu, & que le peché d'Adam par occulte iugement de Dieu a eſté ordonné. Ie cite en vn autre liure les propres paroles de Caluin de ceſt erreur, tirees de diuers paſſages de ſon Inſtitution, & de ſon liure de l'eternelle predeſtination, leſquels atheiſmes ont eſté ſuyuis par Beze ſon diſciple, en ſon liure contre le ſycophante, & qui doutera que ſatan meſmes n'aye inſtruit & ſuggeré ceſte doctrine à ſes diſciples? Mais qu'eſt il beſoin de grand teſmoignage pour prouuer la familiere conuerſation

de ſatan auec ces nouueaux ſectaires, quand les deux premiers d'entr'eux s'en iactent & donnét la gloire? Luther ſe vãtoit eſtre ſi familier iour & nuict du diable, qu'ils auoyent mangé enſemble plus d'vn muy de ſel: Zuingle, maiſtre de Caluin, ſe confeſſe auoir eſté confirmé en ſa doctrine ſacramẽtaire de nuict par ſonge, l'admoneſtãt vn eſprit, ne ſait s'il eſtoit blanc ou noir: combien plus grand credit ont obtenu enuers luy leurs ſucceſſeurs perturbateurs de la France, s'ils s'en oſoyent vanter? mais leurs œuures en portent aſſez ſuffiſant teſmoignage.

Luther et Zuingle atteſtent auoir aprins leur doctrine de ſatan.

Puis donc que les humains ont preferé les inuentions de ſatan à l'expreſſe parole de Dieu, & denient à Dieu ſa toute puiſſance, ſa verité & ſa bonté, le faiſant autheur des maux & pechez, & par conſequent ſa diuinité, qui eſt vn crime excedant tous autres, & par lequel la iuſtice diuine laſche plus la bride à ſatan, & luy donne plus de puiſſance ſur les hommes: d'autre part, dés le commencement ſatan ne s'eſt à rien plus efforcé que ceſt honneur luy fuſt deferé, que ſes mẽſonges fuſſent receuës pour parole de Dieu, & maintenant par ſes miniſtres il s'efforce monter au ciel, ietter Ieſus Chriſt hors des ſacremẽs, du temple, des cieux, de la bouche & des cœurs des Chreſtiens, & le precipiter aux enfers, d'abolir le vray Dieu, & finalement perſuader qu'on le doit adorer pour Dieu. Qui trouuera donc eſtrange qu'il ſe ſoit maintenant voulu transformer en ſinge & guenau, buuant, mangeant, trafiquant

Qui conſiderera bien telle circonſtãce ne trouuera eſtrãge que ſatan ſe ſoit transformé en guenau.

ſiquant auec les huguenaux, pour renuerſer le Chriſtianiſme,& ſuſciter l'atheiſme, ou pour le moins (comme il fit par les Arriens)introduire le paganiſme ? En ſorte que nous pouuons dire auec S.Iean, *væ terræ & mari: quia deſcendit diabolus ad vos, habens iram magnam :* malheur ſur la terre & la mer: car le diable eſt deſcendu vers vous, ayant grand courroux. Voila pour acheuer la ſaincte ligue, comme ſatan auec vne belle compagnie des ſiens par permiſsion diuine s'eſt transformé en guenau,comme les autres.Et qui ne m'en voudra croire, liſe & examine de bien pres toutes les hiſtoires, s'il trouuera qu'il ſoit iamais entré en l'entendemẽt d'vn homme mortel, non pas meſmes qu'il en ait eu le cœur, ne qu'il ait eſté en ſa puiſſance de commettre cas ſi enormes & ſi eſloignez de toute humanité & Chriſtianiſme, ny eſcrire & proferer blaſphemes ſi execrables contre la propre maieſté diuine, & humanité de Ieſus Chriſt, ny faire telles ruines, brulemens & demolitions d'egliſes, villes & maiſons priuees,ny exercer ſi grandes cruautez enuers les humains, ne qu'onques il ſoit entré au cœur d'vn Frãçois de commettre telles felonnies à l'encontre de ſon Roy, ny telle deſloyauté enuers ſa patrie,ny telle inhumanité enuers ſes cõcitoyens & patriotes, de tuer & maſſacrer femmes & enfans qui ne leur faiſoyent reſiſtance, & ſi grand nombre de forcemens & violemens de femmes & filles, comme en nos iours nous les auons veuës & touchees ? N'en

Apocal. 12.

desplaise aux Arriens & Donatistes, aux Gots, Ostrogots & Vandales, ny aux Payens & mescreans. Que si telles impietez ne peuuent proceder de l'homme, qui les peut auoir perpetrees que les sataniens transformez en guenaux? Entre ces troupes satan choisit les plus expers, lesquels au commencement il reuestit en habits de iardiniers pour semer au iadin de la France de toutes sortes de graines telles qu'il fait preparer & fournir : & sur tout les instruit parfaitement pour faire de beaux parterres, & tels qu'il n'en fut veu en France de semblables depuis les Gots & Vandales. Ce seroit grand dommage que ces belles trouppes demeurassent oisiues. Aussi n'est ce pas leur naturel : car les singes ne demandent que iouër, c'est à dire, qu'à mal faire. & n'est leur ieu plaisant qu'à eux mesmes. Mais auant que commencer leur beau ieu, satan leur met en memoire comme autresfois l'asne pour estre en plus grand estime & mieux honnoré entre les bestes, s'estoit reuestu de la peau d'vn liō, d'où vint le prouerbe *Asinus in pelle leonis*. Parquoy aux guenaux qui ont meilleur esprit & plus subtil que l'asne stupide, la peau du lion seroit plus conuenante, & en feroyent mieux leur profit, & seroit plus duisante pour leur ieu, pour donner crainte & frayeur à tous ceux qui estimeroyent qu'ils fussent vrais lions. Ceste resolution prinse, leur chef fit present aux premiers d'entr'eux, de plusieurs belles peaux de lions, & les en accommoda si proprement, que le singe caché

Satā choisit les plus expers des siens qu'il abille en iardiniers pour faire de beaux parterres.

Les guenaux reuetus en lions par satan pour les randre espouuentables à vn chacū.

caché apparoissoit lion terrible & espouuantable, comme disoit vn vieux resueur, *Tantum temporis animaduerti eum sub leonis exuuio ridiculã quampiam simiam habere.* Ainsi fut masqué le singe en la peau d'vn lion. Et peut on adapter ce prouerbe, comme l'autre que nous auons dict, *simia in purpura*, de ceux, qui combien qu'ils soyent en grande parade adornez, on cognoist toutesfois par leurs ouurages quels ils sont, & combien ils sont indignes de tel ornemét. Ainsi fut l'empereur Iulien l'apostat appellé, *simia purpurata.* Ces singes donques choisirent pour leur passe-temps ce ieu qu'on nomme à remuer mesnage, qui plaist fort pour exercice à ieunes gens: C'est, qu'estans plusieurs assemblez occupans chacun sa place, quand celuy qui tient le ieu, qui est au milieu d'eux, a donné le signe, c'est à qui saisira la place de son compagnon. Et quãd tous ont prou discouru cà & là, & chãgé de place, il s'en trouue tousiours quelqu'vn qui demeure debout, & c'est à luy à courir & se pouruoir de place. Il est vray que ces bonnes bestes, selon leur coustume, ont diuersifié ce ieu: car depuis qu'ils ont depossedé quelqu'vn de sa place on ne les en peut deschasser, quelque commandement qu'on leur en face, qu'à coups despee & de canon. Ces guenaux ont continué ce ieu par l'espace de huict ou neuf ans, occupant vne place & bien tost apres la quictans aux plus fors: puis la reprenoyent, & apres en estoyent deschassez cõme vn ieu de barres. Mais Dieu scait

Lucianus in philopsaide.

Guenaux commencent à remuer mesnage en France.

combien ce ieu a esté à la France deplaisant & pernitieux. Ils commencerent apertement l'annee mil cinq cens soixante deux, à vouloir remuer mesnage à la cour, & se iouer, comme liõs masquez auec les lions royaux: mais ils trouuerent ce ieune lion royal treschrestien, & ses freres, sous la charge & protection de la royne leur mere soigneuse de ne laisser approcher ces singes deguisez de ses enfans, qu'ils en peussent seulement sentir l'odeur, s'estant par sa prudence & soigneuse diligence accompaignee de plusieurs princes fideles & affectionnez au seruice de leurs maiestez, de la maison de Bourbon, de Montpensier, de Guyse, de Nemours, des seigneurs Connestable, mareschal de S. André, & autres, lesquels par longue experience cognoissans l'humeur des guenaux, auoyent pourueu à la garde & seurté de leur Roy. Ainsi s'estans failli à leur principale entreprinse, essayerẽt de remuer leur mesnage dans Paris, s'asseurant que s'ils pouuoyent prendre place dans ladicte ville, les autres, auec leurs bonnes menees, ne leur feroyent grãde resistãce: mais Dieu l'auoit prinse en sa saincte garde & protectiõ, pour en icelle conseruer tout le royaume treschrestien, tellemẽt que par la diligẽce des princes & seigneurs susdicts elle fut preseruee. Qui fut cause qu'ils allerent cõmencer à remuer mesnage dens Orleans: & y ayans prins place, & deschassé tous les catholiques & obeissans suiects de sa maiesté, ils firent comme vne montre & reueuë generale

La Royne empescheque les guenaux ne remuẽt mesnage à la court ni à Paris.

Mesnage remuédãs Orleans.

nerale de toutes ſortes & manieres de guenaux: donnerent les charges comme ils cognoiſſoyent les forces & humeurs d'vn chacun:publierent la reſolution pieç'a prinſe & conclue, premierement par le Duumuirat, mais depuis le ſeigneur Satan(y eſtant par meſsieurs les miniſtres appelé)fiſt le Triumuirat, lequel par ſon bon conſeil & aduis amplifia fort les articles, leſquels furent par eux ſignez & arreſtez,non ſans grande difficulté en pluſieurs poincts,qui ſembloyēt aux humains par trop exceſsifs,& impies: mais ſe voyans preſſez,& auoir neceſſairemēt beſoin d'vn grand ſecours des ſataniés, pour ce reſpect accorderent le tout. C'eſtoit en ſubſtance de faire tous leurs efforts, ſe ſaiſir de la maieſté du Roy, de meſſeigneurs ſes freres,& de la royne leur mere:& pour tenir leurs perſonnes en plus grande aſſeurance contre leurs plus fideles ſeruiteurs & ſuiects, les euſſent accompagnez de dix mil Reiſtres, & cinquante mil hommes de pied,par eux choiſis. En ce bel equipage les deuoyent conduire dans Paris, où toutes choſes euſſent eſté ordonnees à leur plaiſir:tous eſtats & offices generalement ſupprimez pour en venir prendre nouuelle confirmation. Eſtoit conclud que tous les Guyſards, c'eſt à dire,tous catholiques,affectiōnez au ſeruice du Roy,ſeroyēt declairez inabiles de tenir aucun office royal, de quelque condition qu'ils fuſſent, ny d'auoir la charge & gouuernement d'aucune ville, chaſteau ny fortereſſe: & en leurs lieux deuoyent

Les belles ordonnances conſiſtoriales des guenaux penſans ia eſtre Roys de Frāce.

estre ordonnez & establis les fideles, de la religion transformee, pour en rendre bon comte & reliqua à sa maiesté. Pour l'execution desdictes ordonnances eussent deputé plusieurs bõs personnages des plus auancez en la religion, auec amples commissions du grand seau, qui eust esté en leur puissance, & lettres du cachet. Aux villes & places, qui n'eussent voulu obeir, y eussent conduict sa maiesté, pour les traitter comme rebelles, si ne les eussent receus, tout le royaume estant en ceste sorte pacifié, & asseuré pour eux. Il n'est licite de dire que fussent deuenus leurs maiestez, ny en quelle sorte ils eussent reformé l'eglise catholique, l'estat & personnes des princes, de la noblesse, de la iustice, des marchans, bourgeois & escheuins des villes, qui estoyent escrits és tablettes de la proscription du triumuirat. Ce sont paroles sacramentales, lesquelles n'est licite proferer. L'on dict bien vray, que ce que Dieu garde est bien gardé: leurs maiestez ne doyuent iamais oublier le bon seruice qu'ils receurent au grand besoin de leurs plus fideles seruiteurs. Ayant failli ceste entreprinse, comme ils perdirent l'esperance, ayant apperceu le bon ordre, mis par la royne & par les princes & seigneurs à la cour, & à Paris, resolurent saisir & occuper en mesme temps, les villes, places & forteresses, en toutes les prouinces de la Frãce, lesquelles estoyẽt à leur deuotion, & s'y estoyẽt, en vne grande partie, assez apertemẽt & de longue main, rendu les plus forts, & commanderent

Pencez qu'ils en eussent faict puis qu'ils se vouloyent faire Roys.

rent de ne prendre à mercy aucuns religieux, ny autres ecclesiastiques & prestres, estãt parmis & ordonné de les embrocher & surfondre comme cochons, & les rostir à petit feu, & larder comme cõnins, les autres empaler & tenailler & enterrer tous vifs: bref, celuy qui pourroit inuẽter & exercer nouuelle cruauté, (aportant certification signee par deux ministres) seroit honoré cõsistorialement par present honneste. Ordonnerent que les ioyaux & argenteries des eglises seroyent saisies pour les frais de la guerre, & les cẽdres, ossemens & sainctes reliques des anciẽs peres, apostres, martyrs & confesseurs, seroyent bruslez de rechef, ou cõculquez aux pieds: Que de ladicte argẽterie des eglises seroit forgee mõnoye d'argent, de testons & demy testons, pour le payement des soldats de la cause, & seroyent forgez des coins expres representans vn Roy embeguiné & morueux, en derision de la ieunesse de leur Roy, pour le rendre contemptible & mesprisable enuers ses suiects: Que les ornemens de draps de soye, dediez à l'eglise, pour le seruice diuin, seroyẽt en proye aux soldats, pour seruir de trophee, d'auoir surmonté & aboly la messe, & d'escharpe pour recognoistre par sacrilege les soldats de l'euangile. Commãderent les sataniens tresexpressement que sur tout & auant toutes choses, ils eussent à demolir en tous lieux de leur iurisdiction toutes les croix & remembrances de Iesus Christ crucifié, sachãt que par la vertu de ce signe leur force & puissance

La croix fort odieuse à satã.

eſtoit deſtruitte, voire meſmes qu'ils ne peuuẽt paroiſtre ny conſiſter deuãt ce ſigne du trophee de noſtre Sauueur: car par la vertu d'iceluy ſont deſchaſſez, & s'euanouyſſent toutes leurs illuſions: comme depuis la mort de Ieſus Chriſt, l'a touſiours experimẽté & practiqué l'egliſe Chreſtienne, & l'ont teſtifié les ſaincts & anciens peres, & l'ont les diables maugré eux confeſſé & obey: qui eſt la cauſe qu'ils n'ont choſe qui plus leur ſoit nuyſante & redoutable. Toutesfois pour diſsimuler leur imbecilité, & que leurs ſectaires ne cuidaſſent qu'ils craignẽt ce ſigne, ils firent remõſtrer cõſiſtorialement par leurs bien aymez miniſtres, raiſon ſemblable qu'ils firent à l'empereur Iulien l'apoſtat, lequel eſtant entré dedans la cauerne, où ſon magicien auoit euoqué les diables, pour luy rẽdre certaines reſpõſes, ledict Iulien print de leur veuë ſi grand frayeur, qu'il fut contrainct faire le ſigne de la croix en ſon front: apres lequel tous les diables s'eſuanouyrent. Dequoy, & d'auoir faict ce ſigne, il fut grandement reprins & blaſmé dudict magicien. Et luy eſtant reſpõdu par Iulien, qu'il auoit eu peur, & auſsi qu'il s'eſmerueilloit de la vertu de ce ſigne qui eſtoit ſi reformidable aux diables, que par la vertu d'iceluy ils s'en eſtoyẽt fouys & euanouys. N'ayez pas ceſte opinion qu'ils en ayent peur: (reſpõdit le magicien) mais ils l'ont en ſi grande abomination, qu'ils ſe retirent pour ne le voir. Ceſte doctrine a depuis eſté preſchee par leurs miniſtres, & perſuadee

Nycephore liure 10. cha. 3.

aux

aux eglises des sataniens, & l'ont fort diligemment practiquee : & en recompense leur a esté permis par bulle expresse mettre les croix d'or & d'argent (comme butin de leur sacrilege) en leurs bouges, pour maintenir la guerre. Fut aussi par eux ordonné que les biens & reuenus des eglises, seroyent pour le commencement dõnez en ferme pour les frais de la guerre: apres auoir distraict les salaires de messieurs les ministres, & de leurs femmes & enfans, & autres menus frais, pour les buuettes consistoriales. Que toutes les eglises & temples, quoy qu'il coustast, fussent demolies iusques aux fondemens, à fin que plus on ne peut celebrer aucune messe : & quelques belles granges ou estableries seroyẽt choisies & racoutrees, pour y annoncer la parole & celebrer la cene du seigneur Caluin. Que les abbayes & prieurez, és lieux champestres, seroyẽt bruslees, & du tout ruinees, & les cloistres des eglises cathedrales demolis : car pour denicher les pigeõs, disoyent ils, faut abatre les colõbiers. Les autres cloistres seroyent reseruez pour l'habitation de messieurs les ministres auec leur famille. Que les riches marchans catholiques seroyent constituez prisonniers és conuents des villes, pour estre rançonnez de mois en mois, pour payer les gages des garnisons des villes. Que leurs boutiques seroyẽt vuidees de toutes marchandises, pour estre vendues sur le lieu, ou transportees à Geneue, pour faire fons d'argent pour l'entretenement de la guerre. Que les au-

Ils ont bien faict obseruer leursdites ordonnances en la ville de Lyon entre autres lors qu'ils en estoyẽt les maistres.

tres menus marchans & artisans seroyent contraincts de faire profession de la religion reformee, & prendre les armes, à peine de la hart: & seroyent les refusans mis à mort, leurs meubles & biens cōfisquez, & leurs maisons remises aux soldats de l'euangile. Que les dames & damoiselles, qui ne seroyent transformees, seroyent deschainees & spoliees de leurs bagues & doreures, & leurs linges & meubles, empruntez par les capitaines à iamais rēdre: & mises à l'emprunt, pour la contribution de la guerre, receuroyent pour hostes, & defrayeroyent les capitaines & soldats, ausquels seroyent specialement recommādees les obstinees en la papauté & à peine de la vie de ne porter vertugales, car messieurs les ministres les treuuent scandaleuses & empescheuses. Ie n'aurois iamais fait si ie voulois parachever. Bref fut enioint & commādé à tous capitaines & soldats transformez de mettre en deuë execution lesdits articles, & tant s'en faut qu'on les ait excedé, qu'il n'a esté possible au cœur humain d'executer le tout en telle qualité & quantité qu'il estoit commandé. Les chefs se reseruoyent d'ordonner du reste, & des entreprinses & appareils necessaires de la guerre, comme ils verroyent estre à faire. Furent esleus les Poltros & poultrons ayans charge expresse de massacrer proditoirement les Princes & seigneurs catholiques, apres auoir esté exhortez & encouragez par monsieur de Beze, grand predicant, & fauori du seigneur satan. Lequel de

Election des Poltros pour assaßiner les princes

Beze

Beze fut aussi par le triumuirat enuoyé en Alemagne pour appeller à l'entreprise les reistres. Furent aussi depeschez capitaines & soldats de tous costez, auec commissions & lettres de creance.

Remuemant de mesnage par toute la Frãce.

Quand leurs preparatiues furẽt prestes pour iouër le ieu à leur auantage, soudain & à l'instãt que le signal fut dõné par le chef maistre du ieu, de tous costez & en toutes les parties de la France accoururent guenaux pour prendre place & remuer mesnage: les François à Orleans, Estampes, & à Blois: les Normans à Rouan, & à Cam: les Lyonnois à Lyon: les Poiteuins à Poitiers: les Tourangeaux à Tours: ceux de Berry à Bourges: les Prouençaux à Cisteron: ceux de Languedoc à Nismes & Montpelier: ceux de Quercy à Montalban: les Bourguignons à Tornus & Mascon: les Dauphinois à Grenoble, Valence & Vienne, & quasi par tout le Dauphiné: & sauterent puis à Montbrison, & Feurs en Forests, & pareillemẽt en plusieurs autres villes & places de la France. Ainsi chacun ayant prins sa place, Dieu sait comment ils remuerẽt mesnage. Mon intention n'est pas d'escrire en ce discours l'histoire ou plustost tragedie iouee durant ces troubles & remuemens: cecy seruira seulement de preambule aux histories pour les rendre croyables à la posterité, laquelle difficilement pourroit estre persuadee d'adiouster foy à faicts si admirables, qui ne demonstreroit d'où ils sont procedez, & par quels executez.

Donques estant le lion royal ainsi depossedé de ses places, plusieurs au commencement (persuadez par les guenaux iouëurs de paume) pensoyent que ce ne fust que ieu, & s'en rioyent, ne cognoissans encores le naturel de la beste. Et pour en prendre experience fut proclamé de la part de sa maiesté de toutes parts, qu'ils eussent à vuider les places par eux occupees, & reprendre les leurs: mais au lieu d'obeir & iouër le vray ieu, ces guenaux monstrerent & grincerent les dents, & tornerent par moquerie le dos au lion royal, auec le petit soubresaut. Pensez comme fut esmeu le cœur magnanime de ce ieune Prince, se voyant ainsi moqué & deceu par singes ses propres suiets? Et à la verité ce n'est pas ieu pareil que des singes auec des lions. Dieu luy fera quelque iour la grace de venger ceste audace rebelle de ses suiets: car il faut à la fin qu'il soit roy ou rien. Estant donc ceste indignité & rebelliō cogneuë & manifestee, furent lors demonstrees les affections particulieres d'vn chacun, & la felonnie ou fidelité & sincerité de cœur du François à l'obeissance & seruice de son roy.

Les guenaux se moquent du Lyon Royal.

La roine mere du roy (à laquelle l'affaire touchoit de plus pres) ayant la charge & superintendance de toutes choses, demonstra vn cœur autre que feminin, cognoissant auoir esté deceuë, & que la malice de ces rusez auoit abusé de sa bonté & douceur. Elle employa contre ces rebelles les princes & seigneurs feables: & fut dressee l'armee royale sous la charge du roy de Nauar

Le bon deuoir de la Royne mere du Roy pour conseruer l'estat de la France.

Nauarre, lieutenãt general de sa maiesté, accompagné de messeigneurs de Montpencier, de la Roche sur Yon, de Guise, de Nemours, le Connestable, Mareschal de S. André, Mareschal de Brissac, & autres que ie delaisse pour euiter prolixité, lesquels à coups de canon reprirent la place & ville de Blois, de Poictiers, & autres qu'auoyent occupé ces remueurs de mesnage. Voyons ie vous prie, comme au reste ioua son ieu la prouidence diuine. Ces guenaux auoyent resolu, s'ils eussent peu saisir sa maiesté, la trainer apres eux par tout ce royaume, pour le reduire à leur deuotion. Est au contraire aduenu, que ce ieune lion royal s'est trouué en personne en son camp pour dechasser ces guenaux des places qu'ils luy detenoyent: comme il fit à Bourges, à Rouan (où fut par eux occis aux tranchees durãt le siege de ladite ville, par vn coup de mosquet, le roy de Nauarre) & autres lieux. Et luy en est heureusement succedé, si que ces rebelles estans restez debout en la campagne, cherchãs reprendre autres places, furent rencontrez par le duc de Guise, lieutenant general de sa maiesté, accõpagné du Connestable, Mareschal de S. André, & plusieurs autres seigneurs, lesquels vaincus en bataille rangee, furent mis en route & en fuite: & demeura le camp au roy, & le plus grand d'entr'eux prisonnier. Il est vray que le Connestable ayant esté à la charge par eux arresté prisonnier, fut conduit par les fuyars à Orleans. Deceda aussi en ceste bataille le Mareschal de

Le Roy en son cãp pour reprẽdre ses villes.

La bataille de dreux.

Deces du marescal de sainct André.

S. André, lequel demõstra bien par vn cœur magnanime & tresaffectionné au seruice de sa maiesté, qu'il n'estoit ingrat des bienfaits & singulieres faueurs qu'il auoit receu du feu roy Henry son bon maistre. Nous auons dit cy dessus, apres Iule Cesar, que les Druides s'assembloyent és confins de Dreux, pour là decider de toutes choses concernans le fait de leur religion. Ainsi ont voulu faire les Druides Caluiniens, faisans leur assemblee és champs de Dreux, auec toutes leurs forces, pour se faire obeir par toute la Frãce, & receuoir leurs decrets consistoriaux: mais auec l'aide de Dieu ils en ont esté deschassez plus viste que le pas. Apres celle victoire le duc de Guise alla poser le camp royal deuant la ville d'Orleans, & par sa diligence accoustumee (& d'où il auoit fait bonne preuue aux prinses de Calais, de Theroane, & gardant la ville de Mets contre toutes les forces Imperiales, & fraichement à la prise de Rouan & autres villes) lesdits asiegez furent en bref reduits en extremité, prests à succomber, ou se rendre.

Les Druides des Caluiniens dechassez de leur chãp de dreux.

Orleans aßiegé par le cãp Royal.

Et certainemẽt l'heureuse proesse de ce Prince eust en ce lieu mis fin à l'huguenoterie, estãs leurs forces principales encloses dans ladite ville, si la iustice diuine eust esté deuëment satisfaite, & si l'amendement des defaillances communes eust appaisé l'ire de Dieu: mais restoyent encores plusieurs grieues punitions à la France. La bonté diuine vouloit remunerer la vertu & zele ardant en sa saincte religiõ, & en la querelle

relle de ſon roy de ce prince, l'appellant à ſoy. Sa ſaincte prouidence reſeruoit auſsi en temps opportun l'extermination de ces guenaux, eſtãs peruenus au comble de leur impieté, à ſon lion royal treſchreſtien, & à monſieur ſon frere, qui deuoyent par la ruine d'iceux acquerir louange & honneur immortel, & par ce louable & treſchreſtien exercice, celebrer leur memoire, & des bons François, par le monde vniuerſel, & acquerir gloire eternelle.

La fin de huguenoterie, a eſté par la prouidence de Dieu reſeruee au Roy treſchreſtien & à monſieur ſon frere.

Satan d'autre coſté, qui ne dormoit pas, craignant de perdre le beau carnage qu'il eſperoit en la continuation de la guenauderie, laquelle il preuoyoit prendre fin, ſi par luy à ce coup n'eſtoit remedié, auança l'entreprinſe par luy inſpiree, & par ſon Theodore de Beze pourſuyuie, & par vn poltron promiſe de tuer le duc de Guiſe, prince tant renommé, le nom duquel eſtonnoit les aduerſaires de la coronne de France. Ce Poltrot donques eſtant depeſché de Lyon pour ceſt effect, eſtant lors ladite ville ſous la tirannie des huguenaux, auec argent & cheual, ſe mit en la ſuite dudit ſeigneur: & trouuant ſa commodité de long tems eſpiee, & qu'il eſtoit deſarmé, ſe retirant en ſon logis en petite compagnie, luy donna proditoirement le coup de piſtolle (malheureux à la Frãce) qui luy cauſa en peu de iours la mort temporelle, pour le faire heureuſement reuiure en eternité, ayant expoſé ſa vie pour maintenir la religion diuine, & conſeruer la vie & coronne à ſon roy. Si le decez de ce grand

Le deces du duc de Guiſe.

prince fut regretté des gens d'honneur, aussi fut il tresagreable aux sataniens pour auoir perdu leur plus grand ennemy. De quoy ils sceurent bien faire leur profit. Ie lairray aux historiens à descrire les mesnages qu'ils remuerent lors en toutes les parties de la France où ils estoyent les maistres, & mesmes dans Lyon : renuoyant le lecteur à ce que i'en ay escrit au discours des premiers troubles aduenus dans ladite ville de Lyon, où est aussi fait mention d'aucuns pays circóuoisins, & mesmes de la ville de Montbrizon, au pays de Forests, où ils massacrerét huict cens soixantetrois Chrestiens, qui ne leur faisoyent resistance, firent sauter de gayeté de cœur vnze ou douze gétilshommes du plus haut dongeon du chasteau de ladite ville sur les rochers, où estoyent dilaniez leurs corps apres leur decez, par les gens du preuost des mareschaux dudit pays, & dixneuf femmes de nom prinses par force. Soit vn chacun asseuré que les edits & ordonnances du triumuirat satanien furent diligemment executees de toutes parts par les trásformez, selon le moyen & loisir qui leur en fut donné. Ils presenterent dix mille liures aux maistres massons pour abattre la grād eglise S. Iean de Lyon : & ne tint leur marché qu'à cinq cens liures: mais principalement à la bonté de Dieu, qui la preserua, & plusieurs autres aussi, contre les efforts des portes d'enfer, qui sont les entreprinses des heretiques. Ie ne puis que ie ne recite à ce propos vne chose fort veritable. Deux

Cruauté des gueuauxexercee en la ville de Montbrisō au pais de Forest.

ans

ans deuant lesdits premiers troubles Nostradamus estant à Lyon, fut conuié à disner en vne maison des plus plaisantes & aërees de Lyon, en bonne compagnie. Apres disner il mit la teste à la fenestre, & demeura quelque temps contemplant ladite ville, laquelle quasi toute il pouuoit descouurir. Estant lors enquis quelles estoyent ses pensees, respondit, Ie contemple ceste belle eglise de S. Iean, la ruine de laquelle est iuree: & n'estoit qu'elle est en la protection de Dieu, à cause du seruice diuin qu'on y celebre si religieusemét, il n'y demeureroit en bref pierre sur pierre. Qu'on dise maintenant que satan n'estoit pas de la partie quand ces menees se brassoyét, puis qu'il en donnoit si bon aduertissement à son fauori Nostradamus.

Prognostication de Nostradamus aduerti par satã de la ruine de Lyon.

Cognoissant ces guenaux qu'ils ne pourroyét longuement resister aux forces de sa maiesté, qui s'assembloyent de tous costez, estant aidé & secouru de son bon frere le roy d'Espagne catholique, & autres princes Chrestiens, ausquels l'exemple de ceste rebellion des suiets touchoit: sachans aussi les peines qu'ils auoyent merité par crime de leze maiesté diuine & humaine, & attendans quelque meilleure commodité pour surprendre sa maiesté despourueuë, & à leur grand auantage, faignirent la vouloir reconcilier: mais ce fust à la charge que leur innocence, Dieu sait quelle, fust par tout publiee, & qu'ils fussent declarez bons & loyaux suiets de sa maiesté: & que tout ce qu'ils auoyent attenté, estoit

pour ſon ſeruice : & ſur tout qu'il leur fuſt permis ſe pouuoir aſſembler en certains lieux ſous pretexte de l'exercice de leur religion, pour faire collectes & fond d'argent pour recommencer leurs remuemens quand ils verroyent leur oportunité.

Sa maieſté deſirant reunir ſes ſuiets, reduire les deſuoyez,& ſoulager les fermes & conſtans, grandement oppreſſez par ces troubles tumultueux,eſperãt que le temps,& ſa douceur & bonté les contraindroit ſe recognoiſtre, les print à ſa mercy & ſous ſa protection & ſauuegarde:defendit tous moyens & occaſions, qui pouuoyẽt eſmouuoir les cœurs de ſes ſuiets à nouuelles reuoltes. Et s'il euſt eſté poſsible q̃ la malice & obſtination heretique peuſt eſtre dõtee & adoucie par raiſon, le cœur noble & liberal, ſelõ ſon vray naturel, du lion royal treſchreſtien leur en offroit toute occaſion, leur cedant & accordant partie de leurs demandes,pour pacifier les troubles &ramener la tranquillité publique. Toutesfois S. Auguſtin dit,que la paix doit eſtre gardee auec les bons,& auec ceux qui obſeruent les cõmandement de Dieu, non pas auec les iniques & meſchans,qui ont entr'eux la paix en leurs pechez. La paix de Ieſus Chriſt eſt proffitable à ſalut eternel : la paix qui eſt du diable peruient à perdition perpetuelle, touſiours nous deuons auoir la paix auec les bons, & guerre auec les vices : les maux des hommes impies doyuent eſtre hais.

Auguſt. ſermon. de tempore 166. tomo 10.

L'edict

L'edict de pacification publié, mais non obserué en sa plus grand partie par les guenaux, satan (le naturel duquel n'est pas de resider en lieu pacifique) se voulut retirer pour quelque temps, non sans prendre vn honneste congé de ses bons compagnons, auec promesses de ne les abandonner iamais tant qu'ils maintiendroyēt la religion reformee, & les asseurant qu'il auoit suffisammēt instruit leurs ministres des poincts principaux de la religion, mesmemēt sur le faict de la cene, les exhorta d'adiouster foy à l'opinion desdits predicans, leur recommandant sur tous son Theodore de Beze, qui auoit beaucoup trauaillé pour la religion, soit au secours de l'Alemagne, qu'à l'assasinement du duc de Guyse leur grand ennemy, & qu'il en entreprenoit d'autres, pour lesquels il luy seroit fauorable. Quant au seigneur Caluin, qu'il auoit fort longuement trauaillé pour bien instruire la religion, & qu'il estoit temps qu'il en receust sa recompēse, comme bien tost il deuoit faire, & qu'il luy alloit faire aprester le logis, où il luy feroit bon traitement: qu'il laissoit parmy eux aucuns de ses capitaines, lieutenans & enseignes, pour tousiours commander & fauoriser à la religion, & à la cause, ausquels ils deussent obeir, & suyure leur conseil, & qu'en bref il leur enuoyeroit des enfers dame Proserpine pour transformer, pour les troubles à venir, plusieurs dames & damoiselles, desquelles és premiers il n'auoit sceu gouuerner la teste, tant elles sont fermes en l'o-

L'hōneste congé que print lors satan de ses bons amis.

Iean Caluin mourut en ce temps la.

Promesses de satan de faire es troubles aduenir transformer plusieurs dames & damoiselles.

pinion par elles resoluë: mais que ceste bonne dame cognoissant mieux le moyen pour attirer ce sexe, en viendroit mieux à bout, & desquelles la religiõ, par cy apres, obtiendroit vn grand secours & auancement. Et sur tout qu'ils eussent à ensuyure les bonnes memoires & instructiõs qu'il leur laissoit, pour se sauoir conduire & ne perdre temps, durant ceste pacification, & qu'il ne faudroit enuiron le iour sainct Michel, mil cinq cens soixãte sept, se trouuer à l'entreprinse contenue en ces memoires: & ce attendant leur promettoit qu'ils auroyent souuent de ses nouuelles par la bouche de ses ministres, ausquels ils deussent adiouster foy. Sainct Athanase recite que S. Antoine preschant ses compagnons disoit, Ne pensez pas, si par quelque temps le diable vous laisse en repos, que pour cela ayez obtenu ample victoire. Ils ont accoustumé, estans vaincus, s'esleuer plus grieuement: & changeant leur artifice de guerroyer, quand ils ne peuuent suggerer mauuaises pensees, ils terrissent par espouuantemens, prenans la forme maintenant de femme, tantost de bestes & serpens, & aussi certains grands corps qui ont la teste aussi haute que le couuert de la maison, & autres infinies especes & scadrons de gendarmerie: *quæ omnia ad primum quoque crucis signum euanescunt*: toutes lesquelles choses euanouyssent au premier signe de la croix. Nous verrons cy apres si satan a pas bien en nos iours practiqué telles choses.

Athana. in vita Antonij.

Satan prẽt diuerses formes pour seduire et espouuanter les Chrestiẽs.

Signe de la croix cõtre toutes les illusiõs du diable.

Apres sa departie lon demeura quelque tẽps en

en repos: mais c'eſtoit, comme nous auons dit, que ſe gouuernent les ſatires és foreſts en la Barbarie, où le iour on n'entend aucun bruit non plus que s'il n'y habitoit perſonne, mais la nuict les foreſts & montagnes retentiſſent & reſonnent fort haut du remuement qu'ils font, car ils ſont de leur naturel en continuel mouuement: Ainſi en apparence exterieure les guenaux feignoyent vouloir demeurer en repos, iouyſſans du benefice de l'edit, & preſter obeiſſance aux magiſtrats, ſe declairans en public treshumbles, treſobeiſſans & treſaffectionnez ſeruiteurs & ſuiets de ſa maieſté, & ſe contenter de la liberté de leur conſcience: mais certes & en verité c'eſtoit vn beau deduit de voir leurs remuemens en la nuict, & leurs ſecretes reſolutions conſiſtoriales, de faire nouuelles collectes pour faire vn fond d'argent, ſous la couleur des pauures, & de l'entretenement des miniſtres, braſſer nouuelles practiques & alliances en l'Alemagne, pour faire grande leuee de reiſtres, eſmouuoir leurs bons freres les gueux de Flandres contre leur roy catholique, apaſter par grandes promeſſes l'Angleterre, eſleuer les Mores & infideles de Grenade cõtre leur roy, mouuoir le grand Turc contre la Chreſtienté, ayant en ſa court leurs negotiateurs expres aux deſpens de leur religiõ, arrer force capitaines & ſoldats, practiquer nouuelles intelligences dans les villes & forteresses, entretenir les anciennes: & ſur tout gagner gens, & faire nouuelles transformations

Belle apparẽce des guenaux pour abuſer ſa maieſté.

par nouuelles curiositez, & promesses de montagnes d'or. Qui voudra dire qu'il ne soit vray que les satires estans en repos ne soyent encores en continuel mouuement? Ils estoyent aussi attentifs quelle fin prendroit le beau mesnage que leurs bons freres les gueux remuoyent en Flandres, pour se ioindre puis auec eux, & bien faire parler d'eux: mais ils trouuerent en fin que le roy d'Espagne catholique, vsant du preseruatif, qui est le seul remede contre la rebellion & peste heretique, conserua ses bons suiets en seurté & santé spirituelle, aidé par le conseil & grande experience de ce vieux & vaillant capitaine le duc d'Albe. Hé bon Dieu, quel peut estre ce singulier remede? Les drogues duquel il est composé, sont elles si rares, si precieuses, si estranges ou si incogneuës, qu'on n'en puisse recouurer pour en vser en France contre semblable maladie? C'est vne seule herbe nommee iustice, qui est en France plus abondante qu'en autre pays: ne reste qu'à l'appliquer aux mẽbres viciez & pourris, pour conseruer le reste du corps en son entier. Si (à parler en bon François) on eust fait au commencement saigner trois ou quatre testes de la veine du col, ainsi qu'a esté fait en Flãdres, lon eust sauué la vie à cent mil hommes, & espargné trente millions d'or des brulemens, ruines & demolitions, des pillages & saccagemẽs. Lon cognoistra par experience quand lon vsera de ce remede, quelle pacification en aduiendra.

Donques cependant que les satires estoyent

la

la nuict en ce trauail, les chats guenaux, destinez à la suite de la court, ne dormoyent pas, estans continuellement à l'aguet comme ils pourroyẽt surprendre & mettre leur harpe sur les lions royaux: mais c'estoit vn trop gros morceau pour vn chat guenau, qu'vn lion, & qui luy seroit de difficile digestion. Toutesfois ils estoyent tousiours en esperance de la proye, & attendant leur cõmodité, s'employoyent cependant à couurir les ordures que faisoyẽt leurs compagnons guenaux par toutes les parties de la France: comme nous auons dit qu'est le naturel du chat, & aussi du singe, si que les Egyptiens voulans signifier la personne couurant & recelant ses vilenies, peignoyent vn singe vrinant. Tellement que sa maiesté lors visitant tout son royaume pour composer toutes choses, & les tenir en asseurance, & pouruoir aux plaintes de ses suiets, receuoit iournellement plusieurs doleances des excez que faisoyent ces mal faisans guenaux à ses bons suiets, ne pouuans se contenir sans tousiours remuer quelque mesnage. Et à fin qu'on ne pense que ie leur vueille imposer aucune chose legerement, i'ay voulu icy inserer les propres paroles du reiglement fait par les protecteurs de la cause (ainsi se nomment ils eux mesmes) pour si dextrement policer leurs menees, que leur regne ou plustost tyrannie puisse estre plus durable aux despens des pauures transformez. Duquel reglement furent trouuez saisis par les officiers royaux de Lyon, les plus partiaux & af-

Le bon office des chats guenaux estans destinez à la suite de la court.

fectionnez à la cause, escrit de leur main: dont la teneur s'ensuit.

Mespart fait du royaume de France en seze prouinces, par les guenaux: & leur reglement ordonné sur icelles, pour faire cueillettes d'argent, & leuees de gens de guerre pour exciter nouuelles rebellions.

AFin de conduire toutes choses auec vn bon ordre, faire qu'il y ait intelligence entre toutes les eglise, empescher que lon ne soit foulé contre l'intention du roy exprimee par ses edits, & que son authorité soit conseruee, est besoin establir le reglement suyuant.

Que le royaume soit diuisé en seze prouinces, ou gouuernemens, dont le pays de Dauphiné (auquel s'adioindront les eglises de Piedmõt & celles du contat de Venisse, Auignon & Oranges) sera l'vne desdites prouinces.

En ladite prouince sera establi vn conseil prouincial, qui se tiendra en vne ville ou autre lieu qui sera aduisé: & là sera traité, deliberé & ordonné de tous les affaires qui suruiendront.

De chacun balliage & seneschaussee de ladite prouince & gouuernement soit deputé vn personnage gentilhomme ou autre de suffisance & fidelité requise, qui se transportera à la ville ou au lieu où sera establi ledit cõseil toutes & quantes fois qu'il sera mandé pour cest effect.

En laquelle ville ou lieu où se tiendra ledit

con

conſeil, les deputez deſdits bailliages & ſeneſchaucees s'aſſembleront pour le moins vne fois le mois, pour aduiſer des affaires: & où ſeroit neceſſaire de s'aſſembler plus ſouuent, le feront ſelon les occurrences, & ſuyuant ce qui leur ſera mandé & qu'ils aduiſeront.

Leſdits deputez demeureront eſdites charges par vne annee entiere, & ſeront continuez plus longuement ſelon que leur ſuffiſance & les affaires le requerront: & au lieu de ceux qui auront aduiſé vaquer eſdits affaires, & qui s'en deporteront, ſeront nommez d'autres, dont la fidelité & ſuffiſance ſera cogneuë, pour y vaquer par vne autre annee.

Et pour euiter au meſcontentement qu'aucuns balliages & ſeneſchaucees pourroyent auoir ſi le conſeil ſe tenoit ordinairement en vne ville, apres que par vne annee cela aura eſté fait en l'vne deſdites villes, il en ſera fait de meſme par vne autre annee, en vne autre ville d'vn autre bailliage ou ſeneſchaucee: & ainſi de balliage en balliage, de ſeneſchaucee en ſeneſchaucee. Et où pour quelque occaſion il n'y auroit ſeurté en la ville qui ſera nommee par ledit conſeil, il ſe tiendra en vn autre lieu dont les deputez conuiendront.

Le conſeil cy deſſus dreſſé & eſtabli, les deputez d'iceluy vaqueront en la plus grand diligence que ſera poſsible à l'expedition des affaires qui ſuccederont, ſans vſer d'aucune remiſe.

Les deputez auront pouuoir de choiſir vn

perſonnage d'entr'eux, pour preſider au conſeil, & faire les propoſitions qui ſeront neceſſaires: ou bien ils preſideront alternatiuement, & propoſeront les vns apres les autres.

Ils commencent de cognoiſtre combien d'autorité ſe veulent leurs miniſtres vſurper.

Les miniſtres de la parole de Dieu ſeront exhortez de ne s'empeſcher ou meſler aucunemẽt de ce qui ſe traitera ou deliberera audit conſeil, & ne s'ingereront de s'y entremettre, ſinon qu'ils fuſſent priez de ſe faire, ou qu'ils y fuſſent appellez : mais ſe contiendront à preſcher la parole de Dieu & à reigler la diſcipline eccleſiaſtique.

Les deputez qui ſeront choiſis par ledict conſeil, ſoyent perſonnages de bonne vie & qui ayent bonne reputation entre le peuple, à fin que s'il eſt requis faire quelque choſe pour le ſoulagement des egliſes, & qu'il ne ſoit beſoin de le publier auant que l'affaire ſoit mis en execution, & encores apres l'execution de n'en declairer aucune choſe: que leſdictes egliſes ayent ceſte confiance que leſdicts deputez feront ceſte negotiation auec toute fidelité, integrité & bonne conſcience.

Sous quel iou de tyrannie eſt reduit ce poure peuple transformé.

Si pour l'execution de ce que deſſus, & pour autres affaires qui ſuruiennent iournellement, il eſt quelque fois beſoin de leuer quelques deniers ſur les egliſes: que ceux deſdicts deputez ne ſoyent enquis à quoy l'on voudra employer leſdicts deniers, mais ſe remettra ſur leur fidelité.

Et à fin d'oſter toute ſuſpicion que l'on pourroit

roit pretendre, que lesdicts deputez auroyent faict lesdictes leuees de deniers pour leur proufit particulier, & non pour les affaires des eglises: sortant de charge, ils rendront comte à ceux qui entreront pour l'annee suiuant, de tout ce qu'ils auront receu & debourcé particulierement de qui & à qui: dont les nouueaux deputez seront tenu s'enquerir. Et où ils auroyent trouué que leurs predecesseurs auroyent commis quelque maluersation, en aduertirōt quelques vns des principaux des eglises, pour en faire les admonitions necessaires.

Aux deputez dudict cōseil seront renuoyez tous les aduertissemens qui viēdront en la prouince, à fin que lors qu'ils s'assembleront, ils aduisent là dessus comme l'on se deura gouuerner.

Lesdicts deputez entre les principaux de la prouince, pourront entr'eux choisir & eslire pour chef, quelque seigneur ou gentilhomme de leur prouince, auquel ils se rapporteront de manier & ordonner ce qui sera de la guerre.

Voyez la preudommie de ces gens qui se disent si fideles au Roy.

Outre ledict chef en chasque bailliage & seneschaucee, y aura vn gētilhomme ou capitaine esleu pour assembler, en cas de besoin ou de necessité, tous ceux dudict bailliage ou seneschaucee, qui serōt abiles à porter armes: desquels ils feront deux roolles, vn de ceux, qui sans estre soldoyez par le public, & qui de leur propre pourrōt faire seruice, vn autre de ceux qui pourront seruir, ausquels neātmoins faudra assister,

contenant de quelles armes ſe pourront aider, chacun deſdicts habitãs,ſoit à cheual ou à pied, & les exhorter de ce tenir munis d'armes le plus qu'ils pourront, pour le moins de celles qui leur ſeront neceſſaires. Leſdicts roolles ſeront faits ſans aſſemblee ou conuocation de peuple, mais auec la plus grande dexterité que l'on pourra.

Si en aucuns deſdicts bailliages ou ſeneſchaucee, y auroit grand multitude de peuple qui ne peuſt eſtre commandé par vn ſeul capitaine, ſeront adioincts au capitaine general du bailliage autres capitaines particuliers, à chacun deſquels ſera baillé ſon departement: & ſeront diſtribuez les offices, comme de lieutenans, enſeignes & ſergens à gens qui ayent intelligẽce de la guerre.

Les roolles deſſuſdicts faits en chacun bailliage & ſeneſchaucee, ſeront enuoyez au ſeigneur, qui ſera chef de toute la prouince, à fin que par là, il voye & puiſſe cognoiſtre quelles forces il y aura. Lequel ayant receu les roolles des bailliages & ſeneſchaucees, & ayant veu ce qui pourra marcher, il en retiendra vne copie par deuers luy, pour faire appeller ceux qui y ſeront denommez, où le beſoin & la neceſsité le requerront: & en enuoyera vne autre copie au ſeigneur, qui aura toute la ſuperintendance, & ſera protecteur, à fin qu'il cognoiſſe de quelles forces il ſe pourra aſſeurer.

Chacune annee quand le conſeil prouincial ſe renouuellera, ainſi qu'il a eſté dict cy deſſus, auſsi

aussi s'assembleront le chef de la prouince, auec les capitaines des bailliages & seneschaucee, & regarderont par ensemble, sans autre assemblee, si le nombre des hommes, qui aura esté enroollé, sera tel lors, ou plus grand ou plus petit: à fin d'augmenter ou diminuer le roolle, comme besoin sera. Enuoyeront vne chacune annee les roollees ainsi corrigez au seigneur, qui aura la totale superintendance.

S'il se treuue ès bailliages ou seneschaucees, quelque gentilhomme ou capitaine qui aye volonté & moyen de faire seruice, qui toutesfois pour leur pauureté ne se peuuent employer selon le desir: le conseil prouincial de la prouince, où ils seront demeurans, regardera de les secourir, & leur donner moyen de s'entretenir.

Quand le capitaine d'vn bailliage ou seneschaucee, aduertira ceux qui seront sous sa charge, ils seront admonnestez de ce trouuer au lieu & en l'equipage, que leur sera par luy mandé: à fin que lors que lesdicts capitaines seront mandez, par celuy qui aura la totalle superintendance, ils puissent estre prests à son mandement.

Ladicte prouince cy dessus fournira par chacune annee, la somme de sept cens cinquante escus, laquelle sera leuee sur les plus aysez & volontaires de ladicte prouince, en la forme que sera apres specifiee: & sera fournie vne chacune annee, au premier iour de Ianuier, à commencer au premier iour de Ianuier 1566. dernier

passé, à cause des grands frais, qui ont esté faits, tant durand la presente annee, que les precedentes, és mains du deputé de ladicte prouince, qui sera en cour, pour estre par luy fournie, & deliuree és mains de celuy qui a charge de fournir aux frais des eglises: & pour l'annee suiuante, ladicte somme ne sera payee, sinon à Pasques: & apres icelle annee à chacun premier iour de Ianuier. Et où il resteroit quelque chose de ladicte somme, auec lesdicts frais faits & charges acquittees, le surplus se distribuera par le seigneur protecteur, où il cognoistra estre besoin & necessaire.

Deuinez qui est ce seigneur protecteur de la cause.

Les autres frais necessaires qui se feront sur les prouinces, seront leuez sur chacune d'icelles respectiuemẽt, sans que l'vne des prouinces porte les frais de l'autre.

Et à fin que tãt la taxe de sept cens cinquante escus, que des autres sommes qui seront necessaires, soit aisee & facile, sera au conseil faict vn departemẽt de ce que la prouince deura porter pour sa ratte de ladicte somme, comme il est dict cy dessus: & sera faict par tous les bailliages & seneschaucees d'icelle prouince d'vn chacun des aisez, & volontaires pour sa cotte, & selon que ses facultez le pourront porter. Et en chacun desdicts bailliages & seneschaucees sera fait roolle de ceux qui fourniront ausdicts frais, & à quelle somme ils y seront cottisez: qui seront apportez, & demeureront audict conseil prouincial, à fin que faisant vne nouuelle collecte

ou moindre ou plus grande, ſelon la neceſsité des affaires, on ſache à qui on ſe deura adreſſer, & quelle ſomme en deura porter vn chacun.

Pour euiter à toutes les ſuſpections qu'on pourroit auoir deſdictes leuees de deniers, faut dés que leſdicts roolles ſeront faits en chacun bailliage & ſeneſchaucee, qu'ils ſoyent dreſſez comme liures de raiſon de marchandiſe: & celuy qui aura ledict roolle entre les mains, fera ceux qui y ſeront cottiſez, debiteurs des ſommes eſquelles monteront leurs cottes, comme pour vente de marchandiſe, argent preſté ou autrement: & auſdicts liures fera crediteurs, ceux qui auront payé.

Voyez la ruze de ces chats tirer argent sans eſtre reprehenſibles.

Et faut que outre ledict conſeil prouincial eſtably en ladicte prouince comme deſſus, il y ait encores vn conſeil particulier en chacune egliſe. C'eſt à dire, vn conſeil en chacun bailliage & ſeneſchaucee de ladicte prouince, pour ceux du reſſort deſdicts bailliages & ſeneſchaucees, qui ſe tiendra pour le moins vne fois vne chacune ſemaine, tant pour ouyr faire rapport par le deputé, de ce qui aura eſté traitté audict conſeil prouincial, que pour propoſer ce qui deura eſtre traitté à la premiere aſſemblee, & pour reſoudre en affaires qui ſe preſenteront.

Que ledict conſeil ſoit compoſé de ſix perſonnes pour le plus, outre le deputé ordonné, pour le conſeil prouincial: & que deux des ſix, ſeront changez de quatre en quatre mois, & mis deux nouueaux en leurs places, à fin que tout le

temps qu'ils demeureront audict conſeil, ne ſoit que de douze mois, ſi leur fidelité & ſuffiſance ne requiert d'auantage.

Voici les chats gueuaux destinés à la ſuite de la court aux deſpans de la cauſe pour couurir les ordures & fautes des gueuaux qui faiſoyent auſsi l'office des Nicodemiſtes.

Et pource que c'eſt l'vne des choſes la plus requiſe & neceſſaire que d'eſtre fidellement aduertis de l'occurrence des affaires, & principalement, de ce qui ſe negotie à la cour, à fin, ſi l'on entendoit quelque remuement qui ſe deuſt faire, d'en donner aduertiſſemens par les prouinces, & ſe tenir ſur ſes gardes, à fin auſsi d'entendre des ſeigneurs, qui ſont à la ſuite de la cour, comme toutes choſes paſſeront, & comme l'on ſe deura conduire, & auoir meilleur acces auſdicts ſieurs, pour leur faire entendre les plaintes des prouinces, & en faire les pourſuites, ladicte prouince entretiendra ordinairement à la ſuite de la cour, & ſans diſcontinuation, vn gentilhomme ou autre perſonnage de bonne vie, homme fidele & de qualité requiſe, & ayant intelligence de maniement d'affaires, pour eſtant ordinairement à la cour, conferer auec les autres deputez, & prendre reſolution auec les ſeigneurs, des choſes que l'on deura faire.

Que pour le moins ledict deputé demourera vn an entier à la cour, ſi plus ne peut: & quand il ſera rappellé, & qu'il ſe voudra retirer, faudra que trois mois auant ſon departement ſoit enuoyé en ſon lieu vn autre deputé de ladicte prouince, lequel auant ſon partement, il inſtruira de tous affaires, & le fera cognoiſtre, & luy donnera les entrees neceſſaires.

Ledict

Ledict deputé ne dõnera les aduertiſſemens, ſinon au conſeil prouincial: & faudra que ceux dudict conſeil prouincial, executent leſdicts aduertiſſemens en la meilleure & plus grande diligence qu'il leur ſera poſsible: Et ſera auſsi aduerti ledict deputé par ledict conſeil, de ce qu'il aura à negotier, tant à l'endroit deſdicts ſieurs, qu'ailleurs, & toutes lettres & aduertiſſemens ſe feront ſous noms ſuppoſez, qui ne puiſſent eſtre entendus par autre que par eux, pour euiter aux ſurprinſes.

Tous ceux de la prouince, qui pour leurs affaires particuliers auront affaire à la cour, s'adreſſeront au deputé, qui y ſera ordinairement reſident, lequel donnera ordre qu'en la plus grande diligence que luy ſera poſsible, il face expedier ceux qui s'adreſſeront à luy, ſoit pour leur ſeruir de conſeil, ou pour leur donner les entrees neceſſaires, ou parler aux ſeigneurs des affaires qu'ils pourſuiuront, & en ſoliciter les expeditions.

Voyla comme trauailloyent la nuict ces ſatyres & chats guenaux, ce pendant qu'ils abuſoyent le monde ſous le pretexte d'vne pacification. Mais ne pouuoyent leurs practiques ſuſdictes eſtre ſi couuertes & ſecrettes, que la mauuaiſe odeur n'en paruint aux narilles de plusieurs, voire des pays eſtranges, qui en dõnoyent les aduertiſſemẽs: mais ces chats ruzez ſauoyẽt ſi bien couurir & palier toutes choſes, auec les perſuaſions requiſes (aidez & fauoriſez par les

guenaux, à teste leuee Nicodemistes) que bien difficilement pouuoit estre la lumiere discernee des tenebres, le doux de l'amer, ny la verité du mensonge. Toutesfois en fin la verité, qui surmonte toutes choses, se demonstra si euidente, que tous ceux qui plus vouloyent dissimuler, & tenir les affaires en suspend, y perdirent pied. L'on commença à descouurir en toutes pars les mesmes brisees, qu'ils auoyẽt suiuy és premiers troubles: grandes preparatiues d'armes: acheter tous les cheuaux de seruice, en toutes les foires: guenaux se remuer de tous costez: s'assembler en grands troupes, sous quelque honneste pretexte, ou pour celebrer leurs synodes (combien que par l'edict de pacification, ils eussent promis ne faire tels monopoles) ou pour faire ioustes & tournais, pour festoyer vne notable compagnie: solennisant vn baptizé (où ces chats rusez pensoyent bien attrapper sa maiesté,) Ou pour solennizer les nopces apostoliques, d'vn prelat, esquelles Mouuant guenau assista, auec sa queuë, à vne iournee pres de lion, pensant surprendre ladicte ville. Bref belles apparences ne leur manquoyent, pour amuser les moins prudens. Leurs chefs protestoyent ne pẽser rien moins q̃ d'esmouuoir aucuns troubles: estoyent trouuez en leurs chasteaux auec leurs domestiques, faisans les preparatiues (disoyent ils) pour faire leurs vẽdãges, ou auec la serpette en leurs vergers pour curer les arbres, ou en leurs iardins cueillans des fleurs & bouquets, ou aux

gran

grandes alees ſe promenans & curans les dents. Ces bonnes gens n'y penſerent onques:mais au contraire ne cerchoyent qu'à dõner recreation à ſa maieſté,eſtant lors à Moſſeau,où ils luy voulurent dreſſer vne chaſſe de loup, pour le prẽdre luy meſme au piege. Dequoy ayãt ſenti quelque vent, comme Dieu voulut, il ſe retira à Meaux: mais ce ne fut que les guenaux velus & couuers, ne iouaſſent leur perſonnage, pour faire croire ces aduertiſſemens eſtre faux, & que tels rappor teurs meritoyent eſtre eſcorchez tous vifs, ou pour leur faire plus grande grace,eſtre pendus, ou pour le moins foëtez à la cuiſine.

Ha curedent dangereux.

La veille S.Michel ſa maieſté eut aduis aſſeuré par ſes plus fideles ſeruiteurs, comme ſes ennemis eſtoyent ia en cãpagne en grans troupes, & que de toutes pars en ſuruenoit,& que les che mins eſtoyẽt couuerts de chariots chargez d'armes & piſtolles: qui fut cauſe que ſa maieſté biẽ conſeillee s'achemina à Paris, le iour S.Michel, qu'ils auoyent dedié pour celebrer par tout ce royaume, les veſpres Siciliennes, au lieu deſquelles,la Dieu graces, ont ſuccedé les matines Pariſiennes,& les complies Lionnoiſes,accompagnee d'aucuns princes & ſeigneurs, & de ſes gardes & domeſtiques,en bien petit nombre,& auſſi de quatre mil Suyſſes,leſquels la prouidẽce de Dieu & ſon plus fidele cõſeil, luy auoyent reſerué, au grand regret de la guenauderie, leſquels conſeruerent ſa maieſté à ce grand beſoin, qui fuſt rencontré ſur le chemin, par vne grand

Des troubles de la ſaint Michel 1567.

Aux veſpres ia dis Siciliẽnes ont ſuccedé les matines Pariſiennes & complies Lyõnoiſes l'an 1572. au mois d'Aouſt.

troupe de ces rebelles:auſquels faiſant teſte, ne l'oſerent enfoncer. Et en ceſt equipage arriua ſur le ſoir à Paris. Ie delaiſſe aux hiſtoriens à deſcrire par le menu ceſte piteuſe tragedie: ie diray ſeulement ce qui peut eſtre, n'eſt à tous cogneu, qu'ayant les aduerſaires de ſa maieſté par ſi long temps preparé tous appareils neceſſaires, pour l'execution d'vne ſi grãde entreprinſe, & ayans leurs menees tãt eſté fauoriſees, auec ſi peu, lors de reſiſtance, eſtans ces ieunes princes depourueus des forces requiſes, contre ſi grãd nombre d'ennemis reſolus & preparez, comme c'eſt que leur deſſein ne ſoit reuſsi, ſelon leur deſir. Ie ne parleray icy de la prouidẽce & bonté de Dieu, à laquelle principalement faut attribuer ceſte œuure, ayant amplement traitté de ce faict meſmes, au liure de la prouidence de Dieu, ſur les roys de France treſchreſtiens, auquel liure i'ay demõſtré, il y a quatre ans, pluſieurs choſes leſquelles par la grace & prouidence de Dieu, ſont aduenues à noſtre Roy treſchreſtien, & à ce royaume, ſans que ie fuſſe ne prophete ni prognoſticateur: ie diray ſeulement que ſatan, chef & autheur de la guenauderie, leur ayant promis toute faueur & ſecours, pour conduire l'œuure commencé à la fin par eux deſtinee, ſe confians & aſſeurans les guenaux en ſa promeſſe, & qu'il ne leur mãqueroit à ce grãd beſoin audict iour, qu'ils pẽſoyent eſtre roys de la febue, attẽterent leur fortune: Mais comme audict iour ſeroit en l'egliſe vniuerſelle celebree la ſolennité & memoire

moire de la bataille faicte au ciel,& de la grãd victoire de l'archãge S. Michel, obtenuë contre le dragõ satanique, lequel par la force que Dieu luy auoit donné, il auroit surmonté, & abatu sa tyrannie, le tenant comme captif sous ses pieds, laquelle solennité est singulierement festoyee par nos rois treschrestiens, lors qu'audict iour & autres, ils honorent de leur ordre leurs plus affectionnez amis & seruiteurs, où est depaincte la memoire d'icelle victoire obtenuë contre satan: il est aussi specialement audict iour par la puissance diuine reduict en plus grande captiuité, & luy est ostee toute puissance de nuire & endommager les seruiteurs de Dieu, tellemẽt que nostre roy peut dire auec le prophete Daniel, Michaël l'vn des premiers princes est venu à mon secours. En ce temps là, & à ce grand besoin Michaël le grand prince, qui tient le party des enfans du peuple de Dieu, s'est esleué pour mon aide. Toutesfois aduiendra vn temps de tribulation tel, qu'il n'y en a poinct eu depuis le commencement du monde, iusques à maintenãt. Ainsi fut la force de satan, par plus puissant que luy, tellement bridee, qu'il fut contrainct audict iour, abandonner ses plus intimes amis, & leur faillir au meilleur besoin. Mais quand par la iustice diuine force & puissance luy fut permise pour chastier & punir les deffaillances communes, & que la bride luy fut laschee par l'Archange de Dieu, il vint allegrement reuisiter les guenaux ses meilleurs amis: non toutes-

Daniel. 10. & 12.

Les guenaux choisirent mal à propos le iour saint Michel pour executer leur entreprinse.

Daniel 10. & 12.

Satan reuient visiter ses amis.

fois ſans les aigremẽt redarguer d'auoir par trop acceleré l'execution de l'entrepriniſe,& auãt ſon arriuee: qui leur tournoit à dommage inreparable, pour auoir failli la belle prinſe qu'ils eſperoyent:& auſsi que pour s'eſtre leurs compagnons trop auancez d'vn iour, à la prinſe de Maſcon, ils auoyent failli celle de Lyon, de trop plus grande importãce. Et ainſi en pluſieurs endroicts leur eſtoit aduenu. Ne failloit toutesfois perdre courage, dõnant eſperance, à ſon accouſtumee, que la fin ſuccederoit à leur ſouhait, & leur promit d'eſmouuoir les Mores contre le roy d'Eſpagne catholique, pour diuertir le ſecours qu'il pourroit dõner au roy treſchreſtien. Leur promit auſsi d'irriter en bref le Turc contre les Venitiens, & de faire rompre les treues, qu'il a auec l'Empereur, pour aſſaillir la Chreſtiẽté, par mer & par terre, pour empeſcher que de l'Italie, ny de la Germanie vint ſecours pour la France: de ſorte que ces armees turqueſques fauoriſeroyent grandement la religion transformee, comme auſsi la leur feroit la turqueſque, empeſchant ainſi la France: auec promeſſe, s'ils pouuoyent ſurprendre le port de Nice, ſur le duc de Sauoye, ou autre port de mer (ce qu'ils attenteroyent par tous moyens) d'en accommoder l'armee de mer turqueſque, pour hiuerner ou pour ſe retirer & refraichir. Mais voyez au contraire comme a procedé la prouidence diuine, qu'en meſme annee qui eſt ceſte cy 1572. & quaſi en meſme mois les forces turqueſques & hugue

huguenottes auroyent esté surmontees & vaincues, par nostre Roy treschrestien, & par l'armee catholique. Furent aussi à ceste derniere guerre, les capitaines & soldats trãsformez par satan dispensez de iurer & blasphemer comme les autres ausquels ils le souloyent reprocher:& leur fut permis par maniere de recreation (entre tant de trauaux & labeurs, pour le soustenement de leur euangile) de forcer les femmes, & violer les filles impunément. Encores donc que les guenaux fussent fort faschez que leurs entreprinses estoyent descouuertes & faillies: toutesfois ces belles inspirations tellement les encouragerent, que poursuiuans leur dessein, allerent loger dans S. Denys en France, où ils dresserent des escarmouches iusques aux portes de Paris, bruslans les moulins à vent, saisissans les ponts & passages des riuieres, en intention, auec leurs bonnes intelligences, d'affamer Paris: mais leur reuolte estant par toute la France manifeste, tous les bons suiects & seruiteurs de sa maiesté, accouroyent de tous costez, pour le venir secourir, si qu'en peu de iours, suruint grande noblesse catholique dans Paris, laquelle conduicte par les princes, Cõnestable & mareschaux de France, chargea si viuement les sataniens, qu'ils ne leur peurent resister: de sorte que le camp demeura à sa maiesté, & grand nombre des ennemis mors sur la place, & le reste fut rembarré dans leur logis. Là receust, par mort, condigne loyer, celuy qui aux premiers troubles auoit

Bataille de sainct Denis en France.

Le seigneur de Saux tué en ceste bataille.

faict faire le saut à la pauure ville de Lion. En celle bataille contre les ennemis de Dieu & du Roy combattant vaillamment messire Anné, duc de Montmorency, pair & connestable de France, bien qu'il fust aagé de quatre vingt ans, ayant receu desdicts ennemis vn coup de pistolle au trauers du corps, & vn coup de coutelas sur la teste, se retira apres la victoire, dans Paris, où peu de iours apres, il deceda, emportant tel los & honneur, que homme viuant sauroit desirer: delaissant quatre fils, esleuez és plus grands estats de la France, lesquels suiuans leur Roy, sauront bien (ayant le cœur genereux) venger la mort de leur pere, soustenant la querelle de Dieu, & de leur Roy.

Deces de monsieur le Connestable de Montmoranci.

Ces guenaudiers ainsi frottez deuant Paris, se retirerent pour aller au deuant du secours des reistres qui leur venoyent: & s'estans assemblez recommencerent à remuer mesnage en la France à leur accoustumee, asiegeãs la ville de Chartres: mais voyans les forces de sa maiesté accroistre iournellement, ausquelles longuement ils ne pourroyent resister, ayans d'ailleurs vn extreme regret, la chasse du loup à Mosseau, n'estre bien revsie à leur vouloir: practiquerent sous main vne nouuelle pacification, esperans tousiours quelque autre oportunité pour attrapper le lion royal, sachãs bien ausi qu'il ne peut estre qu'au grand auantage des loups, quand on les veut vnir auec les brebis, & leur faire ouuerture & donner entree au parc pour conuerser ensemble

Que c'est de pencer vnir les heretiques auec les catholiques.

ſemblemẽt & familieremẽt auec les aigneaux: defendans aux paſteurs & bergers de ne les en dechaſſer. D'ailleurs ſa maieſté importunee des plainctes & clameurs populaires, des grandes inhumanitez, meurtres, demolitions, bruſlemens & ſaccagemens faicts par les sataniens: ſon conſeil cõſiderant que s'eſtant ioincts à leur ſecours d'Allemaigne, ne ſeroit petit danger hazarder vne bataille au cœur de la France, où eſtoit la fleur de la nobleſſe irrecouurable à l'encontre (pour la plus part) de gens mecaniques & mercenaires, dont la victoire ne ſauroit apporter que perte & dommaige, & qu'ayant à ce coup deſchaſſé & eſcarté ceſte vermine, l'on ſe tiendroit mieux, pourueu à l'aduenir ſans plus auoir en eux fiance:

Sa maieſté par ceſt aduis leur accorda nouueau pardon. Que ſi ceſte foudre apporta grand dommage en pluſieurs lieux où elle tõba, comme à Niſmes, Montpellier, Maſcon & autres: en pluſieurs auſsi elle fut merueilleuſement vtile, & meſmes à Lion, & autres bõnes villes, eſquelles par la premiere pacification leur eſtoit cedé lieu pour exercer leurs preſches & ſingeries: mais depuis que par ceſte rebellion ils furent conſtituez priſonniers, & leurs guenaux predicans deſchaſſez, & leurs grãges & theatres pour leurs preſches, demolis, furent auſsi leurs ſuperſtitions abolies dans leſdictes villes. Fut donc faicte vne ſeconde paix: car c'eſt de la perfection Chreſtienne, dict S. Auguſtin, d'eſtre pa-

Autre pacification.

Ex ſentẽtiis ex Auguſtino decerptis ſententia 19. tomo 4.

cifique, voire mesmes auec les ennemis de la paix, en esperant leur correction, non pas pour prester consentement à leur malignité. C'est vn grand benefice que la paix: mais souuentefois c'est vn don de Dieu, comme le soleil, la pluye, la vie & autres biens faicts qu'il enuoye sur les ingrats & mauuais, comme aux bons. S. Augustin, au liure troisieme de la Cité de Dieu, chapitre neufieme, parlant de la paix, qui dura quarante ans durant le regne de Numa Pompilius, successeur de Romulus, Peut estre, dict il, que ses dieux, qui estoyēt les diables, l'eussent moins deceu, s'ils ne l'eussent trouué ocieux: car tant moins ils le trouuerent occupé, tant plus ils l'occuperent à inuenter & forger plusieurs dieux & diuerses superstitions, pour introduire vne bien ample idolatrie. Ainsi souuent en vse Satan de procurer par ses mediastins vne pacifique oysiueté, pour donner meilleur loysir à ses bien aimez ministres d'inuenter & semer ses heresies, leur permettant & dōnant place pour les prescher & diuulguer, & establir nouueaux cultes à leurs idoles: comme fit ledict Numa Pompilius, & aussi pour donner moyens à ses ministres de guerre, & loisir d'eux renforcer & remplumer pour plus esmouuoir de troubles. Demandons à S. Augustin comme il est bon de faire paix auec telles gens. Celuy, dit il, qui reçoit la paix de nostre sauueur, acquiert l'inimitié du monde: car s'il n'est discordant auec le diable, il n'aura pas la paix auec Iesus Christ: & ne peut

August. in libr. quest. noui testamenti questio 92. tomo 4.

peut aucun ſeruir à deux maiſtres. Le mõde donne autrement la paix, que noſtre Seigneur promet la donner, car le monde la donne ou par crainte, ou par prieres: mais noſtre ſauueur eſtãt plus fort que tous, n'ayant crainte de perſonne, donne la paix combien qu'il n'en ſoit requis. Celle eſt donc la paix du ſauueur, qui eſt donnee pour ſeruir de rampar contre nos aduerſaires. Quand Ioſaphat roy de Iuda retournoit en Ieruſalem reuenant de ſecourir le meſchant & idolatre roy Achab, le prophete Iehu luy vint au deuant, & luy dit, Tu as donné ſecours à vn infidele, & t'es conioint par amitié auec ceux qui hayſſent Dieu: dequoy tu as merité d'encourir l'ire & indignation de Dieu. Sainct Hilaire eſcriuant à l'empereur Conſtant, diſoit fort bien qu'il ne ſe peut faire, & la raiſon ne peut ſouffrir que les choſes repugnantes conuiennent, & s'accordẽt, que les diſſemblables ſoyent conIointes, les vrayes & fauces ſoyent entremeſlees, que la lumiere & tenebres ſoyent confondues, & que le iour & la nuict ayent aucune conionction. La paix eſt bien nommee d'vn meſme nom, mais celle de Dieu & celle du monde ſont de beaucoup differentes. Ceſte cy eſt fragile, ceſte la eſt forte: ceſte cy eſt charnelle, celle la eſt ſpirituelle: ceſte cy eſt terrienne, celle la celeſte: ceſte cy de neceſsité, celle la de frãche volonté. Parquoy noſtre Seigneur dit bien, Ie vous dõne ma paix, mais non pas comme le monde la donne. Le monde donc donne autrement la paix, que le

2. Paralip. 19.

ſauueur ne la donne. La paix du monde n'enſeigne pas de bien viure, elle ne ſuade pas patience, elle n'incite pas à bonnes œuures, elle n'exhorte pas à miſericorde, elle ne promet pas la vie eternelle. Sainct Gregoire le grand eſcriuãt à l'empereur Maurice, demonſtre qui ſont ceux qui ſont dignes de moyenner vne bonne paix, & auſsi les moyens pour la conſeruer & rendre ferme & durable. Certainement, dit il, aucun ne peut gouuerner les choſes terriennes, s'il ne ſait traiter les diuines. *Paxq́ reipublicæ ex vniuerſalis eccleſiæ pace pendet.* La paix de la republique depend de la paix vniuerſelle de l'egliſe. Celuy donc s'abuſe grandement qui penſe conſeruer la paix, laiſſant trouble & diuiſion en l'vnité de l'egliſe. Vne bonne guerre eſt donc meilleur & plus deſirable, qu'vne paix impie qui diſtrait la perſonne de Dieu, diſoit ce grand theologiẽ precepteur de S. Hieroſme: pour ceſte cauſe l'eſprit de Dieu arme pour la guerre l'homme doux & benin, comme inſtruit du moyen de faire la guerre. Mais eſt il aucunes fois licite de rõpre la paix faite & moyennee par les politiques mondains? Si ie le diſois de moy, lon m'appelleroit ſeditieux. Ie mettray donc en auãt ce qu'en a ſemblé à ce ſainct & grand perſonnage. Quand manifeſtement l'impieté ſe demonſtre, dit il, lors nous y deuons obuier auec les armes, auec le feu, auec le temps turbulent, auec l'aide des princes & auec toutes autres choſes, pluſtoſt que d'eſtre faits participans du mauuais leuain,

Gregorij pap. epiſt. 76. Mauritio Augusto.

Belle ſentence de la paix contre l'opinion des politiques mõdains.

Gregori. Nazianzenus apologet. 1.

Iohel. 3.

Gregori. Naziãz. de pace oratio 1.

&

& que nous consentions à ceux qui sont imbus de mauuaises doctrines. Et n'y a rien qu'on doiue plus craindre, que d'auoir crainte d'aucune chose plus que de Dieu, pour laquelle nous delaissions proditoirement la doctrine de la foy & verité, de laquelle nous sommes seruiteurs. Parquoy, dit Origene, l'apostre nous exhorte que nous ayons la paix auec Dieu, sachans que faisans la guerre au diable, nous preparons la paix auec Dieu, & lors plus nous peruiendrons à ceste paix de Dieu, que nous persisterons à guerroyer le diable. Et pour mettre fin à ce propos, quelque paix que se face, prions Dieu auec S. Hierome, *vt quod bellum seruauit, pax ficta non auferat*: que ce que la guerre a cõserué, vne paix fainte ne le nous oste.

Origen. in epistol. ad Rõ. cap. 5.

Hierom. in proœmio lib. 1. aduersus Pelagiũ tomo 2.

Ces satires guenaux demeurerent par quelque temps le iour en silence, mais la nuict trauailloyent és mesmes ouurages & menees que nous auons dit cy dessus des autres troubles, & encores plus ardamment, estans par satan animez & conduits: lequel à ce coup ne les voulut abandonner, sachant que ce n'estoit à luy que perdement de temps, d'aller & venir si souuent, & que bien tost se preparoit par luy plus grand butin que iamais. D'ailleurs il estoit fort irrité de ce que presque en toutes les villes & places sa religion estoit supprimee, & ses plus feaux amis les predicans deschassez, & quelques vns enuoyez pescher aux anguilles. D'autrepart sa maiesté & altesse de messieurs ses freres, auf-

quels l'aage, le ſens & iugement accroiſſoyent tous les iours, cognoiſſoyent (par bonne & euidente experience) que s'eſtoyent leurs propres maieſtez propoſees pour bute, à laquelle viſoyent tous ces piſtoliers ſataniés, & qu'il eſtoit temps de pouruoir à leur ſeurté, & recognoiſtre que leur deſſein eſt bien autre que d'exercer aucune religion: parquoy combien que ſa maieſté fuſt aſſeuree de la fidelité & ſuffiſance d'vn bon nombre de ſeruiteurs, comme elle en auroit fait bonne preuue en ſes plus vrgens affaires: reſolut toutesfois, par diuine inſpiration, de faire election de l'alteſſe de monſieur ſon frere le duc d'Anjou, le conſtituant ſon lieutenant general, auec telle puiſſance, que de la ſeule couronne & throne royal il le precederoit en tout ſon royaume. I'ay dit veritablement que ce fut par diuine inſpiration qu'il l'appella à ceſte charge: l'heureux ſucces és affaires par luy conduits & entreprins ſera ſuffiſant teſmoignage que c'eſt œuure de prouidence diuine & non de conſeil humain: l'euaſion de ſi euidens perils & dangers, la reſiſtance à ſi grands appareils impremeditez, les victoires contre ſi grand nombre de gens, voire de diables aguerris, obſtinez, deſeſperez, armez, & montez à l'auantage, aſſeurez par ſi grandes intelligences, attirez par ſi hautes promeſſes, perſuadez d'aller droit en paradis, demonſtrent aſſez le peu d'effect de la force & prudence humaine, où veut fauoriſer la puiſſance diuine. Pleut auſsi à ſa maieſté commettre la ſeconde char

Leurs propres maieſtez proposees pour bute ou viſent ces piſtoliers transformez.

Mõſieur faict lieutenant general de ſa maieſté.

charge de la perle plus precieuſe de ſon royaume, & plus de luy reſpectee & priſee, de ſa ville de Paris à monſieur le duc ſon frere, eſtant ſa ieuneſſe innocente regie & conduite par celuy qui a autresfois demonſtré les merueilles de ſa grandeur en pluſieurs rois & princes de ceſt aage, leur donnant la prudence & ſageſſe qu'il oſtoit à l'indignité de pluſieurs vieillars.

Sa maieſté & ces ieunes royaux lionceaux par luy eſtablis en leur charge, conſeillez par la roine leur mere, & par pluſieurs princes & ſeigneurs, loyaux ſeruiteurs & ſuiets de ſa maieſté, au gré & contentement de tous les vrais François, & au grand regret du cœur rebelle & deſloyal, ordonnerent ſi dextrement & pourueurét ſi diligemment aux affaires d'eſtat de ce royaume, que ceſte felonne guenauderie ne ſauoit par quel bout ny de quel coſté commencer ſa rebellion. Se perſuadoyent quelque fois s'accaſer & cantonner du coſté de la Bourgongne, & franche Conté, où ils ſeroyent fauoriſez par les rebelles gueux de Flandres, ſaiſiroyent les pays de Breſſe & Dombes, & les fortifieroyét, & tiendroyent par leurs intelligences la ville de Maſcon aſſeuree pour eux: & ſe vouloyent borner de la riuiere de la Saone pour auoir le paſſage ouuert & prochain de la Germanie, de laquelle tout ſecours leur eſtoit promis, eſperans auſsi la faueur & amitié d'aucuns cantons du pays de Suiſſe, par les practiques de ceux de Geneue: & par ce moyen euſſent tenue comme aſsiegee la

Premiers deſſeings des guenaux.

ville de Lyon, & en alarme continuelle les pays de Bourgongne & Dauphiné. Difficilemẽt donques les eust on peu decaser de ce cãton par eux nouuellement songé. La sage conduite & longue experience de ce vieux capitaine le seigneur de Tauanes, lieutenant general pour sa maiesté au gouuernement de Bourgongne, en l'absence du duc d'Aumale, & depuis, par ses merites, Mareschal de France, aida fort à leur rompre ce dessein, & fut cause qu'ils reprirent leurs premieres arres du royaume d'Aquitaine forgé par eux, estãs saisis de la Rochelle, & asseurez d'vne grande leuee de guenaux ia preste en Bretagne, & à Montalban, & plusieurs endroits de la Guyẽne: esperans faire dresser les aureilles à l'Anglois, & tirer argent & secours de luy. En ceste deliberation s'acheminerent les chefs des transformez estans en Bourgongne, du costé de Sanserre, qui estoit à leur deuotion, où ils passerent la riuiere de Loire, gaignant chemin en extreme diligence. Tenterent de surprendre en passant plusieurs villes & forteresses: mais leur hatiue retraite & le bon ordre qu'ils trouuerent, ne leur en donna le loisir. Estans paruenus du costé de la Rochelle en leur royaume pretendu, en bref temps ils amasserent grandes forces, s'estans plusieurs seigneurs & dames transformez declarez apertement de leur parti: ce qu'ils n'auoyẽt fait aux premiers troubles. A la mienne volonté que tous les guenaux dissimulez eussent fait le semblable, & qu'ils fussent recogneus & estimez pour

Les transformez se retirẽt & fortifient du costé de la Rochelle.

pour aduersaires. Se trouuans maistres de la cam pagne, & leurs appareils de guerre estre de longue main preparez, saisirent la ville d'Angolesme despourueuë des munitiõs necessaires pour soustenir vn siege : prindrent plusieurs autres villes & chasteaux, où ils ne trouuerent grande resistance. Vouloyent entreprendre sur Bourdeaux : mais le seigneur de Montluc lieutenant pour sa maiesté en la Guienne, se mit dedans, qui les en garda. Aucunes forteresses leur furent rendues ou vendues, par iugement de Dieu, estans commandees par guenaux Nicodemistes, desquels on s'estoit voulu fier. Ainsi en bref ils se trouuerent maistres d'vn grand pays, & d'vne partie de la Guienne. Erigerent leur cour supreme dans Angolesme: creerent presidens, con seillers, & autres officiers royaux : commirent des tresoriers & receueurs pour leurs recettes generales & particulieres: deputerent commissaires pour donner à ferme les biens & domaines royaux, & les dismes & reuenus des euesques & autres ecclesiastiques. Tailloyent les suiets, imposoyent grands subsides, empruntoyent & gageoyent les marchans & femmes catholiques, & faisoyent publier leurs edits & ordonnances par arrest de leur court supreme. Leurs lettres patentes estoyent seellees par leur chancelier: faisoyent faire les procez par contumace, & exe cuter l'arrest contre les princes & seigneurs qu'il leur plaisoit, & qui estoyent au seruice & pres la personne de sa maiesté. Plus ne restoit

Prinse de la ville d'Angolesme.

Les transformés sõt les Roys en la Guienne.

pour les faire rois, qu'vne couronne bien ardente & enflammee pour mettre ſur leur chef.

Ayant ſa maieſté entendu la ſoudaine departie de ces rebelles, & l'amas de gens de guerre qu'ils faiſoyent de tous coſtez, s'eſtans (par lettres enuoyees à ſa maieſté) aſſez appertemẽt declairez vouloir reprendre les armes, pourueut auſsi par bon conſeil à raſſembler ſes forces, & aduertit ſes bons ſuiets ſe tenir preueus contre leurs aguets. Enuoya monſieur ſon frere deuant, pour dreſſer ſon camp en Touraine, lequel il ſuyuit bien toſt apres. Mon deſſein, comme i'ay dit, n'eſt pas de traitter ceſte hiſtoire, ſinon aucuns poincts principaux ſeruans à ce diſcours, pour demonſtrer comme peuuent peu les puiſſances ſataniques, paroiſſant l'armee catholique, & comme ces chats guenaux apres qu'ils ſe ſont beaucoup iouëz des pauures ſouris atrappees par leurs fineſſes, en fin les font malheureuſement mourir. Eſtant donc l'armee royale & catholique ſous la conduite de mõſieur aſſemblee, onques la guenotte n'a apparu pour combatre en camp de bataille rangee, qu'elle n'ait ſenti la verge de la fureur diuine ſur elle, ainſi que nous auons ia dit des batailles de Dreux, & de S. Denys. La preuue premiere (en ceſte derniere reuolte) fuſt executee par le duc de Montpancier & autres ſeigneurs, rencontrant les guenaux Prouençaux conduits par Mouuant, deſquels demeura enuiron deux mil, auec leur chef ſur la place: & le reſte fut mis en route. Commença lors

Camp Royal dreſſé. Monſieur enuoyé au camp.

Deffaicte de Mouuant et de ſes troupes.

lors s'abaisser leur audace intimidee par l'armee Chrestiéne, rongee par le vers de leur conscience, honteuse de leur rebellion, conuaincue par iugemét diuin & humain: si qu'ils ne cherchoyét que temporiser dedans leurs forteresses, munissant leur camp du rampar d'vne grosse riuiere, ostans à monsieur toutes commoditez pour venir au combat, iusques à ce qu'aupres de Iarnac ils furent par vn heureux stratageme si viuemét pressez, qu'il ne fut possible aux gens de guerre & de cœur refuser le combat.

Où certainement se demonstra des aduersaires qui auoyent bon cœur, aucuns d'iceux venás au combat de volonté guerriere & asseuree: lesquels aussi (punis pour soustenir querelle iniuste) resterent morts sur le champ. Mesmes vn des chefs, regretable, certes, pour le lieu d'où il estoit, si la poison heretique ne luy eust saisi le cœur, & qu'il n'eust trop legerement adheré aux promesses & persuasions de plus fin que luy: estant au reste prince magnanime, & sa fortune deplorable.

Bataille de Iarnac gaignee par monsieur.

Adonc fut veuë la beste, comme descrit sainct Iean, & les armees assemblees pour faire guerre contre celuy qui estoit assis sur le cheual, conduisant l'armee catholique: mais la beste ne fut pas prinse, qui auoit seduit ceux qui auoyent prins la marque de la beste, & qui auoyent adoré son image, car elle s'enfuit. Toutesfois, dit l'Apostre, ils seront tous en fin iettez dedans vn estang de feu ardant & de souphre, & dans les

Apocal. 19.

Prophetie de l'Apocal.pse de la fin des guenaux.

riuieres & le reste sera tué par le glaiue qui sort de la bouche de celuy qui est assis sur le cheual: & tous les oiseaux & poissons seront soulez de leurs chairs.

Nous auons cy dessus recité auec quelle ruse & finesse les chats surprennét les petits oiseaux & les souris, desquels s'estans longuemét iouez, en fin leur font vn mauuais tour: voyez donc maintenant ie vous prie pauures nobles & marchans abusez & attrapez par les ruses & finesses des gros chats guenaux, lesquels apres vous auoir fait renier la foy que deuiez à Dieu, & fidelité à vostre roy, pour se seruir, ou plustost asseruir vos personnes pour assouuir leur cœur ambitieux & vindicatif, ils vous ont tellement enchantez, qu'ils vous ont cõduit à la boucherie, & apres s'estre longuement ioué de vous, comme d'vne pelote, ils sont montez sur bons & vistes cheuaux d'Espagne, s'en sont fuys, & vous ont abandonné à la mercy de ceux que iustemét vostre felonnie vous a rendus ennemis. Vous en verrez encores de plus beaux exemples.

Aduertissement aux sires marchans abuzez.

Ces maistres chats ont ainsi par leurs finesses fait mourir ce pauure prince par eux attrapé & seduit, & à la fin abandonné, apres s'estre longuement ioué de luy, & s'en estre serui pour leur ambition. Et encores se mocquoyent & rioyét de ce qu'il ne les auoit voulu croire, & se mettre à la fuite comme ils luy en donnoyent exemple: mais son cœur estoit trop genereux. Et si est chose notoire qu'ils auoyent conspiré le faire en

fin

fin mourir luy mesmes, pour s'vsurper tout le butin & la proye. Ainsi suyuant la prophetie de Daniel, de ce bouc deuenu fort grand la corne fut rompue: mais pour icelle creurent quatre cornes apparétes, & de l'vne d'icelles sortit vne autre petite corne, laquelle deuint excessiuemét grande, & par elle fut en plusieurs lieux osté le cótinuel sacrifice, & son sainct lieu fut ietté bas: & luy fut donné force contre le sacrifice continuel, à cause des pechez, & par luy fut ruee la verité par terre: & en cela exploita & prospera, où puissance luy fut donnee. Daniel 8.

Estant donc monsieur demeuré victorieux, & le cãp de l'ennemi tout mis en route, & deux ou trois mil hommes des plus braues demeurez morts sur la place, les fuyans furent reduits en l'extremité de plus tenir la campagne, & se renfermer dans leurs fors. Mais satan qui ne dormoit pas (mettant dans ce feu par luy allumé force gresse & souffre pour le cõseruer & garder d'estaindre, pour emporter peu à peu sa proye desiree en la mort de ces guenaux) leur suscita fort bien à propos vn nouueau secours de sept à huict mil reistres, & huict ou dix mil hommes de pied leuez en l'Alemagne, lesquels ayãs quelque temps temporisé sur la frontiere, & gagné le deuant à l'armee royale, prirent le chemin de Sanserre pour passer Loire sous la faueur de ladite ville. Mais encores leur practiqua satan vne meilleur commodité de prendre la ville de la Charité, où sur le pont passa leur armee: s'estans

ces troupes acheminees en si grande diligence que monsieur les eut plustost sur ses bras, qu'il ne sceut leur passage de la riuiere de Loire, ne pensant qu'ils deussent sans combattre outrepasser l'armee du roy en Bourgongne. Les fuyars d'autrepart estans aduertis de leur venue, se rassemblerent & les allerent rencontrer. Estans les ennemis renforcez par si grand secours, recommencerent à tenir la campagne. N'approcherent toutesfois le camp royal, qu'à leur bien grand auantage, se couurans tousiours d'vne grosse riuiere. En ceste sorte temporiserent long temps, si que l'armee catholique longuement trauaillee par faute de viures & diuerses maladies, monsieur (par le deuoir de guerre) fut contraint en licencier vne partie, & le reste faire refraichir és garnisons prochaines de l'aduersaire, asseurant par ce moyen les forteresses, lesquelles l'ennemi ne pourroit attaquer qu'à son desauantage, & qu'il n'eust bien loisir de rassembler ses forces pour leur secours. Ayant ainsi monsieur pourueu aux affaires, se retira à Tours deuers le Roy son frere, pour luy rendre conte de sa charge, & pouruoir à l'aduenir.

Chastelleraut. Se voyant l'ennemi maistre de la campagne, pour accroistre ses limites (apres auoir prins Lusignan & plusieurs autres places) alla mettre le *Siege de Poictiers.* siege deuant Poictiers, s'asseurans les sataniens de la prendre dans trois iours, & se rendre maistres du pays de Poictou, estant la ceinture d'icelle ville fort grande, & de telle forme & esten

due

due, qu'elle est commandee presque de toutes parts, si bien qu'on ne sauroit approcher de la muraille par dedans la ville, qu'on ne soit descouuert & apperceu de ceux qui sont dessus les costaux;&, comme ils appellent, sur les dubes & rochers de dehors, si ce n'est par quelques lieux, ausquels les maisons sont ioignant la muraille, desquelles on est aucunement couuert, mais en peu d'endroits : au moyen de quoy les gens de guerre disent, que celle ville est fort meurtriere. D'ailleurs n'estoit ladite ville assortie de toutes munitions necessaires pour soustenir vn long siege, bien que le Conte de Lude, gouuerneur & lieutenant pour le Roy au pays de Poictou, eust pourueu, selon le moyen qu'il auoit, és choses plus necessaires, ayant ladite ville & pays circóuoisin nourri & soustenu sur ses bras par long téps vne gráde partie du camp royal. Elle estoit sur tout despourueuë du nóbre de gens de guerre requis & necessaire pour vne grande ville, & si ne pouuoyent esperer secours de monsieur, qui estoit sur les marches de Limosin & de Berri, attendu que les ennemis saisis des places autour d'icelle ville & logez és enuirons, y eussent mis empeschement. Auoyent aussi aduertissement de la contrainte où estoit monsieur, de licencier son camp. Qui mettoit plusieurs en telle extremité, que la ville estoit fort estonnee: mais par les prieres & intercessió de monsieur S. Hilaire grand propugnateur des heretiques (comme l'appelle S. Hierosme) & defenseur de *Hieron. in Psal. 57.*

la religion catholique, hõnoré dans ladite ville, la singuliere bonté & prouidence de Dieu inspira monsieur d'accorder au duc de Guise (vray heritier & successeur des rares vertus & proesses de feu son pere) la charge de secourir à ce besoin (au grand hazar de sa vie) non pas seulement la ville de Poictiers, mais aussi tout le pays de Poictou & circonuoisin, voire la France, pour l'importance, lors & en ce temps, de ladite ville: en laquelle à la bonne heure arriua ledit seigneur, accompagné du marquis du Maine son frere, & enuiron quinze cens cheuaux des meilleurs de l'armee royale, entre lesquels estoyent plusieurs seigneurs & gentilshommes François, & quatre cens Italiẽs conduits par le seigneur Paule Sforce frere du conte de Saincte Fleur, & vne cornette de reistres. Auec ceste compagnie print le duc de Guise congé de monsieur, sans qu'autre qu'eux sceust l'entreprinse. Et ne pensoyent ces troupes qu'aller à la guerre, pour dõner quelque cargue à l'ennemy en quelque endroit auantageux. Et ayant fait d'vne traitte quinze ou seze lieuës, & cheminé toute la nuict en armes, il entra par le pont au Ioubert auec toutes ses compagnies dedans la ville.

Le duc de Guise enuoyé par monsieur dans Poictiers fort à propos.

Ainsi estãs ces deux ieunes princes menez & poussez par autre vent que de conseil humain, par leur prudence & dexterité fut surmontee & deceuë la rusee intelligẽce de tous les guenaux, qui furẽt à ce coup mal aduertis par leurs espiõs & partisans secrets, voire par leurs Nicodemistes

ſtes d'vn tel ſecours ſi heureuſement conduit à port, pour auoir eſté ſecretement reſolu ; & au deſceu des guenaux à teſte leuee, qui mettent le nez par tout. La venue de ces ieunes princes eſquels eſtoit remarqué l'heur & felicité du feu duc de Guiſe leur pere, au ſiege de Mets contre l'armee Imperiale, & autres grãdes conqueſtes, r'aſſeura toute ladite ville, pour auoir en telle nobleſſe gages de ſi haut prix, que le roy & monſieur ne voudroyẽt perdre, & laiſſer de tant preualoir l'ennemi, & ne faudroyent les degager quand ils en auroyent beſoin: & auec grande alegreſſe louoyent tous & rendoyẽt graces à Dieu, en deliberation d'employer tous moyens à eux poſsibles, voire leur vie propre, pour ſouſtenir & defendre ce ſiege. Comme auſsi par la grace de Dieu eſt aduenu, n'ayans les aſsiegez obmis aucun deuoir de guerre, ni delaiſſé aucun ſtratageme qu'on puiſſe eſperer de gentilshommes guerriers & de bon cœur, és saillies ſur l'ennemi & ſouſtenemens de trois ou quatre aſſaux furieux, ſans que perſonne ni aage, ni ſexe s'eſpargnaſt pour remparer, faire gabions, remuer terre, charpenter & maſſonner: encores que pluſieurs de ceux qui trauailloyent fuſſent bleſſez & tuez de coups de canon & d'harquebuſes deuant les yeux du peuple, fourniſſoyent toutes matieres neceſſaires pour faire plateformes, trancheres, rauelins, baſtions, rempars, trauerſes aux breches, tant qu'il a eſté employé plus de ſix vingts mil fagots & faſcines, vingt mil ſacs rem

Le bon deuoir des aſsiegez pour ſe defendre.

plis de terre, vn nõbre infini de draps, linceux, licts, balles de laine, cordes & chables, & toutes choses necessaires pour l'atelage de l'artillerie. Les dames d'honneur alloyent par les maisons demander & amasser le filet, puis le portoyent és lieux où la corde se faisoit. Les filles s'employoyent à faire & coudre sacs & lincieux pour pendre au deuant des lieux où les harquebusiers des ennemis tiroyent, & à amasser du vin les iours des assauts, qu'ils enuoyoyẽt à pleins barris sur des mules & asnes aux soldats qui estoyẽt à la muraille. En ceste sorte iamais les ennemis n'ont fait bresche, qu'elle ne fust incontinent, au moins en vne nuict, bien remparee, & faite plus forte qu'auparauant. Et ainsi soustindrẽt iusques au mecredi septieme Septembre, que le camp de l'ennemi se leua pour aller au secours de Chastel eraut, que monsieur (ayãt dressé son camp) battoit. Ledit siege dura sept semaines: auquel moururent heureusement pour la religion diuine, & pour maintenir la couronne de France, enuiron vingt gentilshommes, desquels les dix ou douze portoyent titre de capitaines, & soixante ou quatre vingts bons soldats. Grand nombre de peuple y fut tué, trauaillant aux plateformes & rempars. Des ennemis que tuez que de maladie moururent enuiron deux mil. Les batteries furent fort furieuses, ayant esté tiré plus de quatre mil deux cens coups de canon, sans les coups des pieces moyennes, & innumerable scopeterie.

Siege leué de deuant Poictiers.

Le lendemain que le ſiege fut leué, qui fut le iour ſolennel de la natiuité de la vierge Marie, fut faite dans ladite ville vne proceſsion generale, pour rendre graces à Dieu, d'vne ſi heureuſe deliurance, où fut porté le precieux corps de Ieſus Chriſt, eſtant le poile porté par le Duc de Guyſe, Marquis du Maine, ſon frere, Comte de Lude, & le ſieur Paule Sforce, auec grand ſuitte de cheualiers de l'ordre, capitaines, gẽtilshommes & autres de tout ordre & ſexe, fort honorablement: les maires & eſcheuins portans les torches: attribuant tous l'heureuſe yſſuë de ce ſiege à la bonté de Dieu, auquel ſeul la gloire en deuoit eſtre referee. Le Duc de Guyſe partit le lendemain, pour aller trouuer le Roy, auec ceux qu'il auoit amené, tant pour deſcharger la ville des cheuaux, que pour refraichir ſes gens qui auoyẽt tant enduré & trauaillé. Toutesfois pource que les ennemis n'eſtoyẽt encores gueres eſloignez, & deſquels on peuſt craindre le retour apres ſon departement: au parauant que de bouger, il fit entrer dans la ville dix ou douze compagnies de gens de pied, preſque tous Italiens, leſquelles le ſieur de Sanzay, accompagné de deux cens cheuaux, y amena, nonobſtãt le camp des ennemis, à la teſte duquel il fit plus de deux lieues.

Aucuns ſataniens dans Poictiers qui voulurent durant le ſiege intimider le duc de Guiſe pour abandonner la dite ville.

Ne faut omettre qu'il ne fut pas que ſatan n'euſt dedans ladicte ville, aucuns des ſiens, qui cõſeilloyent au plus gros effort du ſiege, au duc de Guyſe de pouruoir & regarder le moyen de

ſe ſauuer & de ſortir la nuict, & s'en aller auec deux ou trois mil hommes par la porte moins enuironnee des ennemis,& que c'eſtoit trop ſe haſarder de vouloir cõbatre auec ſi peu d'hommes, contre trente mille. Luy remonſtroyent que ſa perſonne & celle de Monſieur ſon frere, & autres ſeigneurs,eſtoyent de plus grand pris, & eſtime,que le pays & la ville, qui pourroyent bien eſtre reprins ſur l'ennemy, non pas luy ny les ſeigneurs ſe ſauuer & euader ſi euident danger.Bref s'efforçoyent par tous moyens de perſuader à ce ieune Prince, de ſe retirer & abandonner la ville. Ha cõſeil ſatanien, que tu eſtois pernitieux à la pauure ville & pays,voire à toute la France,ſi la bonté de Dieu n'euſt renuerſé telles perſuaſions & timides conſeils, aſſeurant le cœur magnanime de ces ieunes princes & de tous autres, de n'abandonner ſi laſchement la ville, & laiſſer là tant de pauures habitans & ſoldats,qui demeuroyent à la mercy de tels ennemis,qui auoyent coniuré la mort de tous.

Monſieur ayant aſſemblé partie de ſon armee, ſachant la neceſsité enquoy eſtoit ladicte ville de Poictiers, conſiderant auſsi de quelle importance eſtoit la ſecourir, pour ne ſeruir de curee à l'ennemy pour le grand nombre de princes & ſeigneurs,qui eſtoyent dedans,de la rançon deſquels ils auoyent ia faict eſtat,de quinze à ſeze cens mil liures,ſans comprẽdre les Guyſars recommandez, deſquels la mort eſtoit iuree : partit de la haye en Touraine, le ſezieme

iour

iour de Septembre, & s'achemina à Chaſteleraut, ſur la riuiere de Vienne, occupé par les ennemis, dedans laquelle il eſtoit aduerty que la plus grande partie de leurs chefs eſtoyent demeurez bleſſez: eſtimant ledict Seigneur qu'aſſiegeant ladicte ville ſeroit vn moyen & occaſion par deuoir de guerre de faire laiſſer auſdicts ennemis leur entreprinſe dudict ſiege de Poictiers, pour venir au ſecours de ladicte ville. Laquelle ayant mondict Seigneur aſſiegee, & battuë ſi viuement de onze pieces de canon, qu'il y auroit eſté faict vne grand breche, il entẽdit que leſdicts ennemis auoyent leué le ſiege dudict Poictiers, en ſi grand haſte qu'ils y auroyent laiſſé deux pieces d'artillerie, pour venir au ſecours de ladicte place, & des malades qui y eſtoyent, & pour forcer mondict Seigneur de combatre, & par ce moyen auoir en leur main la victoire aſſeuree, d'autant que leur armee eſtoit lors beaucoup plus forte que la ſiéne, n'eſtant la plus grande partie des compagnies Françoiſes arriuees. Mais mondict Seigneur ayant tresbien cõſideré & pourueu à tout, entendant leſdicts ennemis s'approcher de luy, & par ce moyen luy eſtre reuſsi ce pourquoy il eſtoit venu aſsieger ladicte ville de Chaſteleraut, qu'eſtoit de faire leuer le ſiege de Poictiers, fit leuer ſon artillerie de deuant icelle, & ſe retira iuſques outre la riuiere de Creuſe, par le port de Pille, lequel il fit garder par deux mil harquebuſiers, & logea ſon armee de l'autre coſté de ladicte riuiere. Les

Stratageme de mõſieur pour faire leuer le ſiege de Poictiers.

ennemis se voyás frustrez de leur dessein, n'ayāt point estimé que ceste retraitte se peust faire si promptement, marcherent toute la nuict auec vne grande diligence, & passans la riuiere du Clain vindrét sãs s'arrester, iusques à la riuiere de Creuse, & au port de Pille: & là s'ataqua vne grosse escarmouche, où ils perdirent plusieurs de leurs gens, & de leurs plus fauoris: & fut si bien defendu ledict village, qu'ils furent contraincts cercher passage ailleurs, au dessus de ladicte riuiere, où ils passerent, en esperance de faire retirer mondict Seigneur auec son armee, iusques dans la ville de Tours, où estoit le Roy, ou de le combatre à son desauantage. Ainsi dōc estoyent ces guenaux tousiours pendus aux fesses du lion pour l'agasser, selon que les anciens ont d'escrit son naturel, *simiam animal esse petulanlissimum, adeo vt non vereatur etiam leonem per lasciuiam agitare, natibus illius affixa.* Toutesfois ayans commencé à sentir la resolution des lions royaux estre, leur faire teste, & les cōbatre, leur plus court fut de s'en retourner assez pres de Poictiers, qui estoit ia enuictuallee, & se logerent à Faye la Vineuse. Quoy voyant mondict Seigneur s'en vint à Chinon, distant quatre lieues dudict Faye la Vineuse, sur le passage de ladicte riuiere, où apres auoir seiourné onze iours, attēdant les forces qui luy venoyēt, n'en estant encores venu qu'vne partie, delibera sans en attendre d'auantage de passer ladicte riuiere, y ayant faict faire des ponts auec grande difficu

Diligence de monsieur pour attirer les guenaux au cōbat.

difficulté, à cause des longues pluyes, & marcha droict à Loudun: ce que voyant les guenaux, voulurent vser des ruzes accoustumees, & partant de Faye la Vineuse, faignirent vouloir aller du costé de Chasteleraut, & vindrent loger au costé de la main gauche de Mirebeau, pour gagner l'auantage: mais mondict Seigneur preuoyant ceste cautelle, au lieu de les suiure (comme ils pensoyent) marcha droict plus auant que ledict Mirebeau, en esperance de les rencontrer à la trauerse, & les combattre. Comme aduint: car estans descouuers que leur armee prenoit le chemin de Montcontour, où elle passa la riuiere d'Inde, soudain Monsieur fit haster de marcher son armee, qui venoit à la file pour la mettre en bataille: mais ce ne peut estre si tost que la plus grand part de celle des rebelles n'eust trauersé du costé de Mõtcontour: & neantmoins furent attaquez par mõdict Seigneur si viuement qu'il demeura des leurs sur la place de cinq à six cens morts: & sans vne petite vallee & ruisseau difficile à passer, aussi que la nuict suruint, la moitié de l'armee guenaude eust esté deffaicte. Mondict Seigneur pour ne les esloigner, logea à S. Clair, pres dudict ruysseau, & eux s'arresterent à Mõtcontour, pour rassembler leurs forces, estant ce lieu (à cause de la riuiere) merueilleusement auantageux pour eux, lequel mondict Seigneur fit recognoistre le lẽdemain matin: & trouuant qu'il n'y auoit point d'ordre de les forcer par ce lieu là, se delibera d'aller passer à la source de la-

dicte riuiere,qui est à trois lieues, & alla loger à vn lieu nommé Mazieres. Le lēdemain fit passer toute son armee dedans les plaines qui sont belles & grandes de l'autre costé,pour venir audict Montcontour,& fit dresser les batailles selon l'ordre designé: & ayant recognu & faict recognoistre la contenance & deliberation des guenaux,& loué Dieu auec vne grande allegresse de ce qu'il luy donnoit le moyen de venger sur les rebelles,les outrages & blasphemes contre sa diuine maiesté, & attentats contre la coronne de France,aduertit soudain monsieur de Montpensier,qui conduisoit l'auantgarde, de la faire marcher,auec expres commādement qu'il allast resolument à la charge, & que de sa part il s'y en alloit.Ce qui fut si dextrement & heureusement executé des deux costez, que par la grace & bonté de Dieu,la victoire demeura à mondict Seigneur, lequel au combat fut chargé par vn grād ost d'ennemis harquebusiers, Reistres, & gens de cheual François, qui vindrent tout d'vn faiz sur luy, & le porterent par terre, où y eut vn gros & rude combat: toutesfois par la proesse de plusieurs Seigneurs & gentilshommes,il fut remonté, & se mirent les guenaux en fuytte à leur accoustumee,suiuans leur conducteur & Dieu marin, se retirans en sauueté du costé de la mer vers la Rochelle, & autres places occupees par eux,estans chassez par le Duc Daumale & plusieurs autres Seigneurs,plus de trois lieues loin. Il est vray que leur Neptune bien

Bataille de Montcōtour gagnee par monsieur.

C'estoit l'Admiral.

bien monté à l'auãtage, fuyoit plus legierement pour auoir esté à Paris honteusement deschargé & depossedé de son tridant, par lequel il commandoit sur la marine.

Voicy encores vn bel exemple (pauures nobles & sires marchans abusez) par lequel auez esté deceus & attrappez par la ruze & finesse de ces vieux chats rouges grisonnez, lesquels apres auoir tiré de vostre substance le vert & le sec, & s'estre par deux ou trois mois ioué auec vous aux noisettes, en la prinse de petits chastellets, & au siege de Poictiers, où ils ont prins leur plaisir de voir plusieurs de vous accablez és assaux, rencõtres & escarmouches: en fin pour acheuer le ieu, ils vous ont presenté à la gueule des lions vos iustes ennemis, qui ont à vn coup mis en pieces quinze à seze mil d'entre vous restez sur la place, auec mil ou douze cens cheuaux: & se sont ces vieux chats rusez retirez auec leurs guenaux à teste noire, plus vite que le pas, se rians & moquans des mal montez prins à la trappe & au piege, pour seruir d'exemple à ceux qui osent conspirer contre les maiestez diuine & humaine. *Remonstrãce aux nobles & sires marchãs abusez par les guenaux.*

Ne soyez donc plus, comme vous exhorte le Prophete royal, faicts semblables au cheual & mulet, qui n'ont point d'entẽdement. Ne vueillez, dict S. Gregoire exposant ledict passage, indifferemment porter sur vostre dos vn cheuaucheur estranger. Car comme le cheual reçoit son maistre sur son dos pour le porter: aussi faict il *Psal. 31.* *Gregori. in vij. Psalm. pœnitent.*

ſans diſcretion, tous les autres qui veulẽt monter ſur luy. Le ſemblable faict le mulet, lequel non ſeulement ſouſtient le fardeau de ſon maiſtre, mais auſsi ſe rend onereux, & ſuiect à quel que ſoit eſtranger. Quiconques donc, reiettant les commandemens du Seigneur, duquel le iou eſt gratieux, & le fardeau leger, ne refuſe porter le fardeau treſgrief des pecheurs, ſe demonſtre certainement eſtre ſans raiſon, comme le cheual & mulet. Vous auez experimenté ce dire ancien, *anus ſimia ſerò quidem capitur, ſed tamen aliquando capitur. Dicitur vbi verſutus aliquis, qui diu eluſerit, tandem dat pœnas.* Il y a bien affaire d'attrapper vn vieux ſinge: ſi eſt-ce qu'à la fin il reçoit le ſalaire qu'il merite.

Lucien. Ainſi eſt aduenu à ces ſinges qui ſe vouloyent faire reſſembler lions, comme à monſieur l'aſne qui reueſtit la peau du lion, lequel ſa preſomption cogneuë, fut bien frotté & endoſſé. De ce prouerbe a auſsi vſé Euſebe Ceſarienſe, *Abibit, nobis quidem philoſophus, cæterum aſinus leonis intectus pelle.* Les anciens ont vſé d'vn ſemblable, *Induitis me leonis exuuium:* qu'on diſoit de ceux qui entreprenoyent choſes par deſſus leur puiſſance. Ils le prenoyent d'Hercules, lequel s'accouſtroit de la peau d'vn lion, portant ſa maſſe d'vne main, & ſon arc de l'autre: & diſoyent qu'en ceſt equipage il eſtoit deſcendu és enfers, pour en ramener Cerberus. Alludãt à cecy Ariſtophanes dict, que Bacchus s'eſtant reueſtu comme Hercules, s'eſtoit preparé pour deſcendre comme

Euſebius aduerſus Hieroclẽ.

me

me luy aux enfers,pour y faire quelque vaillantise:dequoy il fut moqué par Hercules, *quòd id gestaminis neutiquam deceret vtpote mollem & effeminatum.* Ainsi maintenant a on veu manifestement combien la force & magnanimité du lion surmonte la ruse & malice du singe,selon le prouerbe ancien, *Hercules & simia*, de ceux qui sont bien inegaux: car le singe ne s'aide que de tromperie, Hercules vse de force. Ne feroit il bon voir vn petit singe se presenter au combat contre vn Hercules,auec sa grand massuë, armé de toutes pieces? Parquoy on peut dire à ces guenaux comme anciẽnement on faisoit à leurs semblables, *Vide ne in melampigem, hoc est Herculem vindicem vltorémque incidas.* Les anciens recitent qu'il y eust deux freres en Ephese nommez Cercopes, gens fraudulans & adonnez à toute meschanceté. Leur mere indignee de leur mauuaise vie,les admonestoit souuent se prendre garde qu'ils ne tombassent és mains d'Hercules. Aduint qu'vn iour Hercules dormãs sous vn arbre,auoit pendu ses armes pres de luy. Ces galans ne le cognoissant, prirent ses armes & l'assaillirent. Hercules s'esueillant les saisit & les pendit tous deux par les pieds à sa massuë, & les portoit sur son col comme deux connils. Ils aperceurent à l'acoustrement velu, que s'estoit Hercules,& lors se souuindrent,mais bien tard, de l'aduertissement que si souuẽt leur mere leur auoit dõné. Dont est venu ce prouerbe cõminatif, de ne se laisser tõber sous la puissance de ce-

Erasmus chilia.

Plutar. in libel. de discri. adu la. & amici. luy qui chastie les fols. Plutarque, Herodote & Philostrate, font mention d'iceluy.

Philostr. in vita Apolonij. Ainsi ces guenaux reuestus comme vn Hercules de la peau du lion, ayans leurs masses & pistoles és mains, ont esté espouuentables auant qu'estre recognus : à ce bien aidez par le rapport qu'en faisoyent leurs compagnons Nicodemistes, qui publioyent leurs forces inuisibles pour terrir & intimider & faire fuir deuant eux vn chacun, & leur accorder toutes leurs demãdes. Mais a ce esté leur force & magnanimité qui les faisoit ressembler lions? Rien moins: ains la pusillanimité de plusieurs ou leur grande credulité, d'aiouster foy à tous esprits auant qu'esprouuer quels ils sont. Le temps, le tẽps nous fera sages, & decouurira par la grace de Dieu le masque des vns & autres, à leur ignominie & confusion.

Gregor. papa in 4. cap. Iob lib. 5. cap. 16. & 17. Sainct Gregoire le grand recite que myrmicoleon est vne fort petite beste contraire au fourmi, laquelle se cache sous la poudre, & tue les fourmis portans le grain de blé, & puis les mange. Myrmicoleon, est autant à dire, comme le lion des fourmis, ou bien fourmi, & lion. A bon droict est-il nommé fourmi & lion, car il est fourmi aux oyseaux, & à toutes autres petites bestes, mais il est lion aux fourmis, car il les deuore comme lion: mais des autres il est deuoré comme fourmis. Ainsi le diable ancien ennemi, si comme il est fort contre ceux qui luy prestent cõsentement, aussi est-il debile cõtre ceux qui luy resistent. Car si lon preste consentement

à ses

à ſes ſuggeſtiõs, l'on ne le peut non plus ſouffrir qu'vn lion: mais ſi on luy reſiſte, il eſt concaſſé & abaiſſé comme vn fourmi. Aux vns il eſt donc lion, & aux autres fourmi. Le ſemblable pouuons nous dire de ces guenaux ſataniens.

De ceux cy eſt auſsi procedé vn autre prouerbe, qui ſe peut fort proprement accommoder à nos guenaux, *Cercopum cœtus*, qu'on diſoit des monopoles & aſſemblees des meſchans & trompeurs. Ces canailles furent ſi gens de bien, que les Poëtes ont eſtimé qu'ils furent par Iupiter, pour leur mauuaiſtiez trãsformez en ſinges. *Eraſmus Chylia.*

Pour punir les forfaits des Cercopes periures,
Le grand pere des dieux trãsforma leurs figures
En vn animal laid qui a quelque portraict
De l'homme, & toutesfois n'eſt pas homme parfaict.

Ouidij Metam. 14.

Xenagoras l'atteſte ainſi, *eò quòd Ioui imponere conati eſſent, & Pithecus inſulas ab eis dictas, & cercopes fuiſſe mendaces, ſuperbos, deceptores, qui per multas vagati terras, vbique deceperint homines.* Voicy vne des premieres genealogies d'où ſont procreez nos guenaux transformez. Ce n'eſt de maintenant que l'on a penſé ſi meſchantes canailles rebelles à Dieu & à leur Roy eſtre transformez en ſinges & guenauz. Et non ſans grande erudition, en ont les anciens inuenté pluſieurs choſes, combien que fabuleuſes en leur narration, toutesfois profitables en leur ſubſtance, ſi bien ont ils conſideré le malin naturel de ceſte beſte: tellement que voulans bla-

Simonides apud Strobium in sermone quo mulieres vituperantur.

ſonner les mauuaiſes femmes, qui participoyẽt du naturel de quelque beſte, diſoyent que celle qui reſſemble au ſinge, eſt la pire de toutes, *turpi facie, omnibus ridicula, breui ceruice, naribus depreſſis, ingenio quoque ſimiam refert, à lætitia & riſu aliena, in neminem benefica: hoc vnum meditatur, quomodo inſigne aliquod malum facinus edat.* Voila comme deſia ils depeignoyent les huguenaudes. Ce n'eſt pas qu'Ariſtote ne deſcriue auſsi les imperfections des hommes qui tiennent du guenaud. *Maligni habentur quorum caui ſunt oculi, quales ſimiis: & quibus parui oculi vt ſimiis, puſillo ſunt animo: & qui paruas habent aures, ſimiis ingenio reſpondent: ſimis naribus homines libidinoſi fere iudicantur: quibus labra ſunt craſſa, & ſuperius vltra inferius eminet, ſtulti iudicantur, à ſimili aſinorum & ſimiarum ſpecie.* A la miẽne volonté que leurs imperfections interieures de l'ame n'excedaſſent les exterieures du corps.

Chryſoſt. Homeli. 3. de patientia Iob.

Sainct Iean Chryſoſtome nous a dict cy deſſus que Dieu vſe du miniſtere des diables, pour exercer ſa iuſtice ſus les mauuais, & pour eſprouuer les bons perſonnages, prenans pour ceſt effect diuerſes formes d'hommes & beſtes ſauuages, s'accommodant aux diſpoſitions de ceux auſquels il leur eſt permis s'adreſſer: comme de ce nous en auons en l'eſcriture pluſieurs preuues & exemples. Ce n'eſt donc choſe eſtrange ni nouuelle, s'ils ont ainſi ioué leurs ieux en France, le leur eſtant permis de Dieu, ſe maſquans en diuerſes eſpeces. Sainct Athanaſe nous teſ-

Athanaſ. in vita Antonij.

moigne

moigne que sainct Antoine disoit à ses disciples, Combien de fois, mes amis, m'ont les diables comme gensd'armes enuironné, me menaçans? & remplissoyent la maison où i'estoys en forme de scorpions, cheuaux & autres bestes, & en diuerses sortes de serpens. Moy au contraire psalmodiant disoys auec le Psalmiste, *Hi in curribus & hi in equis, nos autem in nomine Dei nostri magnificabimus:* & soudain par la misericorde de Dieu, ils estoyent deschassez. Il dit aussi que les disciples de S. Antoine racontoyent auoir ouy au desert où il estoit, de grans tumultes & des voix de peuple, & de grãs bruits d'armes, & la montagne remplie entierement d'vne grãd troupe de diables. Il ne faut donc qu'on trouue estrange si nous estimons aucuns de ceux estre vrais diables, desquels (puis que ainsi il a pleu à Dieu le permettre) nous auons veu & senti tels effaicts vrayement sataniques: & aussi si nous appellons aucuns des autres, diables ou enfans de diables, comme Iesus Christ disoit de leurs semblables, L'vn de vous est diable, &, Vous *Iean 6.* estes du diable vostre pere, & voulez faire les *& 8.* concupiscences de vostre pere. Il estoit homicide des le commencement, & n'est point demeuré en verité. Il disoit aussi, Vos peres ont mangé la manne au desert, & sont mors. Que veut il dire par vos peres, dit S. Augustin, sinon *August.* ceux que vous imitez, par infidelité, desquels *lib. 50. ho* vous ensuiuez les sentiers, en ne croyant & re- *melia homelia 27.* sistant à Dieu. Selon ce propos nostre Seigneur

disoit, Vous estes du diable vostre pere. Le diable, toutesfois, n'a creé par puissance aucun hôme, ny moins l'a engendré : & toutesfois il est dit estre pere des meschans, non à cause de generation, mais par imitation. Ausi est-il escrit des bons, Vous estes semence d'Abraham. Nous auons donc le diable pour pere, dit-il en vn autre lieu, non pas naissant de luy, mais imitant ses mechãsetez. Le nom de diable, disoit sainct Iean Chrysostome, n'est pas nom de nature, mais de presomption : car il ne fut pas creé diable au commencement, mais ange. Depuis fut appellé diable : car il detractoit de Dieu vers les hômes, & des hommes enuers Dieu, irritãt Dieu côtre les hômes, & les hômes contre Dieu : le Seigneur à l'encôtre du suiet, & le suiet à l'encôtre du Seigneur. Parquoy concluons auec sainct Augustin, En vn chacun auquel les œuures du diable seront trouuees, sans nulle doute, il doit estre appellé diable : car c'est vn nom d'œuure non pas de nature. C'est donc sainct Augustin, imitant Iesus Christ, qui par iuste raison les appelle diables : qu'ils s'en attaquent à luy.

August. serm. 80. de tempo.
Chrisost. Homel. 3. de patientia Iob.
August. lib. quest. vete. & noui Test. quest. 90.

Si donques i'ay dit que ce soyent vrais sataniens qui se soyent transformez comme les guenaux qui ayent côuersé & parlé familierement auec ceux cy, & se soyent meslez parmi leurs troupes és rencontres, assaux & batailles, i'ay demonstré par l'escriture saincte côme par permission diuine, telles choses estoyent assez faciles, & aucunes aduenues autre fois. Et que

main

maintenant ſoit ainſi ſuccedé, voicy mes coniectures. C'eſt choſe qui peut eſtre aſſez notoire quel nombre de guenaux, tant à pied qu'à cheual, en ces dernieres guerres, ſe ſont eſleuez de tous les coſtez de la France, & aſſemblez en leur camp, & auſsi quel ſecours leur eſt venu de la Germanie. L'on ſcait auſsi le nombre de gés qui leur ont eſté tuez és batailles de Dreux & de ſainct Denys, en la deffaitte de Mouuant, & aux batailles de Iarnac & Montcontour: qui n'eſt moindre és trois dernieres, de vingt mil hommes, ſans parler des precedantes. Nous auons dict, qu'il leur en mourut deux mil que de maladie qu'à la guerre, au ſiege de Poictiers. La verité apparoiſt aſſez combien la peſte, & les grands ſouffrettes, famines & pouretez en ont tué en leur camp & garniſons: & combien on leur en a mis par terre és prinſes & aſſaux de pluſieurs places, és eſcarmouches & rencontres, & le nombre incertain & incogneu, mais toutesfois aſſeuré, que les villageois & habitans des pays par eux pillez & ruinez, en ont maſſacré és boys & chemins eſcartez, & ſe retirans apres la bataille perduë, par le pays de Lymoſin, Perigueux & autres: & toutesfois s'eſtans apres ladicte bataille de Montcontour r'aſſemblez à Montauban, y ont redreſſé vn camp, auec lequel ils ont és enuirons de Tholoſe & autres pays exercé toutes ſortes de cruautez & inhumanitez. Ne faut dire que les ſeules troupes des viſcontes ayent ainſi accreu leur armee:

car on ſcait bien quelles eſtoyent leurs forces, leſquelles n'oſoyent paroiſtre au deuant des cõpagnies qui eſtoyent en ces quartiers, pour ſa maieſté, quand on les a voulu charger à bon eſſient. Eſt auſsi aduenu qu'en pluſieurs rencontres & eſcarmouches eſtans aſſemblez ſept à huict cens, en eſtoyent deffaits & tuez trois ou quatre cens: tant s'en faut toutesfois, que leur nombre diminuaſt, qu'en vn inſtant on les voyoit eſtre augmentez au double. Celuy donc qui diligemmẽt examinera ces choſes, ne pourra douter, qu'il faut neceſſairement (eſtans en meſconte de plus de dix mil hommes) ou que les corps trouuez eſtendus, ayent eſté corps empruntez par les ſataniens transformez: ou ſi ce ſont vrais corps qui ayent eſté mis à mort, que les ſataniens ayent depuis ainſi rẽply, par corps empruntez, les troupes deffaittes, qui ayent (reprenans le chemin de France, apres ladicte bataille) ioué ces ieux tragiques en Gaſcongne, Guyenne, Poictou, Languedoc, Dauphiné, Viuerais, Velay, Foreſts, Beauiolois & Bourgogne. Les capitaines & ſoldats experimentez au faict de guerre, qui ont le iugement de recognoiſtre le nombre des troupes & eſcadrons, & le rapport des commiſſaires, ayans charge de faire enterrer les morts, pourront teſmoigner deſdictes choſes. D'auantage il eſt certain que la mort de pluſieurs catholiques, ſoit és batailles ou rencontres, ou par aſſaſsinats, a eſté par eux publiee auant le faict, & peu de temps apres
elle

elle aduenoit. Eſtant lors à Lyon, ie vis des lettres eſcrites à Paris, comme ils auoyent aduertiſſement que les huguenots auoyent paſſé le Roſne au Poſin, du coſté de Dauphiné, où ils auoyent fait vn fort, & couroyent le Dauphiné, & autres particularitez, leſquelles certainemēt n'eſtoyent encores aduenues: mais quelque tēps apres furēt executees ainſi qu'elles contenoyēt. D'où peuuēt donc proceder tels aduertiſſemēs venus ſi extraordinairement & auant le faict, que de ſatan qui les a braſſe, & apres en partie executé? Et comme donroit il l'aduertiſſement s'il n'eſtoit de la partie? Comme auſsi lon a veu qu'ils ſe vantoyent & aſſeuroyent au plus fort de la guerre, d'auoir par vne pacification telle & telle liberté comme depuis ils ont euë, & de faire leurs preſches en telle ou telle ville: ie dis auant qu'il fuſt memoire de faire aucune paix. Qui les en pouuoit donc aduertir que celuy qui les inſpiroit? Qui leur a peu ſoudain & à leur arriuee reueler & deſcouurir les cachetes és maiſons des gentilshommes, marchans, laboureurs & autres, induſtrieuſement faites pour receler les meubles contre leur volerie, ſinon leur bon maiſtre participant au butin? Toutesfois pour ne parler temerairement des occultes & incomprehenſibles iugemens de Dieu, auſquels ſe faut ſoumettre, & les reuerer, non pas curieuſement rechercher. Ie me remets & rapporte en toute humilité à la diſpoſition de ſa diuine ſapience, comme il luy a pleu d'ordonner & diſpēſer tel-

les choſes, qui nous ſont autrement incogneuës que par certains effects pour leſquels lon peut faire aucunes coniectures, qui n'excedent toutefois les termes & regles de la foy & vnion Chreſtienne, fondee ſur la parole de Dieu. Que ce ſoyent donc vrais ſataniens, ie n'en veux faire autre iugement, ſinon que s'il a ainſi pleu à Dieu le permettre, il a peu eſtre fait. Pour le moins ſommes nous aſſeurez par les effects euidens, que ſatan s'en eſt tellement meſlé par diuine permiſsion, que les executeurs n'ont eſté que ſes organes, inſtrumens & miniſtres. Parquoy par telles operations diaboliques nous les pouuons iuſtement nommer ſataniens, comme Ieſus Chriſt meſmes appella diable l'vn de ſes apoſtres, non qu'il le fuſt par nature, ains par imitation. Mais ie vous prie furent pas les ſataniens priuez d'humanité, leſquels apres la bataille de Montcõtour, ayant raſſemblé leur camp à Montauban, executerent ſi grandes inhumanitez és enuirons de Tholoſe, en haine & vengeance de ce que ladite ville & nobleſſe circonuoiſine auoyent maintenu iuſques au dernier bout la fidelité qu'ils deuoyent à Dieu, à ſa religion catholique & à leur roy treſchreſtien? & que le parlement auroit puni par iuſtice exemplaire pluſieurs ſeditieux & heretiques, voleurs & brigãs, ſelon les loix diuines & humaines? Tellement qu'apres auoir ſaccagé & ruiné les egliſes, les maiſons des gentilshommes & des gens de iuſtice, ils n'en auroyent pas moins brulé de quatre

tre mille audit pays de Languedoc par côte fait. Estoyent pas les vrais sataniens qui attacherent vn prestre dudit pays à quatre gros pourceaux, & les aiguillonnans les firent auec grands cris approcher vne grosse troupe d'autres pourceaux lesquels mangerẽt ledit prestre? A vn autre persferent auec vn instrument de fer la teste, depuis le sommet du chef iusques au gosier. A d'autres encores viuans arrachoyent les entrailles, remplissoyent leur ventre d'auoine, & la faisoyent manger à leurs cheuaux, pour les accoustumer à manger chair & boire sang humain. D'auantage en vne bourgade dudit pays ayant mis ensemble vne vingtaine de belles filles pour les violer, quatre d'icelles voyans deshonnorer leurs compagnes, se prindrent d'vn mutuel consentement par les mains, & se precipiterent dans vn puis pour euiter leur rage.

Les temples & eglises, desquelles autrefois ils auoyent eu quelque respect, s'en seruãs pour leurs presches, pour leurs baptesmes & mariages, maintenãt ces sataniens les ont eu en si grãd horreur & mespris, qu'ils en ont fait leurs estableries, leurs boucheries & voëries, s'en seruãs pour faire leurs ordures & necessitez de nature. Et qui plus est, trainoyent les femmes & filles pour les forcer & violer sur les autels, sans parler de leur mesnage accoustumé de rompre & briser les images & autels. Ouuroyẽt les tumbes & sepultures, tellement qu'il sembloit qu'ils vouloyent és eglises representer la resurrection

generale des morts. Ayans deterré les corps, attachoyent à iceux des images de bois & remembrances de Iesus Christ crucifié, de la vierge Marie,& S.Iean Baptiste,& bruloyét le tout ensemblement. Telles choses ils firent en la ville de S. Garmie,au pays de Forest. Audit lieu & là aupres vn gentilhomme des leurs & vn mareschal estás morts,trainerent lesdits corps & aussi deux cheuaux morts, & les enterrerent ensemble en vne fosse,auec leurs solennitez accoustumees. En ladite ville prirét vn prestre de la maison du Puy, secretain de Bellègarde, lequel ils pendirét par le col à vne grosse cheuille de bois dans vn sellier, & apres luy auoir osté sous les pieds tout ce qui le pouuoit soustenir,& luy auoir donné plusieurs coups contre l'estomac, ruerent vn grand coup d'vn gros baston pour luy rompre la teste: mais Dieu voulut que de ce coup la cheuille où estoit la corde attachee rompit, si que le pauure homme tombant à terre fut laissé pour mort, & visité comme tel par plusieurs de ladite ville, demeura deux heures en tel estat sans aucun sentimét. Estát son corps racheté pour dix escus, l'emporterent ses amis,& reuint en conualescence, s'estant voué quand on le pendoit,& recommandé à la vierge Marie,& madame saincte Geneuieue. Et m'a depuis confessé & signé de sa main,qu'ayant ainsi mis sa confiance en Dieu,& en l'intercesion de la vierge Marie & de madame saincte Geneuieue,il ne sentoit aucune douleur quand on le pendoit & frapoit si rudemét,
ni

ni quand il tomba à terre, & demeura les deux heures comme mort: mais estoit comme endormi & assoupi, sans aucun sentiment. Plusieurs qui le virent en tel estat, me l'ont aussi certifié. Il ne fut pas aussi que Dieu ne demonstrast vne autre œuure miraculeuse pres ledit lieu, en la ville de S.Heand, où ils pendirent vne femme à vn prunier, & la laisserent longuement, la pensans morte: mais estans departis dudit lieu, estát dependue, fut trouuee viuante par la grace de Dieu & intercession de la vierge Marie, à laquelle elle s'estoit recommãdee. Audit lieu pendirent quatre pauures personnes, non pour autre raison que pour estre catholiques: & à l'vn de leurs parens qui estoit venu pour racheter par rançon la vie de ces pauures gens, perserent le bras auec vne dague, passerent vne corde dans le pertuis, & le trainoyent auec eux en telle sorte. A S.Mial pres ledit lieu, apres auoir ruiné l'eglise, mirent le feu au charnier qu'ils appellent, où lon retire les ossemens des trespassez, qu'ils brulerent. Bon Dieu qui plus pourroit raconter ni ouyr si grandes inhumanitez? Qui dira donc qu'autres que vrais sataniens ayent commis telles impietez? I'estime que plusieurs seigneurs & gentilshommes qui suyuoyent lesdites troupes portoyent grieuement telles cruautez, & les auoyent en horreur, plustost que d'y prester consentement: mais ils n'estoyent pas les maistres, & cõfessoyent clairement qu'ils ne pouuoyent gouuerner ces malins esprits qui possedent &

dominent tyranniquement ceux qui leur ont donné puiſſance ſur eux, & leſquels ils ont enchantez & enſorcelez par la magie de la doctrine Caluinienne : tellement qu'aucuns deſdites troupes diſcourans cà & là comme hors du ſens & poſſedez par ſatan, rencontrans les ruſtiques, diſoyent, Fuyez, oſtez vous de noſtre preſence, car nous ſommes contraints & forcez vous exterminer & femmes & enfans. Parquoy nous

Eſaie 24. pouuons iuſtement exclamer auec le prophete, que la terre par où ces ſataniens ont paſſé, a lamanté, & eſt deſcheute, les royaumes en ſont deſolez & ruinez, ceux qui eſtoyent les hauts peuples de la terre, ſont aneantis. Et de fait par la plus grand part des pays où ils paſſerent reprenans le chemin de Frãce, la tempeſte les ſuyuoit qui faiſoit le degaſt de ſi peu de biens qui eſtoyẽt reſtez de leurs mains és terres & vignes. Plusieurs arbres deſſecherent (l'air eſtant par leur malediction infecté) qui plus ne porterent aucun fruict. Ont laiſſé peſte & famine pour payement à leurs hoſtes qui n'ont depuis abandonné la France. Dieu par ſa grace nous fera voir combien ceſte ſecte luy eſt odieuſe & ennemie, quand eſtant exterminee & dechaſſee de la France, la religion catholique & apoſtolique ſera floriſſante : & lors ſera exempte de tous tels fleaux de Dieu, qui couſtumierement accompagnent hereſie.

Sa maieſté treſchreſtiẽne deſirant retirer ſes ſuiets de la compagnie & puiſſance des ſataniẽs,

qui

qui commettoyent telles impietez, pour les remettre en l'vnion de l'eglise de Dieu, & reduire en son obeissance, leur remit & pardonna toutes offenses passees: les voulut reconcilier auec ses bōs & loyaux suiets: cōmanda toutes iniures passees estre obliees: ordonna la proye qui auroit esté sur eux, voire hostilement butinee, leur estre restituee. Les festoya, caressa & honnora: accorda liberalement leurs requestes: bref n'oblia aucune chose qu'il pensast pouuoir seruir (comme le bon pere de famille) pour attirer son enfant prodigue & esgaré, qui auoit ainsi miserablement dissipé sa substance: si que peu s'en fallut que le fils qui estoit demeuré en la maison & obeissance paternelle, ne fust enuieux & indigné de voir ainsi traiter & receuoir humainement celuy qui tant auoit offensé & prouoqué le pere commun, & consumé si temerairement l'heritage paternel. Reste à voir ce qu'il en aduiendra, & si cest enfant reconcilié vsera bien, ou se rendra ingrat de ceste douceur & clemence paternelle. Mais ie pense biē, si ce singe n'est escorché, ie dis ceste vieille peau ostee, que sa maiesté n'y deura auoir grand fiance.

Que si, le chef du serpent veneneux retranché, demeure encores aux mēbres & à la queuë (bien que separez) quelque vigueur, si que par grands remuemens semble qu'ils se veulent encores reunir, ce n'est pas que la diuine prouidence n'opere en cela, permettant que les obstinez en leur heresie & rebellion (qui ne pour-

royent que ſeduire & corrompre les Chreſtiés) ſoyent ſeparez de la bergerie de l'egliſe de Dieu & des bons François, ſe retirans & ſegregans du coſté de la mer, ou autre part pour eſtre la race d'huguenauterie dechaſſee & exterminee de la France, & precipitee dans la mer par la proëſſe & dexterité du roy treſchreſtien, à la maniere & façon que furent deiettez de la France les Gots Arriens (qu'aucuns hiſtoriens nommoyent Sarraſins) par Charles Martel, lequel apres auoir obtenu pluſieurs victoires contre eux, & en auoir fait mourir plus de quatre cent mille, en fin les pourſuyuit ſi viuement que les ayant rangez vers le riuage de la mer les mit au fil de l'eſpee, & ceux qui eſchaperent, furent contraints eux meſmes ſe precipiter dans la mer: & fit rechercher ceux qui reſtoyent par toutes les villes, places & chaſteaux, montagnes & valees, & les fit tous mourir, & par ce moyen demeura maiſtre de la France. Ce n'eſt pas auſsi que ſatan ne ſe meſle bien auant de ceſte partie, animant ſes bien aimez guenaux par ſuggeſtions de vaine gloire, vengeance & obſtination, pour les attirer & conduire tous (faiſant ſa derniere main) où il a logé leurs chefs & ſeducteurs.

Or quoy que ſache faire ſatan, les chefs & autheurs de tous ces maux, par la grace de Dieu, n'en ont rapporté & n'en rapporteront en fin de leur rebellion (iuſtice eſtãt adminiſtree) que deshonneur, ruine & confuſion, perte de vie & biens; & ſera bien toſt deſcouuert (Dieu le permettant

mettant

mettant, ſon ire appaiſee) combien leur entreprinſe a eſté fauoriſee & bien conduite, & par quels perſonnages. En quoy s'eſt demonſtree la prouidence diuine ſur noſtre roy treſchreſtien & nos ſeigneurs ſes freres, & les princes & ſeigneurs catholiques: & ſous couleur du pourparler d'vne pacification, le bon loiſir qu'ils ont prins de ſaccager, ruiner, bruler, & piller plusieurs villes & pays, & de plumer les oiſons de Foreſts, & de prendre vengeãce des gentilshommes & des citoyés des bõnes villes de ce royaume affectionnez au ſeruice de la coronne, qui leur auroyent par le commandement & ſeruice de ſa maieſté de tout leur pouuoir reſiſté, & ſe ſeroyent oppoſez à leurs coniurations, brulant, ruinant & raſant leurs maiſons, tuans cruellement hommes, femmes & enfans, violans & forſans femmes & filles, pour faire deſirer & demander à vn chacun vne paix telle quelle. O bon Dieu, s'eſcrioit ceſt ancien & apoſtolique perſonnage S. Policarpe, en quel temps nous as tu reſerué, que nous voyons & endurions telles infidelitez? Quel triomphe & quelle gloire pourra donc remporter leur proëſſe & vaillance, ſinon d'eſtre entrez ſans reſiſtance dedans vne porte ouuerte, cõbatu ceux auſquels eſtoit oſté le moyen de ſe defendre, cõquerir ce qui ne leur faiſoit defenſe, leuer gens & faire la guerre aux deſpés d'autruy? Eſleuez tant haut que voudrez, & eſtimez vos chefs gens de guerre, ſi faudra il que confeſsiez ce qui eſt auſsi clair que la lumie

Euſeb. lib. 2. cap. 10. Nicepho. lib. 4. cap. 30.

re, que toutes les fois qu'ils ſe ſont preſentez en camp de bataille, & que lon eſt venu aux mains pour combatre à bon eſcient & ſans diſsimulation, ils ont eſté chaſſez & battus, & n'ont fait leurs conqueſtes que par menees & diſsimulations és lieux qui ne leur ont voulu qu'vn bien peu reſiſter, & où ils ont eſté ſupportez. Combiẽ donc meritent ils au lieu de louange, d'eſtre eſtimez puſillanimes, laſches & de peu de cœur, de ne s'eſtre faits monarques, non d'vn royaume, mais de l'Europe, pour auoir eu fortune tant fauorable, & toutes choſes ſi propices, qu'il ne leur defailloit que bonne & iuſte cauſe, & l'aide de Dieu? Reſiouyſſez vous Frãçois catholiques, reſiouyſſez vous que voſtre roy & meſsieurs ſes freres ſont en aage de bien gouuerner & conſeruer leurs ſuiets, d'ouyr leurs plaintes, faire droit à leurs gemiſſemens, & iuſtice & reparation aux blaſphemes cõtre Dieu, & aux torts qu'on a fait à eux meſmes. Que ſi les hommes n'en vouloyẽt faire iuſtice, Dieu la feroit, les pierres la demanderoyent.

Iob 40. Ainſi eſt aduenu en ce royaume ce qu'auoit predit Iob, Toutes les beſtes des champs ſe ſont là iouëes. Que nous eſt ſignifié par ces beſtes, dit *Gregori. in 40.ca. Iob.* S. Gregoire, ſinon les eſprits malins & immondes? & par les champs ce mõde eſt denoté. Donques ces beſtes ſe ſont iouëes és champs de ce royaume, dit il, quand les diables deiettez de paradis en ces parties inferieures, ſe ſont reſiouys és œuures meſchantes des hautains & orgueilleux

leux, & quand ces malins eſprits ont induit és cœurs humains pẽſees illicites, & telles que ces pauures transformez (comme auoit predit le ſage) ont adoré entre les beſtes, par leur folie, celles qui leur ſont les plus ennemies, & qui ſont les pires, ſi on les compare aux autres, & celles meſmes qui n'ont point, dit le ſage, ſi belle forme de beſtes qu'elles ſoyent aucunement deſirables: ains ſe ſont exemptees de la louange & benediction de Dieu. Parquoy à bon droit ils ont eſté punis de meſmes, eſtans tourmẽtez par vne multitude de beſtes. Il eſtoit raiſonnable que ceux qui vſoyent de telle tyrannie tombaſſent en vn malheur ineuitable & tel que dit le cinquieme Ange en l'Apocalipſe, Ie vy, dit il, vne eſtoille qui cheut du ciel en terre, & luy fut donnee la clef du puis de l'abyſme, (c'eſt de la doctrine d'erreur & du miniſtere apoſtatique) & elle ouurit le puis de l'abyſme, & la fumee mõta du puis comme fumee d'vne grande fournaiſe, & le ſoleil & l'air fut obſcurci de la fumee du puis, (de là ont eſté puiſees toutes les hereſies deſquelles la fumee a obſcurci les yeux de pluſieurs mondains) & de la fumee du puis ſauterelles ſortirent en la terre (ce ſont les guenaux heretiques remueurs de meſnage, & les Nicodemiſtes) auſquels fut donnee puiſſance, comme ont les ſcorpions de la terre (c'eſt de faire perſecution couuerte, & de frapper, faiſans bon ſemblant & ſous belles paroles, de la queuë comme ſcorpions) & leur fut dit qu'elles ne nuiſiſſent point à l'her

Sapience 15.

Sapience 16.

Apocal. 9.

be de la terre, ni à nulle verdure, ni à nul arbre: ains ſeulement aux hommes n'ayans point la marque de Dieu en leurs fronts.(c'eſt aux obſtinez incredules, ſur leſquels ſatan a efficace d'erreur. Mais maintenant la diuine iuſtice a donné puiſſance à ces beſtes, voire iuſques à ne laiſſer herbe, verdure ni arbre qui n'ait eſté brouté, arraché & conculqué) Et en ces iours là les hommes par deſeſpoir voyant telle confuſion chercherõt la mort, & ne la trouueront point, & deſireront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux. Or la forme des ſauterelles eſtoit ſemblable à des cheuaux appareillez à la bataille (tels que ſont les guenaux à teſte noire) & ſur leurs teſtes eſtoyẽt comme des coronnes ſemblables à de l'or, (c'eſtoyent les royaumes d'Auſtraſie & autres ſongez & promis par eux) & leurs faces eſtoyent comme faces d'hommes, (car encores qu'ils ayẽt eſté transformez en ſinges & guenaux, la face & ſemblance humaine neantmoins leur eſt demeuree) & auoyent les cheueux comme cheueux de femmes, (ceci s'expoſera en ſon temps) & leurs dents eſtoyent comme dents de lions, & auoyẽt des alecrets comme d'alecrets de fer, & le ſon de leurs ailes eſtoit comme le bruit de chariots, quand pluſieurs cheuaux courent au combat: (comme ſont les chariots de leur gendarmerie allant au pillage) & auoyent les queuës ſemblables à queuës de ſcorpiõs, & auoyent des aiguillons en leurs queuës (plus de dommage ont fait les queuës de faueur ſecrete de ces ſcorpions Nicode

codemiſtes, que la rage ni morſure d'autre beſte) & leur puiſſance eſtoit de nuire aux hommes durant cinq mois:(à ſauoir pour quelque temps) ceſte puiſſance a duré dix ans. Et auoyent ſur elles pour roy l'Ange de l'abyſme, qui eſt nommé l'exterminateur. Il ne faut aucune gloſe à ceſtuy cy, s'eſtant par ſes faicts aſſez fait ſentir & recognoiſtre: parquoy iuſtement l'exterminateur a eſté exterminé. Telles maledictions ſont adue- nues ſur les François, pour raiſons ſemblables, deſquelles le Prophete ſe plaignoit du peuple d'Iſrael, Ils ont eſleué leur cœur, diſoit Dieu, & m'ont mis en oubli. Ie leur ſeray auſsi comme le lion & comme le leopard qui eſt appareillé au chemin. Ie viendray au deuant d'eux cõme l'ourſe priuee de ſes petits, & deſchireray l'interieur de leur cœur, & les deuoreray illec comme le lion: la beſte des champs les mettra en pieces. Bref nos pechez ont merité qu'ayons eſté chaſtiez, & les leurs qu'ils ayent eſté nos bourreaux.

C'eſtoit l'Admiral.

Oſee 13.

Qui demanderoit à ces beſtes feroces l'occaſion qui les a concité d'ainſi depopuler la France, & que c'eſt qu'elles ont voulu obtenir par ſi grande importunité de leur roy, elles reſpondront, à ſauoir les chefs de la cauſe, leur intẽtion eſtre comme celle de Nabuchodonoſor, d'exterminer tous les dieux de la terre, à fin qu'eux ſeuls ſoyent eſtimez dieux par toutes les natiõs qui pourrõt eſtre par Holophernes ſubiuguees, c'eſt à dire qu'ils veulent eſtre rois & dominer par deſſus tous. Le reſte de l'huguenauterie ne

Iudic. 3.

crie rien plus que liberté de leurs consciences. Nous sauons bien tous quelle est la liberté requise par eux, auec telle violence: mais nous desirerions entendre que c'est que la conscience d'vne beste, & en quelle partie de son corps elle fait sa demeure. Interrogons le guenau porceau en quelle part il loge sa conscience, il dira que c'est en son gosier & au bas de son ventre, quand il rencontre vn beau bourbier, où il se puisse biẽ veautrer en toute immondicité à son aise. Bref, la conscience de tous les animaux, si aucune ils en ont, gist en la partie de leur corps, laquelle est plusdominee par leur appetit sensuel. Qu'est ce donc que demander liberté de ceste conscience, sinon auoir permission & puissance d'vser de toutes leurs belles complexions librement & auec impunité? Ils souloyent auant les premiers troubles demander des temples: mais depuis qu'ils les ont eu à leur commandement, ils n'ont eu plus grand haste qu'à les demolir, & se sont contentez de belles estableries, desquelles ils font leur pantheon, le tẽple de toutes leurs idoles, où ils ont fait adorer celle beste de laquelle

Apocal. 13. est parlé en l'Apocalipse, que la terre, c'est à dire les hommes terrestres, ont eu en admiration, disans, *Quis similis bestiæ, & quis poterit pugnare cum ea?* Qui est semblable à Caluin, & qui osera

August. in Apoc. homel. 10. disputer cõtre luy? Sainct Augustin expose ainsi ce passage des heretiques. A ceste beste dit sainct Iean a esté donné bouche proferant grandes choses & blasphemes contre Dieu, contre son sainct

nom

nom, & sainct tabernacle, & contre ceux qui habitent au ciel : & luy est donné pouuoir de faire guerre aux saincts. Ceste beste doyuent adorer ceux desquels les noms ne sont escrits au liure de vie de l'agneau qui a esté occis: mais aussi, dit l'apostre, si aucun adore la beste & son image, Apocal 14.
& en prend la marque en son front, ou en sa main, celuy là boira du vin de l'ire de Dieu, voire du vin pur versé en la couppe de son ire, & sera tourmenté du feu & de souphre deuant les saincts anges, & deuant l'agneau : & la fumee de leur tourment montera à tousioursmais, & ceux qui auront adoré la beste & son image, n'auront point de repos ny iour ny nuict. A ceste cause & pour estre deliurez de si grands Cantiq.2
dangers, Dieu commande aux vrais Chrestiens, *Capite nobis vulpes paruulas quæ demoliuntur vineas : nam vinea nostra floruit. Dilectus meus mihi, & ego illi, qui pascitur inter lilia.* Prenez nous les petits regnards qui demolissent & gastent les vignes : car nostre vigne est en fleur. Mon amy est à moy, & moy à luy. C'est celuy que ie repais entre les fleurs du lys. Ie dis, prenez les pour nous: à sauoir pour moy, pour mon Cãtiq.2. & 6.
espouse, & pour mon roy treschrestien, lequel i'ay decoré des fleurs du lys, & ay mis ceste fleur en sa garde & protection, laquelle i'ay tant aimee, que ie me suis voulu nommer la fleur des champs & le lys des vallees, & suis descendu en mon iardin au parquet des choses odorife-

rentes, à fin de cueillir des lys. C'eſt pour moy que ie veux qu'ils ſoyent prins, qui ſuis le Dieu ialoux, qui ne veux que la gloire qui m'appartient ſoit par autruy vſurpee. Parquoy i'ay commandé que ſi s'eſleuoit vn qui ſe diſt prophete, comme font ces regnardeaux, qui diſent, cheminons apres Dieux eſtranges, (c'eſt à dire doctrines contraires à ma parole) leſquels te ſont incogneus, tu n'eſcouteras ſes paroles, mais ce prophete & ce ſongeur de ſonges ſera mis à mort, car il a parlé pour te deſtourner du Seigneur ton Dieu: & ainſi oſteras le mal du milieu de toy. Que ſi ton frere, fils de ta mere, ou ton fils, ou ta fille, ou la femme qui eſt en ton ſein, ou ton amy lequel tu aimes comme ton ame, te veulent inciter & perſuader comme font ces regnardeaux, diſans en ſecret, Allons & ſeruons à ces dieux eſtranges, leſquels toy ny tes peres n'auiez cogneu, à ſauoir les dieux, & doctrines nouuelles des peuples & nations qui ſont à l'enuiron de toy, ſoyent pres ou loin de toy, depuis vn bout de la terre iuſques à l'autre, ne leur conſens point, & ne les eſcoute pas: auſsi que ton œil ne leur pardonne point, & ne leur fais miſericorde, & ne les cache ny recele point, mais ſoudain tu les mettras à mort. Ta main ſera ſur eux la premiere, & apres la main de tout le peuple, & les lapideras de pierres, & ainſi mourront: car ils t'ont voulu retirer arriere du Seigneur ton Dieu.

Deut. 13.

Pre

Prenez aussi ces regnardeaux pour mon espouse l'eglise catholique, à laquelle i'ay dit, qui n'obeiroit, qu'il fust reputé comme vn ethnique & publicain : & ay commandé de cueillir l'iuroye *Matth. 13.* semee au champ de mon espouse par l'ennemy, ce pendant que les hõmes dormoyent, & qu'elle fust liee en fagots pour la brusler, & si ay moymesmes exposé que cest ennemy estoit le diable, & l'iuroye les meschans enfans tels que sont les heretiques. Prenez aussi ces regnardeaux seditieux & rebelles à mõ Roy treschrestien, lequel i'ay esleu par dessus tous autres roys, pour amy & seruiteur feable, auquel ie puisse commettre la charge de conseruer fidelemẽt en son royaume ma religion catholique: car nostre vigne est en fleur. C'est la vigne de laquelle dit le Prophete, La maison d'Israël est la vigne du Seigneur, *Esaie 5.* non plus d'Israël, selon la chair, mais selon la promesse, qui est l'eglise de Dieu, laquelle est en fleur. Quelle chose ay-ie deu faire à ma vigne, que ie ne luy aye faict, & qu'elle ne m'aye deu rendre bon fruict, apres auoir si heureusement flory? Mais ayant attendu qu'elle me rendist des bons raisins, elle m'a donné de labrusques. Parquoy maintenant ie vous monstreray que ie feray à ma vigne. I'osteray sa haye, & sera broutee. Ie demoliray sa cloison, & elle sera foulee, & la rendray comme deserte. Elle ne sera plus taillee ne fossoyee, & les ronces & espines y mõteront, & commanderay aux nuees qu'elles ne distilent plus la pluye dessus. Bref si l'heresie y est souf-

Labrusques sont raisins sauuages.

ferte, ie permettray (retirant ma grace) que l'atheiſme ſuruiendra, & en fin deſolation & ruine totale. Telles choſes aduiendront en France, ſi vous ne prenez ces regnardeaux, qui gaſtent ma vigne, & font tomber ſa fleur où ils paſſent, tellement que quand nous voulons recueillir le fruict nous n'y trouuons que les fueilles, ſous leſquelles ne croiſſent que mauuaiſes herbes. Et ne ſe contentent ces regnards de paſſer par la vigne, s'ils ne grattoyent auſsi la voye où ils paſſent, & ſont cauſe que quant le maiſtre vigneron trouuera ſa vigne ſans fruict, il luy donnera malediction, comme il fit au figuier auquel il ne trouua que des fueilles. Ces regnardeaux par leurs ruſes & fineſſes trauerſent ſi cauteleuſement par ceſte vigne, qu'à grand peine peut-on cognoiſtre les veſtiges où ils ont paſſé, ny par où ils ſont entrez ou ſortis: bien eſt vray que leur mauuaiſe & puante odeur les manifeſte aſſez, ſi que combien que l'autheur du mal n'aparoiſſe, ſi ſe demonſtre il bien que le regnard y a paſſé.

Hilarius in Pſal. 118.

Sainct Hilaire expoſant le Prophete royal, qui dit, I'ay eu en haine les mechans, & ay aimé ta loy, dit ainſi, Le Prophete diſant, I'ay en haine les iniques, ne dit rien qui ſoit contraire aux commandemens euangeliques, leſquels nous commandent d'aimer nos ennemis: car il ne hait pas ſes ennemis, mais les iniques, c'eſt à dire, les tranſgreſſeurs de la loy. Plus proprement le texte Grec les nomme agiſſants contre la loy. Celuy qui hait ceux qui delaiſſent la loy, ne peut

qu'il

qu'il n'aime ce qu'il hait eſtre meſpriſé. Parquoy il dit conſequemment, I'ay aimé ta loy. Il eſt bien conuenant, que celuy qui aime la loy, haiſſe ceux qui ſont ennemis de la loy. Le ſemblable dit ſainct Ambroiſe: le Prophete dit fort bien, I'ay eu en haine les meſchans, & ay aimé ta loy. Car ſi nous aimons la loy, nous deuons hair les aduerſaires de la loy, qui par leurs œuures impugnent les commandemens de la loy. Ledict S. Hilaire expoſant le dire dudict Prophete royal, Seigneur n'ay-ie pas eu en haine ceux qui te haiſſent? Et n'ay-ie pas eſté contriſté contre les ennemis? Ie les ay hay de parfaicte haine, & les ay tenu pour mes ennemis. Il y a vne haine qui eſt religieuſe & ſaincte, dit S. Hilaire, quand nous auõs en haine celuy qui hait Dieu. Il nous eſt bien commandé d'aimer nos ennemis: mais ſont les noſtres, non pas ceux de Dieu. Car aucunefois ſelon Dieu, c'eſt choſe ſaincte d'hair pere, mere, femme, enfans & nos freres. S. Auguſtin expoſant ledict Pſalme, dit le ſemblable, & qu'il nous eſt commandé d'aimer nos ennemis, mais non pas ceux de Dieu: & pour autant qu'ils nous haiſſent, & nous ſont ennemis, pource que nous ſeruons à Dieu, qu'eſt-ce autre choſe, ſinon qu'ils haiſſent Dieu, & ſont ſes ennemis? Parquoy le Prophete dit, Ils me ſont faicts ennemis. En quoy il demonſtre, qu'ils ne ſont ſeulement ennemis de Dieu, mais auſsi les ſiens. Moyſe ſeruiteur de Dieu, comme n'euſt-il aimé les pecheurs, puis qu'il prioit pour eux? Comme

Ambro. in Pſal. 118.

Hilari. in Pſal. 138.

aufsi ne les euſt-il hay, quand il les mettoit à mort, ſinon pour autant qu'il les haiſſoit d'vne haine parfaicte? Il haiſſoit donc en telle perfection l'iniquité, qu'il puniſſoit, qu'il aimoit la nature humaine pour laquelle il prioit.

Prenez donques princes, ſeigneurs & magiſtrats François, prenez ces regnardeaux, quand il vous ſera commandé par voſtre roy. Il en eſt temps: car la vigne eſt en fleur. Ce royaume treſchreſtien a encores (par la grace de Dieu) en ſa plus grande partie retenu ſa fleur d'vnion en la religion catholique. Si vous les laiſſez faire & ſe multiplier ſi fort, ne cuidez pas la vie de voſtre roy, ny la voſtre eſtre aſſeuree. Ne penſez pas tirer aucun bon fruict de la fleur qui l'a faict, en tant de ſortes, florir par deſſus tous autres royaumes, laquelle eſtant par eux corrompuë, n'eſperez autre que la ruine & depopulation entiere d'iceluy, & qu'il ſoit mis en proye & diruption à toutes nations de la terre, voire qu'il s'eſleue encores en iceluy vne plus grande ſedition que les paſſees, & que la menace de Dieu n'aduienne ſur iceluy, à cauſe de ces guenaux meſchans laboureurs, qui ont voulu ietter le vray heritier de la vigne celeſte, le corps precieux de Ieſus Chriſt hors de ſa vraye vigne, l'eglise catholique, diſans, C'eſt icy l'heritier, venez, tuons le, & l'heritage ſera noſtre. (*S. Marc 12.*) Oſtons & aboliſſons le ſacrifice incruent du corps de Ieſus Chriſt en la meſſe, & ne faudra plus de preſtres pour l'offrir, & l'heritage & les biens de

l'egliſe

l'eglise seront nostres. Venons, chassons ce roy de son royaume, mettons à mort les vrais heritiers d'iceluy, & le nous partissons comme nostre : esmouuons & concitons le peuple & les autres estats, les vns contre les autres, à fin que de leur reuolte nous puissiõs faire nostre proffit. Que fera donc le Seigneur de la vigne, si vous mesprisez ses commãdemens, laissant viure ces regnardeaux? Il viendra, & exterminera tels laboureurs, & baillera la vigne à d'autres. La promesse de Dieu est bien, que sa vraye foy & religion, & le S. sacrement du corps de Iesus Christ, ne defaudront en son Eglise, iusques au dernier iugement: mais l'asseurance n'est pas que ce soit tousiours en France, si le peuple s'en rend ingrat & indigne.

Il est donc commandé de prendre ces regnardeaux, dit Origene, qui defrichent les vignes, ce pendant qu'ils sont petis, quãd ils donnent indices de leurs mauuaises volontez : car quand on leur donne loysir de croistre, se renforcer & deuenir grans, à grand peine peuuent ils estre prins par autres que par le maistre de la vigne, Dieu eternel, qui souuent les y permet pour punir la negligence des vignerons, comme en France l'experience nous a bien faict cognoistre qu'il a fallu que Dieu y aye mis la main. *Orig. in cant. cãt.*

Que si Dieu se plainct des regnardeaux qui gastent sa vigne, combien plus sont à reprendre les loups rauissans, les chiens enragez & autres

beſtes feroces,qui non ſeulemẽt gaſtent la fleur de ceſte vigne par où ils paſſent,mais arrachent les ſeps,rompent la cloſture,& brulent la haye, & la ſpolient entierement, & rendent inutile? comme l'on a veu qu'ils ont faict au royaume de France, par ſi long temps treſchreſtien, où leur tyrannie s'eſt eſtenduë. De telle choſe ſe
Pſal. 79. plaignoit à Dieu le Prophete royal, Tu auoys, Seigneur, planté vne vigne, tu auoys preparé la place deuant elle, & elle auoit prins racine, & auoit remply la terre. Les montagnes eſtoyent couuertes de ſon ombre, & ſes rameaux eſtoyẽt comme haux cedres. Elle auoit eſtendu ſes bran ches iuſques à la mer, & ſes iettons iuſques au fleuue. Pourquoy donc as tu rompu ſes hayes, de ſorte que tous les paſſans l'ont vendangee? Le ſanglier de la foreſt,& l'eſtrange beſte ſauuage l'a broutee. O Dieu des exercites retourne toy: ie te prie regarde du ciel & viſite ceſte vigne: conduits à perfection celle que ta dextre à planté.

Mais quand par le commandement de Dieu & du roy treſchreſtien,l'on aura prins ces chats guenaux,ces cauts regnards,ces pourceaux immondes,ces chiens enragez,ces loups rauiſſans & autres beſtes obſtinees,qui ont ainſi depopulé la vigne de Dieu en ce royaume François, & transformé(par leurs charmes & ſorceleries)les ſuiects du roy treſchreſtien,que deura l'on faire, di-ie, de ces beſtes feroces magiciennes? N'en auons nous point de commandement de Dieu?

Tu

Tu ne permettras point viure la ſourciere, diſoit le Seigneur Dieu, Ayez la vengeance appareillee contre toute deſobeiſſance, diſoit ſainct Paul. A la mienne volonté que ceux qui vous troublent, fuſſent retranchez. Iugement ſans miſericorde, ſoit ſur celuy qui ne faict point miſericorde. *Exode 22.* *2. Corint. 10.* *Galath. 5.*

Ne vous acouplez point auec les infideles: car qu'elle participation y a-il, de iuſtice auec iniquité? & qu'elle communication y a-il, de la lumiere auec les tenebres? Et quel accord y a-il, de Chriſt auec belial? Ou qu'elle portion a le fidele auec l'infidele? Parquoy departez vous du milieu d'eux, & vous en ſeparez, dit le Seigneur, & ne touchez à choſe ſouillee, & ie vous receuray, & vous ſeray pour pere, & vous me ſerez pour fils & filles, dit le Seigneur tout puiſſant. *2. Corint. 6.* *Eſaye 52.*

Ainſi ces beſtes transformees, enragees & obſtinees en leur malice, deſobeiſſantes aux puiſſances ordonnees de Dieu, eſtoupans leurs oreilles, & mettans empeſchement que la viue & efficace parole de Dieu, ne penetre en leur cœur, qui les remiſt en leur premiere forme Chreſtienne, s'efforçans continuellement à ſeduire, ruiner & perdre les Chreſtiẽs, comme ils ſont perdus, ne peuuent demeurer en vie qu'au grand dommage & preiudice de tout ce royaume & de la Chreſtienté, ſans qu'on puiſſe eſperer de tirer d'eux aucun proffit; mais au contraire eſtans priuez de vie, comme ou toſt ou tard on ſera contrainct de faire, comme au tẽps *Romains 13.*

passé de leurs ſemblables Albigeois & autres, ils rapporteront pluſieurs commoditez aux humains. Au chat affriandé hors la maiſon de ſon maiſtre, aux clapiers & garẽnes, l'on tend force lacs & trapes pour l'attraper, ou bien l'arbaleſte ou arquebuſe en font la raiſon: de la peau l'on ſe ſert en fourreures. L'on dit auſsi que la greſſe du chat eſt bonne à reſoudre ou digerer les tumeurs contre nature prouenantes d'humeurs froides & humides.

Le foye d'vn chien enragé eſt bon, ſelon l'opinion des autheurs Grecs, à ceux, qui ont eſté mordus d'iceluy. La fiante auſsi d'vn chien gardé en chambre, ne mangeant qu'os pillez en poudre, & beuuant du laict ferré d'acier, guerit les diſenteries. Sa peau acouſtree en galles, portee iouſte la chair, conforte grandement les iambes debiles des gouteux & podagres.

Pline liure 28. chap. 10. Quãt à la bonne beſte du regnard, Pline dit, auſsi faict Galien & Auicenne, & le practiquent tous les iours les medecins, que prendre vn regnard en vie, & le faire cuyre & bouillir iuſques à ce qu'il ſoit conſumé iuſques aux os, & ſe lauer les iambes de ceſte eau, prouffite grandement contre le mal & douleur des gouttes. Des regnards cuits l'on faict vn huyle fort proffitable pour les ioinctes & paraliſies. *Oleum vulpinũ.* La greſſe d'iceux eſt fort recommandee pour reſoudre tumeurs. Les polmons preparez ſelon l'art, ſont fort ſinguliers pour les pulmoniques. Pline dit que portant en vn bracelet la langue

d'vn

d'vn regnard, on n'aura iamais les yeux chassieux. Quant à sa peau, lon s'en sert pour fourrure.

Voyons vn peu quel prouffit nous pourrons faire à la prinse d'vn loup. Pline dit que faire boullir & cuire vn loup vif en huyle, iusques à ce qu'il soit reduict à mode de cirot, proffite à beaucoup de maladies & mesmes à la goutte. Plusieurs medecins disent que du foye du loup, auec l'herbe nommee Eupatorium, se faict certaine composition fort prouffitable à ceux qui de long temps ont leur foye interessé, & que son foye cuit en vin est fort bõ aux phthisiques. La fiante du loup est singuliere contre la colique, beuë auec vin blanc, ou mesmes attachee sur la personne, voire mesmes le boyau colon d'iceluy attaché & porté (selon l'opinion des modernes.) La gresse de loup est nombree entre les chaudes pour resoudre & digerer durtez, & conforter parties debiles. Quant au mal des dents, la cendre d'vne teste de loup y est fort souueraine. Les anciens disoyent, & depuis a esté practiqué, que pendant au col d'vn enfans vne dent de loup, elle le garde de tressaillir de peur, & luy allege la douleur, quand il iette les dents. Autant en faict la peau de loup: laquelle aussi est fort propice pour faire fourrure contre le froid. Quant aux grands dents de ceste beste on dit que les attachãt au col d'vn cheual, elles le gardent d'estre forbeu, harassé ny recreu, pour grand traitte qu'on luy face faire,

Pline liure 28. chap. 10.

ny pour le presser. Au contraire Pline dit, que si vn cheual marche sur la patte du loup, il aura soudain le pied amorti.

Liure 28. chap. 10. Pline en recite plusieurs autres choses, desquelles ie me rapporte à l'experience. Il dit que les femmes qui mangeront de chair de loup, estans en trauail d'enfant, auanseront grandement leur deliurance: mesmes s'il y a quelqu'vn qui ait mangé de ladicte chair aupres d'vne femme estant au plus fort du trauail de l'enfant, il luy causera deliurance : & s'il y a quelque charme ou sorcelerie qui la tienne en peine, il desfera tout cela par ce moyen. Il dit d'auantage que le muffle d'vn loup seché & gardé, sert de contre charme contre toutes sorceleries. De là vient qu'on en attache ordinairement és portes des metairies és champs. Autant en faict la peau entiere du col de cest animal. Les magiciens du temps de Pline disoyent, que l'œil droict d'vn loup salé & porté pendu au col, estoit fort propre contre les fieures.

Le moyen pour dessenchâter les transformez. Que le sang & teste du loup soit proffitable contre la magie & enchantement, l'experience le nous faict voir assez clairemét en nos iours, en d'aucuns qui auoyent esté ensorcellez & transformez en guenaux, par les charmes de ces magiciens, ausquels, persuadez de se recognoistre l'on auroit faict prédre les armes pour le seruice de sa maiesté, & soustenement de la religion diuine, estant aduenu qu'en vn rencontre ou bataille ils ayent mis à mort, ou tainct leur espee

eſpee du ſang de ces loups guenaux trãsformez, ſoudain par la grace de Dieu, ayans recouuré leur premiere forme & eſtat de vrays Chreſtiés, ont eſté deſſorcelez & reduits en l'vnion de l'e gliſe de Dieu,& nombrez entre les bons ſuiects de leur roy ſouuerain.

Pline dit vne autre choſe des plus neceſſaires & prouffitables qu'on ſceuſt trouuer en noſtre temps: Que pour garder les loups d'entrer en vne poſſeſsion, il en faut prendre vn, & apres luy auoir briſé les iambes, & luy auoir fourré vn couſteau dans le corps, faut enuironner la poſſeſsion, trainant ce loup, à fin que le ſang d'iceluy s'eſpanche par tout. Finalemẽt le faut enterrer au lieu d'où l'on a commencé de le trainer. Il dit le ſemblable du regnard, qu'il ne touche iamais aux poulailles ny chappons qui aurõt mãgé d'vn foye de regnard ſec & en poudre, ny aux poulles que le coq aura chauchees, ayant vn colier de peau de regnard. Qui garda les Gots, Arriẽs, les Albigeois & autres loups guenaux heretiques, de plus entrer en ce royaume treſchreſtiẽ? Qui leur a defendu és annees prochaines l'entree en l'Eſpaigne & en Flandres? Qui a conſerué ce royaume contre leur rage & ferocité en nos iours meſmes, ſinõ que les roys vſans de iuſtice exemplaire & par armes, ont reſpandu le ſang de ces beſtes feroces par tous les quartiers de leur royaume, où ils s'eſtoyent eſleuez pour deuorer leurs ſuiects, & troubler la paix & tranquillité publique? Et quant au con-

Liure 28. chap. 10.

traire on leur permect diſcourir çà & là, en plaine liberté de tout mal faire, & au lieu d'aſſembler le peuple pour les chaſſer du boys à la huee, on les attire par apaſt à la bergerie, les voulant vnir & faire viure en paix auec les brebis, & les voyant venir d'vn coſté, on s'en va d'vn autre, defendant aux chiens & maſtins de les abayer, & aux bergers de leur courir ſus: qui trouuera eſtrange qu'ils vſent de leur naturel, pour deuorer les brebis, ruiner & mettre en friche le pays par où ils paſſent?

C'eſt donc à ceſte chaſſe qu'il faut que le Lyon royal treſchreſtien s'exerce principalement, obeiſſant au grand Lyon eternel de la lignee de Iuda, pour conſeruer la vigne de Dieu en ſa fleur & vigueur, qui eſt ſa ſaincte Egliſe catholique, & auſsi maintenir ſes bons ſuiects en paix & tranquillité, deliurer ſa coronne, voire ſa propre vie, des aguets & machinations de ces cauteleux regnards & loups rauiſſans. A la chaſſe, François catholiques, à la chaſſe, ſuiuans voſtre roy pour prendre ces beſtes feroces, chiens enragez, & ſinges mal faiſans transformez. Ie dy ceux, qui ſont obſtinez, & qui ne ſe veulent reformer & reprendre leur premiere forme de Chreſtiens & loyaux ſuiects à leur roy: car ie deſire cherir & embraſſer ceux qui ſe ſont reduicts & recogneus. *Foris canes & venefici, & impudici, & homicidæ, & idolis ſeruientes, & omnis qui amat & facit mendacium:* Chaſſez hors de France & de la cour ces chiens, dit S. Iean, & ces empoiſonneurs

Apocal. 22.

ſonneurs & enchanteurs, ces paillards, meurtriers & idolatres, & quiconque aime & faict menterie: à fin qu'ils n'enchantent & empoiſonnent noſtre roy. Vous n'auez que par trop ſentu & experimenté la morſure & voracité de ces animaux, ce pendant qu'ils ont eſté en vie: il eſt temps que retiriez quelque proffit de leur peau, apres qu'ils ſeront eſcorchez, & de leur chair, & de leurs os, non les mangeant, car le cœur humain l'abhorriroit, mais en tirant d'eux quelque quinte eſſence, comme nous auons demonſtré que font les medecins: & ce qui en reſtera, l'enterrer au pied d'vn arbre fructier, pour engreſſer la racine, & rendre l'arbre fructueux. Ainſi ſera accomply ce que dit le Sage, Les iuſtes ont eu les depouilles des meſchans, & ont chanté, ô Seigneur, ton ſainct Nom, & loué d'vn accord ta main victorieuſe. Dieu l'a ainſi commandé, Tu mangeras, dit-il, la depouille de tes ennemis, laquelle le Seigneur ton Dieu te donne. C'eſt à ſa maieſté treſchreſtienne à laquelle appartient l'office de diſpenſer telles compoſitions, & diſtribuer les medicamens, ſelon l'art ordonné par le medecin ſouuerain & eternel. Ces gros loups & regnards eſtans eſcorchez, de leur peau ſeront reueſtues & rebaſties les egliſes & monaſteres par eux ruinez & demolis, & les ornemens & decorations des autels reſtaurez, où eſt offert le ſacrifice ſingulier des Chreſtiens, & ce qui appartient au culte & ſeruice diuin reſtably. Vne partie de ceſte peau ſe-

Sapience 10.

Deutron. 20.

Plusieurs bons remedes pour la santé de tous les estats de la France se pourront tirer de la substance des guenaux mis à mort par iustice.

ra aussi acoustree en galles, pour conforter les membres & parties debiles des poures François deuenus gouteux & podagres par les mauuais traittemens, gelees, froidures, trauaux & famines qu'ils ont par eux receu. Estans aussi ces singes despouillez de la peau du lion, de laquelle ils s'estoyent deguisez, & de la robbe de pourpre qu'ils auoyent vsurpé, c'est à dire, ayant esté priuez des estats & offices par eux indignement & iniustement possedez, ils ne pourront plus (estans recogneus pour vrais guenaux) abuser & seduire le monde, n'auront le moyen ny pouuoir de nuire ny faire grand effort & violance, & demeurera ridicule & mocquee d'vn chacun leur singerie. De la chair, des os & des parties interieures de ces animaux, sera tiree la substance par distillations & compositions selon l'art estably par les loix diuines & humaines, pour estre appliquee au reachept du domaine royal & ecclesiastique employé aux frais de la guerre par eux concitee. Du polmon du regnard & du foye du loup, sera tiree la substance selon ledict art, pour donner remede & guerison à la noblesse qui a suiuy son Roy, laquelle est tant debile & extenuee, quell'est ia pulmonique, phthisique & ethique formee, à laquelle toute substance diminuee n'est presque demeuré que les os & la peau. La gresse d'iceux sera pour resoudre les thumeurs, & digerer les durtez, & conforter les parties debiles du pauure peuple presque deploré & abandonné des medecins

decins. De la ſubſtance tiree de ceſte greſſe eſtant la gendarmerie & infanterie payee, ne tiendront plus les champs: le peuple n'en ſera plus ſurchargé de tailles & impoſitions, & par ce moyen reuiendra en ſa premiere conualeſcence, & recouurera ſes forces tant debilitees, pour mieux ſeruir & ſecourir ſon roy. Quant aux teſtes des loups deſechees, elles ſeront grãdement proffitables (cõme nous auons dict) cõtre la magie & enchãtemẽt qui court à preſent, ſi par les villes & par les champs elles ſont affichees, par iuſtice, pour ſeruir d'exẽplarité que qui voudra perſiſter obſtinement de viure ſeditieuſemẽt en beſte trãsformee, ainſi par voye de iuſtice luy en aduiendra. Ce remede ſera ſingulier pour reformer les pauures transformez, & pour deſchaſſer hors du royaume ces miniſtres enchanteurs & magiciens, quand ils verront comme leurs teſtes ſeruent pour contrecharme à leur necromance: comme auſsi nous auons dit, ſelon l'opinion des autheurs Grecs, que le foye d'vn chien enragé ſert de remede, eſtãt arraché de la beſte par ceux qui en ont eſté mordus. Et pour garder les enfans & debiles en la foy, de treſſallir de la peur que leur font ces beſtes feroces, & auſsi pour leur alleger la douleur des dents, faut qu'ils portent vne dent de loup penduë en leur col pour auoir memoire & ſouuenance cõbien eſt pernitieuſe ceſte beſte & ſa morſure dangereuſe, à ceux qui luy donnent pouuoir ſur eux, ſe rendans timides & infirmes en la foy.

Bref on ne ſauroit dire quel proffit on peut tirer de ceſt animal viuant, ſinon que Pline dit, que le loup a vn poil à la queuë, lequel il nomme *virus amatorium*, qui ſert à l'amour : & quand il ſe ſent prins, il le iette là : & neantmoins il n'a point de vertu, ſi on ne l'arrache du loup, pendant qu'il eſt en vie. Ainſi de ces beſtes feroces apprehendees en vie on peut tirer de la queuë de toute iniquité qu'ils trainent apres euz, vne confeſsion des menees de leurs rebellions & trahiſons. Mais encores y a-il moyen de leur arracher ce poil : car ces cauts animaux ſe ſentans prins, iettẽt ce qu'ils ſentent dequoy on ſe peut ſeruir, pour decouurir & tirer quelque choſe de leurs conſpirations. Parquoy qui ne procede dextrement pour leur arracher ce poil, quand on les tient en vie, & auec vne roidde torture, on ne peut rien retirer d'eux qui puiſſe proffiter. C'eſt ce qu'on peut de bon eſperer de ces loups viuans pour ſe prendre garde de leurs cõplices, & obuier & ſe tenir preueus cõtre leurs coniurations. Parquoy vrayement on peut appeller ce poil, comme faict Pline, *virus amatorium*, poiſon certainement ſatanique : qui ſert toutesfois eſtant decouuerte pour maintenir l'amour, paix & concorde publique, mais qu'on y vueille deuëment pouruoir.

Pline liure 8. cha. 22.

Quant aux ſinges & guenaux, s'ils ne valent rien eſtans vifs, ils ſont encores, eſtans morts, plus inutiles : ſi qu'on diroit qu'ils ne ſont nez pour autre vſage, que pour eſtre pernicieux. La

chair

chair n'en vaut rien pour manger: ils ne ſeruent de rien pour la garde de la maiſon, comme fait le bon chien, ni moins pour porter fardeau comme le cheual. La peau pour l'inquietude de la beſte à demi pelee, ne vaut pas l'eſcorcher. Ie n'ay point leu qu'on puiſſe tirer commodité d'aucune partie de ſon corps: & encores dit on, ſi on enterre ſon corps au pied d'vn arbre, comme on fait celuy des autres beſtes, qu'il brulera ſes racines & le fera mourir. N'eſt donc pas bien miſerable la perſonne qui de ſa propre volonté ſe transforme en ſi ridicule & inutile animal? Et encores plus malheureux qui leur donne aide & ſupport, & qui s'accointe d'eux, approuuant & donnant conſentement à la ſeduction de tant de pauures ames qu'ils conduiſent à perdition, & aux rebellions & ſeditions tant pernitieuſes par eux excitees. Le comble du malheur eſt, quand au lieu de ſe recompenſer par leur mort des dommages qu'on a receu par leurs ruſes & ferocité, tirant de leur ſubſtance pour ſeruir aux remedes predits, on aide & fauoriſe leur mauuaiſtié, & met on empeſchement qu'on ne les puiſſe prendre, pour obuier au mal qu'ils font. Et veut on faire paix auec eux? Qu'eſt ce, ie vous prie, de pacifier auec ſatan, ſinõ declarer la guerre à Dieu? Le nom de paix eſt fort beau, diſoit S. Hilaire, & belle eſt l'opinion d'vnité: mais qui doutera l'vnion de l'egliſe & des Euãgiles eſtre la ſeule paix qui eſt de Ieſus Chriſt? Au cõtraire auec ces guenaux, *per ſpecioſum pacis nomen in-*

Hilarius contra Arria. & ad Cõſtanti.

vnitatem perfidiæ ſubrepimus, & toutesfois, comme dit ledit ſainct perſonnage, *imminentis antichriſti præuij miniſtrique hæretici pace ſua, id eſt, impietatis ſuæ vnitate ſe iactant*. De telle pacification vient autant de profit & d'aſſeuráce, que d'introduire & donner place aux loups dans le parc des brebis, pour penſer les appriuoiſer enſemble, & les rendre vnis & d'accord. Comme peu ſeroit plaint de ſes voiſins paſteur ſi inconſideré? Dequoy auſsi pluſieurs maledictions aduiennent par le iuſte iugement de Dieu, & telles qu'a predit le prophete Iſaie chap.3. où ie ren-*Albertus.* uoye le lecteur. D'auantage comme les anciens ont eſcrit, & le demonſtre auſsi l'experience, le ſinge ſe ſouuient vn fort long temps de l'outrage qu'on luy a fait, *& ſimultatem diu exercet in eum à quo læſa fuerit*. Il temporiſe & diſsimule cependant qu'on le tient emmanotté & attaché: mais s'il peut rompre ſes liens, il fait bien parler de luy, & recompenſe condignement ceux qui l'ont careſſé & fauoriſé. Auſsi eſt il ſouuent adue nu par iuſte iugement de Dieu que les rois, prin ces & ſeigneurs, qui ont fauoriſé les heretiques, & conniué, laiſſant perdre l'occaſion que Dieu leur donnoit de deliurer leurs ſuiets & leurs propres maieſtez de leur poiſon, n'ont eſté par eux eſpargnez tombans à leur merci. Pour le moins en ont ils eſté punis de Dieu. Et de faict, n'a on veu que la maieſté de noſtre roy voulant adoucir le cœur obſtiné des guenaux ſes ſuiets, & les attirer auec toute douceur, pour les reduire en

re en l'obeiſſance de l'egliſe catholique, & à la ſienne, leur accordoit ce qu'ils luy pouuoyent demander & requerir: Comme ont ils vſé de ceſte beniuolence de leur roy? & quelle recompenſe luy en ont ils voulu faire? Autre certes, ſinon ſuyuant le naturel de la beſte, de conſpirer & attenter de maſſacrer ſa maieſté, meſſeigneurs ſes freres & autres princes & ſeigneurs catholiques. Il ne faut pas qu'vn prince eſpere iamais autre recompenſe du ſupport qu'il fera aux heretiques, que fin honteuſe & damnation eternelle. Quelle donques doit eſtre la fin de ces guenaux regnards? Demandons le à S. Bernard, *horum finis interitus, horum nouiſſima incendium manet. horum ſi quidem in facto Sanſon ex ſuccenſis vulpium caudis, figura praceſſit.* Leur fin, dit il, ne doit eſtre que la mort, & le feu, ayãs eſté prefigurez par ce que fit Sanſon quand il print trois cens regnards, & lia leurs queuës les vnes auec les autres, & mit des flambeaux au milieu, puis y bouta le feu. Origene expoſant ledit paſſage dit auſsi, que par les regnards ſont entendus les docteurs meſchans & trompeurs, leſquels Sanſon (qui repreſente le vray & fidele docteur) redarguant, les doit par la parole de verité lier queuë à queuë, c'eſt à dire, les confuter ſe contrediſans les vns les autres, ſentans & enſeignãs choſes contraires, & recolligeant de leurs paroles leurs propoſitions, mettre le feu de concluſion aux bleds des Philiſthins, & par leurs propres argumens bruler tous leurs fruicts, leurs vi-

Bernard. ſermon. 6. in cantica. Iudicum 15.

Origen. in cantica canticorum.

gnes & vergers produiſans mauuais & dangereux fruictages. Non ſans grande erudition & ſalutaire admoneſtement, combien que fabuleuſement, les anciens ont eſcrit que les Geans fils de la terre affecterent temerairement d'inuader par leur force le royaume celeſte, & en dechaſſer Iupiter, aſſemblans & rangeans pour ceſt effect les plus hautes montagnes de la terre l'vne ſur l'autre: ſi bien que peu s'en falloit que ne touchaſſent les cornes de la lune. Mais Iupiter voyant leur audace, ſceut bien rompre & chaſtier leur folle entreprinſe, ſi que tous furent par luy opprimez & foudroyez. Lon dit qu'ils arroſerẽt largement le ſein de leur mere la terre de ſang noir & eſpais, duquel (à fin qu'ils laiſſaſſent quelque memoire d'eux) furent procreez hommes ſanguins & coleriques, meſpriſans les Dieux, & n'aimans que meurtres & ſang eſpandu, donnant ample teſmoignage de leur origine: & en meſpris & deshonneur deſdits Geans vaincus & ſurmontez Iupiter logea aux iſles & pays où ils habitoyent les Cercopes, & autres qu'il auoit par leur mauuaiſtié, comme nous auõs dit, transformez en ſinges: tellement que l'iſle des Geans fut nommee Pithecos, iſle des ſinges & guenaux.

Meta. morpho. liure 1.

La proëſſe & vaillance des Frãçois a eſté par toutes les parties du monde ſi bien cogneuë & renommee, qu'on les a eſtimé par fort long tẽps indomptables & inuincibles, & leur puiſſance egalee à la force des Geans: mais aucuns ſanguins

guins & terreſtres,abuſans des dons de Dieu,& oublians leur propre deuoir,auroyent temerairement affecté de chaſſer le grand Iupiter Dieu eternel de ſon royaume (comme en pluſieurs lieux ſon egliſe eſt appellee)deiettant irreueremment & violentement le ſacrement de ſon corps precieux hors de ſon egliſe. Comme auſsi ils ſe ſeroyent efforcez d'expulſer leur roy treſchreſtiẽ de ſon royaume,pour s'emparer & ſe preualoir d'iceluy:& pour ce faire auroyent aſſemblé des forces,voire ſi grãdes qu'il ſembloit ia qu'elles peruinſſent iuſques à eſcaller le ciel:mais par la puiſſance & bõté diuine, vertu & proëſſe du roy treſchreſtien & de monſieur ſon frere, leur audace auroit eſté reprimee, & leur force tellement abaiſſee, qu'vne partie de ces Geans auroyent eſté foudroyez & confondus. Il eſt vray que de leur ſang corrompu la terre (c'eſt à dire, l'affection terreſtre) en auroit produit d'autres ſanguins, comme aſſez leur viſage demonſtroit, & coleriques, meſpriſans le vray culte de Dieu, & n'aimans que vindictes, meurtres, ſeditions, rebellions,ſacrileges & voleries,deſquels ſi l'audace temeraire n'euſt eſté reprimee par ceux qu'il appartient, le danger eſtoit aſſez euident & certain, Dieu eternel ſe voyoit blaſphemé & meſpriſé en ce royaume,& qu'on ne vouloit biẽ vſer & ſelon ſa ſaincte ordonnance des moyens & forces qu'il donnoit ſuffiſamment pour punir les blaſphemateurs de ſa diuine maieſté, qu'au deshonneur & honte perpetuel, & pour

l'entiere ruine de la nation Françoise il eut permis tout ce royaume estre habité par singes & guenaux, transformez en toutes especes de bestes malfaisantes, qui en eussent deschassé le roy & les vrais François, & l'eussent tout mis en proye, & en eussent deietté la vraye religiō Chrestienne, pour y faire adorer des vieux singes & marmots. Ie ne fais doute qu'aucuns d'entr'eux n'ayent fait à leur mort confession semblable (aussi bien ne l'ont ils faite Chrestiennement) que fit Miltas le corsaire qui estoit du temps de Denys de Syracuse, premier de ce nom. Il regna trente ans, saccageant toute l'Asie : mais en fin les Rhodiens le prindrent: & l'ayant mené en la place où il deuoit mourir, il leua les yeux contre le ciel disant, O Neptune, Dieu & seigneur de la mer, pourquoy m'abandōnes tu à present, veu que ie t'ay sacrifié en ta mer plus de cinq cens hōmes, que i'ay esgorgetez auec mes mains propres, & en ay fait noyer plus de quarāte mille, & plus de trente mille qui sont morts malades, & plus de vingt mille qui sont morts combatans en mes galeres? Comme est il donc possible qu'vn homme seul me puisse faire mourir, moy qui ay fait mourir tant d'hommes?

Il est donc expedient & tresnecessaire qu'vn chacun, selon son deuoir & pouuoir, s'employe à cercher les moyens oportuns pour euiter ces dangers, & aussi pour retirer ceux, qui ont esté nos freres Chrestiens, du piteux estat auquel ils sont constituez, & procurer leur salut, à ce

qu'a

qu'ayant recouuré leur premiere forme, nous puiſsions enſemblement chanter louanges à Dieu, & viure en l'vnion de l'egliſe catholique, & en l'obeiſſance de noſtre roy treſchreſtien.

Homere Poëte fameux recite comme proceda Vliſſes pour faire recouurer à ſes compagnõs la forme humaine, leſquels Circe l'enchanteresſe auoit transformé en pourceaux. Et combien que ce diſcours ſoit en beaucoup de choſes fabuleux, ſi eſt il (comme l'experience peut demonſtrer) rempli de bonne erudition, & fort propre pour eſtre accommodé à l'infortune de noſtre temps. Clemens Alexandrin voiſin des apoſtres, accommode fort bien à propos ceſte narration, & dit ainſi : Il eſt neceſſaire que ceux trebuchent grandement qui entreprennent choſes grandes, ſinon qu'ils retiennent la reigle de verité, laquelle ils ayent receuë de la verité meſmes. Ceux qui ſont tels, comme s'eſtãs deſuoyez du droit chemin, à bon droit auſsi faillẽt en pluſieurs choſes particulieres, pour autant qu'ils n'ont le iugement des choſes vrayes & des fauſſes, qui ſoit biẽ exercité & practic és choſes qu'il faut choiſir & eſlire : car s'ils l'auoyent, ils obeiroyent aux eſcritures ſainctes. Parquoy ſi comme aucun d'homme deuiẽt beſte, ainſi que ceux qui furent enchantez par Circe, auſsi celuy delaiſſe d'eſtre homme de Dieu & fidele au Seigneur, lequel recalcitre contre la tradition eccleſiaſtique, & eſt trebuſché aux opinions des hereſies humaines. Mais celuy lequel s'eſtant

Homer. Odiſſ. 10.

Clemens Alexãdr. Stromatum lib. 7.

reduit de l'erreur, a obey aux escritures, & a dóné sa vie à verité, d'homme par certaine maniere est fait Dieu.

Si nous voulons approprier le tort que fist Circe à Vlisses, d'auoir träsformé enuiron vingt & deux de ses compagnons en pourceaux, leur donnant vn bocon mixtióné de farine, de laict, de miel & de vin, entre lesquels le seul Eurilochus auroit euité ceste infortune pour ne s'estre fié à la trompeuse femme, comme dit vn autre Poëte,

Ouid. Metamorph. 14.

Euriloque eschappa la forme du pourceau,
Pour n'auoir point tasté du bruuage magique:
Car s'il en eust gousté, changeant sa forme antique,
Il seroit aussi bien vne part du trouppeau.

si nous le voulions, dis ie, accomparer à l'iniure & outrage fait à nostre roy treschrestien, par les ministres d'heresie (que nous pouuons nommer Circe voluptueuse) qui ont transformé vn nombre infini de ses suiets, en plusieurs especes de bestes, leur donnant satanique morseau, nous pourrions en vne grande partie suiure de mot à mot ladite narration, comme nous pourrons entendre par icelle. Donques estans aucuns de tous estats deputez & ordonnez par leurs maiestez pour recognoistre l'estat & façon d'heresie Caluinienne, tomberẽt en fin eux mesmes en ses liens, & trouuerent ceste Circe enuironnee de gens transformez par elle en loups & lions guenaux, qui les espouuanterent au commencement: mais se voyans par ces monstres

Comme bien est adaptee la narration de Circe & Vlisses à l'histoire du tẽps present.

caressez

careſſez au lieu qu'ils penſoyent eſtre aſſaillis, s'aſſeurerent, furent en apres grandement honnorez & feſtoyez par l'enchantereſſe, & appaſtez par grandes promeſſes, & repeus de liberté charnelle. Ayans en fin gouſté le morceau enuenimé, & beu le bruuage mixtionné en ſa cene, ſoudain furent transformez en beſtes des eſpeces que nous auons demóſtré, auec vne oubliance & meſpris de plus auoir ſouuenance du vray eſtat d'homme Chreſtien, ny de leur patrie, ny de leur roy ſouuerain. Les ſeuls imitateurs du ſage Eurilochus qui ſe ſont tenus preueus contre tels enchãtemens, & n'ont voulu gouſter le mor ſeau ſi pernicieux, ont eſté preſeruez : & ſe retirerent du coſté de leur roy & luy firent plainte, & declarerent la piteuſe trãsformation de leurs compagnons, implorãs ſon aide & faueur, pour les retirer d'vn ſi malheureux eſtat. Eſtãt Vliſſes en deliberation d'aller ſecourir ſes compagnós, fut rencontré par Mercure, ayant vn baſton d'or en ſa main, lequel apres auoir remonſtré à Vliſſes le danger où il ſe mettoit, allant trouuer Circe, d'eſtre luy meſmes transformé en pourceau, s'il n'eſtoit par luy aidé & conſerué: & l'ayãt aduerti des ruſes par leſquelles l'enchantereſſe taſcheroit de le ſeduire & tromper, luy donna vne herbe nommee Moly, pour luy ſeruir de preſeruatif, auec commandement expres, quand Circe le voudroit frapper de ſa verge pour le transfor mer, qu'il degainaſt ſon eſpee pour la tuer ſi elle ne luy accordoit & iuroit la deliurance de ſes

compagnons. Ce qui fut par Vlisses executé. Et ayant abordé l'enchanteresse, elle le caressa & honnora, & luy presenta sa mixtion enuenimee dedans vne coupe d'or, le toucha de sa verge prononçant son charme, comme dit Homere,

Virga percutiens, verbumq; dixit & compellauit,
Vade ad haram porcorũ cum aliis dormire sociis.

Va à l'estable des porceaux dormir auec tes autres compagnons. Mais Vlisses ayant le preseruatif que le Dieu luy auoit baille, ne peut estre transformé, & degaina son espee pour tuer Circe, si elle ne se fust iettee à ses pieds, luy requerant merci, & iurant de luy obeir & desanchanter ses compagnons. Ce qu'en fin elle fut contrainte de faire, comme dit l'autre Poëte,

Ouid. Metamorph. 14.

Quand Circe l'appella dans son palais trompeur
Pour luy faire aualler la magique liqueur,
Hardy il la repousse alors qu'elle s'appreste
De sa verge charmee à luy flatter la teste,
Et l'espee en son poin la fait trembler de peur.
Depuis cest' heure là fut fait vn accord seur,
Et la dextre de l'vn auec l'autre liee
Fut prise pour tesmoin de leur foy mariee.
Et luy fut par traitté du douaire permis
Qu'en leur forme premiere il auroit ses amis.

Nostre Roy treschrestien voyant & entendant vne partie de ses suiets estre par heresie transformez, delibera d'ouyr parler ceste magicienne, & la faire persuader & conuaincre pour retirer & deliurer ses pauures suiets de ses charmes & enchantemens. Mais ce ne fut sans estre

par

par le Dieu tout puissant premierement inspiré, & admonnesté du danger où il se precipitoit s'il auoit conference & accointance auec heresie enchanteresse, sinon qu'il fust conserué par le preseruatif par luy preparé, qui est par le baston d'or de sa croix, qui est le signe qui a vertu & efficace contre les charmes & incantations sataniques, par lequel victoire est obtenue contre toutes les puissances infernales. Qui est la cause qu'heresie n'a aucune chose en plus grand horreur que ce signe. Il luy bailla aussi de l'herbe Moly, qui est sa diuine parole, qui n'est cueillie qu'au seul iardin de sa chere espouse l'eglise catholique, contre laquelle la magie diabolique n'a aucune puissance, pourueu que d'icelle on n'abuse. Le roy ayant ce diuin preseruatif aidé & fauorisé par la grace celeste, appella heresie en sa ville de Poissy, laquelle s'esiouyssant grandement de telle faueur, non iamais veuë en France, pensoit bien iouyr à son gré de ce ieune prince, & le transformer comme les autres : & pour cest effect elle l'honnora par douces paroles, & beaux dicts, vsa de ses prieres & imprecations accoustumees pour inuoquer l'esprit de l'idole, profera les execrations & blasphemes contre le sainct sacrement du corps de Iesus Christ, commandees par leur magie, & apres luy presenta le hanap d'or mixtionné, remply de doctrine enuenimee. Mais voyant tous ses charmes n'auoir aucune puissance pour transformer ce ieune prince preserué par le haut Dieu, le voulut frap-

Preseruatifs donnez de Dieu au Roy cõtre les charmes d'heresie.

En l'oraison de Beze.

per de ſon baſton. Aſſembla bien toſt apres ſes forces pour le frapper à bon eſcient, & le ſpolier de ſon royaume & de ſa vie. Ce que certainement luy fuſt aduenu, s'il n'euſt vſé du commandement de Dieu, de mettre l'eſpee au poing contre les miniſtres de ceſte hereſie magicienne: car autrement que par les armes il ne pouuoit (non plus qu'Vliſſes) ſe preſeruer, ny auoir raiſon aucune de ceſte ſeductrice, ny deliurer ſes ſuiets de ſes ſorceleries, & les remettre en leur premiere forme Chreſtienne, ſi à coups d'eſpee elle n'eſtoit forcee. Comme l'experience a bien demonſtré pluſieurs transformez auoir recouuert leur premiere forme, eſtans vaincus & contraints, voyans iuſtice eſtre faite de leurs compagnons. Nous nous reſiouyſſons, diſoit S. Auguſtin, de la correction & amandement de pluſieurs, qui tant vrayement retiennent & defendent l'vnité catholique, & ſe reſiouyſſent eſtre deliurez de l'erreur paſſé: ſi que d'eux auec grād contentemét nous nous eſmerueillons, leſquels toutesfois par ie ne ſay quelle couſtumiere violence, n'euſſent penſé aucunement ſe changer en mieux, ſi par terreur eſpouuātez ils n'euſſent dirigé leur entendement troublé à conſiderer la verité. O combien en pourrois ie monſtrer, diſoit il, leſquels d'heretiques rebelles ſont deuenus catholiques affectionnez, condamnant leur conuerſation paſſee & miſerable erreur, par lequel ils penſoyent que tout ce qu'ils faiſoyent par bruyante temerité, ſe fiſt pour l'egliſe de Dieu

August. epist. 48.

Il y en a la Dieu grace beaucoup de reduis qui peuuēt dire le semblable.

Dieu, leſquels toutesfois n'euſſent peu eſtre reduits à ſalut, s'ils n'euſſent eſté comme phrenetiques, liez & contraints par la ſeuerité des loix. Ce n'eſt donc que folie de vouloir autrement perſuader obſtination heretique, & temps perdu de la penſer conuaincre par raiſons aucunes, car elle ne reçoit que ſes fantaſies, ny l'adoucir & pacifier par ſupports gracieux, car elle s'enorgueillit d'auantage. Ce n'eſt auſsi ſans bonne erudition que les anciens ont faint que Vliſſes ne peut onques perſuader ſes compagnons (qui auoyent eſté transformez par la magicienne en beſtes) de vouloir reprendre leur premiere forme humaine, quelques bonnes & apparétes raiſons qu'il leur demonſtraſt de la perfection humaine & miſerable condition (en ce reſpect) des animaux: ains au contraire celuy qui eſtoit trãſformé en chien, repliquoit à Vliſſes qu'il deuoit luy meſmes eſtre marry qu'il n'eſtoit en la meſme felicité d'auoir eſté par Circe transformé en quelque beſte comme luy.

Le ſeul elephant entre toutes les beſtes (lequel auoit eſté au parauant philoſophe, ſtudieux & amateur de verité) receut les raiſons perſuaſiues d'Vliſſes, de l'heureux eſtat & dignité du vray homme, par leſquelles il cõſentit de reprendre ſa premiere forme humaine, en laquelle eſtãt remis il exclama auec grande componction, O la belle choſe! O choſe merueilleuſe que d'eſtre homme! O comment ie le cognois bien mieux maintenant, que ie ne faiſois parauant que i'euſ-

ſe eſſayé l'vne & l'autre vie. O combien la lumiere ſemble belle à celuy qui ſouloit touſiours eſtre en tenebres, & combié le bien ſemble meilleur à celuy qui a long temps enduré mal. Helas combien malheureux & miſerables ſont ceux qui veulent touſiours viure comme brutaux, pour vn peu de plaiſir qu'aportent les ſens, & la partie ſans raiſon. Ie vous remercie treſgrandement, Vliſſes, que voſtre doctrine m'ait fait recognoiſtre la verité, & auec voſtre eloquence m'auez attiré à la ſuyure. Semblable remerciement font & feront à ſa maieſté vne infinité de ſes ſuiets reduits par ſa proëſſe & diligence, & reformez en eſtat de vrais Chreſtiens.

Daniel 4. Laiſſons ces narrations poëtiques, & voyons ce que nous en enſeigne la ſaincte eſcriture, & par quel moyen ſont reformez les transformez. Le roy Nabucodonoſor (par lequel S. Hieroſme dit que le prophete entend parler de tous les meſchans qui s'exaltent par leur orgueil, parquoy ils trebuſchent & ſont retranchez) ſelon le ſonge qu'il auoit fait, & l'interpretation qu'en auoit dóné Daniel, par punition de ſon orgueil, fut dechaſſé des hommes, ſon cœur fut changé hors de nature humaine, & luy fut donné vn cœur de beſte : ſa portion fut auec les beſtes en l'herbe de la terre : mangea l'herbe comme les bœufs : ſon corps fut arroſé de la roſee du ciel, iuſques à ce que ſon poil creuſt comme celuy de l'aigle, & ſes ongles comme celles des oiſeaux. Et demeura ſept ans en ceſt eſtat, & iuſques à ce

Hieroni. in Danie. cap. 4.

qu'il

qu'il recogneut son Dieu,& qu'il esleua ses yeux vers le ciel. Lors, dit il,mon sens me fut rendu, & beny le souuerain, & louay & honnoray celuy qui vit eternellement, duquel la puissance est puissance eternelle,& son royaume est de generation en generation, & tous les habitans de la terre ne sont rien estimez, & fait selon sa volonté tant en l'armee du ciel qu'és habitans de la terre:& n'y a nul qui empesche sa main,& luy die, Qu'as tu fait? En ce temps là ma cognoissance me fut rendue, & retournay à l'honneur de mon royaume, & ma figure me fut restituee, & mes conseillers & mes princes me redemanderent, & fu restabli en mon royaume, & plus grande magnificéce me fut augmentee. Et pourtãt moy Nabuchodonosor, ie louë,exalte & glorifie le roy du ciel, duquel toutes les œuures sont verité, & toutes ses voyes sont iugement, & qui peut rabaisser ceux qui cheminent en orgueil. Sainct Hierosme exposant ledit passage dit, que si Nabuchodonosor n'eust leué les yeux au ciel, son entendement premier ne luy eust esté rendu: & quand il dit que le sens luy fut rendu, il demonstre qu'il n'auoit pas perdu la forme humaine, mais l'entendement: & ayant entendu la raison pourquoy il auroit esté puny par l'espace de sept ans, pour s'estre orgueilly contre Dieu,il se seroit humilié. Qui veut douter que telles choses n'ayent esté faites pour demonstrer la puissance de Dieu,& humilier l'orgueil des grands?

Hieroni. in Danie. cap. 4.

Mirez vous à cest exemple, pauures transformez, recognoissez vostre Dieu, esleuez par cœur contrict vos yeux au ciel, retournez au sein de vostre mere l'eglise catholique. *Non turpe est mutari ac resipiscere: sed in malo herere perniciosum*, vous dit ce grand theologien, Ce n'est pas chose deshonneste auoir esté mué & s'amender, mais est acte pernicieux adherer & persister au mal. Considerez, vous dit sainct Iean Chrysostome, que l'eglise est plus excellente que l'arche de Noë, car l'arche conseruoit tels les animaux, qu'elle les receuoit: mais l'eglise change en mieux les animaux qu'elle reçoit. Comme est ce que ce faict ce que ie dis? Le milan entra-il en l'arche? il en sortit milan: le loup y entra-il? il en sortit loup: mais en l'eglise, le milan y est-il entré? il en sort colombe: le loup y entre-il? il en sort brebis: le serpent y est-il entré? il en est sorti agneau. Nõ pas q̃ nature soit chãgee, mais la malice est deschassee. Ne vous cõformez plus à ce mõde, cõme vous exhorte l'apostre, mais soyez reformez par le renouuellement de vostre sens. Ostez le vieil homme selon la conuersation precedente, lequel se corromp selon les desirs d'erreur. Soyez renouuellez en l'esprit de vostre entendement, & vestez le nouuel homme creé selon Dieu en iustice & sainctété de verité. Ostez mensonge, & parlez en verité chacun auec son prochain. Car nous sommes membres les vns des autres. Dieu Eternel, le Seigneur debonnaire a le pouuoir vous reformer en vostre premier estat Chrestien, & vous restituer l'vsage de raison

Gregori. Naziãz. oratio ad cẽtũ quinquaginta episcopos.

Chrisosto. proœmio priore in Esaiam.

Rom. 12.

Ephesi. 4.

ſon,& vous reſtablir la memoire & ſouuenance de voſtre patrie celeſte,laquelle l'hereſie,vraye magicienne , vous auoit faict perdre: le vouloir de Dieu eſt aufsi que ſoyez ſauuez ſi n'y met tez empeſchement de voſtre coſté, & que tous veniez à la cognoiſſance de la verité qui eſt luy meſmes, il ne vous demande que voſtre cœur, voſtre volonté & conſentement. Il frappe à toutes heures à l'huys de voſtre conſcience: ſi luy refuſez l'entree, n'eſtes vous dignes d'eſtre priuez de ſes dons & graces? Noſtre Roy treſchreſtien vous y appelle tous les iours, vous exhorte,vous tend la main pour vous aider à releuer: vous a ſouuẽt offert grace & pardõ des fautes paſſees, & oubliance des tors,iniures & felonnies par vous commiſes contre ſa maieſté:vous promect reconciliation auec vos freres,leur impoſera ſilence de ne quereler aucune choſe contre vous. Ie dy à vous qui eſtes ſes ſuiects naturels, qui n'eſtes des ſataniens obſtinez en malice, auec leſquels ſa maieſté ne veut & n'entend que ſes ſuiects ayent aucune participation,le defendant expreſſement la maieſté diuine: ains employera les forces que Dieu luy a dõnees pour les exterminer, & deliurer ſes bons ſuiects de leurs liens & tyrannie. Que ſi vous eſtes esbahis & eſtonnez qu'aucuns d'entre vous ayent eſté iuſtement punis de Dieu,& chaſtiez de leur roy ,par leurs demerites, eſcoutez ce que dit Iob,Bien heureux eſt l'homme qui eſt corrigé de Dieu. Il chaſtie celuy qu'il aime, & fouëtte tout Iob 5.

enfant qu'il auouë, comme dit sainct Paul, Qui
Hebr.12. est l'enfant que le pere ne chastie point? Si donc
vous estiez sans chastiement, duquel sont tous
participans, vous seriez bastards & non point
fils. Et puis que nous auons eu pour chastieurs
les peres de nostre chair, & nous les auions en
reuerence: ne serons nous point beaucoup plus
suiects au pere des esprits, & viurons? Car ceux
là nous chastioyent pour peu de temps comme
bon leur sembloit: mais cestui-cy nous chastie
pour nostre proffit, à fin que nous soyons parti-
cipans de sa saincteté. Or tout chastiement sur
l'heure ne semble point estre de ioye, ains de tri-
stesse: mais puis apres il rend fruict paisible de
iustice à ceux qui sont exercez par iceluy. Leuez
donc vos mains qui sont lasches pour bien fai-
re, & vos genoux qui sont disioincts, & faictes
les sentiers droicts à vos pieds: à fin qu'aucun
clochant ne se desuoye, mais que plustost il soit
remis en son entier. Suiuez paix auec tous &
saincteté, sans laquelle nul ne verra Dieu. Vous
voyez estre auenu ce qu'auoit predict S. Iean,
Apoca-lip.17. que ceste beste satanique, qui a causé tant de
malheurs, est deschassée de la France, & punie:
parquoy chacun dira, la beste que tu as veu, a
esté & n'est plus: & doit monter de l'abysme, &
s'en aller à perdition, & les habitans de la terre
s'emerueilleront voyans la beste, laquelle estoit
Esaie 35. & n'est plus. Maintenant aucune beste nuisante
n'habitera plus en ce pays, mais on y cheminera
seurement, & ceux qui sont rachettez par le Sei-
gneur,

gneur, retourneront & viendront en Sion, auec louange: & y aura liesse eternelle sur leur chef. Ils obtiẽdront ioye, & douleur & gemissement s'enfouyront. C'est vn grand don de Dieu que par l'extermination de ceste seule beste si grand bien auienne à la France. Faictes vostre proffit de l'exhortation que vous faict l'apostre & le Prophete, à fin que le chastiement de vos compagnons serue pour vostre amandement & correction, & vous soit fruict de penitence: autrement il ne vous sera que pour commencement de damnation eternelle, preparee aux desobeissans & obstinez. Ne vous plaignez aussi, vous dit sainct Augustin, si tandis que vous ne retenez point la paix & vnion de l'eglise, que les Prophetes ont prononcee & les Apostres ont plantee, ce pẽdant les roys qui la maintiennent, estiment tresiustement appartenir à leur charge, que ne rebelliez contre elle sans estre punis. Tous ceux qui pardonnent ne sont pas amis, ny tous ceux qui frappent ennemis. Les playes faictes par l'amy sont meilleurs que les baisers volontaires de l'ennemy. Il est beaucoup meilleur aimer par rudesse, que d'hair auec douceur.

August. cõtra Gaudent. cap. 26. lib. 2.

Epist. 48.

Nous lisons en l'escriture saincte que Abraham eust deux fils, l'vn de la seruãte Agar, nommé Ismaël, l'autre de Sara franche, qui fut Isaac. S. Augustin dit, que par le premier sont signifiez les heretiques, & par Isaac les enfans de l'eglise. Or il est escrit que l'enfant de ceste chãbriere Egyptienne, estant de la nature des singes &

Genese 21 Galat. 4. August. in Ioan. tracta. 11.

guenaux, ne demandoit qu'à ſe iouer auec l'autre enfant Iſaac. Sara s'en aperceut, & dit à Abraham, Chaſſe ceſte ſeruante & ſon fils: car le fils de ceſte ſeruante n'heritera point auec mon fils Iſaac. Abraham eſtant contriſté pour l'amour de ſon fils, Dieu luy dit, N'aye deſplaiſance de celà: en toutes choſes que te dira Sara, obey à ſa voix. Mais comme lors celuy qui auoit eſté nay ſelon la chair, perſecutoit celuy qui eſtoit nay ſelon

Galat. 4. l'eſprit, dit S. Paul, pareillement auſsi maintenant les libertins charnels perſecutent ceux qui viuent ſelon l'eſprit de Dieu. C'eſt grãd cas. Sara veid qu'ils ſe iouoyent, & commande que la mere & l'enfant ſoyent chaſſez. Quel mal faiſoit Iſmaël de ce iouer auec ſon frere? *Sed illa luſio, illuſio erat: illa luſio deceptionem ſignificabat.*

August. ibid. Ce ieu ne tendoit qu'à tromperie. Conſiderez ce grand miſtere, dit S. Auguſtin, ce que l'eſcriture en Geneſe appelle ieu, S. Paul le nomme perſecution.

Geneſ. 16. Il eſt auſsi eſcrit que Agar chambriere de Sara, voyant qu'elle auoit conceu, deſpriſa en ſoy meſmes ſa maiſtreſſe. Dequoy Sara ſe plaignit à Abraham, & Abraham luy dit, Ta chambriere eſt en tes mains: fais d'elle comme bon te ſemblera. Lors Sara l'affligea ſi grieuemẽt, qu'elle fut contraincte s'en fuyr.

August. ibid. & epiſt. 48. Voila, dit S. Auguſtin, la maiſtreſſe qui afflige la ſeruante, & toutesfois S. Paul ne l'appelle pas perſecution: & le ſeruiteur qui ſe iouë auec ſon Seigneur, il le nõme perſecution. L'affliction n'eſt pas appellee perſecution, & le ieu eſt nommé perſecution.

Que

Que vous en ſemble, mes freres ? N'entendez vous pas que cela veut ſignifier? *Plus vos perſequuntur qui vos illudendo ſeducunt.* Ceux vous perſecutent grandement, qui vous ſeduiſent en ſe iouant. Plus grieuement le fils en mal viuant perſecute ſon pere, dit il en vn autre lieu, que le pere le fils en le chaſtiant: & plus grieuement la chãbriere par inique orgueil a perſecuté ſa maiſtreſſe Sara, que n'a faict ladicte maiſtreſſe ſa ſeruante, la chaſtiant par deuë diſcipline. Plus grieuement perſecutoyent noſtre Seigneur, ceux pour leſquels eſtoit dit, Le zele de ta maiſon m'a mangé, que luy eux quand il renuerſa leurs tables, & auec le fouët les deſchaſſa du temple. Il ſemble que nos guenaux ne ſe font que gaudir & iouer, ſelon le naturel de la beſte, quãd ils ſeduiſent auec leurs douces perſuaſions, ne parlant rien plus que du Chriſt, du Seigneur, promettant le royaume des cieux, ſans prendre aucune peine, ſans ieuſner ny faire aucune auſterité, en croyant ſeulement que Chriſt a tout ſatisfaict, & chantant en ſa louange vne chanſon marotine. Il nous ſera encores redeuable. Pourroit-il eſtre vn ieu plus plaiſant & ioyeux, qu'en ſe iouant & plaiſantant & rauiſſant impunémẽt le bien d'autruy, gaigner paradis ? Au reſte en leurs predications pour reiouyr & prouoquer à rire la deuote aſsiſtance, ils eſtiment grãde vertu & ſauoir d'vſer de brocars & plaiſans ſonnets contre le ſainct ſacrement du corps de Ieſus Chriſt, le nommant Dieu de paſte, Iean blanc,

Auguſt. de vnita. eccleſiæ cap.17.

Pſal. 68.

l'idolatrie papaſe: mais ſur tout c'eſt vne plaiſante farce que leurs mocqueries contre les cerimonies de la meſſe,& adminiſtration des autres ſacremens. Ie dis de celles que les diſciples des apoſtres nous aſſeurent auoir eſté par eux inſtituees & obſeruees,& depuis eux ont eſté receuës & continuees en l'egliſe de Dieu vniuerſelle.

Prends toy donc garde Chreſtien, dit ſainct Auguſtin: C'eſt Iſmaël qui ſe veut iouer auec Iſaac. Quiconque te voudra perſuader choſe qui ſoit contreuenante à la doctrine & tradition receuë & approuuee en l'vnité de l'egliſe de Dieu, prens toy garde, il te veut tromper: *Illudere vult. Caue animæ perſecutorem.* Quelle perſecution plus grãde pourroit eſtre faicte au Chreſtien, que par douces paroles & gratieux aplaudiſſemens, le priuer de ſens & raiſon? d'homme le transformer en beſte? le deietter de l'vnion de l'egliſe, qu'eſt le royaume de Dieu, & l'en priuer pour eſtre reduict en miſere & tourment eternel? Donques quand Dieu veut eſmouuoir les roys & princes à l'encontre des heretiques deteſtables, diſsipateurs de l'egliſe, qui ſe mocquent de Ieſus Chriſt, & blaſphement contre les ſaincts ſacremens, ne faut qu'ils s'en eſmerueillent: car c'eſt Dieu qui incite Sara de chaſtier Agar. Et s'ils ne s'eſmouuoyent, comme rendroyent ils comte à Dieu de leur royaume & ſeigneurie? C'eſt aux roys & princes Chre-
Ibidem. ſtiens, dit ſainct Auguſtin, qu'il appartient deſirer

rer & mettre peine d'auoir en leur temps leur mere l'eglise paisible & tranquille des troubles & diuisions des heretiques, en laquelle ils sont spirituellemēt regenerez. Si le roy Nabuchodonosor idolatre, a donné tant de gloire à Dieu, *Daniel 3.* ayant veu la deliurance des trois enfans en la fournaise ardante en Babylonne, que de faire vn edict par tout son royaume, que quiconques blasphemeroit le Dieu des trois enfans, seroit mis à mort, & sa maison rasee & ruinee: ne voudront ils que les roys Chrestiens vsent de rigueur contre ceux qui blasphement & se mocquent de Iesus Christ, par lequel non seulement trois enfans, mais les roys & tout le monde a esté deliuré du feu eternel? Voyons, dit-il, ce qu'ils font, & ce qu'ils endurent. Ils tuent les ames, & ils ne sont affligez qu'en leur corps. Ils sont cause de la mort eternelle, & ils se plaindront si on leur faict endurer la mort temporelle? Encores nous veulent ils faire encroire que ceux qui sont ainsi iustement punis, soyent martyrs. Ce n'est donc pas chose inutile, dit-il, que ceux qui troublent ainsi la Chrestienté, soyent *August. epist. 47. ad vincentium.* corrigez & reprimez par ceux qui en ont la puissance ordōnee de Dieu. Combien en auons nous veu lesquels esmeus par vne manifeste verité, desiroyent se reunir à l'eglise catholique: mais craignās desplaire aux leurs, differoyēt de iour en iour. Et d'autres empeschez en mesme folie, non qu'ils fussent retenus pour la cognoissance de la verité, comme aucuns pensent, *sed*

Vous diriez que sainct Augustin parle du tēps present.

obdurata consuetudinis graue vinculum colligabat. Estans depuis terris & cõtraincts par les edicts des roys qui ont la crainte de Dieu deuant les yeux, ils ont rendu graces à sa maiesté, disans, Nous auions bien enuie de retourner en l'eglise catholique: mais loué soit Dieu qui nous en a donné si bonne occasion. Les autres dient, Nous sauiõs bien quelle en estoit la verité: mais nous estions detenus par ie ne sçay quelle mauuaise accoustumance. Nous rendons graces à Dieu, qui a rompu les liens d'obstination, & nous a remis au lien de paix. Ne voyons nous tous les iours ces paroles de sainct Augustin estre practiquees entre nous? Aucuns diront que les roys doyuent permettre à vn chacun liberté de conscience, laquelle ne doit estre forcee ny contraincte: & que peu de proffit est aduenu de leur faire violence. *Nunquid ideo negligenda est medicina, quia nonnullorum insanabilis est pestilentia?* Si la maladie contagieuse d'aucuns est incurable, dit sainct Augustin, doit-on pour cela mespriser la medecine? Tu n'as egard sinon à ceux qui sont si obstinez qu'ils ne veulent receuoir aucune discipline: mais tu dois aussi prẽdre garde à beaucoup d'autres, du salut & amendement desquels se resiouyt l'eglise de Dieu. L'experience nous fait aussi tous les iours cognoistre, que l'audace effrenee de plusieurs est par correction exemplaire cohibee & radoucie. Que si on faint qu'Vlisses delaissa ses compagnons transformez en bestes, qui voulurent demeurer

Comme sainct Augustin despaint biẽ plusieurs qui se sont reduis en l'vnion de l'eglise catholique.

August. epist. 48.

Es dialogues de Circe & Vlisses.

meurer en tel eſtat, ſans les contraindre de reprendre leur forme humaine:ce n'eſt pas à dire, que les Princes Chreſtiens ne doyuent contraindre leurs ſuiets transformez par toutes voyes, de retourner en l'vnion de l'egliſe catholique. Penſes tu, dit S.Auguſtin, que nul doyue eſtre contraint à vertu, encores que Dieu ait donné à vn chacun liberal arbitre? Si vne volonté mauuaiſe doit eſtre delaiſſee en ſa liberté, pourquoy eſt ce que les enfans d'Iſrael refuſans & murmurans, ont eſté retirez de mal faire par tant de griefs chaſtimens, & contraints d'entrer en la terre de promiſsion? Pourquoy n'a il eſté permis à S.Paul d'vſer de ſa mauuaiſe volonté, par laquelle il perſecutoit l'egliſe de Dieu? mais il a eſté ietté par terre pour eſtre aueuglé, & a perdu la veuë à fin d'eſtre changé: a eſté mué pour eſtre enuoyé: a eſté enuoyé à ce qu'il enduraſt telles choſes pour la verité, qu'il auoit fait pour l'erreur, & n'a point recouuré la veuë qu'il auoit perdue, ſinon quand il s'eſt incorporé en la ſaincte egliſe. Si la mauuaiſe volonté doit touſiours eſtre delaiſſee en ſa liberté, pourquoy aux eſcriptures ſainctes eſt le pere admoneſté de corriger ſon enfant dur & indiſcipliné, non ſeulement par paroles, mais par verges & punitions, pour le domter & contraindre à eſtre bien moriginé? Selon que dit le Sage, Tu frappes ton enfant de verges, & tu deliures ſon ame de la mort. Dieu ne dit-il, I'argue & chaſtie ceux que i'ayme? Pourquoy auſsi ſont repris les Paſteurs negligens eſquels eſt dit, Vous n'auez pas re-

Auguſt. epiſt. 204 ad Donatum.

Eccleſiaſt. 30. Prouerb. 23.

duict la brebis errante: vous n'auez pas cerché
August. retractatio.lib. 7. cap. 5. & epist. 48. la brebis perduë & esgaree ? Sainct Augustin confesse bien auoir esté autrefois d'opinion de ne contraindre auec violance les schismatiques à se reduire en l'vnion de l'eglise. Et certainement, dit-il, cela lors ne me plaisoit point, *Quia nondum expertus eram, vel quantum mali eorum auderet impunitas, vel quantum eis in melius mutandis conferre posset diligentia disciplinæ:* Car ie n'auois pas encores experimenté combien de mal osoit entreprendre leur impunité, ou combien pour leur cõuersion seroit proffitable vser de diligente discipline & correction. Selon ce
Prouer. 9. Psal. 57. le Sage dit, *Da sapienti occasionem, & sapientior erit.* Ainsi le Chrestien pourra dire auec le Prophete royal, Que le iuste se reiouyra quãt il verra la vengence des meschans: car quand ils sont condamnez en peines, dit S. Hierosme exposant ledict psalme, les iustes se resiouyssent en loyers. Le iuste lauera ses mains au sang du pecheur. Lors, dit-il, le iuste laue ses mains au sang des pecheurs, quand il voit la vengence d'iceux, non pas qu'elle soit procuree par les saincts, & se reiouyra quant aprés leur mort ses œuures reluiront glorieusement.

Pauures transformez vous estes des ouailles de Iesus Christ, pource que vous en portez le caractere & la marque, qu'auez receuë au S. sacrement de baptesme: mais vous errez, vous-vous deuoyez, vous allez à perdition. Et par tant ne vous doit desplaire, si vostre roy vous recerche, qui estiez perdus & esgarez, s'il vous retire d'erreur

reur pour vous remettre en voye de ſalut. Il luy conuient pluſtoſt obeir à la volonté de noſtre Seigneur, l'admoneſtant à vous contraindre de vous reformer & retourner en ſa bergerie & en ſon obeiſſance, que de conſentir à la volonté des brebis errantes. Ce que noſtre Seigneur vouloit *Luc 14.*
ſignifier en la ſimilitude de ceux qu'il auoit cõuié à ſon grand banquet. Pour n'aſsiſter à iceluy pluſieurs s'eſtoyent excuſez & n'y voulurẽt venir. Lors le Seigneur ſe courrouſſa, & dit à ſon ſeruiteur, Va viſtement aux places & aux rues de la ville, & amene ceans les pauures & impotens, boyteux & aueugles. Le ſeruiteur dit, Maiſtre, il a eſté faict ainſi que tu as enioinct, & encores y a-il place. Et le maiſtre luy dit, Va par les chemins & hayes, & contrain-les d'entrer, à fin que ma maiſon ſoit emplie. Vous voyez cõme ce grand maiſtre commande ſimplement à ſon ſeruiteur, de faire entrer en ſa maiſon les premiers qu'il cognoit eſtre obeiſſans & de bõne volonté, & ne dit pas qu'il les contraigne, mais pource qu'il y a encores des places vuydes à la table où eſt preparé ce grand banquet, & y en a qui ſont rebours, qui refuſent à venir, il commande à ſon ſeruiteur de les contraindre d'entrer. Parquoy mes amis, ſi vous demeuriez paiſibles (eſtans hors de ce banquet de l'vnion de l'egliſe) vous ſeriez rencontrez par voſtre roy, auquel eſt donné la charge de faire le conuoy du banquet, & paiſiblement introduit comme ſes bons ſuiects, par gratieux admoneſtemẽs dedans la maiſon. Mais pour autant qu'auec tant

de cruautez & inhumanitez que commettez iournellement cōtre vos freres & voisins, vous estes par luy rencontrez, remplis d'espines & poinctures és hayes & buissons, il luy est commandé vous contraindre d'entrer. Celuy qui est contrainct, est forcé à ce qu'il ne veut: mais aussi depuis qu'il sera entré en la maison, il banquetera de bon cœur. Et, cōme dit S. Augustin, *multa bona præstantur inuitis, quando eorum consulitur utilitati non voluntati, qua ipsi sibi inueniuntur esse inuiti.* Modere dōc & reprime, Seigneur, leur mauuais & obstiné courage, à ce qu'ils puissent estre repeus en ta vraye eglise, du banquet tant salutaire. Que ton ire, comme disoit le Sage, ne soit point de duree, iusques au bout: mais qu'ils soyēt troublez pour vn peu de temps pour leur correction, ayās vn signe de salut, à fin qu'il leur souuienne de l'ordonnance de ta loy. Enquoy tu monstreras à nos ennemis, que c'est toy qui deliures de tout mal. Car ils ont esté comme piquez d'eguillons, pour auoir souuenance de tes paroles: & incontinent tu as guery ceux qui se sont retirez à toy. Ce n'a esté ny herbe, ny emplastre qui les a guery, mais ta parole Seigneur, qui a donné santé à toutes choses, pource que tu as la puissance de la vie & de la mort. Voulez vous donc (mes amis) que les contrainctes ordonnees de Dieu ne soyent sur vous executees? Voulez vous n'auoir crainꝺte des puissances? vsez du conseil de S. Paul, faictes bien, & vous receurez louange d'icelles. Car le roy est seruiteur de Dieu pour vostre bien: mais si voulez mal

August. in enchiridio ca. 72.

Sapience 16.

Exode 8. & 10.

Romains 13.

mal faire, craignez le: il ne porte point le glaiue ſans cauſe. Il eſt ſeruiteur de Dieu pour faire vengence en ire de celuy qui faict mal. Pourtãt il leur faut eſtre ſuiects non point ſeulement pour l'ire, mais auſsi pour la conſcience. Que ſi les princes ſolliciteux de la religion Chreſtienne ne permettent vos blaſphemes & violences du tout impunies, ceſt Dieu, dit S. Auguſtin, qui opere en eux cela, duquel vous ne voulez recognoiſtre la miſericorde és aduerſitez, deſquelles vous vous plaignez. Ils le font à fin que l'egliſe catholique (pour la fragilité des debiles, eſquels ſoit permiſe ſans craincte la foy qu'ils tiennent & ſuiuent, ſoit renduë libre & exempte de vos terreurs à ce que ſi les voſtres font quelque violence aux catholiques, lors vous leurs ſoyez cõme pleiges & oſtages és villes en vos biẽs. Non que vous patiſsiez choſes ſi grieue que les voſtres nous font endurer: mais que par iugemens ordonnez vous ſoyez chaſtiez cõme ſuiects aux loix & edits des princes. Que ſi telle choſe vous ſemble grieue, faictes que les voſtres demeurent quoy, & nous laiſſent en paix. Mais ſi troublent le repos public, & ſi ceux qui ſont ſous vous & des voſtres, s'eſlieuent cõtre nous, & nous tourmẽtent, vous ne vous pouuez plaindre de nous, qui vous laiſsions en voſtre liberté, & ne vous faiſions aucun outrage, vous permettant & aux voſtres liberté & puiſſance de ſuiure voſtre opinion, pourueu que la religiõ catholique ne ſouffriſt de vous ou des voſtres aucunes violences. Que ſi telles choſes ſont faictes outre voſtre gré,

Auguſt. de vnitate eccleſiæ cap. 17.

& n'y pouuez resister (dictes vous) vous estes par ces maux doucement & iustement admonestez quelles gens sont les vostres, par lesquels vous pensez vostre religiõ ne pouuoir estre contaminee : & par là estez contraincts recognoistre cõbien sont vaines les calõnies qu'imposez à l'eglise de Iesus Christ, espanduë par tout le monde. Et ne nous reprochez plus que nous vous persecutons: mais plustost par vos violences, si ne voulez cõfesser que ce soit par celles de vos chefs, vous estes molestez, lesquels pour assouuir leur ambition aiment mieux, que soyez opprimez par les loix publiques, que s'ils s'apaisoyent & desistoyent de leur furie accoustumee. Receuez en bonne part (ie vous prie) ceste exhortation de S. Augustin. L'on diroit qu'il a auiourd'huy mesmes escrit ces paroles pour les vous adresser. D'auantage si plus aucuns sataniens se presentent à vous pour vous transformer de Chrestiens en singes & guenaux, vsez du conseil tant salutaire que S. Athanase recite que S. Antoine practiquoit cõtre toutes illusions diaboliques, & exhortoit ses disciples de l'ensuiure, disant, Lors que le diable vous fera quelque frayeur, ou que venant la nuict à son accoustumee, il se faindra ange de Dieu pour vous deceuoir, *signate vos, & tam vos quàm domos vestras crucis armate signaculo, & confestim dissoluentur in nihilum, quia metuunt illud tropheum in quo saluator aëreas expoliãs virtutes eas fecit ostentui.* Faictes le signe de la croix, armez vous & vos maisons du signe de la croix, & soudain ils

Athanasius in vita Antonii.

seront

ſeront en rien diſsipez:car ils creignent ce trophee,auquel noſtre Sauueur depouillât les puiſſances aërees,les a rendu contéptibles. Si donc, ſecte Caluinienne,tu as ſouffert quelque perſecution par les roys treſchreſtiens,c'eſt Agar qui a eſté affligee par Sara:la chambriere a enduré de ſa maiſtreſſe. Agar s'enfuyant de la preſence d'icelle, l'Ange luy vint au deuant, & luy dit, Agar ſeruante de Sara, d'où viens-tu, & ou vas tu?Elle reſpondit,Ie m'en fuys de la preſence de madame Sara,& l'Ange de Dieu luy dit, Retorne à ta Dame,& humilie toy ſous ſa main. S.Hilaire dit, que ceſt Ange eſtoit Dieu, qui auoit parlé des meſmes choſes à Abrahã.Elle fut dõcques affligee, à fin qu'elle ſe recogneuſt. Recognois donc, ſecte errante, recognois que tu es Agar ſeruãte: retourne vers ta dame l'egliſe catholique,de laquelle tu t'es volontairement departie, à fin que tu ayes part en l'heritage d'Abraham Dieu eternel. Ceſte egliſe a ſes racines plus fichees au ciel qu'en la terre. Il eſt plus facile que le ſoleil ſoit eſtainct,que l'egliſe obſcurcie.Elle eſt plus fermement fondee que le ciel, & ſi eſt plus honorable que le ciel: car le ciel a eſté creé pour l'egliſe, & l'egliſe n'eſt pas creée pour le ciel. Le ciel a eſté creé pour l'hõme, non pas l'homme pour le ciel. Donques l'Ange de Dieu par inſpiratiõ interne,t'exhorte de retourner en ceſte maiſon de Dieu,où tu puiſſes participer des graces & dons qu'il t'a acquis par ſon ſang pretieux. Tu ne peux eſtre ignorant de la requeſte & priere que faict iournellement Sara

Geneſ.16.

Hilari.de trini.li.4.

Chriſoſt. de verbis Eſaie.vidi domi-num. Home.4.

l'eglise catholique à son espoux Iesus Christ, de chasser hors de sa maison ceste seruante Egyptienne heresie, & ceux qui luy aident & la supportent, & aussi son fils, erreur, lequel par ses ieux plaisans & charnels, s'efforce de seduire les vrais heritiers du royaume eternel. Tu peux aussi cognoistre par l'escriture saincte cóme la voix de l'espouse est tant aggreable à son espoux, que Dieu luy dit, comme à Abraham, qu'en toutes choses que luy dira Sara, il obeisse à sa Parole. *Genes. 21.* Retourne donc à ta maistresse, que di-ie, à ta maistresse? c'est à t'a mere, qui tend ses bras pour te receuoir en l'vnité de sa maison, hors laquelle tu ne peux esperer aucun salut. En icelle tu seras vrayement reformé, & recouureras ta premiere forme d'homme Chrestien, & le vray vsage de raison, par lequel tu es dit estre faict & formé à l'image & semblance de Dieu, capable de gloire & felicité eternelle, & plus ne seras accomparé aux *Psal. 48.* bestes folastres & insensées, ny faict semblable à icelles.

FIN.



